A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

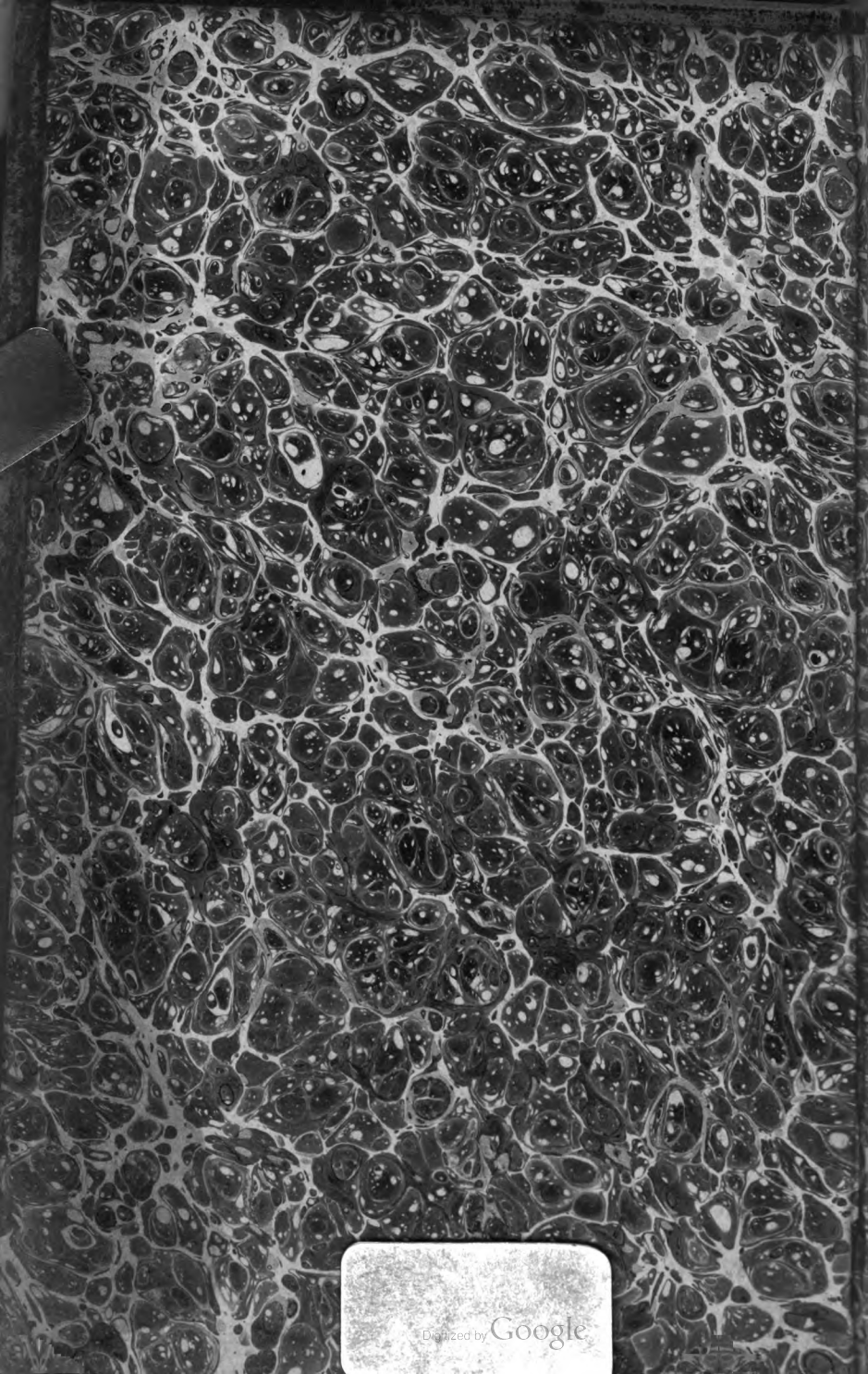
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

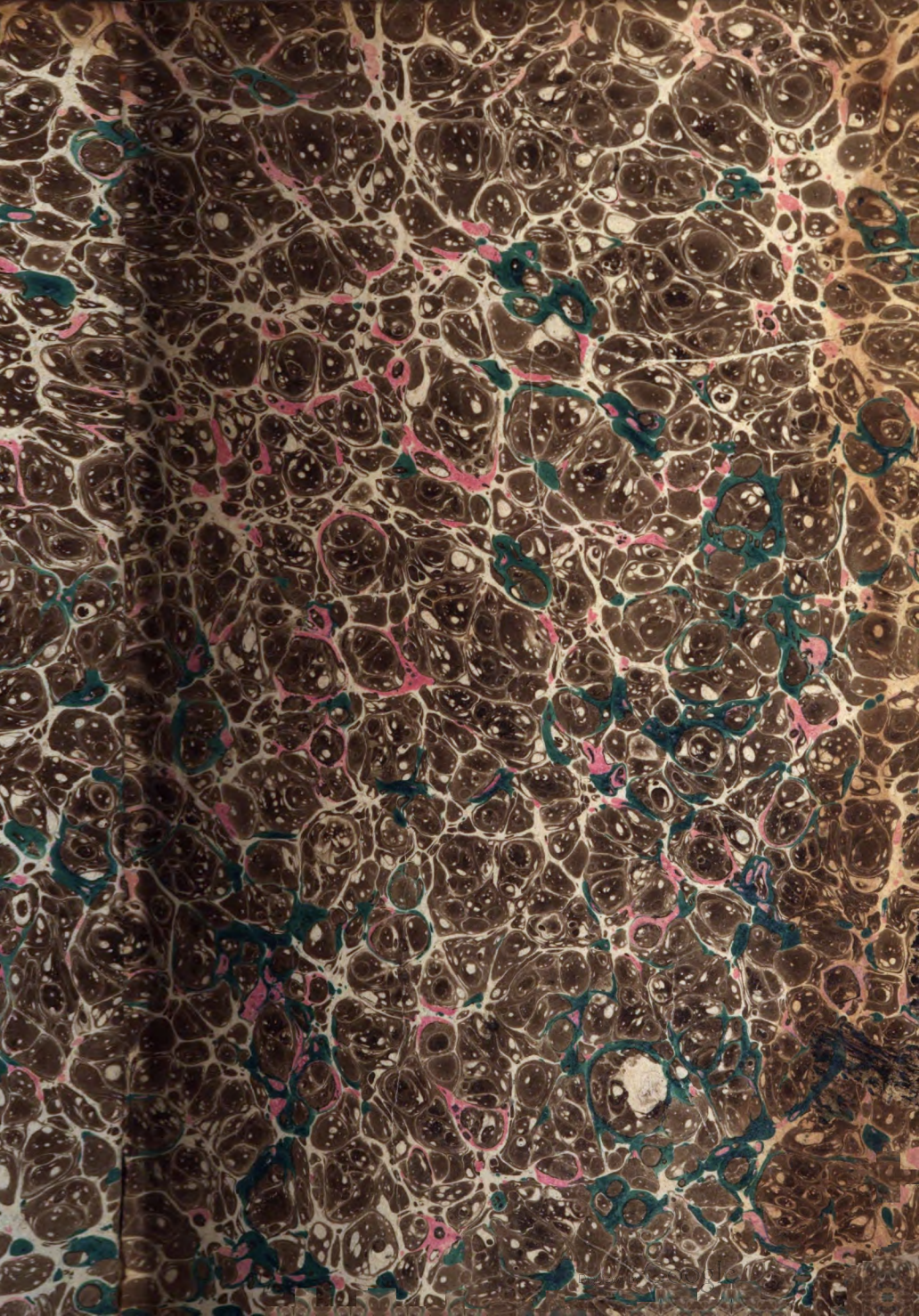
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


Digitized by Google



600070531M

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

PHILOSOPHES

DES

TROIS PREMIERS SIÈCLES

DE L'ÉGLISE.

Digitized by Google

Digitized by Google

PHILOSOPHES

DES

TROIS PREMIERS SIÈCLES

DE L'ÉGLISE,

OU

PORTRAITS HISTORIQUES DES PHILOSOPHES PAYENS, QUI, AYANT EMBRASSÉ LE CHRISTIANISME, EN SONT DEVENUS LES DÉFENSEURS PAR LEURS ÉCRITS.

PAR M. L'ABBÉ NONNOTTE.

BESANÇON,
GAUTHIER, FRÈRES, ET C.e, LIBRAIRES,
GRANDE-RUE, N.° 87.

1819.

275. n. 63.

Digitized by Google

Digitized by Google

Souscription

CHEZ GAUTHIER FRÈRES ET C.e, LIBRAIRES,
A BESANÇON.

HISTOIRE
DE L'ÉGLISE,

PAR BERAULT-BERCASTEL.

NOUVELLE ÉDITION EN 20 VOLUMES IN-8.°, Y COMPRIS SA CONTINUATION DEPUIS 1720 JUSQU'EN 1820; AVEC UNE TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES.

L'HISTOIRE Ecolésiastique de Berault-Bercastel, depuis l'établissement du Christianisme jusqu'au commencement du 18.e siècle, sera traitée dans les 14 premiers volumes.

Cette Histoire, généralement estimée, sera continuée par un Auteur qui, vieilli dans l'étude des matières Ecclésiastiques, et au milieu des dernières vicissitudes de l'Église, a, pour le moins, autant de droits à la confiance des Lecteurs.

L'Histoire de la *Bulle Unigenitus*, par

Digitized by Google

Lafiteau, sera ajoutée en deux autres volumes.

Chaque volume aura 500 à 600 pages. Les Éditeurs s'engagent d'avance envers leurs Souscripteurs, à reprendre les Exemplaires qui ne seroient pas exactement conformes en tout aux deux pages-modèles, jointes au prospectus détaillé qu'ils distribuent *gratis*. Ils ont aussi l'honneur de prévenir le public, que cette édition sera plus exacte que plusieurs de celles qui avaient cours en librairie. Celle-ci sera faite sur la première que dirigea l'Auteur lui-même : Elle n'offrira que le texte de Berault-Bercastel dans toute sa pureté.

On souscrit à raison de 5 fr. le volume.

On trouve chez les mêmes Libraires :

DICTIONNAIRE DE L'ÉCRITURE SAINTE, par l'Abbé Sicard. 1 fort vol. in-8.° . . . . 5 f.

DICTIONNAIRE PHILOSOPHIQUE DE LA RELIGION, par M. l'Abbé Nonnotte, 4 vol. in-12. 10

Le même, 4 vol. in-8.° 20

DISCOURS DOGMATIQUES ET MORAUX, par M. Comte, Curé de Sainte-Croix ; mis à la portée de tout le monde, et faisant voir la vérité dans son plus pur éclat, pour dissiper

Digitized by Google

	f.	c.
les ténèbres de la philosophie moderne, deux forts vol. in-8.°, Paris, 1818.	10	
ERREURS DE VOLTAIRE, par M. l'Abbé Nonnotte, 3 vol. in-12.	7	50
Le même, 3 vol. in-8.°.	15	
ESPRIT (l') DE VOLTAIRE dans ses écrits, par M. l'Abbé Nonnotte, 1 vol. in-12. . .	2	50
IMITATIONE CHRISTI, 1 vol. in-32, jolie édition, sur papier fin.	1	
Le même, orné d'un frontispice gravé et de 7 figures en taille-douce. . .	1	50
MÉDITATIONS DE MATHIEU BEUVELET, nouvelle édition, revue et corrigée par M. Louvot, Chanoine et Curé à Besançon, 5 vol. in-12, Besançon, 1819.	12	50
PHILOSOPHES (les) DES TROIS PREMIERS SIÈCLES DE L'ÉGLISE, *ou* Portraits Historiques des Philosophes payens, qui, ayant embrassé le Christianisme, en sont devenus les défenseurs par leurs écrits, par M. l'Abbé Nonnotte, 1 vol. in-12.	2	50
Le même, 1 vol. in-8.°	5	
RÉPONSES CRITIQUES à plusieurs difficultés, proposées par les nouveaux incrédules, sur divers endroits des Livres Saints, par M. Bullet, Correspondant de l'Académie Royale des Inscriptions et Belles-Lettres, 4 vol. in-12 y compris le vol. de son continuateur. . .	10	
Le même, 4 vol. in-8.°	20	

Digitized by Google

VADE MECUM PIORUM SACERDOTUM, 1 vol. in-32, jolie édition sur papier fin, ornée d'un frontispice gravé et de deux figures en taille-douce. 1 50

NOTA. Les Frères Gauthier possèdent également un assortiment complet d'ouvrages qui sont à l'usage du Clergé de France, ainsi que tout ce qui tient à la bonne Littérature, et Ouvrages par Souscription.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT
DE L'AUTEUR.

Ceux qui liront cet Ouvrage sont avertis que ce n'est point ici une compilation de ce que divers écrivains auront déjà dit sur ces illustres Apologistes de la Religion. L'auteur n'a consulté, ni lu aucun de ces écrivains. Il sait que chacun a sa manière de juger, de sentir, de s'exprimer ; et il s'en est tenu à celle qui lui est propre, sans rien emprunter de celle des autres. C'est pourquoi il ne parle que de ce qu'il a reconnu par lui-même, en lisant les ouvrages de ces anciens et véritables philosophes ; il ne parle que de l'impression que cette lecture a faite dans son ame, et de l'idée admirable qu'elle y a laissée de ces grands hommes ; de ces illustres héros, défenseurs et vengeurs du Christianisme. En ne se dirigeant point par les pensées et les jugements d'autrui, il a voulu éviter d'être un copiste servile, ou un écho ennuyant, et il a tâché de donner quelque

Digitized by Google

chose qui, au moins par sa nouveauté, pût paroître intéressant. C'est ce qu'on reconnoîtra peut-être dans le Discours préliminaire qui suit, et dont l'Auteur recommande la lecture, comme nécessaire, afin de mieux saisir et de mieux sentir ce qui est présenté dans cet Ouvrage.

Digitized by Google

TABLE
CHRONOLOGIQUE

Des Apologistes qui font le sujet, et desquels il est traité dans cet Ouvrage.

Saint Justin, philosophe et martyr. Il nâquit en l'an 103 de l'ère chrétienne, et reçut la couronne du martyre, l'an 167, sous l'empire de Marc-Aurèle.

Tatien, disciple de saint Justin. Il étoit contemporain de saint Justin, il lui survécut de plusieurs années ; mais on ne sait ni celle de sa naissance, ni celle de sa mort.

Athénagore. Son apologie, adressée à l'empereur Marc-Aurèle, nous indique le temps où il a vécu ; et c'est là tout ce que nous savons de lui.

Théophile d'Antioche. Dans le troisième livre de Théophile d'Antioche à Antolycus, nous trouvons un calcul chronologique qui va jusqu'à la seizième année de l'empire de Marc-Aurèle. C'est par-là que nous pouvons juger du temps où Théophile a vécu.

Clément d'Alexandrie. L'opinion la plus générale est que Clément d'Alexandrie mourut dans un âge fort avancé, dans les premières années du troisième siècle ; ainsi il

Digitized by Google

devoit être né, lorsque le second siècle n'étoit pas encore fort avancé.

HERMIAS. Tous les critiques les plus éclairés le mettent du second siècle.

ORIGÈNES. Le grand Origènes nâquit l'an 185 de l'ère chrétienne, et mourut l'an 253. Ainsi il vécut jusqu'à la soixante-neuvième année.

MINUTIUS-FÉLIX. On ne sait pas sûrement en quel temps vivoit Minutius-Félix; Saint Jérôme pense que c'étoit sous l'empire d'Alexandre Sévère, et tous les Chronologistes conviennent qu'il a vécu dans le troisième siècle.

TERTULLIEN. Comme Tertullien a vécu fort long-temps, on doit le placer dans le troisième siècle, quoiqu'il soit né dans le second.

SAINT CYPRIEN. Saint Cyprien ayant reçu la couronne du martyre l'an 258, il doit être mis parmi les auteurs du troisième siècle.

ARNOBE. Ce fut sous l'empire de Dioclétien qu'Arnobe donna son bel ouvrage contre les idolâtres, et c'est par-là qu'on doit juger dans quel siècle il a vécu.

LACTANCE. Lactance fut disciple d'Arnobe, ensuite professeur d'éloquence à Nicomédie, vers le temps de la persécution de Dioclétien, enfin précepteur de Crispus fils du grand Constantin. Ainsi il a vécu dans les troisième et quatrième siècles.

Digitized by Google

DISCOURS

PRÉLIMINAIRE

SUR LE CARACTÈRE, LES LUMIÈRES ET LES OUVRAGES DE CES ANCIENS PHILOSOPHES, LES PREMIERS APOLOGISTES ET DÉFENSEURS DE LA RELIGION.

Voici le spectacle le plus frappant pour le monde incrédule, et pour le monde chrétien. C'est celui de ces illustres transfuges qui ont passé des camps de l'idolâtrie sous les étendarts de Jésus-Christ; de ces hommes admirables, qui, après avoir brillé avec le plus grand éclat chez les payens, par l'étendue de leurs lumières et de leurs connoissances, sont devenus ensuite les défenseurs, les héros et la gloire du nom chrétien. Du milieu des superstitions payennes dans lesquelles ils étoient nés, et dans lesquelles ils avoient été nourris et élevés; du sein d'une religion qui ne présentoit rien que de flatteur pour les sens, et que d'infiniment séduisant pour toutes les passions, ils aperçoivent quelques rayons d'une lumière toute nouvelle; ils entrevoient quelque chose des vérités et de la sainteté de la doctrine évangélique; ils remarquent des vertus sublimes, héroïques, et presque inconcevables dans

Digitized by Google

ceux qui l'ont embrassée. Frappés de tous ces objets, ils examinent, ils raisonnent; et plus ils s'efforcent d'approfondir, plus ils se sentent convaincus qu'il y a nécessairement quelque chose de plus qu'humain, qu'il y a nécessairement du divin dans les lumières qu'elle fournit, et dans le courage qu'inspire une pareille Religion; et la droiture de l'ame avec la docilité du cœur secondant la grace, ils en deviennent bientôt les conquêtes glorieuses, et demandent avec empressement d'être admis et adoptés eux-mêmes dans la société des chrétiens.

L'Idolâtrie d'abord étonnée de ses pertes, fut ensuite encore bien plus effrayée des attaques que lui portèrent ces illustres transfuges, soit en mettant à découvert les abominations et les absurdités du culte idolâtrique, soit en faisant connoître toute la pureté, la sainteté, la divinité de la nouvelle religion qu'ils avoient embrassée. Une érudition prodigieuse dans tous les genres, une force de raisonnement à laquelle il étoit impossible de résister, une connoissance parfaite de tout ce qui se disoit, s'enseignoit, se pratiquoit dans les deux religions, une science profonde de tout ce que prescrivoient les lois, et le droit tant civil que naturel; voilà ce qui faisoit le fond des plaidoyers triomphants, que donnoient ces

Digitized by Google

nouveaux défenseurs du christianisme ; voilà ce qui étonnoit et frappoit tous les payens ; ce qui ouvroit les yeux aux uns, fermoit la bouche aux autres, et multiplioit chaque jour les glorieuses conquêtes de cette Religion.

Le contraste qui résultoit de l'exposé et du parallèle des deux religions, ne pouvoit pas en effet être plus frappant. D'une part se trouvoit l'idée la plus sublime, la plus majestueuse, la plus digne qu'on pût se faire de la divinité ; de l'autre, on ne trouvoit rien que d'absurde, d'indécent, et même de ridicule dans tout ce qui se disoit des dieux, et dans tout ce qu'on leur attribuoit. D'une part on remontoit à la première origine de toutes choses par une suite de connoissances qui contenoient la raison, qui étoient soutenues par une tradition constante, et dont on reconnoissoit encore les traces chez toutes les nations ; de l'autre on ne trouvoit que des fables destituées de fondement, de vraisemblance et de raisonnement, ou des systêmes philosophiques aussi absurdes que ces fables même. D'une part on voyoit toute la majesté, la sagesse, la sainteté du créateur dans la manière dont il gouverne ses créatures, dans les lois qu'il leur impose, dans la fin à laquelle il les destine ; de l'autre, on voyoit des hommes répandus sur la terre comme par hazard, sans connoissance de leur

Digitized by Google

origine, sans principes de société et de devoirs, sans uniformité d'usages et de lois, sans idée assurée de ce qu'ils étoient, et de ce qu'ils devoient devenir. D'une part on avoit le touchant spectacle des vertus les plus pures, les plus héroïques, et qui approchoient le plus les hommes de la divinité; de l'autre étoit le spectacle des vices les plus grossiers, des passions les plus honteuses, et qui étoient les plus révoltantes pour la raison, et les plus déshonorantes pour l'humanité. Un parallèle semblable ! quelle impression devoit-il faire sur les payens?

Parmi ces payens il se trouvoit des hommes de toutes les espèces, comme il s'en est toujours trouvé, et comme il s'en trouve encore tous les jours dans le monde. Il y avoit des ames droites, honnêtes, éclairées, capables de reconnoître la vérité, d'en sentir toutes les conséquences, et en même temps assez courageuses pour l'embrasser, et pour s'y attacher, quelque sacrifice qu'il y eût à faire, et quelque risque qu'il y eût à courir. Il y en avoit qui, regardant d'un œil assez indifférent tout ce qui appartient à la religion, ne se conduisoient que par les vues qu'inspire une politique toute humaine, uniquement bornée aux biens et aux avantages présents, et qui ne s'embarrassoient guères ni des devoirs de l'homme envers la divinité,

Digitized by Google

ni de ses rapports avec la divinité. Il y en avoit qui, ne respirant que la débauche et le vice, donnoient dans tous les excès les plus honteux, et étoient absolument incapables de sentir ce que dictoient la raison, la sagesse et l'honnêteté; excès dans lesquels on donnoit sans crainte et sans remords, parce qu'on y étoit engagé et autorisé par le ton général, par la religion même, et par les exemples des dieux. Il y avoit enfin une classe nombreuse de ces hommes, qui se disant philosophes, entreprenoient de raisonner sur tout, et combattre tout; et qui, mettant la présomption et l'orgueil à la place du bon raisonnement et de la raison, ne débitoient que des extravagances dans tous leurs systêmes de religion, de morale, de politique, de conduite et de gouvernement. Les portraits de ces hommes philosophes, on les trouvera admirablement bien touchés dans les dialogues du caustique Lucien, et dans les ouvrages de la plupart de nos apologistes chrétiens.

Tel étoit l'univers lorsque la Religion chrétienne commença de s'y annoncer. Telles étoient les différentes manières de penser, et les mœurs diverses des peuples, des nations qui formoient l'empire Romain; tels étoient les hommes que les prédicateurs et les défenseurs de la religion avoient à

Digitized by Google

VADE MECUM PIORUM SACERDOTUM, 1 vol. in-32, jolie édition sur papier fin, ornée d'un frontispice gravé et de deux figures en taille-douce. 1 50

NOTA. Les Frères Gauthier possèdent également un assortiment complet d'ouvrages qui sont à l'usage du Clergé de France, ainsi que tout ce qui tient à la bonne Littérature, et Ouvrages par Souscription.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT
DE L'AUTEUR.

Ceux qui liront cet Ouvrage sont avertis que ce n'est point ici une compilation de ce que divers écrivains auront déjà dit sur ces illustres Apologistes de la Religion. L'auteur n'a consulté, ni lu aucun de ces écrivains. Il sait que chacun a sa manière de juger, de sentir, de s'exprimer ; et il s'en est tenu à celle qui lui est propre, sans rien emprunter de celle des autres. C'est pourquoi il ne parle que de ce qu'il a reconnu par lui-même, en lisant les ouvrages de ces anciens et véritables philosophes ; il ne parle que de l'impression que cette lecture a faite dans son ame, et de l'idée admirable qu'elle y a laissée de ces grands hommes ; de ces illustres héros, défenseurs et vengeurs du Christianisme. En ne se dirigeant point par les pensées et les jugements d'autrui, il a voulu éviter d'être un copiste servile, ou un écho ennuyant, et il a tâché de donner quelque

Digitized by Google

chose qui, au moins par sa nouveauté, pût paroître intéressant. C'est ce qu'on reconnoîtra peut-être dans le Discours préliminaire qui suit, et dont l'Auteur recommande la lecture, comme nécessaire, afin de mieux saisir et de mieux sentir ce qui est présenté dans cet Ouvrage.

Digitized by Google

TABLE
CHRONOLOGIQUE

Des Apologistes qui font le sujet, et desquels il est traité dans cet Ouvrage.

Saint Justin, philosophe et martyr. Il nâquit en l'an 103 de l'ère chrétienne, et reçut la couronne du martyre, l'an 167, sous l'empire de Marc-Aurèle.

Tatien, disciple de saint Justin. Il étoit contemporain de saint Justin, il lui survécut de plusieurs années ; mais on ne sait ni celle de sa naissance, ni celle de sa mort.

Athénagore. Son apologie, adressée à l'empereur Marc-Aurèle, nous indique le temps où il a vécu ; et c'est là tout ce que nous savons de lui.

Théophile d'Antioche. Dans le troisième livre de Théophile d'Antioche à Antolycus, nous trouvons un calcul chronologique qui va jusqu'à la seizième année de l'empire de Marc-Aurèle. C'est par-là que nous pouvons juger du temps où Théophile a vécu.

Clément d'Alexandrie. L'opinion la plus générale est que Clément d'Alexandrie mourut dans un âge fort avancé, dans les premières années du troisième siècle ; ainsi il

Digitized by Google

devoit être né, lorsque le second siècle n'étoit pas encore fort avancé.

HERMIAS. Tous les critiques les plus éclairés le mettent du second siècle.

ORIGÈNES. Le grand Origènes nâquit l'an 185 de l'ère chrétienne, et mourut l'an 253. Ainsi il vécut jusqu'à la soixante-neuvième année.

MINUTIUS-FÉLIX. On ne sait pas sûrement en quel temps vivoit Minutius-Félix; Saint Jérôme pense que c'étoit sous l'empire d'Alexandre Sévère, et tous les Chronologistes conviennent qu'il a vécu dans le troisième siècle.

TERTULLIEN. Comme Tertullien a vécu fort long-temps, on doit le placer dans le troisième siècle, quoiqu'il soit né dans le second.

SAINT CYPRIEN. Saint Cyprien ayant reçu la couronne du martyre l'an 258, il doit être mis parmi les auteurs du troisième siècle.

ARNOBE. Ce fut sous l'empire de Dioclétien qu'Arnobe donna son bel ouvrage contre les idolâtres, et c'est par-là qu'on doit juger dans quel siècle il a vécu.

LACTANCE. Lactance fut disciple d'Arnobe, ensuite professeur d'éloquence à Nicomédie, vers le temps de la persécution de Dioclétien, enfin précepteur de Crispus fils du grand Constantin. Ainsi il a vécu dans les troisième et quatrième siècles.

Digitized by Google

DISCOURS

PRÉLIMINAIRE

SUR LE CARACTÈRE, LES LUMIÈRES ET LES OUVRAGES DE CES ANCIENS PHILOSOPHES, LES PREMIERS APOLOGISTES ET DÉFENSEURS DE LA RELIGION.

Voici le spectacle le plus frappant pour le monde incrédule, et pour le monde chrétien. C'est celui de ces illustres transfuges qui ont passé des camps de l'idolâtrie sous les étendarts de Jésus-Christ; de ces hommes admirables, qui, après avoir brillé avec le plus grand éclat chez les payens, par l'étendue de leurs lumières et de leurs connoissances, sont devenus ensuite les défenseurs, les héros et la gloire du nom chrétien. Du milieu des superstitions payennes dans lesquelles ils étoient nés, et dans lesquelles ils avoient été nourris et élevés; du sein d'une religion qui ne présentoit rien que de flatteur pour les sens, et que d'infiniment séduisant pour toutes les passions, ils aperçoivent quelques rayons d'une lumière toute nouvelle; ils entrevoient quelque chose des vérités et de la sainteté de la doctrine évangélique; ils remarquent des vertus sublimes, héroïques, et presque inconcevables dans

Digitized by Google

ceux qui l'ont embrassée. Frappés de tous ces objets, ils examinent, ils raisonnent; et plus ils s'efforcent d'approfondir, plus ils se sentent convaincus qu'il y a nécessairement quelque chose de plus qu'humain, qu'il y a nécessairement du divin dans les lumières qu'elle fournit, et dans le courage qu'inspire une pareille Religion; et la droiture de l'ame avec la docilité du cœur secondant la grace, ils en deviennent bientôt les conquêtes glorieuses, et demandent avec empressement d'être admis et adoptés eux-mêmes dans la société des chrétiens.

L'Idolâtrie d'abord étonnée de ses pertes, fut ensuite encore bien plus effrayée des attaques que lui portèrent ces illustres transfuges, soit en mettant à découvert les abominations et les absurdités du culte idolâtrique, soit en faisant connoître toute la pureté, la sainteté, la divinité de la nouvelle religion qu'ils avoient embrassée. Une érudition prodigieuse dans tous les genres, une force de raisonnement à laquelle il étoit impossible de résister, une connoissance parfaite de tout ce qui se disoit, s'enseignoit, se pratiquoit dans les deux religions, une science profonde de tout ce que prescrivoient les lois, et le droit tant civil que naturel; voilà ce qui faisoit le fond des plaidoyers triomphants, que donnoient ces

Digitized by Google

nouveaux défenseurs du christianisme; voilà ce qui étonnoit et frappoit tous les payens; ce qui ouvroit les yeux aux uns, fermoit la bouche aux autres, et multiplioit chaque jour les glorieuses conquêtes de cette Religion.

Le contraste qui résultoit de l'exposé et du parallèle des deux religions, ne pouvoit pas en effet être plus frappant. D'une part se trouvoit l'idée la plus sublime, la plus majestueuse, la plus digne qu'on pût se faire de la divinité; de l'autre, on ne trouvoit rien que d'absurde, d'indécent, et même de ridicule dans tout ce qui se disoit des dieux, et dans tout ce qu'on leur attribuoit. D'une part on remontoit à la première origine de toutes choses par une suite de connoissances qui contenoient la raison, qui étoient soutenues par une tradition constante, et dont on reconnoissoit encore les traces chez toutes les nations; de l'autre on ne trouvoit que des fables destituées de fondement, de vraisemblance et de raisonnement, ou des systêmes philosophiques aussi absurdes que ces fables même. D'une part on voyoit toute la majesté, la sagesse, la sainteté du créateur dans la manière dont il gouverne ses créatures, dans les lois qu'il leur impose, dans la fin à laquelle il les destine; de l'autre, on voyoit des hommes répandus sur la terre comme par hazard, sans connoissance de leur

Digitized by Google

origine, sans principes de société et de devoirs, sans uniformité d'usages et de lois, sans idée assurée de ce qu'ils étoient, et de ce qu'ils devoient devenir. D'une part on avoit le touchant spectacle des vertus les plus pures, les plus héroïques, et qui approchoient le plus les hommes de la divinité; de l'autre étoit le spectacle des vices les plus grossiers, des passions les plus honteuses, et qui étoient les plus révoltantes pour la raison, et les plus déshonorantes pour l'humanité. Un parallèle semblable ! quelle impression devoit-il faire sur les payens?

Parmi ces payens il se trouvoit des hommes de toutes les espèces, comme il s'en est toujours trouvé, et comme il s'en trouve encore tous les jours dans le monde. Il y avoit des ames droites, honnêtes, éclairées, capables de reconnoître la vérité, d'en sentir toutes les conséquences, et en même temps assez courageuses pour l'embrasser, et pour s'y attacher, quelque sacrifice qu'il y eût à faire, et quelque risque qu'il y eût à courir. Il y en avoit qui, regardant d'un œil assez indifférent tout ce qui appartient à la religion, ne se conduisoient que par les vues qu'inspire une politique toute humaine, uniquement bornée aux biens et aux avantages présents, et qui ne s'embarrassoient guères ni des devoirs de l'homme envers la divinité,

Digitized by Google

ni de ses rapports avec la divinité. Il y en avoit qui, ne respirant que la débauche et le vice, donnoient dans tous les excès les plus honteux, et étoient absolument incapables de sentir ce que dictoient la raison, la sagesse et l'honnêteté; excès dans lesquels on donnoit sans crainte et sans remords, parce qu'on y étoit engagé et autorisé par le ton général, par la religion même, et par les exemples des dieux. Il y avoit enfin une classe nombreuse de ces hommes, qui se disant philosophes, entreprenoient de raisonner sur tout, et combattre tout; et qui, mettant la présomption et l'orgueil à la place du bon raisonnement et de la raison, ne débitoient que des extravagances dans tous leurs systêmes de religion, de morale, de politique, de conduite et de gouvernement. Les portraits de ces hommes philosophes, on les trouvera admirablement bien touchés dans les dialogues du caustique Lucien, et dans les ouvrages de la plupart de nos apologistes chrétiens.

Tel étoit l'univers lorsque la Religion chrétienne commença de s'y annoncer. Telles étoient les différentes manières de penser, et les mœurs diverses des peuples, des nations qui formoient l'empire Romain; tels étoient les hommes que les prédicateurs et les défenseurs de la religion avoient à

Digitized by Google

combattre, à instruire, à éclairer. Qu'on juge par-là de la hardiesse de l'entreprise, de la révolution qu'il falloit opérer, et qu'on se proposoit d'opérer dans le monde, des persécutions auxquelles on devoit s'attendre, des obstacles incroyables, et dans tous les genres, que l'on auroit à surmonter.

Arracher aux payens le bandeau funeste qui leur couvroit les yeux, leur présenter le céleste flambeau qui devoit leur faire apercevoir les absurdités et les infamies du culte idolâtrique, et tous les outrages faits à l'honnêteté et à la nature par le déréglement des mœurs : ce fut là le premier objet auquel s'attachèrent ces nouveaux adorateurs et disciples de Jésus-Christ. Nés et élevés eux-mêmes dans la religion payenne, parfaitement instruits de tout ce qui concernoit le culte et les usages idolâtriques, n'ignorant rien de tout ce qui s'enseigne dans la mythologie ou théologie payenne, connoissant également tout qui se passoit dans les abominables mystères de cette religion, tous les déréglements qui y avoient donné lieu ; ou initiés autrefois eux-mêmes à ces abominables mystères, quels moyens n'avoient-ils pas de faire sentir aux payens, combien la raison étoit outragée, et l'hu-

Digitized by Google

manité déshonorée par le culte qu'ils rendoient à leurs dieux; et quels avantages n'avoient-ils pas, en empruntant ainsi de leurs ennemis même leurs propres armes pour les combattre?

Qu'on ajoute à cela une érudition immense qui leur donnoit la connoissance la plus détaillée 1.° De tous les monuments les plus précieux et les plus anciens sur les mœurs et sur le culte des premiers hommes, et de tout ce qui s'en conservoit dans les écrits de la plus haute antiquité; 2.° de tout ce qui restoit encore parmi les hommes des traditions de la religion primitive, et de la manière dont elle s'étoit peu-à-peu altérée; 3.° de la naissance, des progrès et des excès de déréglements de l'idolâtrie, de toutes les différentes formes qu'elle avoit prises chez les différents peuples, de toutes ses époques, de tous les faits, de tous les évenements qui avoient donné lieu à ces rits, ces cérémonies, ces établissements. C'est par cette érudition immense que ces savants apologistes devinrent l'admiration et l'étonnement du monde idolâtre, qu'ils commencèrent à dissiper les ténèbres funestes où il étoit plongé, à le rendre sensible à ce que lui dictoit sa raison, à se préparer au don précieux de la religion.

Cette étendue prodigieuse de connois-

Digitized by Google

chose qui, au moins par sa nouveauté, pût paroître intéressant. C'est ce qu'on reconnoîtra peut-être dans le Discours préliminaire qui suit, et dont l'Auteur recommande la lecture, comme nécessaire, afin de mieux saisir et de mieux sentir ce qui est présenté dans cet Ouvrage.

Digitized by Google

TABLE
CHRONOLOGIQUE

Des Apologistes qui font le sujet, et desquels il est traité dans cet Ouvrage.

Saint Justin, philosophe et martyr. Il nâquit en l'an 103 de l'ère chrétienne, et reçut la couronne du martyre, l'an 167, sous l'empire de Marc-Aurèle.

Tatien, disciple de saint Justin. Il étoit contemporain de saint Justin, il lui survécut de plusieurs années ; mais on ne sait ni celle de sa naissance, ni celle de sa mort.

Athénagore. Son apologie, adressée à l'empereur Marc-Aurèle, nous indique le temps où il a vécu ; et c'est là tout ce que nous savons de lui.

Théophile d'Antioche. Dans le troisième livre de Théophile d'Antioche à Antolycus, nous trouvons un calcul chronologique qui va jusqu'à la seizième année de l'empire de Marc-Aurèle. C'est par-là que nous pouvons juger du temps où Théophile a vécu.

Clément d'Alexandrie. L'opinion la plus générale est que Clément d'Alexandrie mourut dans un âge fort avancé, dans les premières années du troisième siècle ; ainsi il

Digitized by Google

devoit être né, lorsque le second siècle n'étoit pas encore fort avancé.

HERMIAS. Tous les critiques les plus éclairés le mettent du second siècle.

ORIGÈNES. Le grand Origènes nâquit l'an 185 de l'ère chrétienne, et mourut l'an 253. Ainsi il vécut jusqu'à la soixante-neuvième année.

MINUTIUS-FÉLIX. On ne sait pas sûrement en quel temps vivoit Minutius-Félix; Saint Jérôme pense que c'étoit sous l'empire d'Alexandre Sévère, et tous les Chronologistes conviennent qu'il a vécu dans le troisième siècle.

TERTULLIEN. Comme Tertullien a vécu fort long-temps, on doit le placer dans le troisième siècle, quoiqu'il soit né dans le second.

SAINT CYPRIEN. Saint Cyprien ayant reçu la couronne du martyre l'an 258, il doit être mis parmi les auteurs du troisième siècle.

ARNOBE. Ce fut sous l'empire de Dioclétien qu'Arnobe donna son bel ouvrage contre les idolâtres, et c'est par-là qu'on doit juger dans quel siècle il a vécu.

LACTANCE. Lactance fut disciple d'Arnobe, ensuite professeur d'éloquence à Nicomédie, vers le temps de la persécution de Dioclétien, enfin précepteur de Crispus fils du grand Constantin. Ainsi il a vécu dans les troisième et quatrième siècles.

Digitized by Google

DISCOURS

PRÉLIMINAIRE

SUR LE CARACTÈRE, LES LUMIÈRES ET LES OUVRAGES DE CES ANCIENS PHILOSOPHES, LES PREMIERS APOLOGISTES ET DÉFENSEURS DE LA RELIGION.

Voici le spectacle le plus frappant pour le monde incrédule, et pour le monde chrétien. C'est celui de ces illustres transfuges qui ont passé des camps de l'idolâtrie sous les étendarts de Jésus-Christ; de ces hommes admirables, qui, après avoir brillé avec le plus grand éclat chez les payens, par l'étendue de leurs lumières et de leurs connoissances, sont devenus ensuite les défenseurs, les héros et la gloire du nom chrétien. Du milieu des superstitions payennes dans lesquelles ils étoient nés, et dans lesquelles ils avoient été nourris et élevés; du sein d'une religion qui ne présentoit rien que de flatteur pour les sens, et que d'infiniment séduisant pour toutes les passions, ils aperçoivent quelques rayons d'une lumière toute nouvelle; ils entrevoient quelque chose des vérités et de la sainteté de la doctrine évangélique; ils remarquent des vertus sublimes, héroïques, et presque inconcevables dans

Digitized by Google

ceux qui l'ont embrassée. Frappés de tous ces objets, ils examinent, ils raisonnent; et plus ils s'efforcent d'approfondir, plus ils se sentent convaincus qu'il y a nécessairement quelque chose de plus qu'humain, qu'il y a nécessairement du divin dans les lumières qu'elle fournit, et dans le courage qu'inspire une pareille Religion; et la droiture de l'ame avec la docilité du cœur secondant la grace, ils en deviennent bientôt les conquêtes glorieuses, et demandent avec empressement d'être admis et adoptés eux-mêmes dans la société des chrétiens.

L'Idolâtrie d'abord étonnée de ses pertes, fut ensuite encore bien plus effrayée des attaques que lui portèrent ces illustres transfuges, soit en mettant à découvert les abominations et les absurdités du culte idolâtrique, soit en faisant connoître toute la pureté, la sainteté, la divinité de la nouvelle religion qu'ils avoient embrassée. Une érudition prodigieuse dans tous les genres, une force de raisonnement à laquelle il étoit impossible de résister, une connoissance parfaite de tout ce qui se disoit, s'enseignoit, se pratiquoit dans les deux religions, une science profonde de tout ce que prescrivoient les lois, et le droit tant civil que naturel; voilà ce qui faisoit le fond des plaidoyers triomphants, que donnoient ces

Digitized by Google

nouveaux défenseurs du christianisme ; voilà ce qui étonnoit et frappoit tous les payens ; ce qui ouvroit les yeux aux uns, fermoit la bouche aux autres, et multiplioit chaque jour les glorieuses conquêtes de cette Religion.

Le contraste qui résultoit de l'exposé et du parallèle des deux religions, ne pouvoit pas en effet être plus frappant. D'une part se trouvoit l'idée la plus sublime, la plus majestueuse, la plus digne qu'on pût se faire de la divinité ; de l'autre, on ne trouvoit rien que d'absurde, d'indécent, et même de ridicule dans tout ce qui se disoit des dieux, et dans tout ce qu'on leur attribuoit. D'une part on remontoit à la première origine de toutes choses par une suite de connoissances qui contenoient la raison, qui étoient soutenues par une tradition constante, et dont on reconnoissoit encore les traces chez toutes les nations ; de l'autre on ne trouvoit que des fables destituées de fondement, de vraisemblance et de raisonnement, ou d[illegible]ystêmes philosophiques aussi absurdes qu[illegible]s fables même. D'une part on voyoit toute la majesté, la sagesse, la sainteté du créateur dans la manière dont il gouverne ses créatures, dans les lois qu'il leur impose, dans la fin à laquelle il les destine ; de l'autre, on voyoit des hommes répandus sur la terre comme par hazard, sans connoissance de leur

Digitized by Google

origine, sans principes de société et de devoirs, sans uniformité d'usages et de lois, sans idée assurée de ce qu'ils étoient, et de ce qu'ils devoient devenir. D'une part on avoit le touchant spectacle des vertus les plus pures, les plus héroïques, et qui approchoient le plus les hommes de la divinité; de l'autre étoit le spectacle des vices les plus grossiers, des passions les plus honteuses, et qui étoient les plus révoltantes pour la raison, et les plus déshonorantes pour l'humanité. Un parallèle semblable ! quelle impression devoit-il faire sur les payens?

Parmi ces payens il se trouvoit des hommes de toutes les espèces, comme il s'en est toujours trouvé, et comme il s'en trouve encore tous les jours dans le monde. Il y avoit des ames droites, honnêtes, éclairées, capables de reconnoître la vérité, d'en sentir toutes les conséquences, et en même temps assez courageuses pour l'embrasser, et pour s'y attacher, quelque sacrifice qu'il y eût à faire, et quelque risque qu'il y eût à courir. Il y en avoit qui, regardant d'un œil assez indifférent tout ce qui appartient à la religion, ne se conduisoient que par les vues qu'inspire une politique toute humaine, uniquement bornée aux biens et aux avantages présents, et qui ne s'embarrassoient guères ni des devoirs de l'homme envers la divinité,

Digitized by Google

ni de ses rapports avec la divinité. Il y en avoit qui, ne respirant que la débauche et le vice, donnoient dans tous les excès les plus honteux, et étoient absolument incapables de sentir ce que dictoient la raison, la sagesse et l'honnêteté; excès dans lesquels on donnoit sans crainte et sans remords, parce qu'on y étoit engagé et autorisé par le ton général, par la religion même, et par les exemples des dieux. Il y avoit enfin une classe nombreuse de ces hommes, qui se disant philosophes, entreprenoient de raisonner sur tout, et combattre tout; et qui, mettant la présomption et l'orgueil à la place du bon raisonnement et de la raison, ne débitoient que des extravagances dans tous leurs systêmes de religion, de morale, de politique, de conduite et de gouvernement. Les portraits de ces hommes philosophes, on les trouvera admirablement bien touchés dans les dialogues du caustique Lucien, et dans les ouvrages de la plupart de nos apologistes chrétiens.

Tel étoit l'univers lorsque la Religion chrétienne commença de s'y annoncer. Telles étoient les différentes manières de penser, et les mœurs diverses des peuples, des nations qui formoient l'empire Romain; tels étoient les hommes que les prédicateurs et les défenseurs de la religion avoient à

Digitized by Google

combattre, à instruire, à éclairer. Qu'on juge par-là de la hardiesse de l'entreprise, de la révolution qu'il falloit opérer, et qu'on se proposoit d'opérer dans le monde, des persécutions auxquelles on devoit s'attendre, des obstacles incroyables, et dans tous les genres, que l'on auroit à surmonter.

Arracher aux payens le bandeau funeste qui leur couvroit les yeux, leur présenter le céleste flambeau qui devoit leur faire apercevoir les absurdités et les infamies du culte idolâtrique, et tous les outrages faits à l'honnêteté et à la nature par le déréglement des mœurs : ce fut là le premier objet auquel s'attachèrent ces nouveaux adorateurs et disciples de Jésus-Christ. Nés et élevés eux-mêmes dans la religion payenne, parfaitement instruits de tout ce qui concernoit le culte et les usages idolâtriques, n'ignorant rien de tout ce qui s'enseigne dans la mythologie ou théologie payenne, connoissant également tout qui se passoit dans les abominables mystères de cette religion, tous les déréglements qui y avoient donné lieu; ou initiés autrefois eux-mêmes à ces abominables mystères, quels moyens n'avoient-ils pas de faire sentir aux payens, combien la raison étoit outragée, et l'hu-

Digitized by Google

manité déshonorée par le culte qu'ils rendoient à leurs dieux; et quels avantages n'avoient-ils pas, en empruntant ainsi de leurs ennemis même leurs propres armes pour les combattre?

Qu'on ajoute à cela une érudition immense qui leur donnoit la connoissance la plus détaillée 1.° De tous les monuments les plus précieux et les plus anciens sur les mœurs et sur le culte des premiers hommes, et de tout ce qui s'en conservoit dans les écrits de la plus haute antiquité; 2.° de tout ce qui restoit encore parmi les hommes des traditions de la religion primitive, et de la manière dont elle s'étoit peu-à-peu altérée; 3.° de la naissance, des progrès et des excès de déréglements de l'idolâtrie, de toutes les différentes formes qu'elle avoit prises chez les différents peuples, de toutes ses époques, de tous les faits, de tous les évenements qui avoient donné lieu à ces rits, ces cérémonies, ces établissements. C'est par cette érudition immense que ces savants apologistes devinrent l'admiration et l'étonnement du monde idolâtre, qu'ils commencèrent à dissiper les ténèbres funestes où il étoit plongé, à le rendre sensible à ce que lui dictoit sa raison, à se préparer au don précieux de la religion.

Cette étendue prodigieuse de connois-

Digitized by Google

sances et d'érudition, c'est ce qui se remarque sur-tout dans les Stomates ou recueils de Clément d'Alexandrie, dans le compte que rend de la Religion chrétienne Théophile d'Antioche, par ses trois livres à Antolycus; dans le savant discours que Tatien adresse aux Gentils, sur les raisons qu'il a eu de renoncer à leur culte et à leur religion; dans les huit livres, par lesquels Origènes répond au philosophe Celse; dans les sept livres par lesquels l'éloquent et ardent Arnobe démontre l'absurdité et la fausseté des contes ridicules sur lesquels tout le paganisme est appuyé. Nous pourrions également citer tous les autres apologistes; mais nous nous contentons d'en nommer quelques-uns de ceux qui se sont principalement proposé de faire connoître aux payens combien leurs principes et leurs dogmes les écartoient de la raison et de la vérité.

A cette vaste et toujours victorieuse érudition qui étonnoit et éblouissoit les payens, se joignoit encore une force invincible de raisonnement à laquelle il leur étoit absolument impossible de résister, et de rien opposer. L'apologétique de Tertullien peut être regardé comme un morceau unique et inimitable en ce genre. Le stile en est serré, nerveux, énergique. Les tableaux y sont

Digitized by Google

frappants; souvent une expression y fait une grande image; on y trouve presque autant de pensées que de paroles, et presque autant de démonstrations que de raisonnements. Le sentiment intérieur de la conscience, les lumières de la vraie philosophie, la manière dont les lois romaines ordonnent de procéder dans l'examen des causes : tels sont les moyens que Tertullien emploie, pour démontrer aux Romains et la honte de leurs égarements, et les injustices de leurs persécutions.

Il n'est pas possible de trouver un traité plus philosophique, plus méthodique, et qui conduise si naturellement à la démonstration et à l'évidence, que le traité d'Athénagore sur la résurrection des morts. Que l'on vante tant qu'on voudra la méthode de Descartes; on ne peut pas la trop louer; mais on sera forcé de convenir qu'Athénagore, qui vivoit environ quinze cents ans auparavant, en possédoit déjà une, qui étoit pour le moins aussi parfaite que celle de Descartes.

Les graces qui accompagnent toujours l'éloquence douce et harmonieuse de Lactance, font goûter avec plus de plaisir la vérité qu'il présente, et en font encore mieux sentir le prix et la beauté. L'ordre, la liaison, l'enchaînement des matières traitées

Digitized by Google

dans les sept livres *des Institutions divines*, annoncent d'abord toute la justesse d'esprit qu'on peut desirer dans un écrivain, la sagesse la plus pure dans la manière de penser, et les succès les plus assurés, pour démontrer et pour persuader.

On entend tous les jours nos philosophes, c'est-à-dire les impies, les libertins, les incrédules, tous les ennemis de la religion, vanter le siècle présent comme le siècle des lumières et de la raison, et répéter continuellement que les siècles qui nous ont précédés n'étoient que des siècles d'ignorance et de préjugés. Ils n'oublient rien pour décréditer et pour faire dédaigner ces sages qui ont dissipé les ténèbres de l'idolâtrie, et éclairé le monde des vraies lumières; ils se donnent hardiment pour les seuls oracles qui méritent d'être écoutés. Mais qu'ils nous présentent quelqu'un d'entr'eux qui soit comparable à nos philosophes des trois premiers siècles du Christianisme. Qu'ils en présentent quelqu'un qui soit comparable aux Clément d'Alexandrie, et aux Origènes pour l'étendue des connoissances, aux Tertullien, aux Athénagore pour la force du raisonnement, aux Lactance, aux Cyprien, pour les graces de l'éloquence; mais sur-tout qu'ils en présentent quelqu'un qui leur soit comparable pour la modestie, la douceur,

Digitized by Google

la pureté des mœurs, l'héroïsme des plus sublimes vertus.

Et dans les philosophes de ce siècle que trouve-t-on? beaucoup d'orgueil et de présomption, une application continuelle à rechercher, à répéter ce que les impies et les libertins de tous les siècles, dont ils ne sont que les serviles copistes, ont dit ou écrit contre la religion, la foi et les bonnes mœurs. Car c'est là leur caractère; c'est là leur principale érudition; et leur plus grand talent, c'est d'être les échos de tous ceux qui, animés de l'esprit infernal, n'ont travaillé qu'à la perversion du genre humain. Et avec quel succès remplissent-ils ces nobles fonctions? Qu'on en juge par la conduite et les mœurs de ceux qui sont assez aveugles, assez mal disposés, assez imbéciles pour les écouter, les croire, et les goûter!

Dissiper ces ténèbres funestes où étoit plongé le monde, c'étoit le premier objet de nos philosophes chrétiens; mais un autre objet bien plus intéressant et bien plus important, c'étoit de faire briller aux yeux de ce même monde les nouvelles lumières d'une Religion toute divine, et qui avoit la sagesse éternelle pour auteur. Mais lorsqu'ils présentent ces nouvelles et sublimes instructions, ce ne sont plus des hommes de la terre, et précisément recommandables par les talents, et par l'éten-

Digitized by Google

due des connoissances et de l'érudition. Ce sont des hommes descendus du ciel, sortis du sein de la divinité, et qui parlent un langage que l'esprit humain n'avoit point encore connu. Ils annoncent aux hommes que la raison, la lumière éternelle, le verbe de Dieu a paru sur la terre sous les voiles de l'humanité, pour associer les hommes à la divinité. Ils annoncent qu'il y a paru, pour leur révéler les impénétrables mystères de l'essence divine, pour les instruire de la grandeur de leur destination, pour les former par ses exemples et par ses leçons aux vertus qui les rendront dignes d'une glorieuse immortalité.

Cet Homme-Dieu, la lumière et le salut du monde; cet Homme-Dieu, en même temps mortel et immortel, Maître souverain de toute la nature, et supportant toutes les misères de l'humanité, ils le représentent comme annoncé au monde par une suite de prophéties pendant plus de trente-cinq siècles; ils font voir que tout ce qu'il y a eu dans lui d'admirable et de divin, que tout ce qui lui est arrivé pendant sa vie sur la terre, que ses œuvres toutes miraculeuses, ses instructions toutes célestes, ses souffrances, sa mort, sa résurrection glorieuse, son retour au ciel, que tout cela est annoncé dans les livres sacrés, livres les plus respectables et les plus anciens du monde, livres où la destinée des royaumes,

Digitized by Google

des empires et des nations est également prédite et développée, bien des siècles avant les événements. C'est ce que traitent, de la manière la plus frappante et la plus lumineuse, les Justin, les Tatien, les Théophile d'Antioche, et plusieurs autres, comme on pourra en juger par les idées et analyses que nous donnons de leurs savants écrits.

Mais jamais ces grands hommes ne sont plus admirables que lorsqu'ils parlent de la sainteté de l'évangile, de la pureté de la morale chrétienne, de l'héroïsme des vertus dans lesquelles l'Homme-Dieu s'est donné lui-même pour maître et pour modèle au genre humain. Le respect et l'amour pour ces vertus sublimes, le sentiment intime de la divinité du Maître qu'ils écoutent et qu'ils suivent, l'assurance où ils sont d'être avec ce Maître adorable, d'être associés à son bonheur et à sa gloire pendant toute l'éternité : voilà ce qui leur inspire ces expressions toutes de feu, toutes de conviction et de persuasion. Voilà ce qui les rend insensibles à tout ce que le monde peut présenter de plus éblouissant et de plus séduisant, ce qui les rend supérieurs à tout ce qu'il y a de plus capable d'épouvanter et d'effrayer, ce qui les rend toujours triomphants et toujours victorieux de tout ce que fait et qu'inspire l'enfer pour les écraser, les exterminer, les anéantir. On diroit qu'ils

Digitized by Google

ont l'ame pénétrée et remplie de la Divinité ; qu'ils en voient à découvert toute la sainteté, la justice, la libéralité ; on diroit, par le peu de cas qu'ils font de la terre, qu'ils sont déja transportés dans le ciel. C'est ce qu'on éprouve en lisant ces beaux ouvrages, et sur-tout ceux de saint Justin et de saint Cyprien.

Cet héroïsme de vertus, cette élévation de sentiments dans ces grands hommes, cette manière toute divine de penser, de s'exprimer et de juger, c'étoit la suite des ardeurs de la foi dont ils étoient pénétrés. Cette foi vive et ardente faisoit sur eux des impressions plus fortes, que n'en font sur les autres hommes les choses les plus sensibles et les plus frappantes. Ils parloient comme s'ils eussent vu alors même le Seigneur dans toute sa majesté, comme s'ils eussent entendu sortir de sa bouche les oracles sacrés, comme s'ils avoient eu sous les yeux et toute la magnificence du ciel, et toutes les horreurs de l'enfer. En un mot, cette foi paroît, comme si elle étoit pour eux sans voile, sans mystères, sans obscurité.

Une foi aussi vive étoit une suite nécessaire de l'ardeur avec laquelle ils se portoient à l'étude de la religion, et de la manière dont ils étudioient la religion. Ils regardoient les livres saints comme les sources de toutes les

Digitized by Google

lumières, de toutes les connoissances, de toutes les vérités. C'étoit-là l'objet de leurs méditations continuelles, la règle de tous leurs jugements, la consolation de leur ame, et ce qui leur donnoit cette force et ce courage toujours déterminé à tout entreprendre et à tout souffrir pour la gloire et la défense de la religion. Les divines Ecritures étoient pour eux le livre des livres; ils y trouvoient toujours ce qui leur étoit nécessaire, et pour s'entretenir dans le commerce le plus intime avec Dieu, et pour faire chez les payens les plus glorieuses conquêtes, en les amenant à la connoissance du vrai Dieu.

On sait que saint Justin avoit environ trente ans, lorsqu'il embrassa le christianisme, et l'on est étonné de trouver une connoissance aussi étendue, et une intelligence aussi parfaite des livres prophétiques dans les ouvrages même qu'il donna peu d'années après sa conversion. Tels sont, par exemple, son apologie adressée à l'empereur Antonin, et sa conférence avec le Juif Tryphon. Ce dernier ouvrage sur-tout est un chef-d'œuvre, pour démontrer par les prophéties, tout ce qui concerne la divinité de Jésus-Christ, tout ce qui développe la vérité des mystères de sa vie, de ses œuvres, de son empire éternel par l'établissement de sa Religion.

Le savant Théophile d'Antioche fait voir

Digitized by Google

dans son troisième livre à Antolycus, l'harmonie admirable qu'il y a entre tous les prophètes, pour les faits et pour la morale, depuis Moïse jusqu'à Malachie ; c'est-à-dire, dans une suite de près de douze cents ans. Clément d'Alexandrie, donne dans son Pédagogue, et dans ses Stromates ou Recueils, les instructions les plus touchantes et les plus intéressantes ; et ce sont toujours les livres divins qui fournissent à ces instructions et à ces observations. C'est presque toujours Jésus-Christ, les Apôtres, les Prophètes que saint Cyprien fait parler dans la plupart de ses traités. Quel usage Tertullien ne faisoit-il pas des Ecritures dans toutes ses disputes contre les hérétiques, contre les philosophes et contre les payens ? Que dirons-nous du fameux Origènes qui avoit lu ces Ecritures dans toutes les langues et dans toutes les versions, qui avoit fait cet ouvrage immense des Exaples et ensuite Octaples, lequel présentoit toutes les différences ou les rapports de toutes ces versions différentes, et qui avoit expliqué presque tous les livres saints ? Ce n'étoit que là, ce n'étoit que dans ces livres saints que tous ces grands hommes puisaient cette science profonde de la religion, et ce respect, ce zèle, cet ardent amour de la religion.

On parviendroit encore à cette science pro-

Digitized by Google

fonde de la Religion, et l'on seroit enflammé du même zèle et du même amour pour elle, si on alloit puiser dans les mêmes sources. C'est-là ce que recommandoit autrefois si expressément le Seigneur à son peuple, quand il lui disoit : « Ces commandements que je » vous donne aujourd'hui seront gravés dans » votre cœur; vous en instruirez vos enfans, » vous les méditerez quand vous serez dans » votre maison, quand vous serez en voyage; » vous les méditerez en vous endormant, et » à votre réveil; vous les lierez à votre main, » vous les aurez devant les yeux, vous » les écrirez jusques sur le seuil et les portes » de votre maison, pour vous en rappeler » continuellement le souvenir. (*Deut.* 6.)

Dans les premiers siècles de l'Eglise, on se portoit avec tant d'ardeur à l'étude des livres saints, qu'il s'est trouvé alors des fidèles qui les possédoient tout entiers dans leur mémoire, et qui étoient en état d'en rendre un compte aussi sûr que s'ils eussent eu ces livres sous les yeux. Presque toutes les instructions des Pères n'étoient que des explications lumineuses et touchantes des livres saints. C'étoit un usage qui avoit commencé dès le premier siècle, comme nous l'apprenons de saint Justin. C'est un usage qui a été suivi par ceux que nous regardons comme les plus grandes lumières de l'Eglise, les Basile, les

Digitized by Google

Grégoire de Nazianze, les Chrysostôme, les Ambroise, les Augustin. C'est un usage qu'ont fait cesser les révolutions qui arrivèrent dans l'Empire par l'inondation des Barbares, et que les suites de ces révolutions ont empêché de rétablir.

Qu'il seroit à souhaiter que cet usage, que ce goût et cette ardeur pour l'étude des Livres saints se renouvellât et se ranimât parmi nous, dans ce siècle funeste! Qu'il seroit à souhaiter qu'on y apprît à connoître tout ce qui éclate de la puissance de Dieu dans l'œuvre de la création, de sa sagesse dans les lois qu'il donne à son peuple, de sa majesté dans le langage sublime qu'il met dans la bouche de ses Prophêtes, de toutes ses grandeurs dans les prodiges qu'il opère soit pour l'instruction des Hébreux, soit pour l'instruction des siècles à venir; mais encore une fois, ce n'est que dans les Livres saints qu'on peut puiser ces connoissances sublimes, c'est là qu'on doit étudier la Religion, c'est là le véritable Livre de la Religion. C'est là que Dieu se montre dans toute sa majesté, que l'Esprit-Saint devient lui-même notre Maître, que la sagesse incréée, le Verbe Eternel daigne lui-même nous instruire. Que les Pasteurs, les Docteurs, les Maîtres dans la Religion se donnent à cette étude des Livres saints, quelle sera

Digitized by Google

alors l'ardeur de leur zèle et de leurs sentiments ! quelle sera l'efficace de leurs instructions ! Et s'ils le faisoient constamment, n'auroient-ils pas peut-être la consolation de voir renouveler aujourd'hui parmi des chrétiens sans foi, la même révolution que nos grands hommes, par leurs vertus et par leurs lumières, opérèrent autrefois dans le monde payen ?

Encore une fois ces Ecritures sacrées sont le véritable livre de la Religion. Mais n'est-on pas forcé de dire que c'est un livre inconnu à la plupart des chrétiens d'aujourd'hui, et trop peu connu, trop peu médité par ceux même qui sont chargés d'instruire les peuples dans la religion ? Il semble que l'on compte plus sur les pensées humaines que sur les oracles divins, qu'on cherche plus à se distinguer par de vains efforts et de vaines recherches d'esprit, que de faire passer l'amour de la religion dans les cœurs; et parmi ceux qui entreprennent d'instruire, n'en trouve-t-on pas qui craindroient peut-être moins de paroître comme des orateurs tout profanes, que comme des orateurs véritablement chrétiens ? Hé ! quel fruit, quel succès peut-on attendre de ces leçons, de ces instructions que l'esprit du monde inspire, et où l'esprit de Dieu a si peu de part ?

Tout remplis des lumières célestes, et

Digitized by Google

échauffés du feu divin qu'ils puisoient dans les Ecritures sacrées, nos savants et sages apologistes exposoient hardiment, et avec magnificence et énergie, tout ce que la Religion a de plus auguste et de plus grand, et tout ce qu'elle a de plus effrayant et de plus terrible. Cet auguste législateur des chrétiens, qui est né dans la pauvreté, qui a vécu dans l'abjection, qui est mort par le supplice de la croix, ils l'annoncent comme étant la puissance et la sagesse éternelle de Dieu, l'arbitre souverain de l'univers, le principe, le modèle, et la récompense de toutes les vertus; et quelque austères que soient ses maximes, ses préceptes et ses lois, quelque répugnance que trouve la nature à s'y soumettre, ils font voir qu'il n'y a point d'autre moyen de parvenir au vrai contentement de l'ame sur la terre, et à la bienheureuse immortalité dans le ciel. Justin, Clément d'Alexandrie, Origènes, Lactance sont admirables quand ils traitent de ces matières. On diroit que ce sont des hommes inspirés et animés par le Saint-Esprit.

Mais s'agit-il d'instruire sur les dogmes les plus terribles et les plus effrayants? Alors ils ne connoissent ni ces ménagements, ni ces adoucissements dont usent aujourd'hui une crainte humaine, ou une basse flatterie. Ils osent dire à des empereurs romains, c'est-à-

Digitized by Google

dire, aux maîtres de presque tout l'univers, que, malgré la puissance et l'éclat qui les environnent, ils ne sont que des hommes ; ils leur font sentir le ridicule de ces apothéoses qui les placent au rang des dieux ; ils osent leur dire, qu'après leur mort ils comparoîtront, comme les autres hommes, devant le Juge souverain, et qu'il y a une éternité de délices toutes divines, et de supplices horribles, qui leur est préparée selon le bien ou le mal qu'ils auront fait. C'est ainsi que les Aristides, les Justin, les Athénagore, les Tertullien parlent aux empereurs Adrien, Antonin, Marc-Aurèle, Septime Sévère. C'est ainsi que Tertullien et saint Cyprien parlent aux gouverneurs romains de l'Afrique. C'est ainsi qu'ils exécutent ce commandement que Jésus-Christ avoit fait à ses Apôtres, quand il leur disoit : « Ce » que je ne vous dis maintenant que dans les » ténèbres, vous le direz ensuite en plein » jour ; ce que je ne vous dis qu'à l'oreille » et dans le secret, vous le prêcherez publi- » quement. (*Matth.* 10.) C'est par cette courageuse liberté que nos apologistes font connoître toute la dignité et l'importance de la religion ; et que plusieurs d'eux, entr'autres le Philosophe Justin, le Sénateur Apollonius, l'Evêque Cyprien, méritèrent la plus glorieuse

Digitized by Google

couronne, en versant leur sang pour cette religion même.

Mais ce n'étoit pas seulement les absurdités et les extravagances de l'idolâtrie que nos généreux apologistes avoient à combattre. Il y avoit une autre hydre encore bien plus redoutable, qu'il falloit attaquer, et dont il falloit triompher; et cette hydre étoit la philosophie.

Une religion qui venoit du ciel devoit être écoutée avec le plus grand respect, et demandoit la plus parfaite soumission de l'esprit; une religion qui devoit conduire les hommes au ciel, et les unir à la divinité, demandoit la plus grande innocence d'ame, et la plus parfaite pureté de mœurs; elle exigeoit encore un courage invincible, capable de surmonter tous les obstacles, tous les périls qui se rencontreroient dans la pratique des plus grandes et des plus héroïques vertus. Or, quelle opposition entre l'orgueil et la licence qui caractérisent l'esprit philosophique, et l'esprit d'une pareille religion? Et qu'étoit-ce en effet que la plupart de ces philosophes du paganisme? Les uns, tels que les Epicuriens, marchoient sous les étendarts de la volupté; les autres, comme les Stoïciens, marchoient sous les étendarts de l'orgueil; les Académiques, ne voulant s'assujettir à rien, regardoient tout d'un coup d'œil très

Digitized by Google

indifférent. Qu'étoit-ce que la plupart de ces philosophes ? qu'on en juge par le portrait qu'en faisoit Lucien, il y a seize cents ans, c'est-à-dire, dans les premiers siècles du Christianisme.

« Il y a, dit-il, une certaine espèce » d'hommes, (*Lucien Icaromenip.*) qui, de- » puis quelque temps, s'efforcent de se don- » ner un ton dans le monde, et qui cepen- » dant au fond ne sont bons à rien. Leur » grand goût c'est de disputer et de dogma- » tiser. Ils sont extrêmement avides de gloire; » ils aiment la bonne chère, ils sont hauts, » s'irritent aisément, et sont toujours prêts » à insulter quiconque n'est pas de leur sen- » timent. Ce ne sont que des vrais insensés; » et pour me servir des expressions d'Ho- » mère, que d'inutiles poids de la terre. » Quand ils ont mêlé dans leurs propos les » grands mots de vertu, raison, ils se croient » au-dessus des autres hommes, et on le » reconnoît assez à la fierté de leur démar- » che et de leurs regards. Cependant on sait » bien que ce sont des gens détestables par » leurs mœurs, et qu'on peut bien les com- » parer à ces acteurs qui paroissent sur » la scène. Otez à ces acteurs leur mas- » que et les riches habits dont ils sont » couverts, vous ne trouverez plus dans » eux que des hommes plus méprisables

Digitized by Google

» et plus vils que la boue des rues. Ce-
» pendant ils ont la hardiesse de mépri-
» ser le reste du genre humain, ils dé-
» bitent toutes sortes d'extravagances sur
» la divinité, ils s'attachent une jeunesse
» inconsidérée, et qui est facile à séduire.
» En parlant en public ils louent beau-
» coup les vertus de tempérance et de
» modestie, ils condamnent hautement le
» luxe et la volupté. Mais sont-ils seuls,
» sont-ils entièrement à eux-mêmes, on
» ne peut pas concevoir jusqu'à quel
» point ils portent les excès de l'intem-
» pérance, de la crapule et de la volup-
» té! » Tels etoient les Philosophes du deuxième siècle; nous laissons au lecteur à trouver la différence qu'il y a d'eux, à ceux du dix-huitième.

Le premier de ces philosophes qui attaqua la religion chrétienne fut l'Epicurien Celse, qui vivoit du temps des empereurs Trajan et Adrien. Ce Celse avoit beaucoup d'esprit, une grande étendue et variété de connoissances; il avoit lu prodigieusement, et il se vantoit sans cesse qu'il n'y avoit rien qu'il ne sût et qu'il ne connût parfaitement, rien dont il ne fût en état de rendre compte et de juger. Mais ce même homme étoit méchant, railleur, calomniateur. Il défiguroit, il

Digitized by Google

tronquoit, il falsifioit tous les écrivains ; il affirmoit avec la plus grande assurance les choses les plus fausses ; tour-à-tour et successivement philosophe, théologien, moraliste, physicien, il présentoit tout ce qu'il y a de plus capable de piquer la curiosité, et d'attirer, d'attacher, de surprendre des lecteurs qui seroient peu sur leurs gardes. Enfin il ne lui manquoit, pour être un excellent écrivain, que le respect pour la vérité, l'amour de la vertu, et la justesse dans le raisonnement ; comme le démontre Origènes dans la réponse qu'il a faite à son ouvrage.

Cet ouvrage étoit intitulé : *le Discours véritable.* Celse s'efforce d'abord de répandre le plus grand mépris sur la Religion chrétienne, qu'il représente comme un rejetton de la religion des Juifs, c'est-à-dire, du peuple, selon lui, le plus barbare, le plus grossier, et le plus ignorant. Ensuite il ramasse, il adopte, il amplifie tout ce que la fureur et la rage inspirèrent autrefois aux Juifs contre la personne, la naissance, et la vie de Jésus-Christ, et contre la Vierge sa mère. Il le met en parallèle avec les magiciens, les diseurs de bonne fortune ; il traite tous ses miracles de prestiges et d'enchantements, et parle

Digitized by Google

de sa mort par le supplice de la croix, comme de la fin à laquelle il devoit s'attendre. Aux prophéties que les chrétiens présentoient comme des arguments divins en faveur de leur religion, il oppose les oracles des payens, qu'il met beaucoup au-dessus de ces prophéties. Il fait une espèce de commentaire sur quelques endroits de la Genèse; et ce commentaire n'est qu'un tissu de railleries et d'absurdités. Il prétend faire voir que s'il y a quelque chose de bon dans quelques livres des chrétiens, cela se trouve déjà dans les livres des philosophes, et incomparablement mieux dit dans ces livres des philosophes, que dans ceux des chrétiens. Enfin il regarde comme dignes de compassion ces pauvres chrétiens, qui, en adorant l'Etre souverain, se font un scrupule d'adorer les divinités inférieures, et de participer aux fêtes, aux festins, et aux réjouissances des payens. Telle est la marche de l'ouvrage de Celse contre les chrétiens, ouvrage qui est en même temps le fond et la matière de tout ce qu'écrivent contre eux les philosophes de nos jours.

A Celse on pourroit joindre son bon ami, l'épicurien ou cynique et caustique Lucien; car il étoit également l'un et l'autre et épicurien et cynique. Son goût,

Digitized by Google

pour l'épicuréisme paroît par l'éloge qu'il fait d'Epicure en l'appelant *un homme digne d'être placé sur les autels; un esprit divin, un sage qui a mis dans les routes de la vraie sagesse et du vrai bonheur, tous ceux qui ont écouté ses leçons.* (Luciani pseudomatis.) Pour ce qui est de son caractère cynique, mordant, et caustique, il n'y a qu'à ouvrir ses livres, pour le reconnoître. Il fut surnommé l'athée, non-seulement à cause des railleries qu'il faisoit des dieux du paganisme, (en cela il n'avoit pas tant de tort) mais encore, et principalement pour la manière dont il parloit de toutes les cérémonies et usages de toutes les religions. Il n'a point écrit expressément contre le christianisme, mais il a horriblement maltraité, et Jésus-Christ, et ses adorateurs, dans son récit de la mort de Pérégrinus, qu'il suppose avoir joué un grand rôle parmi les chrétiens. Les écrits de Lucien, étoient des recueils où les libertins et les impies vont puiser abondamment et avec joie, comme on le reconnoît tous les jours; nous avons cru qu'il devoit avoir ici sa place.

Ce fut près d'un siècle après Celse que parut le philosophe Porphyre. Celui-ci dressa une autre manière de batteries contre la Religion chrétienne. Celse s'étoit

Digitized by Google

efforcé de la rendre méprisable, et Porphyre qui connut probablement la réponse victorieuse d'Origènes, s'efforça de relever la religion payenne, et de la rendre respectable. Ce Porphyre étoit de Phénicie; il eut pour maître d'éloquence le célèbre Longin, auteur du traité du sublime, dont Boileau a donné la traduction. Il passa ensuite à l'école de Plotin, qui étoit un philosophe Platonicien très-fameux, et grand admirateur d'Origènes. Porphyre s'attacha beaucoup à cette partie de la philosophie de Platon, qui traite des génies, des démons bons et mauvais, des dieux inférieurs ou intermédiaires; doctrine qu'il établissoit, parce que le souverain Dieu lui paroissoit trop grand, pour que les hommes eussent avec lui un commerce immédiat, et qu'ils ne pouvoient l'avoir que par le moyen de ces êtres, qui étoient bien inférieurs à Dieu, mais supérieurs aux mortels. Ces êtres étoient donc des puissances qui présidoient au gouvernement des diverses parties et des différents êtres qui composent cet univers. Ils pouvoient, ils devoient donc être les objets de notre culte, de nos hommages, de nos respects, de nos craintes. C'étoit donc pour nous un devoir de les invoquer, parce qu'ils étoient chargés de nous

Digitized by Google

éclairer, de nous instruire, de nous diriger.

C'est de cette doctrine que vint cette mystérieuse théurgie, qui étoit la matière de purifier l'ame, de la préparer à la communication la plus intime avec les esprits, de l'élever à la connoissance des plus sublimes vérités, et même, en quelque manière, de la déifier. C'est là ce qu'il s'efforce d'expliquer dans divers ouvrages, et ce qu'il prétend démontrer par les vies de Pythagore et de Plotin qu'il a données, et qui sont toutes de miracles, de prodiges, qu'il présente comme bien supérieurs à ceux des chrétiens. Il est vrai qu'on n'a point d'autre garant que la parole de Porphyre lui-même.

Cette admirable théurgie n'étoit au fond que la sœur de la magie, qu'une espèce de commerce avec les esprits séducteurs, qu'un ramas d'illusions subtiles par lesquelles ces hommes orgueilleux et présomptueux étoient souvent aveuglés eux-mêmes, et séduisoient ensuite les autres. Telle fut la manière indirecte que prit d'abord Porphyre pour mettre la religion payenne au-dessus de celle de Jésus-Christ. Il attaque encore cette Religion sainte par plusieurs autres ouvrages ; mais presque tous tombèrent dans l'oubli, en moins

Digitized by Google

d'un siècle, et rentrèrent dans les ténèbres, comme s'ils n'en fussent jamais sortis. Porphyre mourut vers la fin de l'empire de Dioclétien.

A cet ennemi du christianisme, en succéda bientôt un autre qui étoit un des grands officiers de l'Empire, et qui employa en même temps la plume et les bourreaux contre les chrétiens. Ce nouvel ennemi fut Hiéroclès. Il fut d'abord président, c'est-à-dire, gouverneur de Bythinie, et ensuite d'Alexandrie et de toute l'Egypte. Il poussa la barbarie et la cruauté aux derniers excès, dans les supplices qu'il fit souffrir aux chrétiens; et dans les écrits qu'il fit contre eux, il affecta d'être plein de douceur, d'humanité et de raison. Le plus grand ouvrage qu'il donna avoit pour titre *Philalethes*, c'est-à-dire, *l'ami de la vérité*. Il y attaque d'abord les livres saints; ensuite il met en parallèle Jésus-Christ et le fameux Apollonius de Tyane; et prenant l'Evangile d'une part, et de l'autre la vie d'Apollonius par Philostrate, il examine, il compare, il balance les faits à sa façon; il juge, il prononce hardiment: il met Apollonius bien au-dessus de Jésus-Christ pour l'élévation des sentiments, pour les lumières, la sagesse, enfin pour les miracles qu'il a opérés.

Digitized by Google

Cette histoire de ce fameux imposteur fournit matière à des remarques assez curieuses; et nous les renvoyons comme par addition à la fin de ce discours.

Nous ne présentons là que quelques-uns de ces ennemis déchainés contre le christianisme. Il y en a eu encore un grand nombre d'autres, desquels nous ne parlerons pas. Ils sont la plupart tombés dans l'oubli avec leurs ouvrages, où ils ne sont plus connus que par leurs défaites, et par les victoires et les triomphes des philosophes chrétiens qui les ont combattus.

La manière dont ils attaquoient la Religion de Jésus-Christ, étoit telle qu'on devoit l'attendre de leurs principes et de leurs sentiments. Et quels étoient leurs principes et leurs sentiments? C'est ce qui est bien aisé à deviner. De ces conjurés contre le christianisme, les uns étoient, ainsi que nous l'avons déjà dit, des Epicuriens qui, mettant tout le bonheur de l'homme dans le plaisir, ne faisoient pas grand cas de la vertu, et qui n'en avoient quelquefois le nom à la bouche que pour jeter de la poussière aux yeux, et pour tromper. Les autres étoient des matérialistes qui bornoient tout au présent, et railloient tout à leur aise ceux qui croyoient un avenir. Ceux-ci étoient des cyniques aussi mordants et aussi piquants dans les propos,

Digitized by Google

qu'impudents et indécents dans les actions ; ceux-là étoient de cette espèce de platoniciens fanatiques, qui, sous prétexte de commerce avec les génies et les demi-dieux, se donnoient pour les plus éclairés de tous les hommes, lorsqu'ils n'étoient guères que les jouets des démons. En un mot, le libertinage, l'orgueil, le goût de la volupté, l'impiété, l'irréligion, l'incrédulité, voilà ce qui caractérisoit ces ennemis des chrétiens, et ce qui se reconnoît bien par la lecture de ce qui nous reste des ouvrages qu'ils ont donnés contre la religion des chrétiens.

Aussi montrent-ils toujours, dans tous leurs écrits, le plus grand mépris et la plus grande aversion pour la morale qu'a enseignée Jésus-Christ. Ils regardent avec pitié, ou raillent avec malignité, de la petitesse d'esprit de ces chrétiens qui sont assez imbécilles pour faire de ces austères maximes la règle de toute leur conduite. Ils ne parlent qu'avec la dernière indécence de la personne de Jésus-Christ, et de celle de la Vierge par excellence, l'auguste Mère de Jésus-Christ. Tout ce qu'ils ont entrevu de nos livres saints, tout ce qu'ils ont oui dire ou appris de nos dogmes, de nos mystères, tout cela ne leur paroît que des absurdités méprisables, et qui ne sont propres qu'à révolter la raison. Mais pour les extravagances de l'i-

Digitized by Google

dolâtrie, les débauches des dieux, tous les dogmes du libertinage, voilà ce qu'ils annoncent avec emphase, ce qu'ils représentent comme très-naturel et très-raisonnable, et ce dont ils s'efforcent de faire passer le goût dans tous les cœurs.

Rien de plus éloquent et de plus touchant que la manière dont leur répondent nos sages apologistes. A ces déclamations également insensées et indécentes, telles qu'on les trouve dans Celse, dans Cécilius, dans le renégat Julien, ils n'opposent que les leçons de la sagesse évangélique, et le beau tableau des mœurs et des vertus des chrétiens. Tous leurs discours ne respirent que la douceur et la modération; ils ne tendent qu'à inspirer le respect, le goût et l'amour pour toutes les vertus; et ils les peignent d'une manière si aimable, qu'on ne peut se refuser à leurs attraits. Mais pour certaines vertus qui sont plus pénibles à la nature, et cependant absolument nécessaires à la société, comme celles de patience, d'humilité, de courage à supporter, à pardonner les injures, les injustices, les mauvais traitements : ces vertus sont les délices et la vie ordinaire des chrétiens, et en même temps l'étonnement et la jalousie des payens.

C'est ce dont on peut juger par les témoignages que les payens en rendent eux-mêmes,

Digitized by Google

mais par des sentiments bien différents. Pline, dans sa lettre à Trajan, certifie à cet Empereur qu'après les recherches et les informations les plus exactes et les plus sévères, il a reconnu que les chrétiens, dans leurs assemblées, s'engagent à éviter tous les vices qui sont contraires à la probité et à l'union, le bon ordre, la paix dans la société, tels que sont les homicides, les adultères, l'infidélité dans les engagements et les promesses, et dans tous les genres de devoirs; et qu'ils s'engagent également à ne manquer jamais ni de sincérité, ni de candeur dans leurs paroles, ni de respect pour la vérité. Le fameux renégat Julien écrivoit au philosophe Maxime que, pour remettre en crédit le culte des dieux, il seroit très-bon d'imiter les vertus des chrétiens. Lorsque la généreuse martyre sainte Afra, qui s'étoit convertie après avoir fait le métier de courtisane, comparut devant le juge : « Non, tu n'es pas chrétienne, » lui dit le juge, les chrétiens ne reçoivent » point parmi eux des gens de ton espèce. » Telle est l'idée qu'on avoit dans le paganisme de la pureté des mœurs et des vertus des chrétiens.

Et quel spectacle en effet plus ravissant, quel spectacle plus frappant que celui qu'ils présentoient dans toute leur conduite? Instruits à l'école divine de Jésus-Christ, ils

Digitized by Google

conservent la douceur de l'agneau au milieu des loups carnaciers ; ils aiment tendrement, ils s'intéressent sincèrement pour leurs ennemis les plus acharnés et les plus furieux ; ils répandent généreusement toute sorte de bienfaits sur ceux qui sont altérés de leur sang, et qui ne songent qu'à les traîner sur les buchers et sur les échaffauds ; ils ne répondent que par des prières ferventes à ceux qui les chargent d'injures, de calomnies, et de malédiction. On voit régner entr'eux et parmi eux l'union la plus parfaite, la charité la plus tendre, la modestie la plus aimable, la patience la plus constante et la plus héroïque, une indifférence, une insensibilité pour tout ce qui peut flatter le cœur, les goûts, les passions, infiniment supérieure à la nature de l'homme placé sur la terre.

Cet exposé des maximes évangéliques mises en pratique par les chrétiens, ce beau tableau des mœurs et des vertus des chrétiens ; telle est la philosophie que nos apologistes opposent à la philosophie payenne ; telle est la philosophie à laquelle ils invitent le monde idolâtre, le monde aveuglé par ses passions, ses préjugés, sa religion ; telle est la philosophie qu'ils font embrasser par des gens de tout état, de toute condition, grands et petits, riches et pauvres, savants et ignorants. Aussi est-ce à ce beau siècle qu'on peut bien don-

Digitized by Google

ner le nom de siècle des lumières, de la vraie sagesse et de la raison.

On est dans l'extase à la vue du tableau ravissant que présente saint Cyprien, lorsqu'il peint l'admirable, le miraculeux changement opéré dans une ame qui a passé des ténèbres du paganisme à la lumière évangélique, et qui a été unie à Dieu, et revêtue de la sainteté de Dieu dans les fonts sacrés du baptême. On le trouve ce tableau ravissant dans la lettre de ce grand Evêque à Donat son ami. Ce Donat étoit né payen, il s'étoit fort distingué dans le barreau par son éloquence. Il avoit embrassé le christianisme, et avoit été baptisé dans le même temps que saint Cyprien; et la lettre que le Saint lui écrit n'est qu'une vive expression de la reconnoissance dont ils doivent être l'un et l'autre pénétrés envers Dieu, et une peinture touchante du bonheur, de la paix, de la tranquillité d'ame dont ils jouissent depuis qu'ils ont reçu le sacrement de la régénération.

Que la philosophie qu'enseigne Clément d'Alexandrie, dans son Pédagogue, est pure et sainte, mais en même temps qu'elle est aimable! Il vous fait connoître d'abord toute la dignité du maître dont il est lui-même le disciple, et dont il explique les leçons. Ce maître c'est le Verbe de Dieu, la raison, la sagesse éternelle; et ces leçons sont aussi su-

Digitized by Google

périeures à celles des Socrates et des Platons; que Dieu l'est à la créature. Saint Clément rappelle d'abord à l'homme son origine céleste; il lui montre ensuite la fin sublime à laquelle il est destiné; il lui trace le chemin qu'il doit tenir, pour arriver à cette sublime destination. Il ne dissimule pas ce qu'exigent de courage et de générosité les vertus qui l'en rendront digne; mais il le soutient, il l'anime, il le fortifie par la vue du bonheur divin qu'il s'assure pour l'éternité entière.

Les leçons que donnent Justin, Athénagore, Théophile, Lactance, et tous nos autres apologistes, ne sont ni moins touchantes, ni moins engageantes. C'est toujours la même pureté et la même sagesse dans les maximes et les principes, la même beauté dans les tableaux des mœurs, de la conduite, et des vertus des chrétiens, les mêmes ardeurs de foi, d'espérance et d'amour, par la vue des promesses, du bonheur, et de la gloire qui leur est réservée et assurée dans le séjour divin de l'immortalité. C'est par ces sentiments sublimes et ravissants, qu'Octavius termine sa victorieuse réponse à Cécilius, qui avoit déclamé avec tant de chaleur contre les chrétiens. Ce petit morceau est trop frappant, pour ne pas trouver ici sa place. Voici comment s'exprime Octavius :

« Parmi nous on prépare les obsèques avec

Digitized by Google

» la même tranquillité avec laquelle on jouit
» de la vie; on ne cherche point à les em-
» bellir par des couronnes de fleurs qui se
» flétrissent dans un moment, parce que nous
» en attendons du Seigneur une autre dont
» les fleurs se conserveront pendant toute
» l'éternité. Nous sommes modestes en jouis-
» sant des bienfaits de notre Dieu; la vive
» foi de sa présence parmi nous, nous anime
» et nous encourage; et la ferme espérance
» de notre bonheur futur, nous donne la plus
» grande sécurité. Ainsi nous sentons déjà le
» bonheur de la résurrection, et nous goû-
» tons déjà les délices de cette vie future que
» nous contemplons. Que l'ironique Socrate
» propose des questions, lui qui, en avouant
» qu'il ne sait rien, est cependant si glorieux
» du témoignage que lui rend le père du
» mensonge; qu'Arcésilas, Carnéades, Pyr-
» rhon et toute la secte académique examine
» et délibère toujours, sans jamais rien con-
» clure; que Simonides demande toujours de
» nouveaux délais : nous, nous dédaignons
» tout cet orgueil philosophique. Les philo-
» sophes ne sont à nos yeux que des hommes
» qui altèrent toujours la vérité, qui veulent
» tyranniser les esprits, et qui sont toujours
» éloquens contre les vices dont ils sont eux-
» mêmes tachés. Nous ne faisons point con-
» sister la sagesse dans l'affectation de l'ha-

Digitized by Google

» billement, mais dans la pureté de l'ame.
» Nos vrais sentiments se montrent, non par
» de grandes paroles, mais par de grandes
» vertus. Nous osons nous glorifier d'avoir
» trouvé le vrai bien que ces philosophes ont
» recherché avec tant d'empressement, et si
» vainement. Faut-il être ingrats envers la
» Divinité? Si la connoissance d'un Dieu
» unique a été réservée pour notre temps,
» faut-il en être jaloux. Jouissons du bien qui
» nous est présenté; faisons un usage prudent
» de la connoissance de la vérité; qu'on ré-
» prime la superstition, qu'on renonce aux
» cultes impies, qu'on embrasse la vraie Re-
» ligion. »

Quoique nous ayons fait tous nos efforts, pour bien rendre les sentiments d'Octavius, nous ne croyons pas cependant en avoir atteint l'énergie; c'est pourquoi nous avons cru faire plaisir au lecteur, en les lui présentant ici dans la langue originale, et avec les expressions d'Octavius lui-même.

At enim nos exequias adornamus eâdem tranquillitate quâ vivimus; nec adnectimus arescentem coronam, sed à Deo æternis floribus vividam sustinemus, qui et modesti Dei nostri liberalitate, securi spe futuræ felicitatis, fide presentis ejus majestatis, animamur. Sic et beati resurgimus, et futuri contemplatione jam vivimus. Proinde Socratesscurra

Digitized by Google

atticus videlit, nihil se scire confessus, testimonio licet falsissimi dæmonis gloriosus : Arcesilas quoque et Carneades et Pyrrho, et omnis Academicorum multitudo deliberet; Simonides etiam in perpetuum comperendinet. Philosophorum supercilia contemnimus, quos corruptores et adulatores novimus, et tyrannos, et semper adversùs vitia sua facundos. Nos non habitu sapientiam, sed mente præferimus : non eloquimur magna, sed vivimus : gloriamur nos consecutos quod illi summâ intentione quæsiverunt, nec invenire potuerunt. Quid ingrati sumus! Quid nobis invidemus, si veritas divinitatis nostri temporis ætate maturuit! Fruamur bono nostro, et recti notitiam temperemus. Cohibeatur superstitio, impietas expietur, vera religio reservetur.

Il n'y avoit que les véritables sages, les belles ames, les ames faites pour la vertu, qui fussent capables de connoître, de goûter, d'embrasser cette philosophie sublime et toute céleste. Les chrétiens sont les seuls qui aient connu la vraie sagessse : (*St. Nil.*) c'étoit le mot d'un grand Seigneur, qui, après avoir été préfet du Prétoire, c'est-à-dire, après avoir possédé la première dignité de l'Empire, renonça à tout pour se renfermer dans la solitude : *Soli Christiani veram philosophiam complexi sunt.*

Digitized by Google

Ne proposer que les maximes de la sagesse la plus pure, et présenter les exemples de toutes les plus belles vertus, c'étoit la première réponse que nos sages apologistes faisoient aux philosophes payens; réponses les plus fortes, les plus victorieuses, les plus triomphantes, et à l'impression desquelles il n'étoit pas possible de se dérober. Et pour ce qui est des autres réponses qui consistent dans la manière de disserter, de raisonner, de combattre, de défendre, d'attaquer, on verra, dans les détails de cet ouvrage, combien nos grands hommes étoient supérieurs aux philosophes payens.

Après avoir annoncé les triomphes de nos apologistes sur leurs ennemis, on pourroit présenter des parallèles qui auroient bien du piquant et qui seroient bien intéressants. On pourroit présenter d'abord le parallèle de ces apologistes si illustres et si éclairés, avec ces philosophes payens qu'ils ont combattus avec tant de succès; on pourroit présenter ensuite celui des ennemis qu'a eus la religion dans ces trois premiers siècles, avec celui des ennemis qu'elle a eus dans ce siècle dix-huitième. Mais nous laissons à nos lecteurs le plaisir de faire eux-mêmes le premier de ces parallèles; et nous nous dispenserons de faire le second, pour ne pas rappeler des horreurs qui font

Digitized by Google

frémir, et qu'il faudroit ensévelir dans un oubli éternel.

Et de quelles couleurs en effet faudroit-il peindre ces hommes qui, nés dans la Religion chrétienne, lui ont juré la haine la plus implacable, et sont allés rechercher et ont ressuscité tout ce que l'enfer avoit autrefois vomi contre elle? Que faudroit-il dire des Auteurs de ces ouvrages, tels que le livre *de l'Esprit*, *le Systéme de la Nature*, *les Pensées philosophiques*, *le Christianisme dévoilé*, *le Militaire philosophe*, *l'Histoire philosophique et politique des établissements des Européens dans les Indes*, et tant d'autres, qui, par l'horreur et la nouveauté des blasphêmes, ont étonné alors, et excitent encore des cris d'indignation. Que faudroit-il dire d'un écrivain qui a réuni l'orgueil et la présomption de Celse, la noire hypocrisie de Porphyre, le ton railleur de Lucien, les fureurs d'Hiérocles, la méchanceté et l'impiété de l'apostat Julien? Que faudroit-il dire de tant d'autres auteurs que ce siècle a vomis, et qu'on ne doit regarder que comme des émissaires infernaux envoyés pour faire la guerre au ciel, et pour perdre les hommes?

Mais abandonnons tout cela à la sagesse, a àl justice, à la miséricorde du Seigneur. Ne présentons point d'autres sentiments que

Digitized by Google

ceux de la tendre et ardente charité, que montrèrent toujours nos sages et savants apologistes. Ils parlent toujours à leurs persécuteurs et à leurs ennemis, avec un zèle véritablement céleste et divin. Au milieu des supplices, et des tourments même, ils paroissent insensibles à leurs propres souffrances; ils ne sont touchés que de la douleur de voir des hommes semblables à eux, et rachetés comme eux du sang de Jésus-Christ, courir à leur perte éternelle. Rien de plus frappant que ce que nous présentent en ce genre les actes du martyre de saint Justin et ceux de saint Cyprien. Quelle élévation, quelle générosité de sentiments! Quelle philosophie, grand Dieu, quels philosophes! Quelle impression de respect et d'admiration de si grandes vertus, une pareille manière de penser devoit-elle faire sur les payens!

Nous avons cru rendre service à la religion et à toute la société chrétienne, en faisant connoître des hommes véritablement admirables, mais trop peu connus. Nous serions au comble de nos vœux, si nous pouvions faire naître dans le cœur de nos lecteurs le desir de les connoître plus en détail, et si nous inspirions à des écrivains zélés la pensée de continuer ce que nous n'avons fait que commencer par ce petit ouvrage. Que de brillantes lumières cachées sous le boisseau

Digitized by Google

se répandroient alors dans toute l'Eglise! A quelle générosité de sentiments ne s'éleveroit-on pas, en voyant ceux dont ces grands hommes étoient animés! et quelle haute idée ne prendroit-on pas de l'étendue de leurs connoissances, de leurs talents, et de l'éclat de leurs vertus!

Aujourd'hui les ennemis du christianisme, masqués sous le nom de philosophes, félicitent notre siècle d'être le siècle des lumières. C'est bien en effet le siècle des lumières, mais lumières semblables à celle de l'éclair, qui ébl**o**uit un instant, qui ne met pas à même de distinguer aucun objet, et qui vous laisse ensuite dans les plus épaisses ténèbres; et c'est ce qu'on éprouve bien aujourd'hui, et à quoi on reconnoît bien le monde d'aujourd'hui. Ces mêmes ennemis ne parlent qu'avec le dernier mépris des siècles qui nous ont précédés; ils ne les regardent que comme des siècles où l'on ne savoit ni penser, ni raisonner, ni juger, où l'on adoptoit tout sans critique et sans examen, où un fanatisme aveugle décidoit de tout, et ordonnoit pour tout. Nous ne répondons rien ici à tous ces absurdes propos. Il y est suffisamment répondu dans le Dictionnaire philosophique de la religion, sur-tout dans les articles *Préjugés*, *Fanatisme*, et dans plusieurs autres. Mais quelle est l'intention de ces

Digitized by Google

philosophes prétendus? c'est ce qu'il n'est pas difficile de pénétrer.

Ils se plaisent dans les ténèbres; ils aiment à séduire. Ils doivent donc haïr la lumière, et prévenir contre tous ceux qui présentent le flambeau des vraies lumières. Les grands hommes qui ont fait autrefois triompher la sagesse évangélique de la philosophie payenne, la religion chrétienne de l'idolâtrie, une morale toute céleste et toute divine de la foiblesse de la nature, et de la force des passions, ces grands hommes doivent donc leur être infiniment odieux. Cependant ils n'osent jamais les attaquer de front. Ils savent comment tous les grands ennemis du christianisme, tous les philosophes payens ont disparu devant nos savants apologistes; ils savent comment ont disparu Celse devant Origènes, Hiérocles devant Eusèbe de Césarée, Porphyre devant saint Augustin, Julien devant saint Cyrille. Nos philosophes fuient aussi devant eux. Un silence affecté, comme si les écrits de ces grands hommes ne valoient pas la peine d'être lus; ou quelques mots de dédain ou d'ironie, comme s'ils ne méritoient ni estime ni considération; voilà la manière d'en juger, que les modernes ennemis du christianisme se sont efforcés jusqu'à présent d'inspirer.

Mais il suffit de présenter la lumière pour

Digitized by Google

dissiper les ténèbres, de montrer la vérité pour faire évanouir le mensonge de la calomnie, et de mettre sous les yeux les écrits et la manière de penser de ces grands hommes, pour faire connoître toute leur supériorité sur les ennemis qu'avoit alors la religion, et sur ceux qu'elle a encore aujourd'hui. C'est la manière la plus efficace et la plus sûre qu'on puisse employer pour les combattre, les confondre, et pour les remettre par-là à leur place. C'est encore le moyen le plus puissant pour faire connoître toute la majesté de la religion, et tout le respect et la vénération qu'elle mérite, en reconnoissant ce que c'étoit que ces grands hommes, qui en ont été les défenseurs et les vengeurs par leurs lumières et par leurs talents, et qui en ont été la gloire par leurs vertus. Pour ce qui est de ces incrédules et de ces libertins, qui semblent l'avoir en horreur, on pourra bien encore quelquefois parler de leur esprit; mais de leurs vertus, qui est-ce qui en parlera? Que pense-t-on déjà aujourd'hui de ceux qui ont disparu depuis quelques années?

Digitized by Google

REMARQUES

SUR L'HISTOIRE D'APOLLONIUS DE TYANES, ÉCRITE PAR PHILOSTRATE, ANNONCÉES DANS LE DISCOURS PRÉCÉDENT.

PHILOSTRATE, le plus menteur de tous les écrivains qu'il y ait eu avant Voltaire, composa, vers la fin du second siècle, une histoire d'Apollonius de Tyanes, duquel il fait l'homme le plus admirable, le plus extraordinaire, le plus divin qui ait jamais existé. Sa vie, selon ce Philostrate, ne fut qu'un enchaînement de miracles et de prodiges, tous plus surprenants les uns que les autres. Sa naissance fut toute miraculeuse. Dès son enfance il mena la vie la plus austère; ses lumières surpassoient celles des plus grands philosophes; il parloit les langues de tous les peuples, sans les avoir apprises; il guérissoit les malades: il ressuscitoit les morts; il pénétroit dans l'ame et dans les pensées des hommes; il lisoit dans l'avenir; il voyoit ce qui se passoit dans les pays les plus reculés; il se transportoit dans un instant d'un lieu à un autre lieu très-éloigné : enfin le ciel, la terre, tous les éléments, tous les esprits obéissoient à ses volontés et à ses ordres.

Digitized by Google

Voilà ce que nous annonce et nous présente l'histoire que Philostrate a donné d'Apollonius.

Dès que cet ouvrage parut, les ennemis du christianisme en furent extrêmement empressés. Eblouis, et en même temps jaloux des prodiges qu'ils voyoient opérer par les chrétiens, et par l'invocation du nom de Jésus-Christ, ils furent ravis de pouvoir enfin opposer miracles à miracles, et prodiges à prodiges. La vie d'Apollonius fut aussitôt entre les mains de tout le monde; plusieurs écrivains voulurent aussi se signaler en composant une vie d'Apollonius; on le mettoit en parallèle avec Jésus-Christ, et même au-dessus de Jésus-Christ. C'est ce que fit, entr'autres, Hiérocles, dans son livre intitulé : *Philalethes*, c'est-à-dire, l'*Ami de la vérité*. Mais cet enthousiasme dura à peine un siècle. Depuis la mort de Dioclétien, et dès que Constantin fut parvenu à l'Empire, il ne fut presque plus parlé d'Apollonius, et tout ce qu'avoit écrit Philostrate ne fut plus regardé que comme un amas de fables et de prestiges d'enchanteurs.

Pour juger sainement et sûrement de cet ouvrage, c'étoit uniquement au premier de ces deux points qu'il falloit s'arrêter; je veux dire qu'il ne falloit regarder l'histoire d'Apollonius par Philostrate, que comme un

Digitized by Google

amas de fables qui ne méritoient que la risée et le mépris, que comme une rapsodie d'absurdités qui révoltoient le bon sens, de faussetés qui se détruisoient d'elles-mêmes, d'avantures imaginaires avancées avec la plus grande hardiesse, et destituées de toutes preuves, et même de toute probabilité. C'étoit-là renverser l'édifice par les fondements ; c'étoit couper l'arbre par le pied ; c'étoit faire évanouir tout d'un coup les vains transports et le triomphe des payens ; c'étoit épargner bien de la peine et bien des raisonnements, souvent trop foibles, à tant de théologiens et de critiques anciens et modernes, qui ont trop facilement adopté les récits de Philostrate, et qui se sont morfondus, et ont toujours eu recours à la magie et au démon pour les réfuter, ou pour les expliquer. Aussi Bayle, qui ne manque jamais l'occasion de tomber sur ceux qui parlent en faveur de la religion, se moque-t-il et raille-t-il tout à son aise de ces sortes de raisonnements. (*Dict. art. Apollonius.*)

En effet, à quoi aboutissent-ils, tous ces raisonnements ? Ils laissent toujours dans l'ame, des nuages, des incertitudes, une espèce de trouble, et jamais de contentement ni de conviction ; et ils donnent lieu à des *pourquoi*, des *comment*, que l'on ne peut pas résoudre. On souffre toujours quand on voit des auteurs

Digitized by Google

respectables rapporter gravement une partie de ces avantures imaginaires, les rapporter du même ton que si elles étoient bien véritables, et se contenter de dire sur cela que c'étoit au pouvoir du démon qu'il falloit les attribuer. Le plus court et le plus sûr étoit de n'en point parler, puisque tout ce qu'a débité Philostrate est, ainsi que nous l'avons dit, sans preuves, et même sans aucune probabilité, comme nous allons le démontrer.

Il y avoit plus de cent ans qu'Apollonius étoit mort, lorsque Philostrate entreprit son bel ouvrage. Mais sur quels mémoires a-t-il pu travailler? Ni Rome, où, selon lui, Apollonius a joué un si grand rôle à la cour des empereurs, ni la Grèce, qui a été le théâtre de ses plus grands exploits, ne lui en ont point fournis. Tacite et Suétone, qui vivoient du temps d'Apollonius, qui ont eu de grands emplois à la cour des empereurs, qui ont écrit l'histoire de tout ce qui s'est passé dans leur siècle, à Rome et dans tout l'empire, ne disent pas un mot de lui. La Grèce, qui a donné dans ces mêmes temps un si grand nombre d'habiles écrivains, ne dit rien de lui. Comment accorder un silence aussi universel, pendant un siècle entier, avec une célébrité aussi éclatante que celle où Philostrate nous dit qu'Apollonius a été depuis

Digitized by Google

l'empire de Tibère jusqu'à celui de Nerva? Comment un homme qui avoit été l'objet des craintes de Néron, qui fut ensuite l'oracle de Vespasien, qui fut si tendrement aimé de Nerva, qui intimida Domitien et dompta l'orgueil de ce tyran féroce et sanguinaire, comment a-t-il été inconnu à tous les historiens romains? Comment les Grecs, si curieux et si avides de tout ce qui leur paroissoit merveilleux, et qui avoient été témoins de tout ce qu'on dit qu'il s'étoit passé à Eges en Cilicie, à Athènes, à Ephèse, n'en ont-ils laissé absolument aucun monument? Voilà un problême qui paroît assez embarrassant. Mais c'est à Philostrate à le résoudre; c'est à lui à nous apprendre quelles sont les heureuses sources qu'il a découvertes, et dans lesquelles il a puisé. Or voici tout ce qu'il nous en apprend.

Apollonius, dit-il, étant à Ninive, y connut un certain homme nommé Damis, dont il se fit un disciple, et qui fut pendant cinquante années son fidèle compagnon dans tous ses voyages. C'est ce compagnon fidèle qui a écrit des mémoires sur la vie d'Apollonius, qui a ramassé quantité de ces lettres. Ces mémoires et ces lettres restèrent long-temps dans la poussière et dans l'oubli à Babylone; et un curieux, que Philostrate ne nomme point, les recueillit et les envoya à l'impéra-

Digitized by Google

trice Julie, épouse de l'empereur Septime Sevère, et mère de Caracalla. Cette princesse, philosophe et savante, (nous ne disons rien ici de plus) ayant pour secrétaire un aussi habile homme que Philostrate, lui remit tous ces écrits, et lui ordonna de mettre le tout en bon ordre, et de composer l'histoire et la vie de cet homme extraordinaire; et tout cela, nous ne le savons que par le seul témoignage de Philostrate lui-même, personne autre n'en ayant jamais rien dit. Ainsi tous ses garants et toutes ses preuves, l'authenticité de cette histoire, sont le témoignage de ce cher Damis, le nom de l'impératrice Julie, les lumières, le discernement, le bon esprit de critique de Philostrate. Voyons donc ce que valent ces garants, et commençons par Damis.

On peut bien regarder ce personnage de Damis, dans l'ouvrage de Philostrate, comme on regarde les personnages de valet que les auteurs comiques mettent dans les comédies. Ces personnages de valet sont nécessaires pour soutenir et lier l'action, pour faire et pour dire ce qu'on ne pourroit pas mettre dans la bouche d'un autre, ou faire faire à un autre. Ainsi le personnage de Damis a été nécessaire à Philostrate, pour qu'il parût autorisé et fondé dans tout ce qu'il nous débite de son héros Apollonius. Cependant ce

Digitized by Google

Damis, selon le caractère que lui donne Philostrate, n'est qu'un pauvre imbécille. Il ne dit rien, il ne sait rien dire, il n'est là que pour faire les messages de son maître, il ne s'apperçoit de rien, pas même lorsque son maître ne lui parle que pour le tromper. Mais ce même Damis ne perd rien de tout ce qu'Apollonius a dit, il rend au mieux toute l'énergie de ses oracles et de ses sentences, il rend parfaitement bien compte de tout ce qu'il a vu dans tous ses voyages depuis l'Indus et le Gange jusqu'au Tage, et jusqu'aux colonnes d'Hercule. Ses mémoires sont très-mal faits, au dire de Philostrate. Mais tout devient brillant par le stile de ce secrétaire impérial. Tel est le premier garant de Philostrate. Venons au second.

Tous les historiens romains nous représentent l'impératrice Julie comme une femme dévorée d'ambition, décriée par ses impudicités, et philosophe par dépit et par vanité. Ils lui reconnoissent beaucoup d'esprit, et ils l'accusent en même temps des crimes les plus odieux et les plus infâmes. Philostrate crut donner de la célébrité et de la réputation à son ouvrage, en l'annonçant sous les auspices d'une auguste Princesse, femme et mère d'empereurs; et l'ouvrage étoit bien digne en effet de paroître sous le nom de Julie. Mais pour ce qui est de l'envoi des

Digitized by Google

mémoires à cette Princesse, n'y peut-on pas soupçonner du mystère, et ce mystère est-il assez bien enveloppé? Comment celui qui a fait cet envoi est-il resté absolument inconnu? Et garder l'*incognito* vis-à-vis d'une Majesté impériale, n'est-ce pas lui manquer? Tout cela n'annonce-t-il pas une supercherie dont Philostrate peut bien être l'auteur, et peut-être concertée avec Julie elle-même? Venons au troisième garant, c'est-à-dire à l'autorité que méritent le nom et les talents de Philostrate.

Photius, en rendant compte de la lecture qu'il a faite de l'ouvrage, termine ainsi le jugement qu'il en porte : « On doit mettre au » nombre des absurdités les plus fortes et les » plus choquantes tout ce qu'il nous raconte » des régions de l'Inde. C'est là, dit-il, qu'on » voit des tonneaux immenses dont les uns » sont remplis de vent, et les autres de pluie, » pour servir alternativement les plantes, » les arbres, et les campagnes, en les arro- » sant quand elles en ont besoin, et en les » séchant, lorsqu'elles sont suffisamment » arrosées. Il entasse sans cesse, les unes sur » les autres, des narrations semblables, des » narrations aussi extravagantes, et qui n'an- » noncent que la démence de l'écrivain; » aussi peut-on bien dire qu'il n'y eut jamais » d'ouvrage plus vuide et plus méprisable

Digitized by Google

» que les huit livres de cette histoire. » On peut s'en tenir à cette décision de Photius, et juger par-là de Philostrate.

Quoiqu'on doive regarder cet ouvrage de Philostrate comme un roman enfanté par le délire et l'impiété, et peut-être enfanté par plusieurs impies ou philosophes réunis, et auquel un d'eux aura prêté sa plume, on ne peut pas douter cependant qu'il n'ait réellement existé un fameux charlatan et imposteur, nommé Apollonius, et né à Thianes. Lucien nous en fournit, dans son Pseudomantis, une preuve qui ne laisse aucune incertitude sur ce point. Le Pseudomantis, c'est-à-dire, *le faux devin*, est l'histoire d'un imposteur des plus scélérats et des plus rusés qui aient jamais été. Lucien l'avoit connu, lui avoit parlé, il avoit même eu dans une occasion quelques relations avec lui. Cet imposteur s'appeloit Alexandre. *Il avoit été formé*, dit Lucien, *à l'école de ce fameux Apollonius de Tyanes; il n'ignoroit rien de toutes les scènes que cet Apollonius avoit données dans le monde, et par-là vous pouvez juger de quoi il étoit capable lui-même. Aussi, après la mort d'un si grand maître, il ne roula plus dans sa tête que les projets les plus hardis, et les plus capables de lui faire un grand nom.* Vous voyez ce que pense Lucien d'Apollonius; il donne pour

Digitized by Google

un maître en fourberies et en scélératesses, celui que Philostrate nous présente ensuite comme le plus grand homme de la philosophie, et comme le premier de tous les saints du paganisme.

On ne peut pas douter que Philostrate n'ait lu le Pseudomantis de Lucien. Lucien fait de son héros l'homme le plus agréable par la figure, les graces, le maintien, la douceur harmonieuse de sa voix; il lui donne tous les talents de l'esprit, l'éloquence la plus victorieuse, la pénétration la plus vive et la plus sûre, l'adresse la plus heureuse à se montrer par les plus beaux endroits, à présenter les images des plus belles vertus, à s'attirer plus de considération que n'en ont jamais eu les plus vrais philosophes et les hommes les plus vertueux, l'art le plus efficace de connoître, surprendre et entraîner tous les cœurs. Philostrate donne le même caractère et les mêmes talents à Apollonius; Lucien fait habiter souvent son Alexandre dans les temples, et ce sont les temples d'Esculape que choisit Apollonius pour sa demeure dans les commencements de ses exploits. Alexandre débite des oracles, Apollonius opère des prodiges surprenants; et quoique ces deux hommes se ressemblent par tant d'endroits, Lucien fait de son Alexandre, formé à l'école d'Apollonius, le plus

Digitized by Google

odieux et le plus détestable des imposteurs; et Philostrate fait de son Apollonius, maître d'Alexandre, un homme tout divin, et presque un Dieu.

Maintenant que doit-on conclure de tout ce que nous venons de représenter? C'est qu'il a véritablement existé un charlatan, un imposteur qui se nommoit Apollonius : c'est que cet imposteur n'a jamais joué à Rome, et auprès des Empereurs, les rôles que Philostrate lui fait jouer, puisqu'il a été inconnu de tous les grands historiens de ces temps-là; c'est qu'il n'a commencé d'être connu et d'être célébré que depuis le roman de Philostrate; c'est que ce roman n'est qu'un tissu de faussetés et d'absurdités; c'est que le Damis, qui a fait les mémoires et ramassé les lettres d'Apollonius, sur lesquels on se fonde, n'est qu'un personnage de comédie; c'est qu'il n'est point de temps plus mal employé que celui qu'on donne à disserter, à raisonner sur des faits qui sont aussi destitués de preuves, de vraisemblance, de probabilité. Tout roule donc sur la seule autorité de Philostrate; prenons-la pour ce qu'elle vaut, et laissons-la.

Digitized by Google

JUSTIN,

PHILOSOPHE ET MARTYR.

A la tête des hommes extraordinaires que Dieu suscita dans les premiers siècles, pour faire connoître au monde la sublimité et la divinité de la religion chrétienne, et pour démontrer toutes les absurdités et toutes les abominations de l'idolâtrie, nous devons placer l'illustre philosophe et martyr saint Justin. Ce grand homme naquit à Naples de Palestine, soixante-dix ans après la mort de Jésus-Christ. Il avoit reçu du ciel un cœur droit, une ame naturellement vertueuse, un esprit juste et pénétrant, avec une ardeur et une activité incroyables pour chercher et pour découvrir la vérité. Aussi, dès qu'il fut en état de penser par lui-même, d'examiner et de juger, il se livra à la philosophie ; et comme il étoit né dans la religion payenne, il s'attacha successivement aux différentes sectes philosophiques qui étoient les plus renommées chez les payens. Ce fut là, jusqu'à l'âge de trente ans, l'unique objet de toutes ses études et de toute son application.

Digitized by Google

Il entra d'abord, et avec un grand empressement, dans la secte des Stoïciens. Les grandes maximes qu'ils débitoient, le frappèrent, le flattèrent, le saisirent. Il lui sembloit qu'elles donnoient de l'élévation à l'ame, qu'elles ne respiroient que la plus sublime vertu, et qu'avec ces maximes il alloit devenir un homme au-dessus des autres hommes. Mais il ne tarda pas à reconnoître, tout jeune qu'il étoit, qu'elles ne respiroient que la vanité et l'orgueil; car quand il voulut interroger ses maîtres sur l'idée qu'on devoit avoir, ou qu'on pouvoit se faire de la Divinité, il s'apperçut qu'ils ne faisoient que balbutier sur ce grand objet, qu'ils n'avoient rien de fixe, et qu'ils en venoient même jusqu'à dire que cette connoissance n'étoit nullement nécessaire à l'homme. La droiture de son ame, et ses lumières naturelles furent révoltées de cette manière de penser et de répondre, et le déterminèrent à prendre congé de ses premiers maîtres, et à en chercher de plus éclairés.

Les disciples d'Aristote, les Péripatéticiens passoient alors pour les plus subtils de tous les philosophes; et ce fut parmi eux qu'il chercha un nouveau maître, pour le guider dans la recherche de la vérité. Mais il ne fut pas plus heureux dans son second choix, qu'il ne l'avoit été dans le premier; car il

Digitized by Google

s'aperçut bientôt que ce nouveau maître n'étoit qu'un grand débitant de paroles, qu'il étoit fort intéressé, et qu'il n'avoit rien qui annonçât un vrai philosophe. Il fut donc obligé de chercher encore à se pourvoir ailleurs.

Il y avoit alors en Syrie un disciple de Pythagore, qui étoit en grande réputation, et dont on vantoit beaucoup le génie, le savoir et l'étendue des connoissances. Justin va le trouver, il lui déclare que c'est la recherche de la vérité, et le goût de la vraie philosophie, qui le conduisent auprès de lui, et qu'il sera ravi d'écouter ses leçons. Le philosophe lui fait d'abord un accueil favorable. Il lui demande ensuite s'il avoit fait quelques études de géométrie, de musique, d'astronomie; car cela, lui dit-il, est absolument nécessaire pour parvenir à la connoissance du beau et du vrai, pour élever l'ame au-dessus des choses sensibles, pour la rendre capable de comprendre le beau idéal, et lui faire connoître en quoi consiste le vrai bonheur. Il lui fit ensuite un grand éloge de ces diverses connoissances; il lui conseilla de s'y adonner sérieusement, et lui promit de le recevoir, dès qu'il s'y seroit fait instruire. Justin se trouvoit par-là fort loin de son compte. Le temps qu'il faudroit donner à ces différentes études l'épouvantoit: il ne

Digitized by Google

savoit quel parti prendre, ni à quoi se résoudre. Mais tandis qu'il étoit dans ces incertitudes et ces perplexités, il arriva à Naplouse un des plus fameux philosophes de l'école de Platon.

Peu de temps après l'arrivée de ce nouveau maître, Justin va le trouver, il entre en conversation avec lui : il est d'abord enchanté des notions qu'il lui donne des choses immatérielles et purement intelligibles ; il s'attache à lui, il est constant à prendre ses leçons, il demeure long-temps avec lui, il se flatte de parvenir bientôt à la vraie sagesse, et à la connoissance sublime de la Divinité ; car c'est-là la véritable fin de la philosophie platonicienne.

Ce fut pour parvenir à cette fin, et pour se livrer avec plus de liberté à ses méditations philosophiques, que Justin, selon les conseils de son maître, jugea à propos de s'éloigner du tumulte de la société, et de se retirer dans une solitude où rien ne pût ni le distraire, ni le détourner. Il en trouva une qui n'étoit pas éloignée de la mer, et qui lui parut bien convenable à ses vues, ses desseins, et son goût ; et c'est Justin lui-même qui nous en rend compte ainsi, dans sa conférence avec Triphon.

« Un jour que j'étois livré à mes douces méditations, et que me croyant seul dans

Digitized by Google

ma retraite, je marchois comme au hasard, je fus bien surpris de me voir suivi par un respectable vieillard, dont la phisionomie douce et grave sembloit annoncer la beauté de son ame, et la véritable sagesse dont son cœur étoit rempli. Je me détourne, je le regarde fixement; et pourquoi me regardez-vous avec tant d'attention, me dit ce vieillard? me connoissez-vous? Non, lui répartis-je aussitôt; mais je suis bien surpris de vous voir ici; je croyois y être dans une solitude entière, et je ne m'attendois pas à y rencontrer personne. Je suis en peine, dit le vieillard, de quelques amis qui sont allés faire un voyage, et dont j'attends le retour avec impatience; et c'est pour voir si je ne découvrirois rien qui annonçât ce retour, que je suis venu ici. Mais vous-même, ajouta-t-il, que faites-vous dans un lieu aussi solitaire? J'aime, lui répondis-je, à me promener dans cette solitude, où rien ne me distrait de mes méditations, et des réflexions dont je cherche à me nourrir. Rien n'est plus convenable que ces lieux écartés, pour un homme qui veut s'appliquer sérieusement à cultiver sa raison, et à se perfectionner dans le raisonnement. Votre grand goût, reprend le vieillard, est donc pour la philosophie? Mais quelles sont en cela vos principales vues, vos véritables intentions? quel

Digitized by Google

est le but, quelle est la fin que vous vous proposez? Ne seroit-ce pas plutôt pour vous mettre en état de bien parler et de bien raisonner avec les autres, que pour bien faire vous-même? Ne seroit-ce pas plutôt pour devenir un habile dissertateur, que pour mettre en pratique ce que vous montreroit la vérité? »

« Ces propos du vieillard me plaisoient assez, j'y trouvois quelque chose de piquant. Eh! que peut-on faire de mieux, lui dis-je, que de s'appliquer à démontrer que la raison doit tout régler et tout ordonner dans l'homme? Quand on a un guide aussi sûr, on aperçoit facilement les égarements de ceux qui ne se comportent pas d'une manière qui réponde aux vues de l'Etre suprême. Il n'y a ni sagesse ni prudence dans l'homme qui n'est pas philosophe. La vraie philosophie, qui est l'étude et l'amour de la vérité et de la vertu, est la chose la plus essentielle à l'homme, et la plus digne de l'homme. Tout le reste est très-méprisable, et tous les goûts qui ne seront pas inspirés par cette philosophie, seront toujours funestes, et toujours condamnables. C'est donc la philosophie qui fait le bonheur de l'homme, dit le vieillard? Sans doute, répondis-je sur-le-champ; et il n'y a qu'elle qui puisse le faire. Alors, pressant questions sur questions, ce sage vieil-

Digitized by Google

lard me demanda : qu'est-ce que la philosophie? Quel est le bonheur où elle conduit? Quelle idée vous faites-vous de la Divinité? La philosophie, lui répondis-je, c'est la science de l'Etre, et la connoissance de la vérité. Le bonheur c'est la récompense et le fruit de cette science et de cette connoissance. Et Dieu c'est celui qui est par lui-même, qui est toujours le même, et qui est le principe de tout ce qui existe hors de lui-même.

« Je m'aperçevois bien que mes réponses faisoient plaisir à ce vieillard respectable. Mais pour me conduire à la philosophie la plus parfaite et la plus sublime, il me fait encore beaucoup de questions sur l'origine de l'homme, sur la nature de l'ame, sur son immortalité, sur sa liberté, sur ce qui est réservé à cette ame après cette vie, sur la différence qu'il y a entre les hommes et les animaux. Je réponds à toutes ces questions selon les principes que j'avois trouvés chez les philosophes les plus estimés, et que je regardois comme les plus éclairés. Cependant j'étois de temps en temps fort embarrassé par les objections que me faisoit le vieillard, et par les conséquences fâcheuses qu'il me faisoit sentir qu'on pouvoit tirer de mes réponses. Après cela, prenant un ton encore plus ferme, il me fait comprendre

Digitized by Google

que quelque belles que soient les vues et les pensées de ces philosophes que j'ai écoutés, elles ne suffisent pas cependant pour éclairer entièrement l'esprit, et pour lui présenter à découvert les plus essentielles vérités; que pour être instruit de ces vérités essentielles, il faut puiser dans d'autres sources, dans des sources plus respectables et plus augustes; qu'il faut s'adresser à d'autres maîtres, à ces hommes qui, étant chéris de la Divinité, et éclairés, échauffés, inspirés par l'esprit divin, ont été les seuls qui aient connu le vrai, et qui l'aient annoncé aux hommes sans intérêt et sans crainte; que ces hommes qu'on appelle prophètes, ont laissé des écrits dans lesquels ils ont annoncé ce qui devoit arriver, et ce qu'on a vu arriver bien des siècles après leur mort, et que c'est là qu'on trouve toutes les connoissances les plus nécessaires à un véritable philosophe, c'est-à-dire, à un véritable amateur de la sagesse. Lisez ces livres, me dit le vieillard, lisez-les avec ardeur, et demandez à Dieu qu'il vous en donne l'intelligence. A ces mots, il se retire tout-à-coup, ou plutôt il disparoît, et me laisse comme hors de moi-même, par l'étonnement, la surprise, l'admiration où son discours m'avoit jeté. » C'est ainsi que saint Justin lui-même nous rend

Digitized by Google

compte de la manière dont sa conversion avoit été préparée.

« Dès qu'il fut un peu revenu à lui, après une conversation aussi extraordinaire et aussi inattendue, l'ame toujours remplie des grands objets qu'on lui avoit fait entrevoir, il n'eut plus d'empressement que pour se procurer ces livres précieux, dans lesquels on lui avoit fait espérer qu'il trouveroit ces vérités sublimes, ces brillantes lumières, ces connoissances essentielles qu'il cherchoit depuis tant d'années. Il lut, ou plutôt il dévora avec la plus grande avidité les livres de Moïse et des Prophètes. Il trouva des idées de la Divinité bien supérieures à tout ce qu'il avoit entendu jusqu'alors. Il y voit les grandeurs de Dieu présentées avec les traits les plus brillants, et les pensées les plus sublimes. Il est frappé des promesses faites au genre humain d'un Législateur divin et d'un Rédempteur. Cela le fait passer aux livres des chrétiens, des écrivains évangéliques. Il y voit un entier et parfait accomplissement de tout ce qui avoit été promis, annoncé et prédit par Moïse et par les prophètes. Alors il n'hésite plus, il entre en conférence avec les chrétiens ; et la grace agissant sur cette ame si belle et si droite, il obéit, il se rend, il se fait baptiser. Ainsi on peut dire que la vraie philosophie

Digitized by Google

fut le moyen que cette grace employa pour conduire Justin à la religion, et pour l'élever à ces sublimes vertus qu'enseigne une religion qui a un Dieu pour chef et pour fondateur, et qui est tout à la fois l'ouvrage des trois Personnes divines. »

« Aussi dès qu'il eut embrassé la religion chrétienne, et qu'il en eut fait une profession ouverte, il en devint tout-à-coup le flambeau et le bouclier; le flambeau, par les lumières dont il éclaira l'Eglise, et le bouclier par le zèle avec lequel il soutint le christianisme contre les attaques des Juifs et des Payens. »

» D'abord il rendit compte de son changement de religion par un petit discours qui commence ainsi : *Ne croyez pas, Romains, que ce soit sans raison et sans examen que j'ai renoncé à vos rits et à votre culte. Je ne l'ai fait que parce que je n'y ai rien trouvé ni de saint, ni qui fût digne des regards de la Divinité.* Et tout de suite il fait voir, avec une rapidité et une précision admirables, que les dieux qu'ils adoroient s'étoient livrés aux plus infâmes passions; que les héros qu'ils célébroient sur leurs théatres et dans leurs mystères, n'avoient été que des furieux ou des efféminés; que dans leurs fêtes, leurs assemblées, leurs festins, on s'abandonnoit à des excès qui dés-

Digitized by Google

honoroient la raison, et outrageoient la nature. A tout cela il oppose la sainteté et la pureté des rits et des mœurs des chrétiens. « Nôtre Maître, dit-il, ne daigne pas regarder la beauté du corps, ni les richesses » de la parure; il ne fait attention qu'à la » beauté, c'est-à-dire, à la sainteté de l'ame. » Venez vous instruire, ô Romains! j'ai été » autrefois comme vous, soyez aujourd'hui » comme moi. C'est la force et l'énergie de la » doctrine chrétienne qui m'a éclairé, qui a » délivré mon ame de la servitude des sens » et des passions, qui y a fait régner la tranquillité et la sérénité. L'ame ainsi délivrée est sûre d'aller se réunir à celui qui » l'a créée, parce qu'il est juste qu'elle » retourne à celui des mains duquel elle est » sortie.

Ce petit discours fut bientôt suivi des grands ouvrages où il démontre toute la sublimité et la divinité de la religion chrétienne, et les absurdités de la religion des payens. Tels furent son discours exhortatoire aux Grecs, son livre de l'unité de Dieu, sa première apologie de la religion chrétienne adressée à l'empereur Antonin, surnommé le Pieux, c'est-à-dire, le bon; son traité à Diognete, sur les raisons qu'ont eue les chrétiens, et d'abandonner le culte des dieux, et de ne point s'attacher à la re-

Digitized by Google

ligion des Juifs; sa seconde apologie, adressée au sénat et au peuple romain, sa conférence avec un juif nommé Triphon, qui étoit le chef de la synagogue d'Antioche. Nous donnerons une idée de tous ces différents ouvrages. Il en avoit fait encore beaucoup d'autres que nous n'avons plus, et dont on trouvera le catalogue dans Eusèbe de Césarée.

Rome fut le séjour presque continuel de Justin, depuis sa conversion. C'est dans cette ville qu'il composa la plupart de ses écrits. On peut regarder comme le fruit de son apologie adressée à Antonin, la lettre que cet empereur écrivit aux peuples de l'Asie, pour arrêter parmi eux la persécution contre les chrétiens. Son petit traité à Diognete annonce la considération qu'avoient pour lui les plus sages d'entre les payens. Les chrétiens le regardoient comme leur oracle; les Pères de son siècle et des siècles suivants le citoient avec la plus grande confiance et les plus grands éloges. On le voit par ce qu'en ont dit saint Irénée, saint Epiphanes, saint Jérôme, Tatien et quantité d'autres.

Ce n'étoit pas seulement par ses écrits que Justin soutenoit, défendoit et faisoit triompher la religion. Il en faisoit également la gloire dans les entretiens particuliers qu'il

Digitized by Google

avoit avec les payens, et dans les disputes publiques qu'il eut avec les philosophes. Il y en avoit alors à Rome un qu'on nommoit Crescens, et qui étoit bien le plus vicieux de tous les hommes. Voici le portrait qu'en font Eusèbe de Césarée et Tatien : Crescens étoit un philosophe cynique, dont la vie et les mœurs répondoient bien au genre de philosophie qu'il avoit embrassé. Jamais homme ne donna avec plus de fureur dans l'infame vice de la pédérastie. Il étoit grand ami de la table, et extrêmement intéressé, fort orgueilleux sans presque rien savoir, lâche et timide en prêchant le mépris de la mort. Son plus grand plaisir, et sa plus douce occupation étoient d'amuser la populace par les traits de raillerie qu'il lançoit contre les chrétiens et contre leur doctrine et leurs dogmes. Justin avoit eu assez souvent l'occasion de le confondre devant tout le public, et il avoit toujours bien profité de toutes ces occasions. Aussi Crescens le haïssoit à la mort; il ne cessa de lui tendre des pièges et des embûches, jusqu'à ce qu'enfin il le fit traduire devant les tribunaux, et le déféra comme un des premiers zélateurs de la secte des Chrétiens. Les Grecs nous ont conservé les actes de son martyre. On ne peut pas les lire sans ressentir un saint attendrissement en voyant la modestie, la tranquillité d'ame, la sa-

Digitized by Google

gesse avec lesquelles il comparoît devant le juge, et répond à toutes les interrogations. Il étoit accompagné de plusieurs de ses disciples et enfants spirituels, qu'il avoit gagnés à Jésus-Christ. On lui demanda d'abord si ce n'étoit pas lui qui avoit enseigné la loi chrétienne, et qui avoit fait abandonner le culte des dieux à tous ces hommes qui étoient là à comparoître avec lui? Justin répondit qu'il avoit été éclairé par la grace de Jésus-Christ, et qu'il communiquoit, autant qu'il le pouvoit, cette grace à tous ceux qui vouloient bien écouter ses leçons. Après plusieurs interrogations semblables, on lui représenta les lois des empereurs, on le pressa de sacrifier aux dieux; et sur son refus, il fut condamné à mort avec ses disciples dont il étoit accompagné. Justin reçut l'arrêt de mort avec joie, il bénit et remercia tout haut le Seigneur de la grace qu'il lui accordoit de signer de son sang la religion qu'il n'avoit cessé de défendre et de prêcher depuis sa conversion; il tendit généreusement le col au bourreau; les disciples imitèrent la générosité de leur cher maître. Tel fut le philosophe Justin. Nous allons maintenant donner une idée de ses principaux ouvrages.

Digitized by Google

Remontrances ou exhortations aux Grecs, sur l'examen des Religions.

Un des premiers ouvrages que donna saint Justin, fut un discours très-savant et très-pressant, dans lequel il fait et présente les recherches les plus curieuses sur l'origine de la religion payenne et de la religion chrétienne, et sur ceux qu'on peut regarder comme les premiers auteurs et fondateurs de ces deux religions.

Après un exorde fort court, et dans lequel on voit une ame toute de sentiment, de charité et d'amour pour la vérité, Justin demande aux payens quels sont ceux qu'ils reconnoissent pour les auteurs de leur religion. Sont-ce les poëtes? sont-ce les philosophes? Et tout de suite il présente les absurdités, les horreurs, les infamies qu'ont débitées les poëtes sur ce sujet. Il fait sentir combien sont ridicules les théogonies d'Homère et d'Hésiode, c'est-à-dire, tout ce qu'ont imaginé ces deux premiers poëtes sur l'origine des dieux qu'ont adorés les Grecs et les Romains. Les morceaux qu'il tire de leurs poésies sont les preuves démonstratives de tout ce qu'il a avancé. *Car si vous ajoutez foi*, dit Justin aux payens, *à ce qu'ont écrit ces poetes si fameux, il faut nécessairement*

Digitized by Google

que vous conveniez, ou que vos dieux étoient réellement tels que ces poëtes les ont peints, ou bien qu'ils n'étoient pas de véritables dieux. D'où il conclut qu'une religion fondée sur l'autorité de semblables maîtres, ne peut être qu'une souveraine absurdité.

Venant ensuite aux philosophes, il anéantit de la même manière toute leur autorité. Il les fait tous passer en revue, depuis Thalès de Milet, jusqu'à Empédocles. Il fait voir qu'il n'en est pas un qui ait donné une idée supportable de la divinité; qu'ils ne s'entendent pas mieux sur la nature de l'ame; que tous se contredisent, se combattent les uns les autres, qu'ils ne montrent tous qu'une ignorance grossière, ou une sotte présomption. *Dans cette confusion et dans cette opposition de sentiments des philosophes, l'homme sage*, dit Justin, *remarque une chose, c'est qu'ils s'accordent tous dans cet unique point, qui est de se traiter tous d'hommes trompés ou trompeurs.*

Mais si vos poëtes et vos philosophes, continue Justin, n'ont pu vous donner les vrais principes de religion, à qui devez-vous recourir pour être bien instruits sur une chose aussi importante? C'est aux prophètes qui ont été inspirés par la divinité. Ils vous présentent alors un portrait brillant de ces hommes inspirés que nous nommons pro-

Digitized by Google

phêtes. Il met à leur tête Moïse, et cite les témoignages qu'ont rendu à ses lumières et à ses talents admirables, les plus grands écrivains du paganisme. Il fait voir que ce Moïse a existé, et a écrit, long-temps avant même que l'art d'écrire fût connu chez les Grecs; que sa doctrine a été connue des Egyptiens; que c'est des Egyptiens que plusieurs potëes et philosophes grecs ont souvent pris des idées qui approchent beaucoup de celles qu'on trouve dans les livres de Moïse; et il en rapporte beaucoup d'exemples qui sont tirés de Pithagore, de Platon, d'Orphée, de Sophocles, et même d'Homère, le plus estimé de tous les poëtes chez les payens. Il fait voir ensuite que tous les prophêtes qui ont existé après Moïse ont toujours enseigné les mêmes vérités, établi lès mêmes principes, et rendu témoignage à la même religion; et il conclut en disant aux payens : *Le seul parti qui vous reste, est de convenir que ce n'est qu'après des prophêtes, des hommes inspirés que vous pouvez sûrement vous instruire, et prendre une juste connoissance de l'Être suprême, et de la véritable religion.*

Digitized by Google

Première Apologie à l'Empereur Marc-Antonin.

Si jamais ouvrage a pu être regardé comme un chef-d'œuvre de sagesse, de force, de raisonnement, de fermeté à exposer et à défendre la vérité, c'est l'apologie de Justin adressée à l'empereur Marc-Antonin. Cet empereur étoit regardé comme le prince le plus sage qui eut jamais paru : il étoit très-réglé dans ses mœurs, très-appliqué à tous les devoirs du gouvernement. Il ne régna que par la vertu; et ce fut cette vertu qui, pendant les vingt-trois années de son règne, retint tous les sujets de l'empire dans les plus grands sentiments d'admiration, d'obéissance, de reconnoissance et d'amour. Aussi respecté des rois et des peuples étrangers que de Rome même, il les vit souvent aux pieds de son trône, lui exposer leurs différends, et s'en remettre à ses décisions; de manière que tous les jours de son empire furent des jours de paix, de concorde et de tranquillité pour tout l'univers. C'est cette sagesse et cette bonté si admirables qui lui fit donner le surnom de Pieux; parce que le mot latin *Pius* signifie la sensibilité, la tendresse, la bonté de l'ame.

L'Empereur Adrien, son prédécesseur,

Digitized by Google

n'ayant point d'enfants, avoit d'abord adopté pour son fils et pour son successeur, Lucius Leionius Commodus Vérus, à qui il avoit fait prendre le nom d'Œlius Vérius, et qu'il créa César. Mais ce Prince étant mort peu de temps après, Adrien adopta Arrius Antoninus, à condition que celui-ci adopteroit Lucius Annius Vérus, fils du Prince défunt, et Marcus Aurélius Antonius qui se nommoit aussi Verissimus, et qui épousa Faustine, fille d'Antonin. Antonin étant monté sur le trône impérial, créa Césars ses deux fils adoptifs, Annius Vérus, et Marc-Aurèle. Avec l'explication que nous venons de donner, et qui nous a paru nécessaire, on comprendra aisément le titre ou inscription de cette apologie, et qui est en ces termes :

A l'Empereur Tite Œlie Adrien Antonin le Pieux, Auguste César, et à Vérissime son fils le philosophe, et à Lucius le philosophe, fils par la nature de Lucius César, et par adoption d'Antonin le Pieux.

C'est des qualités même de cet empereur et de ces princes, que Justin s'autorise pour leur représenter ce qu'ils doivent aux Chrétiens, et ce que sont les chrétiens. Après avoir déclaré son nom, sa naissance, sa patrie, sa religion, il fait le plus bel éloge de ces princes; mais éloge où l'on ne trouve rien

Digitized by Google

qui ressente la bassesse, la flatterie et la crainte; on y voit au contraire un noble courage à montrer la vérité à découvert, et à représenter également les droits des sujets, et les devoirs des princes. Voici comment il s'exprime dès le commencement de son discours :

« Ceux qui ont reçu du ciel une ame » remplie de sentiments, et qui sont véritablement philosophes, ne doivent estimer » et respecter que la vérité, et s'élever » courageusement au-dessus des diverses » opinions, quelque anciennes qu'elles soient, » dès qu'elles sont mal fondées; voilà ce » que dicte la raison. S'il y a des usages et » des lois contre lesquelles la justice réclame, elle veut, cette raison, qu'on n'y » ait aucun égard. Bien plus elle veut que » les menaces, et même les menaces de » mort, n'empêchent jamais l'homme qui » aime la vérité, de parler et d'agir comme » l'exigera la vertu. Princes, vous avez l'ame » toute de bonté, vous êtes philosophes, » vous rendez justice à vos peuples, vous » aimez les lettres; voilà ce que vous entendez dire de vous dans tout l'empire. » Ne dit-on en cela que la pure vérité? » c'est ce que l'évènement démontrera. Ce » n'est point par un esprit d'adulation, ni » pour gagner vos bonnes graces, que nous

Digitized by Google

» nous présentons à vous; c'est pour vous » demander que vous jugiez notre cause sui- » vant les règles d'une droite raison; c'est » pour empêcher qu'entraînés par les pré- » jugés des courtisans, ou par complaisance » pour des hommes superstitieux, ou par » une vivacité peu réfléchie, ou par des » cris fanatiques qui ont lieu depuis long- » temps, vous ne portiez des jugements qui » vous rendraient vous-mêmes criminels. » Nous pensons qu'on ne peut pas nous » condamner, à moins qu'après de bonnes » informations, nous ne soyons convaincus » d'être des hommes malfaisants ou méchants. » Vous pouvez bien nous faire mourir; mais » nous nuire, vous ne le pouvez pas. Ce » n'est pas sans raison que nous vous parlons » ainsi. Nous vous prions de faire informer » contre nous. Si les crimes dont on accuse » les chrétiens sont prouvés, qu'on nous pu- » nisse avec la plus grande rigueur. Mais si » l'on ne peut rien prouver, devez-vous, en » permettant qu'on égorge des innocents, » vous rendre criminels, et vous déshonorer » vous-mêmes? »

Parler ainsi aux maîtres de tout l'univers, c'est une grandeur d'ame qu'on ne peut assez admirer, que la religion seule peut inspirer.

La première représentation que fait Jus-

Digitized by Google

tin pour les chrétiens, est sur l'injustice qu'il y a de les condamner sur leur nom seul, et sans les convaincre d'aucun crime. L'accusation d'athéisme dont on les charge est semblable à celle dont on chargea autrefois Socrate, et qui étoit de ne pas adorer des dieux qui n'étoient que de vaines idoles élevées par l'inspiration des démons, et dont le culte ne porte qu'au crime. Les chrétiens ne sont point athées, puisqu'ils adorent un Dieu créateur de toutes choses, et qui, par son Verbe et son Saint-Esprit, est le principe de toutes les vertus. C'est de lui qu'ils attendent leur récompense, et c'est pour lui qu'ils méprisent la mort. Justin présente sur ces objets les idées les plus intéressantes et les plus frappantes.

Mais il devient bien plus intéressant encore, lorsqu'il fait aux empereurs l'exposé de toute la morale chrétienne, de la beauté des maximes de Jésus-Christ, et de la fidélité des Chrétiens à ces belles maximes. Il fait le plus beau tableau de leur pureté dans leurs mœurs, de leur charité envers tout le monde, de leur patience dans les souffrances, de leur amour pour Dieu, de leur fidélité aux princes, de leur joie dans l'assurance où ils sont d'une heureuse immortalité. Aussi toute cette morale, dit-il, vient

Digitized by Google

de la raison éternelle, et du sein même de la Divinité.

Pour prouver que tout ce qui est écrit de la vie, des miracles et des mystères accomplis dans la personne de Jésus-Christ, est fondé sur la vérité la plus incontestable, il fait voir que tout cela avoit été annoncé par des prophètes, mille, deux mille et trois mille ans avant sa venue sur la terre. Il y a sur cela les détails les plus curieux, et qui marquent l'érudition la plus étendue, l'étude et la connoissance la plus profonde, l'intelligence la plus parfaite des divines Écritures. Il finit ce beau morceau de son apologie, en disant aux empereurs : *Les apôtres, les envoyés de Jésus-Christ reçurent ordre de leur divin Maître d'aller annoncer sa doctrine dans toute la terre, quoique cela fût ensuite défendu sous peine de la vie. Ils l'ont fait, nous le faisons encore. Si vous vous opposez à notre prédication par vos lois, vous pouvez nous faire mourir. Ce ne sera pas un mal pour nous, mais ce sera pour vous et pour nos injustes persécuteurs un crime qui sera puni par des feux éternels.*

Ce beau morceau est suivi d'un autre dans le même genre, qui est l'établissement de la religion chrétienne chez toutes les nations; et il est traité dans le même goût. Les faits

Digitized by Google

historiques accumulés et mis à côté des prophéties qui les ont annoncés, forment la démonstration la plus brillante de la divinité de cette religion. L'apologiste ne manque pas d'y ajouter la ruine de Jérusalem, le bannissement et la punition de la nation juive, prédite par Jésus-Christ, exécutée par les Romains, et qui devient un témoignage toujours subsistant de la vérité des prophéties et des faits évangéliques.

L'apologie finit par l'exposé de la manière dont on fait les chrétiens, et dont les chrétiens tiennent leur assemblée le jour du soleil. Il paroît que le mot de Dimanche n'étoit pas encore en usage à Rome, ou que saint Justin ne jugea pas à propos de l'employer, en parlant aux empereurs. Il leur dit donc que, le jour du soleil, les chrétiens assemblés font des prières, pour se conserver dans la vertu; qu'on leur lit les écrits des prophètes et des Apôtres, selon le temps; que le président de l'assemblée fait sur cette lecture une instruction au peuple. Il dit ensuite qu'on offre à ce président de l'assemblée, c'est-à-dire, à l'Evêque, du pain et du vin; que celui-ci, après des louanges rendues à Dieu par le Fils et le Saint-Esprit, exécute, c'est-à-dire, consacre l'Eucharistie, qui est le corps et le sang de Jésus-Christ, tels qu'ils l'étoient pendant sa vie sur la terre;

Digitized by Google

que le diacre distribue l'eucharistie aux présents, et l'envoie aux absents; qu'enfin, on recueille des aumônes en faveur des pauvres, des orphelins, des veuves, des prisonniers, des pélerins, etc. Justin ajoute que l'empereur Adrien avoit déjà ordonné que les Chrétiens fussent jugés légalement, comme les autres sujets de l'empire, et il joint à cette apologie le rescrit d'Adrien.

On trouve aussi après cette apologie une lettre de l'empereur Antonin aux peuples d'Asie, en faveur des Chrétiens. Cette lettre est de la quinzième année de son empire, et on peut la regarder comme le fruit de cette belle apologie de saint Justin.

Il y a dans cette pièce quelques points curieux et intéressants qui n'ont pas pu entrer dans cette courte analyse, et qui cependant méritent d'être remarqués. 1.° Saint Justin attribue les déréglements des idolâtres, aux démons, qu'il fait toujours les auteurs et les objets de l'idolâtrie; et il prouve que les cultes idolâtriques ne portoient qu'aux crimes et à l'impiété. 2.° Il dit, comme la plupart des anciens pères, que les démons ayant la connoissance de la plupart des choses qui étoient dans les divines écritures, ont introduit dans le culte idolâtrique bien des usages qui avoient quelques rapports avec ce qui s'est accompli dans

Digitized by Google

Jésus-Christ, et à ce qui s'est observé chez les Chrétiens, et que ces démons ne l'ont fait que pour séduire et tromper. Cette vue est très-bonne pour expliquer l'origine de bien des fables et de bien des pratiques payennes. 3.° Il présente un tableau bien frappant et bien touchant des effets admirables de la grace, dans la vie et les mœurs des idolâtres devenus Chrétiens.

Seconde Apologie de la Religion chrétienne adressée au Sénat et au Peuple Romain.

Nous croyons devoir d'abord instruire le lecteur de ce qui donna occasion à cette apologie, et voici ce que saint Justin nous en apprend lui-même. Une dame payenne avoit mené long-temps une vie fort libertine, imitant en cela son mari qui étoit lui-même un grand libertin. Un Prêtre chrétien nommé Ptolomée l'ayant convertie et retirée de ses désordres, elle voulut engager son mari à se retirer des siens. N'ayant pas pu y réussir, elle demanda, selon le droit des lois romaines, le divorce avec son mari; mais celui-ci l'accusa devant les juges d'être chrétienne, déféra celui qui l'avoit convertie, et devint l'occasion du martyre de plusieurs chrétiens. Voici comment saint Justin commence cette apologie.

Digitized by Google

Ce qui vient d'arriver à Rome sous le Préfet Urbicius, et ce qui arrive tous les jours dans toute l'étendue de l'empire, me met dans la nécessité de vous adresser cette apologie, pour des hommes innocents, qui sont toujours exposés à subir le même sort, et qui sont néanmoins vos semblables, quoique, à cause de l'éclat de votre rang et de vos dignités, vous ayez peine à en convenir, et que vous sembliez l'ignorer. Après cela, il raconte fort au long l'affaire de la femme convertie, et les arrêts de mort qui en ont été les suites.

Toute cette apologie roule principalement sur la réponse que fait Justin à deux raisonnements que rebattoient sans cesse les idolâtres sur la conduite, les dogmes, et les mœurs des chrétiens. Le premier de ces raisonnements étoit : *Si vous êtes si assurés et si empressés de vous réunir à votre Dieu, que ne vous donnez-vous la mort vous-mêmes, et que ne nous laissez-vous par-là en repos ?* Le second raisonnement étoit celui-ci : *Si vous étiez véritablement chers à votre Dieu, et protégés de votre Dieu, comme vous le dites, seriez-vous déchirés, tourmentés, massacrés, comme vous l'êtes tous les jours ?*

Pour réponse au premier raisonnement, Justin fait voir que la volonté adorable

Digitized by Google

du Créateur, la sagesse, l'ordre de la Providence, et l'intérêt des persécuteurs eux-mêmes, ne permet pas aux chrétiens de se donner la mort; et il traite ce point assez brièvement, mais très-énergiquement.

La réponse au second raisonnement est beaucoup plus étendue. Justin expose d'abord comment le Créateur de l'univers ayant tout créé pour l'homme, avoit tout soumis au pouvoir de l'homme, et comment il avoit ensuite confié aux anges la garde de l'homme même, et de la plupart des choses qui sont sous les cieux. Il expose après comment une partie de ces anges s'écartèrent des ordres qu'ils avoient reçus du Créateur avant la chûte du premier homme; et après en avoir très-bien parlé selon les principes de la foi, il ajoute adroitement ce qu'ont dit les plus anciens poëtes et philosophes sur les bons et les mauvais génies, les bons et les mauvais démons. C'étoit là ce qui faisoit en partie le fond de la mythologie et de la croyance payenne. Il représente ces mauvais démons comme les causes principales des désordres de l'univers, comme les corrupteurs du genre humain, les ennemis de la vertu, les persécuteurs des hommes vertueux; et il le prouve par ce qui est arrivé à ceux qui ont voulu ramener les hommes à

Digitized by Google

la croyance de l'unité de Dieu; il en cite plusieurs exemples, entr'autres celui de Socrate, et tout nouvellement celui de Musonius; et il déclare qu'il s'attend bien lui-même à en être un jour un exemple à son tour.

Après avoir ainsi exposé sa doctrine sur la création, et sur les anges, il annonce que la sagesse et la raison éternelle, le Fils de Dieu s'est fait homme, et qu'il est venu sur la terre, pour délivrer les hommes, et pour détruire le pouvoir des démons. *Vous pouvez le reconnoître vous-même*, dit-il, *par ce qui se passe tous les jours sous vos yeux. Plusieurs hommes saisis et tourmentés par ces malins esprits, et que vos enchanteurs et vos conjurateurs n'ont pu délivrer, sont guéris à votre vue par les Chrétiens au nom de Jésus-Christ, et cela non-seulement dans Rome, mais encore dans toute l'étendue de l'Empire.*

Il prouve ensuite la sagesse et la puissance de Jésus-Christ par les succès avec lesquels il a persuadé ses maximes saintes à des philosophes, à des savants, à des hommes sans lettres et sans dignité, et les a remplis d'un courage qui leur a fait mépriser les honneurs, la gloire, et la mort même la plus cruelle. C'est à cette occasion qu'il présente, d'après Xénophon, le beau tableau d'Hercule ren-

Digitized by Google

contré par la vertu et par la volupté, lesquelles tâchent l'une et l'autre de le gagner. Ainsi les chrétiens dédaignent tout pour s'attacher à la vertu, et c'est ce qui leur donne ce courage qui fait l'étonnement des payens. *Moi-même*, dit encore Justin, *sectateur de la philosophie de Platon, en voyant d'une part les chrétiens traduits aux tribunaux par la calomnie, et courant avec intrépidité à la mort, j'ai compris qu'il n'étoit pas possible qu'ils fussent des esclaves de la volupté. Ainsi je ne réponds rien aux accusations que l'on fait contr'eux en ce genre, et dont on s'efforce d'arracher, par les plus affreuses tortures, l'aveu à leurs enfants, à leurs esclaves, à des femmes faibles et délicates.*

Il finit en priant le Sénat de porter, s'il le juge à propos, un arrêt auquel on joigne cette apologie écrite en faveur des chrétiens, afin qu'on soit instruit de leur doctrine et de leurs mœurs, afin qu'ils ne soient plus exposés, tout innocents qu'ils sont, à tous les supplices; afin que tous les hommes à qui la nature a donné des idées de l'honnêteté et de la turpitude, puissent être informés de ce qui en est des Chrétiens; et qu'enfin on connoisse les raisons pour lesquelles il a renoncé lui-même au culte des dieux.

Digitized by Google

» nous présentons à vous; c'est pour vous
» demander que vous jugiez notre cause sui-
» vant les règles d'une droite raison; c'est
» pour empêcher qu'entraînés par les pré-
» jugés des courtisans, ou par complaisance
» pour des hommes superstitieux, ou par
» une vivacité peu réfléchie, ou par des
» cris fanatiques qui ont lieu depuis long-
» temps, vous ne portiez des jugements qui
» vous rendraient vous-mêmes criminels.
» Nous pensons qu'on ne peut pas nous
» condamner, à moins qu'après de bonnes
» informations, nous ne soyons convaincus
» d'être des hommes malfaisants ou méchants.
» Vous pouvez bien nous faire mourir; mais
» nous nuire, vous ne le pouvez pas. Ce
» n'est pas sans raison que nous vous parlons
» ainsi. Nous vous prions de faire informer
» contre nous. Si les crimes dont on accuse
» les chrétiens sont prouvés, qu'on nous pu-
» nisse avec la plus grande rigueur. Mais si
» l'on ne peut rien prouver, devez-vous, en
» permettant qu'on égorge des innocents,
» vous rendre criminels, et vous déshonorer
» vous-mêmes? »

Parler ainsi aux maîtres de tout l'univers, c'est une grandeur d'ame qu'on ne peut assez admirer, que la religion seule peut inspirer.

La première représentation que fait Jus-

Digitized by Google

tin pour les chrétiens, est sur l'injustice qu'il y a de les condamner sur leur nom seul, et sans les convaincre d'aucun crime. L'accusation d'athéisme dont on les charge est semblable à celle dont on chargea autrefois Socrate, et qui étoit de ne pas adorer des dieux qui n'étoient que de vaines idoles élevées par l'inspiration des démons, et dont le culte ne porte qu'au crime. Les chrétiens ne sont point athées, puisqu'ils adorent un Dieu créateur de toutes choses, et qui, par son Verbe et son Saint-Esprit, est le principe de toutes les vertus. C'est de lui qu'ils attendent leur récompense, et c'est pour lui qu'ils méprisent la mort. Justin présente sur ces objets les idées les plus intéressantes et les plus frappantes.

Mais il devient bien plus intéressant encore, lorsqu'il fait aux empereurs l'exposé de toute la morale chrétienne, de la beauté des maximes de Jésus-Christ, et de la fidélité des Chrétiens à ces belles maximes. Il fait le plus beau tableau de leur pureté dans leurs mœurs, de leur charité envers tout le monde, de leur patience dans les souffrances, de leur amour pour Dieu, de leur fidélité aux princes, de leur joie dans l'assurance où ils sont d'une heureuse immortalité. Aussi toute cette morale, dit-il, vient

Digitized by Google

de la raison éternelle, et du sein même de la Divinité.

Pour prouver que tout ce qui est écrit de la vie, des miracles et des mystères accomplis dans la personne de Jésus-Christ, est fondé sur la vérité la plus incontestable, il fait voir que tout cela avoit été annoncé par des prophètes, mille, deux mille et trois mille ans avant sa venue sur la terre. Il y a sur cela les détails les plus curieux, et qui marquent l'érudition la plus étendue, l'étude et la connoissance la plus profonde, l'intelligence la plus parfaite des divines Ecritures. Il finit ce beau morceau de son apologie, en disant aux empereurs : *Les apôtres, les envoyés de Jésus-Christ reçurent ordre de leur divin Maître d'aller annoncer sa doctrine dans toute la terre, quoique cela fût ensuite défendu sous peine de la vie. Ils l'ont fait, nous le faisons encore. Si vous vous opposez à notre prédication par vos lois, vous pouvez nous faire mourir. Ce ne sera pas un mal pour nous, mais ce sera pour vous et pour nos injustes persécuteurs un crime qui sera puni par des feux éternels.*

Ce beau morceau est suivi d'un autre dans le même genre, qui est l'établissement de la religion chrétienne chez toutes les nations; et il est traité dans le même goût. Les faits

Digitized by Google

historiques accumulés et mis à côté des prophéties qui les ont annoncés, forment la démonstration la plus brillante de la divinité de cette religion. L'apologiste ne manque pas d'y ajouter la ruine de Jérusalem, le bannissement et la punition de la nation juive, prédite par Jésus-Christ, exécutée par les Romains, et qui devient un témoignage toujours subsistant de la vérité des prophéties et des faits évangéliques.

L'apologie finit par l'exposé de la manière dont on fait les chrétiens, et dont les chrétiens tiennent leur assemblée le jour du soleil. Il paroît que le mot de Dimanche n'étoit pas encore en usage à Rome, ou que saint Justin ne jugea pas à propos de l'employer, en parlant aux empereurs. Il leur dit donc que, le jour du soleil, les chrétiens assemblés font des prières, pour se conserver dans la vertu; qu'on leur lit les écrits des prophètes et des Apôtres, selon le temps; que le président de l'assemblée fait sur cette lecture une instruction au peuple. Il dit ensuite qu'on offre à ce président de l'assemblée, c'est-à-dire, à l'Evêque, du pain et du vin; que celui-ci, après des louanges rendues à Dieu par le Fils et le Saint-Esprit, exécute, c'est-à-dire, consacre l'Eucharistie, qui est le corps et le sang de Jésus-Christ, tels qu'ils l'étoient pendant sa vie sur la terre;

Digitized by Google

que le diacre distribue l'eucharistie aux présents, et l'envoie aux absents; qu'enfin, on recueille des aumônes en faveur des pauvres, des orphelins, des veuves, des prisonniers, des pélerins, etc. Justin ajoute que l'empereur Adrien avoit déjà ordonné que les Chrétiens fussent jugés légalement, comme les autres sujets de l'empire, et il joint à cette apologie le rescrit d'Adrien.

On trouve aussi après cette apologie une lettre de l'empereur Antonin aux peuples d'Asie, en faveur des Chrétiens. Cette lettre est de la quinzième année de son empire, et on peut la regarder comme le fruit de cette belle apologie de saint Justin.

Il y a dans cette pièce quelques points curieux et intéressants qui n'ont pas pu entrer dans cette courte analyse, et qui cependant méritent d'être remarqués. 1.° Saint Justin attribue les déréglements des idolâtres, aux démons, qu'il fait toujours les auteurs et les objets de l'idolâtrie; et il prouve que les cultes idolâtriques ne portoient qu'aux crimes et à l'impiété. 2.° Il dit, comme la plupart des anciens pères, que les démons ayant la connoissance de la plupart des choses qui étoient dans les divines écritures, ont introduit dans le culte idolâtrique bien des usages qui avoient quelques rapports avec ce qui s'est accompli dans

Digitized by Google

Jésus-Christ, et à ce qui s'est observé chez les Chrétiens, et que ces démons ne l'ont fait que pour séduire et tromper. Cette vue est très-bonne pour expliquer l'origine de bien des fables et de bien des pratiques payennes. 3.° Il présente un tableau bien frappant et bien touchant des effets admirables de la grace, dans la vie et les mœurs des idolâtres devenus Chrétiens.

Seconde Apologie de la Religion chrétienne adressée au Sénat et au Peuple Romain.

Nous croyons devoir d'abord instruire le lecteur de ce qui donna occasion à cette apologie, et voici ce que saint Justin nous en apprend lui-même. Une dame payenne avoit mené long-temps une vie fort libertine, imitant en cela son mari qui étoit lui-même un grand libertin. Un Prêtre chrétien nommé Ptolomée l'ayant convertie et retirée de ses désordres, elle voulut engager son mari à se retirer des siens. N'ayant pas pu y réussir, elle demanda, selon le droit des lois romaines, le divorce avec son mari; mais celui-ci l'accusa devant les juges d'être chrétienne, déféra celui qui l'avoit convertie, et devint l'occasion du martyre de plusieurs chrétiens. Voici comment saint Justin commence cette apologie.

Digitized by Google

Ce qui vient d'arriver à Rome sous le Préfet Urbicius, et ce qui arrive tous les jours dans toute l'étendue de l'empire, me met dans la nécessité de vous adresser cette apologie, pour des hommes innocents, qui sont toujours exposés à subir le même sort, et qui sont néanmoins vos semblables, quoique, à cause de l'éclat de votre rang et de vos dignités, vous ayez peine à en convenir, et que vous sembliez l'ignorer. Après cela, il raconte fort au long l'affaire de la femme convertie, et les arrêts de mort qui en ont été les suites.

Toute cette apologie roule principalement sur la réponse que fait Justin à deux raisonnements que rebattoient sans cesse les idolâtres sur la conduite, les dogmes, et les mœurs des chrétiens. Le premier de ces raisonnements étoit : *Si vous êtes si assurés et si empressés de vous réunir à votre Dieu, que ne vous donnez-vous la mort vous-mêmes, et que ne nous laissez-vous par-là en repos ?* Le second raisonnement étoit celui-ci : *Si vous étiez véritablement chers à votre Dieu, et protégés de votre Dieu, comme vous le dites, seriez-vous déchirés, tourmentés, massacrés, comme vous l'êtes tous les jours ?*

Pour réponse au premier raisonnement, Justin fait voir que la volonté adorable

Digitized by Google

du Créateur, la sagesse, l'ordre de la Providence, et l'intérêt des persécuteurs eux-mêmes, ne permet pas aux chrétiens de se donner la mort; et il traite ce point assez brièvement, mais très-énergiquement.

La réponse au second raisonnement est beaucoup plus étendue. Justin expose d'abord comment le Créateur de l'univers ayant tout créé pour l'homme, avoit tout soumis au pouvoir de l'homme, et comment il avoit ensuite confié aux anges la garde de l'homme même, et de la plupart des choses qui sont sous les cieux. Il expose après comment une partie de ces anges s'écartèrent des ordres qu'ils avoient reçus du Créateur avant la chûte du premier homme; et après en avoir très-bien parlé selon les principes de la foi, il ajoute adroitement ce qu'ont dit les plus anciens poëtes et philosophes sur les bons et les mauvais génies, les bons et les mauvais démons. C'étoit là ce qui faisoit en partie le fond de la mythologie et de la croyance payenne. Il représente ces mauvais démons comme les causes principales des désordres de l'univers, comme les corrupteurs du genre humain, les ennemis de la vertu, les persécuteurs des hommes vertueux; et il le prouve par ce qui est arrivé à ceux qui ont voulu ramener les hommes à

Digitized by Google

la croyance de l'unité de Dieu; il en cite plusieurs exemples, entr'autres celui de Socrate, et tout nouvellement celui de Musonius; et il déclare qu'il s'attend bien lui-même à en être un jour un exemple à son tour.

Après avoir ainsi exposé sa doctrine sur la création, et sur les anges, il annonce que la sagesse et la raison éternelle, le Fils de Dieu s'est fait homme, et qu'il est venu sur la terre, pour délivrer les hommes, et pour détruire le pouvoir des démons. *Vous pouvez le reconnoître vous-même*, dit-il, *par ce qui se passe tous les jours sous vos yeux. Plusieurs hommes saisis et tourmentés par ces malins esprits, et que vos enchanteurs et vos conjurateurs n'ont pu délivrer, sont guéris à votre vue par les Chrétiens au nom de Jésus-Christ, et cela non-seulement dans Rome, mais encore dans toute l'étendue de l'Empire.*

Il prouve ensuite la sagesse et la puissance de Jésus-Christ par les succès avec lesquels il a persuadé ses maximes saintes à des philosophes, à des savants, à des hommes sans lettres et sans dignité, et les a remplis d'un courage qui leur a fait mépriser les honneurs, la gloire, et la mort même la plus cruelle. C'est à cette occasion qu'il présente, d'après Xénophon, le beau tableau d'Hercule ren-

Digitized by Google

contré par la vertu et par la volupté, lesquelles tâchent l'une et l'autre de le gagner. Ainsi les chrétiens dédaignent tout pour s'attacher à la vertu, et c'est ce qui leur donne ce courage qui fait l'étonnement des payens. *Moi-même*, dit encore Justin, *sectateur de la philosophie de Platon, en voyant d'une part les chrétiens traduits aux tribunaux par la calomnie, et courant avec intrépidité à la mort, j'ai compris qu'il n'étoit pas possible qu'ils fussent des esclaves de la volupté. Ainsi je ne réponds rien aux accusations que l'on fait contr'eux en ce genre, et dont on s'efforce d'arracher, par les plus affreuses tortures, l'aveu à leurs enfants, à leurs esclaves, à des femmes faibles et délicates.*

Il finit en priant le Sénat de porter, s'il le juge à propos, un arrêt auquel on joigne cette apologie écrite en faveur des chrétiens, afin qu'on soit instruit de leur doctrine et de leurs mœurs, afin qu'ils ne soient plus exposés, tout innocents qu'ils sont, à tous les supplices; afin que tous les hommes à qui la nature a donné des idées de l'honnêteté et de la turpitude, puissent être informés de ce qui en est des Chrétiens; et qu'enfin on connoisse les raisons pour lesquelles il a renoncé lui-même au culte des dieux.

Digitized by Google

Traité de l'unité de Dieu, ou de la Monarchie.

Voici la manière de procéder de saint Justin sur ce sujet. Les hommes, dans les premiers temps, étoient tous réunis dans le sentiment et dans la connoissance d'un Dieu unique. C'est le déréglement des mœurs qui introduisit peu-à-peu l'idolâtrie, et la pluralité des dieux. On devroit donc regarder comme un grand homme, comme un homme divin, celui qui ramèneroit le genre humain à cette connoissance si essentielle. Un coup-d'œil sur l'univers suffit bien pour en faire reconnoître le Créateur. Mais l'indolence et la dépravation générale étouffent toutes les pensées et les réflexions. C'est cette vérité essentielle que je vais rappeler, dit Justin, en faisant voir que les poëtes eux-mêmes l'ont reconnue, et l'ont établie d'une manière à laquelle on ne peut rien opposer. C'est ainsi que Justin attaque la pluralité des dieux; et il vous présente un recueil des plus beaux morceaux de poésie, tirés d'Eschile, de Philémon, de Sophocle, d'Euripides, de Ménandre. Il en joint aussi qui sont tirés des plus grands philosophes, tels que Pythagore et Platon, et qui reviennent au même but. Cet ouvrage est

Digitized by Google

plutôt un recueil qu'un traité. Mais on y voit toute l'érudition de l'auteur, et son zèle pour faire connoître la plus essentielle de toutes les vérités.

Conférence entre Saint Justin, et le Juif Tryphon.

Le titre de cet ouvrage n'est pas fondé sur une idée arbitraire, et de choix d'un écrivain, mais sur un fait réel, et sur les entretiens qu'eût effectivement pendant deux jours de suite saint Justin avec plusieurs Juifs qui avoient à leur tête Tryphon, chef de la synagogue d'Antioche. C'est la preuve la plus forte, la plus lumineuse, la plus savante qu'on ait jamais donnée de la venue du Messie, de la divinité de la religion, et de l'accomplissement des prophéties dans la personne de Jésus-Christ. Tout y est traité par l'autorité des livres saints, parce que c'étoit la seule preuve qu'il falloit employer contre les Juifs. Le chef de la synagogue étoit un homme honnête, instruit, modéré quoiqu'extrêmement prévenu contre les chrétiens. Il prend en amitié le philosophe Justin; il lui conseille d'embrasser la religion juive, et il lui avoue qu'il aimeroit mieux le voir toujours partisan de la bonne philosophie, qu'esclave des superstí-

Digitized by Google

tions chrétiennes. Tout ce morceau de l'ouverture de la conférence est parfaitement bien touché, et il est très-attachant et très-intéressant.

Il y a beaucoup d'ordre et de méthode dans la suite des choses qui se traitent dans cette conférence; et c'est cet ordre et cette méthode que nous allons présenter pour toute analyse. Justin fait voir à ces Juifs, 1.° que leur loi ne devoit durer qu'un temps, et qu'elle devoit être remplacée par une loi qui seroit éternelle.

2.° Que toutes les nations de la terre seroient appelées au culte du vrai Dieu.

3.° Que le Christ, que les chrétiens adorent, est le nouveau législateur annoncé par les prophètes, et sur-tout par Moïse, dans le Deutéronome. (*Deuter. ch.* 18.)

4.° Que ce législateur doit paroître dans deux états bien différents; savoir, d'abord dans un état d'obscurité, et ensuite dans un état de gloire: ce qui est démontré par plusieurs pseaumes, dont les interprétations et les explications données par les rabbins, sont absolument incontestables.

5.° Que le Christ adoré par les chrétiens est véritablement Dieu, le Christ de Dieu; ce qui est annoncé de la manière la plus

Digitized by Google

claire par Isaïe, dans plusieurs endroits de ses prophéties qui sont savamment expliquées par Justin, lequel ajoute encore quantité d'autres textes tirés de la Genèse, de l'Exode, du livre de Josué, etc. Par ces explications on voit évidemment et avec surprise, que personne n'avoit jamais si bien approfondi les Ecritures que ce grand homme.

6.° Que ce Christ de Dieu est né miraculeusement d'une Vierge, et que les explications des rabbins sur la prophétie d'Isaïe : *Ecce virgo concipiet*, sont clairement condamnées par l'Ecriture même.

7.° Tryphon, chef de la synagogue, ne voulant pas, sous prétexte de défendre l'unité de Dieu, reconnoître que le Christ est Dieu. Justin lui démontre avec tant de clarté qu'il y a plus d'une personne en Dieu, que Triphon est obligé d'en convenir; mais il nie ensuite que le Christ adoré par les chrétiens soit une personne divine.

8.° Le juif obligé de convenir que tous les caractères de la divinité se trouvent dans le Christ, demande comment il peut se faire que celui qui a été crucifié soit le Christ promis par les Ecritures, puisque ces Ecritures maudissent et détestent celui qui a été crucifié. Les réponses de Justin sont frappantes par l'exemple qu'il cite de Moïse, par le serpent d'airain, par la bénédiction

Digitized by Google

du Patriarche Joseph, par l'explication du Pseaume vingt-unième, par la conversion des peuples qui ont abandonné le culte des idoles, et qui adorent le vrai Dieu, en vivant selon la nouvelle loi qu'a apportée Jésus-Christ. Tout ce morceau est suivi d'un beau tableau de la nouvelle église de Jésus-Christ, et de la réprobation de la synagogue.

9.° Enfin on trouve une récapitulation précise, énergique, et très-vive, de tout ce qui a été rapporté et dit pendant les deux jours que ces conférences avoient duré. Justin finit par une exhortation pathétique et touchante aux Juifs, à laquelle Triphon répond par les sentiments les plus remplis d'honnêteté, d'estime et d'amitié.

Voilà l'idée la plus juste, la plus précise, et la plus sûre qu'on puisse donner de ce bel ouvrage. Nous allons ajouter quelques remarques et quelques observations sur certains points singuliers qui méritent d'être rapportés, et que nous croyons devoir faire plaisir au lecteur.

I. Justin, en parlant de la plupart des apparitions du Seigneur faites à Abraham, à Jacob, à Moïse, à Josué, etc, met toujours pour principe que celui qui est alors annoncé sous le nom de *Seigneur*, c'est le

Digitized by Google

Verbe, la sagesse éternelle, le Fils de Dieu. Les preuves qu'il en donne sont frappantes, elles répandent beaucoup de lumières sur divers endroits des livres divins, et elles deviennent un commentaire admirable de cette idée sublime que saint Paul donne de Jésus-Christ, quand il dit : *C'est lui qui est l'image de Dieu invisible, c'est dans lui que tout a été arrangé dans les cieux et sur la terre ; c'est dans lui et par lui que toutes choses ont été créées ; il est avant toutes ces créatures ; c'est sur lui que tout porte, que tout est appuyé, et c'est lui qui en toutes choses a la première et la souveraine autorité.* (Col. c. 1.) Il semble qu'ici Justin soit éclairé des mêmes lumières, et dirigé par le même esprit qui dirigeoit le grand Docteur des nations.

II. On ne peut lire sans attendrissement ce que dit Saint Justin de la manière dont étoit arrangé l'Agneau paschal, que les Juifs devoient manger selon la loi. Etant né dans la Palestine, il devoit en être bien instruit; et en parlant à des Juifs, il devoit être bien sûr de ce qu'il avançoit. La manière dont cet agneau paschal étoit arrangé présentoit l'image la plus ressemblante de l'état où fut Jésus-Christ, le vrai agneau de Dieu étendu sur la croix; car les jambes de derrière de cet agneau paschal étoient étendues et jointes

Digitized by Google

l'une à l'autre, comme les jambes le sont dans un corps humain suspendu; et les jambes de devant de ce même agneau étoient étendues comme des bras en croix, et soutenues par une petite broche, qui traversoit la grande, comme les bras d'une croix traversent l'arbre, ou la longue pièce de la croix même. Ainsi l'agneau paschal, chez les Juifs, fut la figure la plus vive de l'état de Jésus-Christ sur la croix, et une image continuelle et prophétique de ce qui devoit arriver sur le calvaire. Cette anecdote doit être chère et précieuse pour des chrétiens.

III. Le juif Tryphon disant à Justin, que tout ce que croyoient les chrétiens de la naissance miraculeuse de Jésus-Christ et de sa résurrection pouvoit être mis au rang des fables que débitoient les payens sur Persée, Bacchus, Esculape, etc. Justin lui fait les réponses les plus victorieuses. Il lui démontre d'abord, que tout ce que disent les chrétiens sur ces objets avoit été annoncé par les Ecritures divines et par les prophètes. Il établit ensuite que les démons, également ennemis de Dieu et des hommes, ont connu beaucoup de choses qui avoient été annoncées par les prophètes; et que, pour tromper les hommes, et affoiblir les idées sublimes des mystères du libérateur, ils avoient ins-

Digitized by Google

piré ces mensonges qui avoient quelque ressemblance avec ces augustes vérités. Cette preuve n'est pas une démonstration; mais on y trouve une vraisemblance et une probabilité qui satisfait extrêmement, et qui s'accorde parfaitement bien avec ce que nous disent les livres saints de la malignité des démons.

IV. Dès le commencement de ces conférences, on voit dans les juifs un caractère qu'ils ont toujours conservé depuis la mort de Jésus-Christ; 1.° des cris, des railleries, des insultes dans leurs disputes avec les chrétiens; 2.° une haine contre les chrétiens, qui les a portés à les détester dans toutes les occasions; 3.° un faux zèle qui leur a fait envoyer, dès les premiers siècles, des émissaires dant tout l'univers, pour animer tous leurs frères contre la secte des chrétiens, et contre Jésus-Christ; 4.° une hardiesse étonnante à retrancher des livres saints des textes dont les chrétiens profitoient contre les Juifs; 5.° des absurdités qui sautent aux yeux, dans les explications que ces Juifs donnoient de certaines prophéties qui regardent Jésus-Christ. Voilà les reproches que Justin fait aux Juifs, et auxquels Tryphon ne répond que faiblement. Les philosophes de ce siècle ont beaucoup de ressemblance avec ces Juifs.

Digitized by Google

V. Justin représente les supplices horribles, les tortures, les bûchers, les différents genres de tourments dans lesquels on faisoit expirer les chrétiens. Cela prouve bien les persécutions cruelles que les chrétiens avoient à soutenir dans l'empire; et Justin en parle comme de choses connues de tout le monde, et dont il étoit lui-même témoin. C'est la réponse la plus propre à couvrir de honte cet ennemi juré du christianisme, qui, dans son histoire générale et dans tant d'écrits, s'efforce toujours d'ôter à sa religion la brillante preuve de la divinité, tirée de la constance invincible de ses généreux martyrs.

VI. Si Justin est si admirable par l'étendue de ses connoissances et de son intelligence en ce qui concerne les livres divins, il ne l'est pas moins par la fermeté et les ardeurs de la foi. Il parle des vérités de la religion et des maximes évangéliques, comme s'il avoit reçu tous ces oracles immédiatement de la bouche de Dieu même, et qu'il eut entendu et suivi lui-même Jésus-Christ dans toutes ses prédications. On diroit qu'il n'y a plus ni voiles, ni obscurités pour lui dans les mystères. Convaincu et pénétré, comme il l'est, il s'exprime d'une manière à faire plus d'impression que n'en pourroient faire les plus fortes démonstrations. La pa-

Digitized by Google

role de Dieu l'entraîne, le décide et ne laisse ni doute, ni hésitation dans son esprit, ni délibération dans sa volonté pour embrasser, adorer et mettre en pratique ces augustes et sublimes vérités.

Nous n'irons pas plus loin dans l'analyse des ouvrages du philosophe et martyr saint Justin. Ce que nous avons présenté suffit bien pour faire juger de l'étendue de ses lumières, de la force de son raisonnement, de la beauté de son génie. Si nous ajoutons à cela ce qu'on a pu remarquer de la droiture de son ame, de son ardeur à chercher la vérité, de l'héroïsme de ses vertus, nous demanderons hardiment si, parmi ces ennemis de la religion, qui cachent leur impiété sous le nom de philosophie, et qui élèvent si orgueilleusement la tête, il en est quelqu'un qu'on puisse comparer à ce grand homme?

Digitized by Google

TATIEN.

A JUGER de Tatien par le seul ouvrage qui nous reste de lui, on n'hésitera pas à le mettre au nombre des plus beaux esprits qui aient paru dans le second siècle. Une imagination vive et forte, un esprit pénétrant, et qui approfondit et creuse toujours, une variété admirable dans l'érudition, voilà ce qui se remarque dans le discours qu'il adresse aux Grecs, et par lequel il entreprend de leur faire sentir les absurdités, les indécences et le ridicule du culte qu'ils rendent à leurs prétendues divinités. Aussi ce discours est-il d'un stile extrêmement concis et serré; il est rempli de pensées hardies, quelquefois trop relevées, quelquefois très-caustiques, et toujours frappantes et intéressantes. On y trouve des caractères de personnes, des peintures de mœurs, une énergie d'expression qui annonce bien la vivacité de l'esprit et de l'imagination de l'auteur. Nourri, comme il l'avoit été, de tous les systêmes des philosophes grecs, il a donné dans des écarts, en voulant expliquer la nature de l'ame. Mais à cela près, son discours de remontrance

Digitized by Google

aux payens est très-lumineux est très-instructif.

Ce grand écrivain naquit en Assyrie, au commencement du second siècle. Engagé dans l'idolâtrie par la naissance, il ne fit point d'autres études que celle des payens. Il se livra tout entier à la philosophie et aux belles lettres; et ce fut avec tant de succès, qu'il fut choisi, lorsqu'il étoit encore fort jeune, pour remplir une chaire de professeur d'éloquence. Ce fut alors que ses talents se montrèrent avec le plus grand éclat, comme l'atteste Eusèbe de Césarée, et qu'il devint l'admiration de toute l'Asie. Après avoir occupé ce poste brillant pendant plusieurs années, il parcourut, comme il nous l'apprend lui-même, une grande partie de la terre, toujours ardent, toujours passionné pour les sciences et les beaux arts, dont ses courses n'interrompoient point l'étude et le goût; et il se rendit enfin dans la capitale du monde.

Comme il étoit d'un caractère ferme, décidé, qui ne cherchoit que le vrai, et qu'il regardoit avec pitié tout ce qui ne sent que la frivolité, il s'aperçut bientôt de l'orgueil qui dominoit chez les Romains, et il le dédaigna. Il entra ensuite en liaison avec les philosophes; mais voyant que ce n'étoient que de froids discoureurs, qu'ils étoient

Digitized by Google

sans principes, et qu'ils ne s'accordoient jamais entr'eux, il les méprisa. Il fit ensuite connoissance avec saint Justin, qui étoit aussi philosophe, mais qui étoit chrétien. Enchanté de la douceur de ses mœurs, de la sagesse de ses maximes, et de l'étendue de ses lumières, il s'attacha entièrement à lui.

Justin n'eut pas grande peine à lui faire connoître l'absurdité de l'idolâtrie. Il lui fit entrevoir d'abord toute la sagesse de la morale, et toute la sublimité des dogmes de la religion chrétienne, et il lui conseilla de s'instruire par lui-même, en se donnant à la lecture des livres saints. « Je m'y livrai avec » ardeur, dit Tatien lui-même aux Grecs et » aux autres peuples payens. J'y reconnus » bientôt, que si on en regarde l'ancienneté, » ils sont bien antérieurs à tout ce que les » Grecs ont écrit, et qu'ils sont bien plus » respectables et bien plus augustes, si l'on » fait attention à toutes les erreurs dont les » écrits des Grecs sont remplis. J'ai ajouté » foi à ce que m'annonçoient ces livres, » parce que le style en est simple, clair et » sans ornements; parce qu'on ne remarque » jamais aucune affectation dans les écrivains; » parce qu'on y trouve l'annonce des choses » qui devoient arriver; parce qu'on y voit » les promesses magnifiques faites aux

Digitized by Google

» hommes vertueux, l'idée admirable d'une » divinité unique, qui préside à tout, qui » gouverne tout, qui retient tout sous son » empire. Voilà ce qui m'a fait renon- » cer à vos systêmes, à votre philosophie, » à vos religions.

Ce fut la lecture de ces livres sacrés, et les leçons de Justin, qui le décidèrent à embrasser le christianisme. Dès qu'il eut reçu le baptême, il ne se sépara plus de la compagnie de ce grand homme, qui fut toujours son modèle et son guide. Il demeura toujours à Rome, jusqu'au temps où ce prince des philosophes chrétiens donna son sang pour Jésus-Christ, dont il n'avoit cessé de prêcher la religion, et de la défendre contre les libertins et contre les philosophes, depuis sa conversion.

Il est assez probable que ce fut pendant son séjour à Rome que Tatien composa son discours de remontrance aux payens, puisque dans cet ouvrage il parle de la haine avec laquelle les philosophes, et sur-tout le voluptueux et ambitieux philosophe Crescent, les poursuivoient Justin et lui, pour les faire condamner à la mort. Le caractère de ce philosophe Crescent est bien digne d'être remarqué. Voici comment le peint Tatien. « Le philosophe Crescent est un homme qui me prit au premier coup d'œil. Je l'ad-

Digitized by Google

mirai d'abord, mais ensuite il ne me reste pour lui qu'un souverain mépris. Il a toujours sur les lèvres toute autre chose que ce qu'il a dans le cœur. On ne sauroit dire combien il est avide de gloire, et jusqu'où il porte tous les genres de luxure. Il est l'ennemi déclaré des dieux, et il réunit toutes les superstitions. Calomniateur de toutes les vertus, fauteur des adultères, esclave de l'avarice, rival des baladins, protecteur de tous les scélérats, je n'ai pu concevoir que de l'horreur pour ses fourberies, ses maximes, son impiété. »

Quelque temps après le martyre de saint Justin, Tatien se retira en Asie, où il composa beaucoup d'ouvrages que nous n'avons plus. Il paroît qu'il avoit beaucoup perdu par la mort de son maître; car il donna ensuite dans diverses erreurs, et devint l'auteur de l'hérésie des Encratites, c'est-à-dire, des Continents, qui portoient certains conseils évangéliques à une extrême sévérité, et qui en faisoient des préceptes et des obligations. L'ardeur d'un génie trop avide, trop curieux, qui veut rendre compte de tout, fut l'écueil contre lequel allèrent échouer les plus beaux talents. On ne sait pas au juste en quel tems il mourut. Nous allons donner une idée de son discours aux Grecs, par lequel on pourra reconnoître quel étoit son génie.

Digitized by Google

Discours de Tatien aux Grecs, sur la Religion.

Le but de Tatien, dans ce discours, est de faire connoître aux Grecs, c'est-à-dire, à tous les idolâtres, combien la religion des chrétiens est supérieure à toutes les leurs, 1.° par l'antiquité des monuments sur lesquels elle est appuyée; 2.° par les idées sublimes qu'elle donne de la divinité; 3.° par la pureté de la morale qu'elle enseigne et qu'elle fait pratiquer. La manière dont il traite son sujet, est pleine de feu; les contrastes du christianisme avec le paganisme sont frappants; le style est vif, concis, et très-souvent caustique. On voit que l'orateur dédaigne la froide recherche du choix des expressions, et qu'il n'est occupé que des choses. Il n'en est même par-là que plus énergique.

Entrant en matière, sans annonce, sans préparation, sans exorde : Vous n'avez, dit Tatien aux Grecs, que de l'éloignement et de l'aversion pour ceux que vous nommez les barbares, et vous êtes cependant jaloux de toutes leurs découvertes. En cela êtes-vous raisonnables? quelles connoissance y a-t-il parmi vous que vous n'ayiez puisées chez eux? Ce sont les Babyloniens qui vous ont appris l'astronomie, les Perses la magie, les Egyptiens

Digitized by Google

la géométrie, les Phéniciens l'écriture, Orphée l'harmonie, etc. Hé! cessez de vous donner pour les inventeurs des choses que vous n'avez fait qu'emprunter d'autrui. Vous vous piquez d'un langage sonore et harmonieux; vous vous faites vous-mêmes vos panégyristes, au lieu d'attendre que d'autres en prennent le soin, comme vous le conseilleroit la sagesse. Venant ensuite aux philosophes les plus fameux qui aient été chez les Grecs, il n'en est aucun à qui il ne donne son grain de sel. Il ne manque point de faire remarquer, ou leurs écarts dans la conduite, ou les erreurs dans les écrits; d'où il conclut qu'ils ne méritent guères d'être écoutés, d'autant qu'ils ne sont jamais d'accord entr'eux sur aucun point; qu'ils sont tous jaloux les uns des autres, et qu'ils ne montrent jamais qu'arrogance et vanité.

C'est de ce point qu'il part, pour commencer à faire voir la supériorité de la religion chrétienne sur le paganisme. » Pourquoi donc, » dit-il, vous élevez-vous si fort, ô Grecs! » contre nos maximes? Pourquoi donc nous » poursuivez vous comme des scélérats, si » nous ne suivons pas les vôtres? Nous ne » nous refusons à aucun des devoirs de la » société; nous ne craignons et nous n'ado- » rons qu'un seul Dieu; et si l'on vouloit me » forcer de le renoncer, je n'obéirois point,

Digitized by Google

» et je préférerois la mort, pour ne pas me » rendre coupable de perfidie ou d'ingrati- » tude. »

Après cette généreuse déclaration, il leur donne une idée sublime du Dieu des chrétiens. Il le représente comme Créateur de l'univers, comme juge de tous les hommes, après la résurrection. Vous raillez, dit-il, de ce dogme de résurrection; mais sur quoi sont fondées vos railleries? Je m'ignorois avant ma naissance, puisque je n'existois pas; je n'étois que dans la puissance de la matière; moi qui n'étois point, je sais, par mon existence même, que je suis. Après ma naissance, réduit par la mort à la non-existence, j'existerai encore de nouveau, et je reparoîtrai: et quoique mon corps ait été ou consumé par le feu, ou dissous dans les eaux, ou dévoré par les bêtes, cette matière évaporée, dispersée, sera cependant dans le monde; le Tout-puissant la verra; et quoique les impies n'adoptent pas cette verité, il la rétablira dans son premier état.

Le jugement qu'il annonce de la part du Créateur, après la résurrection, il l'établit sur l'idée que nous devons nous faire de la justice de Dieu et de la liberté de l'homme. En parlant de la liberté, il dit que le Verbe de Dieu connoît tout ce qui doit arriver parmi ses créatures, et tout ce qu'elles

Digitized by Google

feroient, non point par la détermination d'un destin aveugle, ni par aucune nécessité, mais par un libre choix; qu'il leur a interdit le vice, et leur a présenté les brillantes récompenses de la vertu. Il raille ensuite le stupide systême du destin, qui assujettit les hommes et les dieux. C'est ce qui lui fournit l'occasion de dire de ces dieux, des choses si piquantes qu'en dit dans ses dialogues le railleur Lucien, et de représenter à l'homme qu'il n'y a rien qui choque plus la raison et le bon sens qu'un pareil systême. C'est notre propre volonté qui nous a perdus, dit-il; il n'y a rien de mauvais dans les œuvres de Dieu; le vice n'a pris naissance que dans le cœur de l'homme.

Mais comment le vice a-t-il pris naissance dans le cœur de l'homme? c'est par la malice, par la jalousie des démons, que l'orgueil a soulevés contre Dieu. Ils ont été chassés du ciel, et depuis ce temps, ils ne s'occupent, par vengeance, qu'à rendre les hommes complices de leur rébellion. La manière dont Tatien explique l'action des démons sur les organes de l'homme est très-ingénieuse; quoique le principe d'où il part, c'est-à-dire, l'idée qu'il donne de la nature des démons et de la nature de l'ame, ne soit pas admissible.

C'est dans cette action des démons sur

Digitized by Google

l'homme, que Tatien trouve la source de tous les déréglements et de toutes les les erreurs dans lesquelles a donné le genre humain. En conséquence il fait la peinture la plus vive des spectacles lubriques et licentieux des payens; il présente le contraste le plus frappant des oppositions et des contradictions des philosophes entr'eux, quoiqu'ils regardent ces philosophes comme leurs oracles et leurs maîtres; il fait sentir tout le ridicule de ce qu'ils racontent eux-mêmes de leurs dieux.

Hé pourquoi, leur dit-il, votre déesse Junon ne fait-elle plus d'enfants? est-elle trop vieille? Pourquoi votre Apollon devient-il le pâtre et le bouvier du roi Admète! Pourquoi votre Hercule, qui viola dans une nuit les cinquante filles de Thespius, en est-il réduit à se brûler tout vif? Toute votre religion n'est que puérilités, obscénités, absurdités. Si vous parlez de la généalogie de vos dieux, vous avouez par-là qu'ils sont mortels comme les autres hommes; si vous racontez leur vie, vous reconnoissez qu'ils sont vicieux et sans mœurs; si vous expliquez votre mythologie par des sens allégoriques et par des symboles des phénomènes de la nature, vous détruisez par-là vous-mêmes toutes vos divinités. Et vous insultez aux chrétiens, et vous raillez nos dogmes!

Digitized by Google

Ce que j'ai reconnu de vos religions, de vos usages, de vos mœurs, c'est précisément cela qui m'a engagé à m'éloigner de vous, et à m'en séparer.

Vous nous accusez d'être des antropophages. Mais vous êtes assez convaincus que vous êtes des calomniateurs. Laissez, laissez ces horreurs sur le compte de vos dieux, de Jupiter, de Saturne; c'est pour eux, de votre aveu même, que sont ces barbares festins. Vous ne parlez que par dérision de nos vierges qui vivent dans la retraite, dont les mains sont occupées à filer de la laine, et la bouche à chanter des cantiques sacrés; hé! rougissez, rougissez, vous qui avez élevé des statues à toutes les femmes qui se sont rendues fameuses par leurs débauches et leurs monstrueuses impudicités.

Tatien entre à cette occasion, dans un grand détail des preuves sur tout ce qu'il avance. Mon érudition vous blesse et vous offense peut-être, dit-il à ces Grecs; voilà un Tatien direz-vous, qui veut s'élever contre un nombre infini de philosophes, et leur oppose des dogmes nouveaux puisés chez les barbares. Mais, reprend Tatien, est-il surprenant que des hommes aveugles et qui réfléchissent si peu, soient remontrés par un de leurs semblables, qui s'est appliqué à chercher la vérité! Regardez-vous comme

Digitized by Google

une chose absurde ce qu'a dit un de vos sages et de vos maîtres: j'apprends tous les jours de nouvelles choses et je m'instruis en vieillissant.

Après avoir traité tant d'objets, Tatien fait voir combien les livres des chrétiens sont supérieurs pour l'antiquité, à tout ce qui est sorti de chez les Grecs. Il fait une chronologie qui conduit presque jusqu'au temps d'Alexandre, et il finit en disant:

« Voilà, ô Grecs! ce que j'ai écrit pour » votre instruction, moi Tatien, né en Assy- » rie, qui ai été autrefois élevé dans vos » écoles, et formé parmi vous, et qui ai pris » ensuite les connoissances et ai adopté les » dogmes dont je fais profession aujourd'hui. » Je reconnois un seul Dieu; je le vois » dans ses œuvres; je ne m'écarterai jamais » de cette manière de penser qu'il m'a don- » née; et je serai toujours prêt à rendre » compte de nos dogmes et de mes senti- » ments. »

On aurait pu rapporter bien des endroits qui auroient fait remarquer plus en détail toute la force et l'énergie de Tatien dans sa manière de penser et de s'exprimer. Nous en présenterons seulement deux ou trois, qui pourront faire quelque plaisir au lecteur.

I. On court avec empressement aux spectacles inhumains des combats de gladiateurs.

Digitized by Google

Ceux qui n'ont pas pu y assister sont dans l'affliction de n'avoir pas été témoins de ces meurtres. Malheureux, vous vous repaissez du plaisir de voir couler le sang humain, et mettre des hommes en pièces! n'est-ce pas avoir l'ame et le cœur antropophages.

II. Vos livres, philosophes grecs, sont semblables à des labyrinthes dont on ne peut pas se tirer. Et ceux qui les lisent, je les comparerois volontiers au tonneau des Danaïdes.

III. Les choses sensibles nous attirent, et la foiblesse de notre esprit nous fait toujours pencher vers elles. Au commencement, l'ame éclairée par une grande lumière, étoit en même temps soutenue par de fortes ailes. Ces ailes, elle les a perdues par le péché. Elle s'est éloignée de Dieu, elle n'a plus aimé que ce qui flatte les sens. Ce n'est qu'en retournant à Dieu qu'elle peut recouvrer son premier état.

IV. Le corps de l'homme gouverné par l'ame, devient, par l'opération de l'esprit, le temple de Dieu. Sans cela l'homme ne diffère plus de la bête que par la faculté de parler.

V. Voici comment Tatien peint les mœurs des chrétiens et leur manière de penser.

« Nous ne courons point après la gloire ; on ne trouve point parmi nous des manières

Digitized by Google

différentes de penser. Entièrement séparés des choses de la terre, attachés aux commandements de Dieu, fidèles à la loi de notre Père immortel, nous avons en horreur tout ce qui se sent de la vanité humaine. Ce ne sont pas seulement les riches qui viennent s'instruire de notre philosophie; les pauvres y ont également part; on les instruit gratuitement, parce que la doctrine céleste est trop relevée, pour pouvoir être payée par aucune récompense. Quiconque desire être instruit est admis parmi nous. Jeunes gens, femmes vieilles, personnes de tous les âges, nous les croyons propres au royaume de Dieu, nous les honorons tous. Grecs, riez maintenant de nos dogmes; le temps viendra où vous aurez bien sujet de pleurer. »

Nous n'allons pas plus loin. En voilà assez pour juger de la force, de l'énergie et du caractère de l'esprit de Tatien.

Digitized by Google

ATHÉNAGORE.

Il paroîtra d'abord bien surprenant qu'il ne nous reste presqu'aucun témoignage de l'antiquité, sur ce qui concerne un aussi grand homme qu'Athénagore. Mais cette surprise cessera bientôt si l'on fait attention aux grandes pertes qu'a faites l'Eglise chrétienne d'une partie de ses monuments les plus précieux, pendant les ravages des persécutions, et ensuite par les inondations des peuples barbares dans toutes les parties de l'empire romain. C'est pourquoi nous ne connoissons, de ce qui concerne Athénagore, que ce que nous apprennent les titres des écrits que nous avons de lui. C'est par-là que nous savons qu'il étoit d'Athènes, que c'étoit un philosophe chrétien, et qu'il vivoit dans le deuxième siècle. Nous ne pouvons donc pas donner de lui un portrait historique. Mais on trouvera, dans son apologie adressée à l'emperenr Marc-Aurèle, et dans son traité sur la résurrection des morts, le portrait de la plus belle et de la plus grande ame. On y trouvera des preuves frappantes de l'étendue de ses connoissances et de ses lumières, et de sa vaste érudition,

Digitized by Google

de sa brillante éloquence, de sa profonde pénétration et de tous les plus heureux talents. Mais on ne veut pas prévenir les lecteurs; ils pourront en juger eux-mêmes par la courte analyse que nous allons donner de ces deux excellentes Pièces.

Apologie de la Religion chrétienne, à l'empereur Marc-Aurèle.

Athénagore, dans cette apologie, parle à l'empereur Marc-Aurèle avec tout le respect qu'un sujet doit à son Prince, et avec toute la sagesse que la vraie philosophie inspire, avec toute la fermeté qu'exige la dignité de la cause qu'il défend. L'exorde est extrêmement intéressant, par la liberté et la confiance que montre l'orateur; liberté et confiance fondées sur la connoissance qu'on a, dans tout l'empire, des lumières du Prince, de son amour pour la vérité, et de sa vigilance à rendre justice à tous ses sujets. Cet exorde finit par cette pensée noble et hardie qui fait également l'éloge du prince et de l'orateur. *Que l'accueil que vous ferez à cette défense que je vous présente en faveur des chrétiens, devienne une nouvelle preuve de votre ardeur à connoître la véritable sagesse, et de votre avidité à chercher la vérité. Dès-lors vous ne serez plus exposé*

Digitized by Google

raisons les plus convaincantes, qu'il démontre que ce n'est que par l'innocence de l'ame que l'on peut véritablement honorer Dieu.

Aux reproches qu'on fait aux chrétiens de ne pas adorer les dieux qu'on adore dans les différentes villes de l'empire, il répond d'une manière bien simple, et en même temps bien décisive. Il fait voir que ces différentes villes n'adorent pas elles-mêmes tous les dieux des autres, et que cependant on ne leur en fait pas un crime; et il entre sur ce point dans des détails extrêmement curieux. Pour ce qui est des statues les plus célèbres et que l'on vante le plus, il vous dit hardiment qu'elles n'ont de mérite que celui que l'habilité du sculpteur leur a donné. Mais comme le sculpteur est bien au-dessus de la matière qu'il a façonnée, ainsi le Créateur de l'univers est bien au-dessus des créatures qu'il a tirées du néant, et par conséquent bien plus digne de nos hommages. D'ailleurs, depuis quand existent ces statues et ces dieux? Consultez Hérodote. Il vous apprendra que ce n'est que depuis Hésiode et Homère, lesquels ne vivoient que quatre cents ans avant Hérodote lui-même.

Pour suivre la même vue des erreurs de l'idolâtrie, Athénagore présente adroitement tout ce que la mythologie annonce de la naissance de ces dieux, et par-là même il en fait encore

Digitized by Google

mieux sentir toute l'indécence et l'absurdité. Il fait voir ensuite combien sont insuffisants les raisonnements de ces philosophes, qui, pour voiler l'absurdité de cette multiplication des dieux, recourent aux phénomènes de la nature, comme à des effets qui annoncent la puissance de la divinité, ou comme à des dons que nous tenons de la divinité. Enfin il explique comment Thalès, le plus ancien des philosophes, et le sage Platon ont reconnu un Dieu unique, éternel, existant par lui-même, comme le reconnoissent les chrétiens, et comment cette populace des dieux adorés par les Grecs, n'étoient que des démons, ou bien des hommes qui s'étoient rendus autrefois fameux, et il confirme tout cela par les monuments des histoires égyptiennes.

Après avoir représenté tous ces écarts de l'idolâtrie, il rappelle l'idée sublime d'un Dieu unique, qui est à la fois Père, Verbe, et Saint-Esprit; parce que le Père est le principe, le Verbe ou Fils est la sagesse, et que le Saint-Esprit est la lumière qui en procède, comme la lumière procède du feu. Il conclut cette première et principale partie de son apologie, par ces paroles: *J'ai donc démontré que les chrétiens ne sont ni impies, ni athées, puisqu'ils adorent le vrai Dieu, Créateur de l'univers, et son Verbe;*

Digitized by Google

et je l'ai démontré avec toute la force dont j'ai été capable, quoiqu'elle ne réponde pas à la grandeur et à la dignité du sujet.

« On accuse encore les chrétiens, dit l'apologiste, de renouveler les festins de Thyeste, et de donner dans les incestes les plus monstrueux; et en cela on n'a en vue que d'irriter contr'eux ceux à qui la providence a confié le gouvernement de l'univers. Mais on sait que la méchanceté a toujours haï et poursuivi la vertu; et vous, prince, vous êtes trop éclairé, pour nous croire capables de ces crimes affreux. Les chrétiens, comme je vous l'ai fait voir, ne prennent, pour règle de leur conduite, que la sainteté de Dieu. Ils savent que ses lumières infinies pénètrent jusques dans le fond des cœurs, ils attendent une vie immortelle en récompense de leurs vertus, ils sont assurés que les supplices éternels seront le partage des méchants; comment ose-t-on les noircir par de pareilles accusations? Ces accusations peuvent tomber sur ceux qui tiennent des écoles et des marchés publics de tous les genres de débauches, qui outragent l'humanité et la divinité par des impudicités que la nature abhorre, qui en attribuent de semblables à leurs dieux, qui chantent les incestes et les adultères de Jupiter, et les imitent dans ce qu'ils appellent leurs mys-

Digitized by Google

tères. Pourquoi sommes-nous forcés à révéler ce que nous voudrions taire?

Après avoir exposé avec énergie ces infamies et ces horreurs du paganisme, il y oppose la pureté et la sainteté des mœurs des chrétiens. Il représente que, formés à l'école de leur législateur divin, ils mettent au rang des crimes un regard impudique; qu'ils n'usent du mariage que pour avoir des enfants; qu'ils n'approchent point de leurs femmes durant leur grossesse; qu'ils regardent de secondes noces comme un désordre, et que plusieurs d'entr'eux se consacrent au célibat, pour être plus intimement unis à Dieu. Tels sont les hommes qu'on accuse de se souiller par des incestes monstrueux.

Est-on mieux fondé à leur reprocher des festins de Thyeste? Nous traitons, dit Athénagore, de meurtriers et d'homicides, ceux qui emploient les médicaments pour faire avorter les mères; nous nous interdisons les spectacles des gladiateurs; nous ne voulons pas être témoins des supplices qu'on fait souffrir aux criminels; nous traitons de parricides ceux qui exposent les enfants, et les abandonnent après leur naissance. Des hommes qui se conduisent par ces principes, ne faut-il pas être plus qu'insensé pour les accuser d'égorger leurs enfants et d'en servir

Digitized by Google

les membres dans leurs prétendus festins? D'ailleurs nous avons des serviteurs, des esclaves ; quelques-uns même parmi nous en ont un grand nombre. Ces serviteurs, ces esclaves sont témoins de tout ce qui se passe dans nos maisons. Y en a-t-il jamais eu aucun qui ait rien déposé de semblable contre nous? »

Athénagore finit son apologie par ces sentiments si nobles, et si dignes d'un philosophe chrétien ; « Prince, vous avez reçu de la nature les plus heureuses qualités ; elles ont encore été perfectionnées par une excellente éducation ; et vous êtes véritablement digne de l'empire. Puisque j'ai anéanti toutes les accusations dont on nous charge, nous osons requérir votre justice et votre protection. Qui est-ce qui a plus de droit d'y prétendre que ceux qui sont les plus soumis et les plus dévoués de vos sujets? Nous ne manquons jamais de prier notre Dieu pour la prospérité de votre empire, pour le succès de vos entreprises, pour la conservation des jours d'un Fils, qui doit remplacer un si digne père. A ces prières nous ajoutons encore celle-ci pour nous-mêmes : c'est que nous puissions, par la tranquillité et la paix que vous nous accorderez, nous porter toujours avec plus de promptitude et d'allégresse

Digitized by Google

à l'accomplissement de tous vos ordres et de toutes vos volontés.

Traité sur la résurrection des Morts.

De tous les traités philosophiques que l'on connoît, il n'en est aucun où un auteur montre autant d'ordre, de méthode, et de principes clairs et évidents que l'on en trouve dans le traité d'Athénagore sur la résurrection des morts. Il part d'abord des principes les plus clairs, et auxquels il n'est pas possible de se refuser. Il en tire des conséquences évidemment renfermées dans ces principes; et allant de conséquence en conséquences, il en vient enfin à des démonstrations auxquelles ni les libertins, ni les incrédules ne peuvent rien opposer.

Après avoir établi, avec une précision et une netteté admirable, la voie qu'on doit suivre pour exposer, prouver et persuader la vérité et les dispositions de l'esprit et du cœur qui pourroient empêcher qu'on ne se rendît à la vérité, il se propose de démontrer premièrement que la résurrection des morts n'est pas une chose impossible, et pour cela il fait évanouir toutes les difficultés qu'on peut y opposer. Le second objet de la démonstration est que les idées que nous avons de la sagesse et de la justice de Dieu,

Digitized by Google

et la connoissanee de la nature de l'homme, nous forcent nécessairement à admettre cette vérité.

Pour prouver que la résurrection des morts est une chose impossible, il faudroit, dit Athénagore, prouver que le Créateur manque ou de pouvoir ou de volonté, de rendre un jour à son premier état un corps dissous et détruit. Mais si l'on ne peut pas le prouver, il faut nécessairement renoncer à une opinion qui ne présentera plus, ou qu'une incrédulité impie, ou qu'un blasphême odieux. Or, il est impossible que l'on vienne à bout de prouver ni l'un ni l'autre de ces deux points.

Premièrement, le Créateur ne manque pas du pouvoir nécessaire pour ressusciter des corps dissous et détruits. Car l'impuissance ne pourroit venir que du défaut de lumières, pour connoître ce qu'il y auroit à faire, ou du défaut de force pour exécuter ce qui seroit connu. On ne peut pas dire que le Créateur manque de lumières, et qu'il ignore ce que sont devenues les plus petites parties des éléments qu'il a employées, pour former le corps humain. Car, selon notre manière de juger, il seroit bien plus difficile de connoître ce qui n'existeroit pas encore, que de connoître ce qui existeroit, mais qui seroit dispersé. Or l'idée que nous avons de Dieu

Digitized by Google

nous montre que l'un et l'autre lui sont également faciles et naturels, soit de connoître ce qui n'existoit pas, et qui a été créé, soit de connoître ce qui a été créé et ensuite dispersé.

On ne peut pas dire non plus que le Créateur manque de force et de puissance. Il a eu celle de créer, de tirer du néant, de donner la vie, la forme, la figure à ce qui étoit sans figure, sans forme et sans vie; il peut donc bien aussi avoir celle de retrouver toutes ces parties élémentaires dont les corps étoient composés, en quelques endroits qu'elles soient arrêtées, et de les réunir comme elles étoient auparavant. Athénagore présente sur ce point mille remarques très-judicieuses et très-bien raisonnées.

On m'opposera peut-être, dit-il ensuite, qu'il y a des hommes qui périssent dans les naufrages, et qui sont dévorés par les poissons; d'autres qui deviennent la proie des bêtes féroces: on ajoutera que ces poissons et ces animaux deviennent quelquefois ensuite la nourriture de l'homme même; on poussera peut-être l'objection jusqu'à citer les anthropophages, c'est-à-dire, ceux qui se nourrissent de chair humaine. On voudra en conclure l'impossibilité de la résurrection; parce que, dans ce cas, il doit arriver nécessairement, ou que les premiers corps qui ont servi

Digitized by Google

de nourriture aux autres, ne pourront pas être rétablis, puisque leurs membres ont servi à former d'autres corps; ou que ceux-ci resteront imparfaits, si leurs membres sont restitués à ces premiers corps qui les avoient eus auparavant.

Ceux qui font cette objection, répond Athénagore, font voir qu'ils ne connoissent ni la puissance, ni la sagesse du Créateur, ni la nature des aliments, et des choses alimentées. Premièrement, ils ne connoissent pas la puissance et la sagesse du Créateur; car pour former et constituer chaque espèce d'animaux, Dieu leur a attribué certains aliments convenables à cette fin; et ce qui se trouveroit dans ces aliments, qui ne seroit pas nécessaire à leur constitution et à leur nature, il sait l'ôter du corps de ces animaux, et le transporter ailleurs, par un méchanisme et par des voies dont il ne nous est pas possible de rendre compte, quoique la chose soit très-évidente.

Secondement, ils ne connoissent pas la nature des aliments, et des êtres alimentés, parce que tout ce qui est pris par manière de nourriture ne s'identifie pas avec le corps; et qu'après avoir subi différents changements, la plus grande partie est rejettée du corps comme inutile et superflue, par une variété d'évacuations, surprenante. Il n'y a donc que

Digitized by Google

ce qui en reste, après avoir passé par tous les cribles et tamis du corps animal, qu'on puisse véritablement regarder comme sa nourriture constitutive. Si l'on examine ensuite comment se forment les chairs dans le corps animal, nous ne pourrons pas dire qu'un membre qui aura été dévoré aille former un autre membre de l'animal dévorant ; parce que ce qui a été dévoré ne s'y conserve pas toujours, qu'il n'est pas fixe, qu'il souffre bien des changements, divisions et séparations, et qu'il ne devient pas la nourriture naturelle et constitutive. Les développements que donne Athénagore sur ces objets annoncent l'homme le plus pénétrant, le plus instruit. C'est de là qu'il conclut que l'on ne peut pas affirmer que le Créateur manque de la puissance nécessaire pour ressusciter les corps, et qu'il met à néant l'objection.

Il vient ensuite au second membre de la question qu'il a proposée au commencement de son traité, et il dit : Quand même le Créateur auroit la puissance nécessaire pour ressusciter les corps, pourroit-on démontrer qu'il en a aussi la volonté ? Et voici comment il répond. Pour assurer que Dieu ne veut pas une chose, il faudroit faire voir que cette chose est injuste en elle-même, ou qu'elle est indigne de Dieu. Examinons donc ces deux points par rapport à la résurrection.

Digitized by Google

S'il pouvoitt y avoir en cela quelque injustice, cette injustice ne pourroit regarder que celui qui est ressuscité, ou ceux qui ne sont pas dans le cas de la résurrection, telles que sont les créatures intellectuelles et les animaux. Or il n'y auroit point là d'injustice envers les créatures intellectuelles, parce que la résurrection des hommes ne fait rien à leur état et à leur bonheur. Il n'y en auroit point non plus envers les animaux, parce que, l'animal mort, tout est dissous et détruit. Enfin il n'y auroit point d'injustice envers l'homme ressuscité, lequel par la résurrection n'est blessé ni dans son ame, ni dans son corps. Il ne l'est pas dans son ame, laquelle n'étant point blessée elle-même par son union présente avec un corps corruptible, le sera encore bien moins, lorsque ce corps sera devenu incorruptible. Il ne le sera pas non plus dans son corps, lorsque ce corps participera à l'immortalité de l'ame.

La résurrection des morts ne présente donc aucune idée d'injustice, elle n'en présente non plus aucune qui soit indigne de Dieu. Car s'il a pu, sans blesser sa gloire, créer des êtres corruptibles et mortels, il la blessera bien moins, en les rendant incorruptibles et immortels.

Après avoir écarté toutes les objections

Digitized by Google

que l'on peut faire contre le dogme de la résurrection, Athénagore en prouve ensuite la vérité et la certitude avec une force invincible. Quelles ont été les vues de Dieu en créant l'homme? Quelle est la nature de l'homme? Comment est-ce que Dieu doit juger l'homme? Tels sont les moyens qu'emploie le philosophe pour prouver et démontrer la vérité de ce dogme important.

Rien de plus judicieux et de mieux pensé que ce qu'il dit sur les fins différentes des diverses créatures que Dieu a tirées du néant; et après avoir développé toutes ces fins avec un discernement et une clarté admirables, il fait voir que l'homme n'a été créé, et n'a pu être créé que pour Dieu, que pour être, par la raison et par le sentiment, l'image de son Créateur, et pour l'être encore plus parfaitement par les vertus qu'il pratiquera pendant sa vie mortelle; vertus que la sagesse, la puissance, la bonté divine aimeront dans lui, récompenseront, et ne pourront s'empêcher de récompenser par l'immortalité. Il faudra donc que l'homme reste homme, c'est-à-dire, composé, comme il l'est maintenant, de deux substances, l'ame et le corps. Les vues de Dieu en créant l'homme, annoncent donc son immortalité; et cette immortalité est donc

Digitized by Google

une preuve et une assurance de la future résurrection.

Ce que nous venons de présenter conduit Athénagore à la seconde preuve de son assertion. Car si la nature humaine, dit-il, est un composé d'une ame immortelle, et d'un corps qui lui convienne; si Dieu ne donne pas l'existence à l'un ou à l'autre séparément, mais à l'homme, c'est-à-dire au composé, pour tendre à une même fin; il faut nécessairement que, dans ce composé, tout ce qui vient de la raison, et tout ce qui vient des sens se rapporte à la même fin, et concoure avec harmonie à la même fin. Il faut donc que, dans ce composé, tout ait le même sort, le même état, la même récompense. Mais il ne peut l'avoir que lorsque ce composé aura été, par la résurrection, rendu à son premier état. C'est l'homme qui a reçu du Créateur l'intelligence, la raison, les sens. Mais sans la résurrection, l'homme n'est plus; sans la résurrection, l'ame auroit été bien vainement unie à un corps, et le corps auroit été bien vainement uni dans la dépendance et sous le gouvernement de l'ame; sans la résurrection, on ne retrouveroit plus la sagesse du Créateur.

En continuant selon les mêmes vues, on dira: Dieu n'a rien fait en vain. Mais à quoi aboutiroient l'idée et l'exercice des ver-

Digitized by Google

tus qui font la gloire de l'homme et le bonheur de la société, si la résurrection n'avoit pas lieu ! L'homme étant immortel par la durée éternelle de l'ame, et par la nature de cette ame, ne doit-il pas l'être également par la durée éternelle du corps? L'immortalité de l'homme n'est pas invariable, comme celle des intelligences, parce qu'il est composé de deux substances différentes. Mais la séparation de ces deux substances pour un temps, peut bien être comparée à cette cessation d'action et d'activité qui nous arrive pendant le sommeil; et c'est peut-être pour cela que quelques-uns ont appelé le sommeil le frère de la mort.

Athénagore, pour rendre encore plus sensibles tous ces raisonnements, vous dit: La vie de l'homme est une variation continuelle d'états, depuis sa naissance jusqu'à sa mort. Il n'est d'abord que quelques gouttes de semence liquide, dont il se forme des os, des nerfs, des muscles, des chairs. Ensuite quelle différence de la première enfance à l'adolescence, de l'adolescence à la jeunesse, de la jeunesse à l'âge viril, de cet âge à la vieillesse et ensuite à la décrépitude? Cependant c'est toujours l'homme. C'est toujours ce composé sujet à ces variations d'états. Le premier de ces états semble ne rien présenter de l'homme. Sa vie n'an-

Digitized by Google

nonce pas que toutes les parties de son être doivent se dissoudre, se réduire aux parties élémentaires, se dissiper. Nous ne sommes instruits de ces vérités que par l'expérience. Or la raison qui s'applique à rechercher les causes, les vues, les fins de la conduite du Créateur, y trouve des motifs encore plus forts que l'expérience même, pour adopter le dogme de la résurrection.

On sait quelle est l'origine de l'homme; on connoît quelle est sa nature; on est instruit de la fin pour laquelle il est créé; on reconnoît une sagesse, une providence, une justice souveraine et nécessaire dans l'Être suprême. Cette sagesse, cette providence et cette justice exigent que l'homme qui est né libre, qui est maître de sa volonté, soit traité selon ce qui sera dû à ses œuvres, bonnes ou mauvaises; et c'est par-là qu'Athénagore entre dans la troisième preuve de son assertion.

Il commence par donner, en peu de mots, une très-belle et très-juste idée de la Providence. Après quoi se bornant à ce qui regarde l'homme, il dit: l'homme, comme étant sujet par sa nature à s'affoiblir et à dépérir, a besoin d'aliments pour sa conservation; comme mortel, il desire une postérité qui le remplace; et comme raisonnable il lui

Digitized by Google

faut une sagesse, pour pourvoir, sans blesser la justice, à ses différents besoins.

En conséquence de sa vie sur la terre, c'est l'homme, c'est le composé de deux substances qui sera jugé. L'ame seule ne sera pas jugée sur ce qu'elle aura fait étant unie au corps, parce qu'elle n'est point par sa nature affectée de la volupté des sens, et des choses matérielles. Le corps ne sera pas non plus jugé seul, parce qu'il ne connoît pas les lois et les vertus. C'est l'homme qui sera l'objet de ce jugement. Nous ne voyons pas que l'homme reçoive en cette vie ou les récompenses, ou les châtiments qu'il a mérités selon ses œuvres: il ne peut pas les recevoir après la mort, puisque le composé ne subsistera plus, si l'homme ne ressuscite pas. Ceux qui reconnoissent une Providence, ne peuvent pas répondre à ce que leur présente Athénagore, lorsqu'il développe toutes ces vues et ces pensées; et voici ce qu'il dit à ceux qui n'admettent point cette Providence.

Si l'homme n'a point de compte à rendre de la vie qu'il aura menée sur la terre, le sort des brutes est bien préférable à celui des hommes vertueux, et l'on auroit bien tort de suivre d'autres maximes de conduite, que celles que suivent les voluptueux, les méchants, les libertins de toute espèce. Car

Digitized by Google

pour les animaux, qu'ont-ils à souffrir en comparaison de ce que les hommes vertueux éprouvent si souvent? Et pour les voluptueux, les libertins, les méchants, que risquent-ils? Ils ne sont pas punis et ne peuvent pas être punis dans cette vie, comme l'auteur le fait voir par les tableaux les plus frappants. Ils ne peuvent pas l'être dans une autre vie, puisque tout l'homme est anéanti: système horrible, et qui seroit la source de toute méchanceté et de toute impiété. Que resteroit-il à la respectable vertu, sinon de gémir, tandis qu'on verroit le crime triompher!

Dira-t-on que le corps sera détruit, mais que l'ame étant spirituelle et indestructible, sera jugée? Mais quelle justice pourroit-il alors y avoir dans ce jugement? Ce qui en feroit l'objet est l'ouvrage de l'homme, et non pas de l'ame seule. Dans la récompense des vertus, il y auroit une injustice envers le corps qui y a participé, et qui y a coopéré. Dans la punition des crimes, il y auroit une injustice envers l'ame qui y a été souvent entraînée par l'action et les affections du corps. Car quel penchant l'ame pourroit-elle, par sa nature, avoir pour l'avarice, la luxure, les injustices, les vols, et pour tous les différents crimes qui sont occasionnés par ces passions? Rien de matériel ne peut avoir prise sur elle. Ce seroit

Digitized by Google

une absurdité de lui attribuer ces passions; ce seroit donc une injustice criante de la rendre responsable des crimes que ces passions auroient occasionnés. Pourquoi l'ame seroit-elle seule récompensée des vertus, ou seule punie des crimes qui ne viennent et ne peuvent venir que du composé des deux substances? La force, la tempérance, la patience, la prudence peuvent-elles se trouver dans l'ame, si elle n'est pas unie à un corps, puisque c'est le corps qui fournit matière à ces vertus? Les lois ont été données aux hommes, et non aux ames. C'est aux hommes que Dieu dit: Vous vous abstiendrez d'adultères, de vols, de rapines, de meurtres, vous honorerez père et mère.

Il faut voir les excellentes explications que donne Athénagore sur tous ces objets.

Il conclut en disant que tout ce que nous voyons dans la nature, les éléments, les plantes, les animaux, ont chacun une fin qui leur est propre et particulière. L'homme doué d'intelligence et de raison, doit en avoir une plus sublime et plus parfaite. Elle ne peut pas se reconnoître dans la vie présente, comme nous l'avons prouvé; elle ne peut pas avoir lieu, lorsque l'ame est séparée du corps, parce que l'homme n'existe pas alors. Il faut donc que les deux parties soient réunies; et c'est ainsi que la résurrec-

Digitized by Google

tion des morts devient une suite nécessaire de la sagesse du Créateur.

La résurrection nous fait donc voir quelle est la véritable fin de l'homme. Cette fin est de nous attacher invariablement à ce que nous dicte la plus pure raison, tandis que nous sommes sur la terre ; de nous nourrir de la connoissance de l'Être Suprême, d'être attentifs et fidèles aux lois que sa divine sagesse nous a imposées ; de nous occuper de ce qu'il lui a plû de nous promettre et de nous réserver dans l'éternité. Entraînés par le goût des choses présentes, la plupart des hommes ne s'appliquent guères à ces connoissances sublimes. Mais l'erreur d'une multitude aveugle n'affoiblit point ce devoir sacré ; puisqu'il doit y avoir un examen du bien et du mal qui aura été fait, et un jugement suivi de récompenses ou de châtiments, il faut donc regarder comme démontré le dogme de la résurrection des morts.

Digitized by Google

THÉOPHILE

D'ANTIOCHE.

Théophile d'Antioche naquit environ un siècle après la mort de Jésus-Christ. C'est ce que nous apprenons par un de ses derniers ouvrages, dans lequel il se trouve une chronologie qui va jusqu'à la mort de l'empereur Marc-Aurèle. On ne peut pas douter qu'il ne soit né dans le paganisme, puisqu'il avoue lui-même qu'il avoit été long-temps sans pouvoir se persuader que les hommes dussent ressusciter un jour, et qu'il déclare que ce ne fut que la lecture des prophètes qui lui fit connoître cette vérité. Il paroît qu'il avoit une connoissance profonde de la chronologie, de l'histoire, des écrits des poëtes, des systêmes des philosophes, dont il fait souvent remarquer les contradictions. Il avoit fait un grand ouvrage sur la chronologie; et il avoit ensuite donné un abrégé de ce même ouvrage, comme il nous l'apprend lui-même dans ses livres à Antolycus. Son style est toujours clair, ses raisonnements pressants, et les descriptions que l'on rencontre de temps en temps dans ses écrits, toujours vives et brillantes. De tous

Digitized by Google

les ouvrages qu'il avoit faits, et dont on trouve la liste dans Eusèbe de Césarée, il ne nous reste aujourd'hui que ses trois livres à Antolycus. Cet Antolycus étoit un savant payen, ami particulier de Théophile, grand littérateur, et toujours dans les bibliothèques et au milieu des livres; mais il étoit extrêmement prévenu contre la religion chrétienne.

L'ouvrage que lui adresse Théophile est un examen de la religion chrétienne et de la religion payenne: ou, pour mieux dire, c'est un parallèle entre les deux religions, et ce parallèle est divisé en trois livres.

Dans le premier, Théophile fait voir combien sont sublimes les idées qu'ont les chrétiens de la divinité, et combien elles sont supérieures à celles que les payens eux-mêmes donnent de leurs dieux.

Dans le second, il fait comme toucher au doigt toutes les absurdités et extravagances qu'ont débitées les poëtes et les philosophes sur l'origine du monde, et sur les généalogies des dieux; et de-là il passe à montrer le Créateur tirant le monde du néant. Le tableau qu'il présente de la création est des plus magnifiques et des plus intéressants; et après avoir montré la toute-puissance du Seigneur dans l'ouvrage des six jours, il en montre également la sagesse dans la religion qu'il a donnée aux hommes.

Digitized by Google

Dans le troisième, il représente à Antolycus que son goût dominant pour les fables, et que son application continuelle à la lecture des poëtes et des philosophes, sont le plus grand obstacle qui l'empêche de connoître la vérité, et que c'est en conséquence de ses préjugés qu'il ne regarde les livres des chrétiens que comme des visions et des fables qui se sont répandues depuis peu de siècles. Théophile, pour lui dessiller les yeux, lui fait une récapitulation précise, vive et énergique de tout ce qu'il lui a dit dans ses deux premiers livres. Il fait un tableau des égarements, des variations, des contradictions, des oppositions des philosophes entr'eux. Il oppose l'unanimité des sentiments dans Moyse, les prophètes et les autres écrivains sacrés, la pureté et la sainteté de leur morale, les grandes et sublimes idées qu'ils donnent de la divinité, enfin leur respectable et incontestable antiquité; et c'est ce qu'il exécute, par un morceau de chronologie très-étendu, très-instructif et très-savant.

Nous ne donnerons pas une analyse fort détaillée de ces trois livres; mais nous en rapporterons quelques endroits, quelques vues, quelques pensées, qui nous ont paru être les plus dignes de remarque, et les plus propres à faire juger de l'ouvrage et de l'auteur, et

Digitized by Google

en même temps à contenter et à flatter la curiosité.

Extrait du premier livre.

Après un exorde, ou un début qui est en très-peu de mots, Théophile dit à Antolycus: Vous êtes tout fier et tout glorieux des dieux que vous adorez ; et me regardant avec pitié, parce que je suis chrétien, et que je me glorifie du nom de chrétien, vous me dites hardiment : Faites-moi donc voir votre Dieu, et apprenez-moi comment il est fait. Et moi je vous dis : Faites-moi voir, par vos sentiments et par vos mœurs, que vous êtes véritablement homme, et je vous ferai connoître aussitôt ce que c'est que mon Dieu. Les yeux de votre esprit sont-ils capables de voir ? Les oreilles de votre cœur sont-elles capables d'entendre ? Ce n'est qu'à ceux qui ont les yeux de l'esprit ouverts, que Dieu se montre. Tous les hommes ont des yeux ; mais quelques-uns les ont si mauvais; qu'ils n'apperçoivent pas la lumière du soleil. L'aveugle doit-il en rejetter la faute sur les rayons de lumière, ou sur son aveuglement? Qu'on prenne garde que les déréglements du cœur ne portent l'aveuglement dans l'ame. Vous direz que je vous fasse voir le Dieu que j'adore. Commencez vous-même par vous faire

Digitized by Google

connoître. Que je sache d'abord si vous n'êtes point livré aux débauches, à l'injustice, à l'impudicité, à l'orgueil, à l'envie, à l'avarice; que je sache si vous n'êtes point comme tant d'autres hommes, qui sont violents, calomniateurs, méchants; aveuglé par ces passions, vous ne pouvez point voir mon Dieu. Des yeux malades ne soutiennent pas la lumière; un cœur livré à l'iniquité et à l'impiété, ne peut pas connoître Dieu.

Mais vous, reprend Antolycus, qui le connoissez, dites-moi donc ce qu'il est, et comment il est?

Alors Théophile donne de Dieu les idées les plus magnifiques et les plus sublimes; il peint d'une manière admirable toutes les perfections divines; tout son discours est semé de réflexions sages, de pensées ingénieuses, d'images brillantes. Tel est mon Dieu, dit-il; tel est le Créateur de tout cet univers; c'est par lui que vous vivez, que vous respirez; c'est lui qui vous donne l'intelligence et la parole; et si vous ne le connoissez pas, n'attribuez votre ignorance qu'à l'aveuglement de l'esprit, et aux déréglements du cœur.

Les grandeurs de Dieu étant purement intelligibles, Théophile, pour les rendre en quelque manière sensibles, prend un tour qui est très-naturel et très-ingénieux. L'ame,

Digitized by Google

dit-il, qui est unie à notre corps, est invisible; cependant on la connoît par l'activité qu'elle donne à ce corps ; de même Dieu ne peut pas être vu par les yeux du corps; mais on le reconnoît à la grandeur et à la magnificence de ses œuvres, à la sagesse, et à la puissance avec laquelle il régit l'univers. Cette belle pensée, il la développe, il la rend plus sensible et plus lumineuse, par une suite de similitudes et de comparaisons très-justes et très-frappantes.

Les tableaux magnifiques qu'il a donnés des grandeurs de Dieu, il les fait suivre par un autre moins étendu, et qui fait un contraste remarquable. Il peint en raccourci, mais très-vivement, ce qu'on raconte des dieux du paganisme; il fait sentir tout ce qu'il y a d'absurdité et d'indécence, tout ce qu'il y a de honteux et de révoltant dans ce qu'on rapporte de ces dieux. Cela étant, ajoute Théophile, j'honorerai plutôt César que vos divinités, sans cependant l'adorer pour cela, comme vous faites; mais je prierai pour lui le vrai Dieu que j'adore. César n'est pas un Dieu; il doit se souvenir qu'il n'est qu'un homme, et que c'est Dieu qui l'a placé sur le trône, pour gouverner l'univers avec la justice la plus parfaite. Le nom royal de César ne peut se donner à aucun des sujets; de même l'adoration ne doit se rendre qu'à Dieu.

Digitized by Google

Théophile, en parlant des grandeurs de Dieu, avoit dit que nous ne les connoîtrions parfaitement, que lorsque, par la résurrection, nos corps réunis à nos ames immortelles participeroient à leur immortalité. Antolycus avoit ri de ce dogme; et voici ce que Théophile lui répond : Autrefois je ne croyois pas plus que vous qu'il dût y avoir une résurrection; mais à force de réflexions et d'examens, j'en ai connu la certitude et la vérité. La lecture des livres saints et celle des prophêtes ont fait sur moi beaucoup d'impressions. Je crois fermement, je me soumets à Dieu; faites-en de même, de peur que, persévérant dans votre incrédulité, vous ne soyez forcé un jour, mais à votre grand malheur, de croire ce que nous annonce la foi.

L'orateur finit en disant : Vous avez exigé de moi, cher ami, que je vous fisse connoître quel est mon Dieu. Je crois avoir satisfait à votre demande, je vous exhorte de tout mon cœur, et je vous conseille en vrai ami, de croire en lui, et de le craindre.

Extrait du second Livre.

Voici comment Théophile entre en matière dans ce second livre. Il n'y a que quelques jours, aimable Antolycus, que nous fûmes en conférence sur la religion. Vous

Digitized by Google

parûtes m'écouter avec attention et avec plaisir. Nous nous séparâmes, en nous donnant mutuellement les marques d'une vraie amitié; et vous me priâtes de traiter encore du même sujet. C'est ce que je vais faire; et après vous avoir fait connoître la sublimité de ma religion, je vous ferai voir aujourd'hui combien est vaine celle à laquelle vous êtes encore attaché.

Le premier coup qu'il porte à la religion payenne, c'est l'exposé qu'il fait de la généalogie des dieux. Qu'y a-t-il de plus ridicule, dit-il, que de penser que les dieux ont été engendrés, et qu'ils engendrent à la manière des hommes? Car s'ils ont engendré autrefois, ils doivent avoir encore aujourd'hui la même puissance. La généalogie des dieux devroit venir jusqu'au temps présent, jusqu'à nos jours. En ce cas il y auroit nécessairement infiniment plus de dieux que d'hommes, parce que les hommes vivent peu, et que les dieux sont immortels, et toujours propres à l'œuvre de la génération. S'ils n'y sont plus propres, c'est donc par quelque défaut, quelque infirmité; ou parce qu'ils sont devenus vieux, ou qu'ils sont morts. Alors quels dieux! quels immortels!

Ce que dit Hésiode de la théogonie ou généalogie des dieux, ne présente, comme le fait voir Théophile, que des absurdités gro-

Digitized by Google

sières et palpables. Ce qu'il dit encore de la première origine du monde, n'est pas plus soutenable. Mais les philosophes sur cet objet n'ont pas mieux raisonné que les poëtes. Tantôt ils donnent dans des contes risibles, quand ils supposent un monde éternel; tantôt ils tombent dans des contradictions grossières, lorsqu'ils admettent une création, ou au moins une formation de l'univers. Ce n'est donc ni aux philosophes, ni aux poëtes qu'on doit s'en rapporter sur l'origine du monde. On ne peut s'en rapporter qu'à ces hommes qui furent autrefois inspirés par la divinité, qui ont annoncé, long-temps auparavant, ce qui devoit arriver aux royaumes et aux empires, et dont les prophéties ont toujours été vérifiées par les événements. Ce sont ces hommes divins qui s'accordent tous à nous montrer un Créateur de l'univers, un Dieu tout-puissant qui fait sortir le monde du néant.

C'est ce qui fournit l'occasion à Théophile de donner à Antolycus une admirable explication de l'ouvrage des six jours, explication remplie de remarques lumineuses et savantes, de réflexions profondes sur les puérilités qu'ont débitées les philosophes en bâtissant leurs vains systêmes, de pensées brillantes sur la puissance et sur la sagesse du Créateur, et enfin de leçons de morale les

Digitized by Google

plus instructives pour le genre humain. Cette explication est trop étendue pour être rapportée, et trop belle pour être abrégée. Le peu qu'il nous seroit permis d'en dire, ne suffiroit pas pour en donner une juste idée.

Après avoir fait ainsi connoître la puissance du Créateur, Théophile regarde comme une nécessité indispensable de dire encore un mot de sa sagesse, de sa bonté et de sa justice. Dieu avoit prévu le péché de l'homme; la force des passions dont il seroit dominé, et les égarements dans lesquels il seroit entraîné. C'est pour remédier à ces maux qu'il a envoyé ses Prophêtes, afin de rappeler le genre humain à la connoissance de l'unité de Dieu, à la pureté de la morale, à la crainte des peines réservées dans une autre vie aux hommes injustes, débauchés, incrédules, et libertins. Il vous sera aisé, dit encore Théophile à Antolycus, de vous en convaincre par vous-même, en lisant ces prophêtes; et si vous faites la comparaison de leurs écrits avec ceux de vos poëtes et de vos philosophes, vous deviendrez bientôt le disciple de la vérité. D'ailleurs ces poëtes et ces philosophes ont été quelquefois forcés de convenir des dogmes de l'unité de Dieu, et d'un jugement à venir. Je crois que vous le savez assez, puisqu'il n'est presque point d'auteurs que vous n'ayiez lus.

Digitized by Google

Extrait du troisième Livre.

Théophile à Antolycus, Salut. Malgré ce qui s'est dit dans nos conférences précédentes, vous prétendez toujours que ces vérités respectables, dont je vous ai parlé, ne sont que des fables vaines, et que tous les livres dont nous vantons l'antiquité, sont des livres récents et modernes. C'est pour achever de vous désabuser, que je vais vous présenter le précis qui vous certifie les temps auxquels ils ont été composés. Par-là vous jugerez de leur antiquité, et vous reconnoîtrez en même temps le peu de cas qu'on doit faire des écrits de poëtes et philosophes, que vous ne cessez de vanter. Mais permettez-moi d'abord de vous témoigner ma surprise, qu'un homme comme vous, qui est si ardent pour tous les genres de sciences et de connoissances, qui passe quelquefois les nuits entières dans les bibliothèques, ne montre cependant que de l'indifférence pour nos écrits.

En parlant toujours à Antolycus comme à un homme qui n'ignore de rien, Théophile lui demande ce qu'il pense de tout ce que les poëtes et les philosophes ont écrit sur la divinité, sur la religion, sur les mœurs. Il présente avec beaucoup de précision et d'énergie les différents genres d'égarements où

Digitized by Google

les ouvrages qu'il avoit faits, et dont on trouve la liste dans Eusèbe de Césarée, il ne nous reste aujourd'hui que ses trois livres à Antolycus. Cet Antolycus étoit un savant payen, ami particulier de Théophile, grand littérateur, et toujours dans les bibliothèques et au milieu des livres; mais il étoit extrêmement prévenu contre la religion chrétienne.

L'ouvrage que lui adresse Théophile est un examen de la religion chrétienne et de la religion payenne: ou, pour mieux dire, c'est un parallèle entre les deux religions, et ce parallèle est divisé en trois livres.

Dans le premier, Théophile fait voir combien sont sublimes les idées qu'ont les chrétiens de la divinité, et combien elles sont supérieures à celles que les payens eux-mêmes donnent de leurs dieux.

Dans le second, il fait comme toucher au doigt toutes les absurdités et extravagances qu'ont débitées les poëtes et les philosophes sur l'origine du monde, et sur les généalogies des dieux; et de-là il passe à montrer le Créateur tirant le monde du néant. Le tableau qu'il présente de la création est des plus magnifiques et des plus intéressants; et après avoir montré la toute-puissance du Seigneur dans l'ouvrage des six jours, il en montre également la sagesse dans la religion qu'il a donnée aux hommes.

Digitized by Google

Dans le troisième, il représente à Antolycus que son goût dominant pour les fables, et que son application continuelle à la lecture des poëtes et des philosophes, sont le plus grand obstacle qui l'empêche de connoître la vérité, et que c'est en conséquence de ses préjugés qu'il ne regarde les livres des chrétiens que comme des visions et des fables qui se sont répandues depuis peu de siècles. Théophile, pour lui dessiller les yeux, lui fait une récapitulation précise, vive et énergique de tout ce qu'il lui a dit dans ses deux premiers livres. Il fait un tableau des égaremens, des variations, des contradictions, des oppositions des philosophes entr'eux. Il oppose l'unanimité des sentiments dans Moyse, les prophêtes et les autres écrivains sacrés, la pureté et la sainteté de leur morale, les grandes et sublimes idées qu'ils donnent de la divinité, enfin leur respectable et incontestable antiquité; et c'est ce qu'il exécute, par un morceau de chronologie très-étendu, très-instructif et très-savant.

Nous ne donnerons pas une analyse fort détaillée de ces trois livres; mais nous en rapporterons quelques endroits, quelques vues, quelques pensées, qui nous ont paru être les plus dignes de remarque, et les plus propres à faire juger de l'ouvrage et de l'auteur, et

Digitized by Google

en même temps à contenter et à flatter la curiosité.

Extrait du premier livre.

Après un exorde, ou un début qui est en très-peu de mots, Théophile dit à Antolycus: Vous êtes tout fier et tout glorieux des dieux que vous adorez ; et me regardant avec pitié, parce que je suis chrétien, et que je me glorifie du nom de chrétien, vous me dites hardiment : Faites-moi donc voir votre Dieu, et apprenez-moi comment il est fait. Et moi je vous dis : Faites-moi voir, par vos sentiments et par vos mœurs, que vous êtes véritablement homme, et je vous ferai connoître aussitôt ce que c'est que mon Dieu. Les yeux de votre esprit sont-ils capables de voir ? Les oreilles de votre cœur sont-elles capables d'entendre ? Ce n'est qu'à ceux qui ont les yeux de l'esprit ouverts, que Dieu se montre. Tous les hommes ont des yeux ; mais quelques-uns les ont si mauvais; qu'ils n'apperçoivent pas la lumière du soleil. L'aveugle doit-il en rejetter la faute sur les rayons de lumière, ou sur son aveuglement? Qu'on prenne garde que les déréglements du cœur ne portent l'aveuglement dans l'ame. Vous direz que je vous fasse voir le Dieu que j'adore. Commencez vous-même par vous faire

Digitized by Google

connoître. Que je sache d'abord si vous n'êtes point livré aux débauches, à l'injustice, à l'impudicité, à l'orgueil, à l'envie, à l'avarice; que je sache si vous n'êtes point comme tant d'autres hommes, qui sont violents, calomniateurs, méchants; aveuglé par ces passions, vous ne pouvez point voir mon Dieu. Des yeux malades ne soutiennent pas la lumière; un cœur livré à l'iniquité et à l'impiété, ne peut pas connoître Dieu.

Mais vous, reprend Antolycus, qui le connoissez, dites-moi donc ce qu'il est, et comment il est?

Alors Théophile donne de Dieu les idées les plus magnifiques et les plus sublimes; il peint d'une manière admirable toutes les perfections divines; tout son discours est semé de réflexions sages, de pensées ingénieuses, d'images brillantes. Tel est mon Dieu, dit-il; tel est le Créateur de tout cet univers; c'est par lui que vous vivez, que vous respirez; c'est lui qui vous donne l'intelligence et la parole; et si vous ne le connoissez pas, n'attribuez votre ignorance qu'à l'aveuglement de l'esprit, et aux déréglements du cœur.

Les grandeurs de Dieu étant purement intelligibles, Théophile, pour les rendre en quelque manière sensibles, prend un tour qui est très-naturel et très-ingénieux. L'ame,

Digitized by Google

dit-il, qui est unie à notre corps, est invisible; cependant on la connoît par l'activité qu'elle donne à ce corps ; de même Dieu ne peut pas être vu par les yeux du corps; mais on le reconnoît à la grandeur et à la magnificence de ses œuvres, à la sagesse, et à la puissance avec laquelle il régit l'univers. Cette belle pensée, il la développe, il la rend plus sensible et plus lumineuse, par une suite de similitudes et de comparaisons très-justes et très-frappantes.

Les tableaux magnifiques qu'il a donnés des grandeurs de Dieu, il les fait suivre par un autre moins étendu, et qui fait un contraste remarquable. Il peint en raccourci, mais très-vivement, ce qu'on raconte des dieux du paganisme; il fait sentir tout ce qu'il y a d'absurdité et d'indécence, tout ce qu'il y a de honteux et de révoltant dans ce qu'on rapporte de ces dieux. Cela étant, ajoute Théophile, j'honorerai plutôt César que vos divinités, sans cependant l'adorer pour cela, comme vous faites; mais je prierai pour lui le vrai Dieu que j'adore. César n'est pas un Dieu; il doit se souvenir qu'il n'est qu'un homme, et que c'est Dieu qui l'a placé sur le trône, pour gouverner l'univers avec la justice la plus parfaite. Le nom royal de César ne peut se donner à aucun des sujets; de même l'adoration ne doit se rendre qu'à Dieu.

Digitized by Google

Théophile, en parlant des grandeurs de Dieu, avoit dit que nous ne les connoîtrions parfaitement, que lorsque, par la résurrection, nos corps réunis à nos ames immortelles participeroient à leur immortalité. Antolycus avoit ri de ce dogme; et voici ce que Théophile lui répond : Autrefois je ne croyois pas plus que vous qu'il dût y avoir une résurrection; mais à force de réflexions et d'examens, j'en ai connu la certitude et la vérité. La lecture des livres saints et celle des prophêtes ont fait sur moi beaucoup d'impressions. Je crois fermement, je me soumets à Dieu; faites-en de même, de peur que, persévérant dans votre incrédulité, vous ne soyez forcé un jour, mais à votre grand malheur, de croire ce que nous annonce la foi.

L'orateur finit en disant : Vous avez exigé de moi, cher ami, que je vous fisse connoître quel est mon Dieu. Je crois avoir satisfait à votre demande, je vous exhorte de tout mon cœur, et je vous conseille en vrai ami, de croire en lui, et de le craindre.

Extrait du second Livre.

Voici comment Théophile entre en matière dans ce second livre. Il n'y a que quelques jours, aimable Antolycus, que nous fûmes en conférence sur la religion. Vous

Digitized by Google

parûtes m'écouter avec attention et avec plaisir. Nous nous séparâmes, en nous donnant mutuellement les marques d'une vraie amitié; et vous me priâtes de traiter encore du même sujet. C'est ce que je vais faire; et après vous avoir fait connoître la sublimité de ma religion, je vous ferai voir aujourd'hui combien est vaine celle à laquelle vous êtes encore attaché.

Le premier coup qu'il porte à la religion payenne, c'est l'exposé qu'il fait de la généalogie des dieux. Qu'y a-t-il de plus ridicule, dit-il, que de penser que les dieux ont été engendrés, et qu'ils engendrent à la manière des hommes? Car s'ils ont engendré autrefois, ils doivent avoir encore aujourd'hui la même puissance. La généalogie des dieux devroit venir jusqu'au temps présent, jusqu'à nos jours. En ce cas il y auroit nécessairement infiniment plus de dieux que d'hommes, parce que les hommes vivent peu, et que les dieux sont immortels, et toujours propres à l'œuvre de la génération. S'ils n'y sont plus propres, c'est donc par quelque défaut, quelque infirmité; ou parce qu'ils sont devenus vieux, ou qu'ils sont morts. Alors quels dieux! quels immortels!

Ce que dit Hésiode de la théogonie ou généalogie des dieux, ne présente, comme le fait voir Théophile, que des absurdités gros-

Digitized by Google

sières et palpables. Ce qu'il dit encore de la première origine du monde, n'est pas plus soutenable. Mais les philosophes sur cet objet n'ont pas mieux raisonné que les poëtes. Tantôt ils donnent dans des contes risibles, quand ils supposent un monde éternel; tantôt ils tombent dans des contradictions grossières, lorsqu'ils admettent une création, ou au moins une formation de l'univers. Ce n'est donc ni aux philosophes, ni aux poëtes qu'on doit s'en rapporter sur l'origine du monde. On ne peut s'en rapporter qu'à ces hommes qui furent autrefois inspirés par la divinité, qui ont annoncé, long-temps auparavant, ce qui devoit arriver aux royaumes et aux empires, et dont les prophéties ont toujours été vérifiées par les événements. Ce sont ces hommes divins qui s'accordent tous à nous montrer un Créateur de l'univers, un Dieu tout-puissant qui fait sortir le monde du néant.

C'est ce qui fournit l'occasion à Théophile de donner à Antolycus une admirable explication de l'ouvrage des six jours, explication remplie de remarques lumineuses et savantes, de réflexions profondes sur les puérilités qu'ont débitées les philosophes en bâtissant leurs vains systêmes, de pensées brillantes sur la puissance et sur la sagesse du Créateur, et enfin de leçons de morale les

Digitized by Google

plus instructives pour le genre humain. Cette explication est trop étendue pour être rapportée, et trop belle pour être abrégée. Le peu qu'il nous seroit permis d'en dire, ne suffiroit pas pour en donner une juste idée.

Après avoir fait ainsi connoître la puissance du Créateur, Théophile regarde comme une nécessité indispensable de dire encore un mot de sa sagesse, de sa bonté et de sa justice. Dieu avoit prévu le péché de l'homme; la force des passions dont il seroit dominé, et les égarements dans lesquels il seroit entraîné. C'est pour remédier à ces maux qu'il a envoyé ses Prophètes, afin de rappeler le genre humain à la connoissance de l'unité de Dieu, à la pureté de la morale, à la crainte des peines réservées dans une autre vie aux hommes injustes, débauchés, incrédules, et libertins. Il vous sera aisé, dit encore Théophile à Antolycus, de vous en convaincre par vous-même, en lisant ces prophètes; et si vous faites la comparaison de leurs écrits avec ceux de vos poëtes et de vos philosophes, vous deviendrez bientôt le disciple de la vérité. D'ailleurs ces poëtes et ces philosophes ont été quelquefois forcés de convenir des dogmes de l'unité de Dieu, et d'un jugement à venir. Je crois que vous le savez assez, puisqu'il n'est presque point d'auteurs que vous n'ayiez lus.

Digitized by Google

Extrait du troisième Livre.

Théophile à Antolycus, Salut. Malgré ce qui s'est dit dans nos conférences précédentes, vous prétendez toujours que ces vérités respectables, dont je vous ai parlé, ne sont que des fables vaines, et que tous les livres dont nous vantons l'antiquité, sont des livres récents et modernes. C'est pour achever de vous désabuser, que je vais vous présenter le précis qui vous certifie les temps auxquels ils ont été composés. Par-là vous jugerez de leur antiquité, et vous reconnoîtrez en même temps le peu de cas qu'on doit faire des écrits de poëtes et philosophes, que vous ne cessez de vanter. Mais permettez-moi d'abord de vous témoigner ma surprise, qu'un homme comme vous, qui est si ardent pour tous les genres de sciences et de connoissances, qui passe quelquefois les nuits entières dans les bibliothèques, ne montre cependant que de l'indifférence pour nos écrits.

En parlant toujours à Antolycus comme à un homme qui n'ignore de rien, Théophile lui demande ce qu'il pense de tout ce que les poëtes et les philosophes ont écrit sur la divinité, sur la religion, sur les mœurs. Il présente avec beaucoup de précision et d'énergie les différents genres d'égarements où

Digitized by Google

ils ont donné, et il y oppose la pureté et la sainteté des dogmes chrétiens. Pour nous, dit-il, nous reconnoissons un Dieu unique et créateur de l'univers; nous admettons une providence, nous faisons profession d'une loi sainte dont Dieu est l'auteur. Théophile rapporte le Décalogue tel que Dieu le donna à Moyse, et que Moyse communiqua ensuite aux Hébreux; il fait un abrégé de l'histoire de ce peuple, et des instructions qu'il avoit reçues de ses différents prophètes, et finit par les leçons plus sublimes et plus parfaites encore qu'est venu faire le Fils de Dieu lui-même au genre humain.

Mettant ensuite sous les yeux d'Antolycus un tableau de la vie des chrétiens, il lui dit: Il ne nous est pas permis d'assister aux combats des gladiateurs, de peur de nous rendre nous-mêmes en quelque manière coupables de ces meurtres; nous n'allons point à vos spectacles, de peur que nos yeux ne soient souillés de ce qu'on y représente, et que nos oreilles n'entendent les vers lubriques qu'on y chante; ces différents genres de débauche des hommes et des dieux, que des hommes gagés vont célébrer sur les théatres, et qu'ils relèvent de toutes les graces de l'harmonie, nous les avons en horreur. Rien de tout cela ne peut s'accorder avec l'esprit et les sentiments des chrétiens. Parmi eux on voit toute la dé-

Digitized by Google

cence de la modestie et de la tempérance ; la continence y est en vigueur, on est fidèle à l'épouse unique qu'on a choisie légitimement, on respecte la chasteté, on bannit l'injustice, le vice est déraciné, on obéit à la loi, on pratique ce que la Religion prescrit. Les chrétiens sont des hommes que la vérité gouverne, que la grace conserve, que la paix protège, que la parole de Dieu conduit, que la sagesse éclaire, que le Christ, qui est la véritable vie, dirige, que Dieu seul régit par son empire.

J'aurois bien d'autres choses à vous dire encore sur notre Religion, et sur nos usages. Mais je pense que cela suffit pour le présent, et je ne doute pas que, devenu plus curieux de savoir tout ce qui regarde notre culte et nos dogmes, vous ne vous appliquiez davantage à les bien connoître. Je passe maintenant à ce que je me suis engagé de vous démontrer, savoir, que notre histoire surpasse de beaucoup, pour l'ancienneté, l'authenticité et la vérité de tout ce que vos poëtes et vos philosophes ont osé débiter.

Théophile commence par rapporter cette parole mémorable de Platon : « On ne peut » pas être parfaitement instruit, à moins que » Dieu lui-même ne nous éclaire par ses pa» roles et par ses lois ; » et il en conclut qu'il n'y a que les hommes inspirés par l'es-

Digitized by Google

prit divin qui aient connu la vérité. Le premier et le plus ancien de ces hommes inspirés, et qui ont écrit, c'est Moyse. Théophile prouve, par la chronologie de l'Historien de l'Egypte, Manéthon, que Moyse vivoit environ neuf cents ans avant la guerre de Troie, et par conséquent plus de mille ans avant les premiers écrivains qui aient été chez les Grecs. Il prouve, par les écrits de Ménandre d'Ephèse, auteur de l'histoire de Tyr, que David vivoit cinq cents ans avant la fondation de Carthage. Il prouve, par une observation très-simple, que Zacharie, le dernier des Prophêtes, étoit aussi ancien que Solon, puisqu'ils vivoient l'un et l'autre sous le règne de Cyrus. Il prouve enfin, par Berose, Historien et philosophe Chaldéen, la vérité des écrits de Moyse, et des autres Historiens hébreux, puisqu'on retrouve dans son histoire la plupart des mêmes faits que les Historiens sacrés ont rapportés dans les leurs.

Venant ensuite aux Historiens Grecs, Hérodote, Thucidides, Xénophon; il fait voir que ce n'est pas avant le règne de Cyrus qu'ils ont commencé d'écrire; et il en tire cette conséquence évidente, que les écrits sur lesquels est fondée la Religion chrétienne, sont incomparablement plus anciens que ceux des poëtes et des philosophes Grecs. C'est après avoir fait tous ces préparatifs, qu'il donne sa

Digitized by Google

chronologie depuis la création du monde, jusqu'à la dernière année de l'empire de Marc-Aurèle.

Il finit par rechercher les raisons pour lesquelles les Grecs, dans leurs écrits, n'ont point fait de mention des livres saints; et il en présente quelques-unes qui sont très-justes, et en même temps très-dignes d'être remarquées. La première, c'est que les Grecs n'ont eu que fort tard la connoissance de l'art d'écrire, dont on atribue l'invention les uns aux Chaldéens, les autres aux Egyptiens, et quelques-uns aux Phéniciens. La seconde, c'est que les Grecs ont donné, dès les commencements, dans les plus grands écarts, en ce qui concerne l'idée et la connoissance de Dieu. La troisième, c'est qu'avec leur caractère léger et avide de plaisir, ils se sont livrés par préférence aux choses les plus vaines et les plus inutiles. Enchantés de leur Homère, de leur Hésiode, et de leurs Poëtes, ils n'ont pas daigné s'appliquer à la connoissance de la Divinité. Voilà pourquoi ils ne sont point parvenus à la connoissance de Dieu et de la vérité.

Digitized by Google

CLÉMENT

D'ALEXANDRIE.

Titus Flavius Clément, duquel nous allons parler, étoit d'Athènes. Il fut nommé Clément d'Alexandrie, à cause du long séjour qu'il fit dans cette ville, et parce qu'il y fut le chef de la fameuse école qui y étoit établie, et qu'il y composa tous ses ouvrages. Il nous apprend lui-même, dans le premier livre de ses stromates, qu'il a eu de très-habiles Maîtres dans la Grèce, et dans cette partie de l'Italie que l'on nommoit la grande Grèce; qu'il en a eu en Orient, en Egypte, en Assyrie; et qu'enfin il en trouva un d'un très-grand mérite dans la Palestine, et que ce fut là ce qui le détermina à se fixer en Egypte. Ce grand maître fut apparemment le fameux Panténus, qui étoit le chef de l'Ecole d'Alexandrie, qui fut envoyé pour prêcher l'Évangile aux Indiens, et qui en rapporta un exemplaire de l'Évangile de saint Matthieu, comme nous l'apprenons d'Eusèbe de Césarée.

A juger de Clément d'Alexandrie par ses ouvrages, il falloit qu'il eût une étendue

Digitized by Google

prodigieuse de connoissances en tout ce qui concerne les belles-lettres et la philosophie, et en même temps la mémoire la plus heureuse qui fut jamais. Les livres saints, les poëtes, tous les philosophes grecs et barbares se présentent dans sa composition d'une manière si naturelle, et avec tant d'aisance, qu'on diroit qu'il les savoit tous par cœur, et qu'il les avoit toujours sous les yeux. Pour le caractère de l'esprit, c'étoit une justesse et une fécondité singulière, et une facilité admirable à développer, expliquer et rendre sensible la vérité. Aussi trouve-t-on un style toujours clair, mais quelquefois diffus; et l'on n'y voit pas toujours cette précision et cette force qu'on remarque dans les ouvrages de quelques autres auteurs.

On ne sait pas précisément en quel temps il embrassa le christianisme. Mais il nous fait connoître par son discours ou exhortation aux Grecs, qu'il avoit été assez long-temps payen, et qu'il n'ignoroit rien de ce qui regarde la religion payenne. L'idée qu'on avoit de son mérite, de ses talents, et sa vertu, le fit choisir pour être à la tête de l'école d'Alexandrie, après la mort de Panténus : disciple de ce grand homme, il fut le maître d'un plus grand homme encore, du fameux Origène. Ses grandes occupations dans ce poste important, ne l'empêchèrent pas de

Digitized by Google

composer en même temps beaucoup d'ouvrages, desquels il ne nous reste que le discours exhortatoire, ou remontrance aux Grecs, c'est-à-dire aux payens, son pédagogue et ses stomates.

Le discours aux Grecs est l'ouvrage le plus curieux qu'il y ait pour reconnoître l'origine et l'extravagance de l'idolâtrie, et les excès d'égarements et de déréglements où elle entraîna. On y trouve des recherches et des observations singulières; et l'auteur y parle toujours avec le ton le plus ferme et le plus assuré, parce qu'il sent bien qu'il n'y a point de réponse à faire à tout ce qu'il ose avancer. Nous donnerons ci-après l'analyse de cette belle pièce.

Le pédagogue est le plus beau tableau qu'on puisse présenter de la morale évangélique, et des maximes de conduite et de mœurs qui conviennent à des Chrétiens. L'auteur leur dit qu'ils sont les enfants de Dieu, et que c'est le Fils de Dieu qui est lui-même leur pédagogue et leur maître; et en faisant parler ce divin maître, il présente tout ce qu'on peut dire de plus touchant, pour faire respecter, estimer, et aimer la vertu. Il entre dans le détail de tout ce qu'ils doivent à Dieu dans les différents états, âges, sexes, et conditions, et il fait les observations et les réflexions les plus instructives et les plus ju-

Digitized by Google

dicieuses sur toutes les inclinations, les goûts et les penchants de la nature, et sur la manière dont on doit s'en défendre, et les régler. Qu'il seroit à souhaiter que les prédicateurs instruisissent sur les vertus et sur les mœurs, comme le fait ici Clément d'Alexandrie. Ils n'en seroient pas moins suivis, ils seroient mieux écoutés, et ils feroient beaucoup plus de fruit. Cet ouvrage est partagé en trois livres.

Dans le premier, Clément fait connoître toutes les grandeurs, la sagesse, les lumières, la tendresse et l'amour du maître qui vient donner ses divines leçons. Dans le second, il entre dans le détail de tout ce qui remplit la vie de l'homme, et de tout ce qui concerne ses mœurs, sa conduite, sa manière de vivre et de penser. Dans le troisième, il présente les principes généraux de morale, pour diriger tous les cas qu'il n'a pas traités en particulier. Il fait ensuite une récapitulation de ce qu'il a dit dans ses trois livres, et finit par la prière la plus touchante au Verbe notre divin Maître.

Dans tout cet ouvrage, tout est toujours appuyé sur l'autorité des livres saints, auxquels on rencontre souvent jointes les maximes de la philosophie la plus saine, ensorte qu'on voit marcher ensemble la religion et la plus pure raison. On y appreud aussi à con-

Digitized by Google

noître parfaitement les mœurs qui règnoient dans l'univers pendant ces premiers siècles, les peintures que l'on y présente de ces mœurs sont les plus vives et les plus frappantes, et l'on n'est pas moins charmé de l'énergie du style de l'auteur, que de la beauté de ses pensées, et de la sagesse de ses décisions.

Les livres des Stromates sont des recueils d'observations sur différents objets de philosophie, de théologie, de morale, et de tout ce qui peut former et nourrir l'esprit. On pourroit donner à cet ouvrage le nom de *Variétés ou Mélanges philosophiques et chrétiens.* Pour en faire concevoir au lecteur une juste idée, nous rapporterons ce qu'en dit l'auteur lui-même. (Strom. liv. 1.) « Je n'ai » point employé, dit-il, les secours de l'art » pour composer cet ouvrage. Je ne l'ai point » entrepris pour briller, et pour me faire un » nom. Mon unique but a été de me faire, » pour le temps de ma vieillesse, un recueil, » où je pusse retrouver ce que l'âge m'auroit » fait oublier, et de me retracer l'idée de » ces discours tout de lumières et tout de feu, » que j'ai eu le bonheur d'entendre sortir de » la bouche de ces grands hommes qui m'ont » instruit, et dont la mémoire sera à jamais » respectable pour moi. Je ne crains pas de » faire entrer dans ce recueil les plus beaux » morceaux de la philosophie; car il ne

Digitized by Google

» suffit pas de se faire hébreu parmi les hé-
» breux, il faut se faire encore grec parmi
» les grecs, pour les gagner tous à la vérité.
» Ces livres des Stromates, dit-il, dans un
» autre endroit (liv. 7,) peuvent se compa-
» rer, non pas à un jardin bien peigné et bien
» décoré, et dans lequel les arbres et les
» plantes sont distribués dans un bel ordre
» pour charmer les yeux; mais on pourroit
» les comparer à une montagne couverte de
» toute sorte d'arbres, parmi lesquels on
» trouve des arbres fruitiers et non fruitiers
» de toutes les espèces. Qu'on n'y cherche
» donc pas un certain ordre, ni une affecta-
» tion d'élocution. Nous imitons en cela les
» Grecs, qui négligent quelquefois ces choses
» tout exprès, pour cacher l'intention secrète
» qu'ils ont de rendre par-là leurs lecteurs
» plus attentifs et plus appliqués. »

Cet ouvrage des Stromates est partagé en huit livres. C'est dans le premier que l'on trouve un portrait des sophistes ou faux philosophes, que l'on pourroit bien appliquer à certains écrivains de notre siècle. Voici comment les peint notre écrivain. « Les so-
» phistes, c'est-à-dire, ces raisonneurs qui
» ont la hardiesse de parler et de décider de
» tout, sont toujours des hommes extrême-
» ment orgueilleux. Ils se piquent de con-
» noître tous les arts, ils font des questions

Digitized by Google

» et des propositions captieuses, ils affectent
» un style harmonieux; et en faisant plus de
» bruit que les cigales n'en font en été, ils
» amusent vainement ceux qui ont la déman-
» geaison, ou la foiblesse de les écouter.
» C'est pour cela que Platon dit que la so-
» phistique est extrêmement dangéreuse, et
» qu'Aristote l'appelle l'art de séduire et de
» tromper, parce que, sous le masque de la
» philosophie, elle combat la vraie philoso-
» phie, qui n'est jamais qu'avec la vérité et
» la raison. »

Voici maintenant le jugement que portoit du même ouvrage, il y a plus de quatorze cents ans, le savant Eusèbe de Césarée. « On trouve dans les stromates un mélange
» de morceux choisis, tirés des livres saints,
» et des pensées extraites des auteurs de la
» gentilité. Clément d'Alexandrie les emploie,
» tantôt pour développer et éclaircir diverses
» opinions qui ont été agitées chez les phi-
» losophes Grecs, et les philosophes étrangers
» que nous appelons du nom de barbares,
» tantôt pour réfuter les erreurs et les ima-
» ginations des hérétiques. On y trouve aussi
» de précieux morceaux historiques. Ensorte
» que cet ouvrage est un ramas de littérature
» et d'érudition très-utile aux lecteurs, et
» toujours enrichi des pensées et des senti-
» ments des philosophes. L'auteur a donc

Digitized by Google

» eu raison de donner à cet ouvrage le nom » de stromates, c'est-à-dire de *mélanges*, ou » de *voriétés*, parce que c'est un ramas des » instructions les plus intéressantes sur toutes » sortes de matières. »

Clément d'Alexandrie avoit aussi composé un grand ouvrage intitulé *les Hypotyposes*, qui étoit un commentaire sur l'écriture, en huit livres, comme ses stromates. Il avoit aussi donné un traité sur la célébration de la pâque, un sur la patience, un sur le canon ecclésiastique, un sur le jeûne, un qui est une exhortation aux nouveaux baptisés, un sur la continence dont il parle dans son pédagogue, et sur cette question : *Un riche peut-il se sauver?* Mais tous ces ouvrages sont perdus. L'érudition immense et la sagese toute lumineuse qu'on trouve toujours dans cet auteur, doivent faire regretter infiniment cette perte. Nous allons donner l'analyse de son discours aux Grecs, c'est-à-dire, aux nations qui faisoient profession de la religion payenne.

Discours ou remontrance aux Grecs, sur l'Idolâtrie.

Clément d'Alexandrie, après avoir rappelé en peu de mots aux Grecs, les contes que l'on faisoit des Arions, des Orphées,

Digitized by Google

des Amphions, et des prodiges fabuleux qu'on attribuoit aux charmes de leur harmonie, leur dit : Comment est-ce que vous adoptez avec tant de facilité ces fables vaines, tandis que vous détournez les yeux des brillantes lumières de la vérité? Vous vous amusez de tout ce qu'on vous raconte de ces chantres harmonieux dont la lyre transportoit les rochers, pour bâtir les murs de Thèbes, rendoit doux et traitables les animaux les plus féroces, arrachoit les arbres de terre, et les faisoit aller en se rangeant eux-mêmes, dans le plus bel ordre, aux lieux qui leur étoient marqués! Vous vous amusez de ces fables vaines, et moi je viens vous annoncer un chantre bien plus admirable et bien plus puissant. C'est un chantre qui dissipe les ténèbres de l'ignorance, qui terrasse les monstres des passions effrénées, qui fait connoître et aimer les graces de la vertu, et qui la fait régner dans les cœurs : et ce chantre, c'est le Verbe de Dieu, la Sagesse de Dieu, le Fils de Dieu. Il est de toute éternité avec Dieu et dans Dieu; il a long-temps instruit le monde par les prophètes, il est venu enfin lui-même pour briser les chaînes par lesquelles le démon tenoit le genre humain dans la captivité.

Ce n'est pas par vos vaines cérémonies; ce n'est pas en portant des branches de laurier et des bandeaux de pourpre, que vous vous

Digitized by Google

mettrez en état de conoître Dieu. Ce n'est que par la justice qu'on doit le chercher, et qu'on peut le trouver. Or qu'y a-t-il dans la religion payenne qui forme à cette sainteté de l'ame, et à cette pureté de cœur? C'est par-là que Clément commence à combattre contre l'idolâtrie.

Il prouve d'abord que les fables dont se repaissent les petites femmes ne sont pas plus méprisables que les oracles dont leurs livres sont remplis. Passant ensuite à leurs mystères sacrés, il en peint avec énergie toute l'abomination. Je publierai, dit-il, ce que vous avez tant de soin de cacher, et je ne rougirai pas de dire ce que vous ne rougissez pas d'adorer. Qu'est-ce qui se passe dans vos fêtes de Vénus, que vous appellez Philomèdes? Sa naissance infâme n'est-elle pas annoncée par son nom même de Philomède, par la honteuse représentation qu'on vous met entre les mains; par la poignée de sel qu'on vous présente, et par la pièce d'argent que vous donnez! Qu'est-ce que les fêtes de la bonne déesse, sinon la représentation des incestes monstrueux de Jupiter? Qu'est-ce que vos orgies? Qu'est-ce que ce mystère d'Élenus? Qu'est-ce que renferment ces corbeilles? Qu'est-ce que cette lanterne, cette épée, ce peigne de femme? Eteins, éteins ces feux, hiérophante infernal! Que ces orgies, ces

Digitized by Google

mystères, ces abominables excès d'impiété, d'impudicité et de débauche, soient ensevelis dans les ténèbres!

Nous n'entrons pas dans le détail des explications que présente ici Clément d'Alexandrie. La délicatesse de la langue françoise nous oblige de les laisser dans le texte grec.

Il y avoit autrefois, dit-il ensuite, une société comme naturelle entre le Ciel et les hommes. Les ténèbres de l'ignorance l'ont interrompue, lorsque les hommes ont donné dans les déréglements, et qu'ils n'ont plus fait attention qu'à ce qui frappoit les sens. C'est à cette occasion qu'il examine quels ont été l'origine et les progrès de l'idolâtrie et du culte des dieux, et ce que c'étoient que ces dieux eux-mêmes. Il fait voir que ces dieux n'étoient que des hommes, et il développe, avec une érudition prodigieuse, tout ce qu'ont dit les Historiens, les philosophes, les poëtes, de leur naissance, de leur patrie, de leurs mœurs, de leurs débauches, de leurs incestes, de leurs adultères, de leurs querelles, de leurs fureurs. Il fait voir que les déesses n'étoient pas moins libertines que les dieux, et cite pour exemple l'Aurore, la Lune, Vénus, Cérès, Proserpine, Junon, Thétis, toutes fameuses par leurs adultères et leurs amours. Que vos femmes, s'écrie ici l'orateur,

Digitized by Google

adorent ces divinités! Qu'elles prient que leurs maris ressemblent à ces dieux! Que vos enfants s'accoutument de bonne heure à ces horribles cultes, et qu'ils apprennent, de l'exemple des dieux et des déesses, tous les excès de l'impudicité!

Pour faire sentir encore davantage l'absurdité et le ridicule de l'idolâtrie, Clément rappelle tout ce qu'on raconte des événements de la vie de ces dieux. Il représente comment Apollon devint le pâtre des troupeaux d'Admète, Hercule le valet d'Omphale, Neptune un maçon au service de Laomédon, Minerve porte-lanterne devant Ulysse, Vénus femme de chambre d'Hélène; et il cite tous les auteurs qui ont rapporté ces traits. Il représente comment ces dieux et ces déesses, Vénus, Minerve, Pluton, Junon, Hercule, sont blessés dans les batailles, comme les derniers soldats, et comment le grand Jupiter lui-même mange, sans le savoir, des ragoûts de chair humaine, chez les Éthiopiens et chez Licaon. Il finit tout ce morceau par un portrait de Jupiter, plus piquant et plus rempli de sel, que n'en a jamais fait le railleur Lucien, et il dit enfin que ce fameux Jupiter, il ne faut plus le chercher dans le ciel, mais sur terre, et qu'on le trouvera en l'île de Crète, dans son tombeau.

Digitized by Google

Après toutes ces railleries en tout genre et sur tous les dieux, Clément trouve que les Egyptiens sont bien moins déraisonnables en adorant des animaux, que ne le sont les Grecs en adorant des dieux débauchés, ou des objets encore plus révoltants par leur indécence; cependant, ajoute-t-il, sont-ils hors de blâme, même dans ce genre? Et combien y a-t-il d'animaux auxquels ces Grecs eux-mêmes n'ont pas hésité de rendre un culte religieux?

Mais si ceux que vous adorez ne sont pas des dieux, que sont-ils? Il ne vous restera qu'à avouer que ce sont des démons. Or, l'orateur prouve que ces dieux ne peuvent être que des démons, et il le prouve par la haine qu'ils ont pour tout le genre humain, par les victimes humaines qu'ils se font immoler, par les tromperies et les erreurs où ils entraînent les hommes, par les dérèglements des passions qu'ils ont fait déifier, et il fait venir à la même preuve ce qu'en ont dit les poëtes, et entre autres Hésiode, si renommé parmi eux.

Vous aurez peut-être honte, continue Clément, d'avouer que ce ne sont que des démons que vous adorez. Mais où en serez-vous alors réduits? Il faudra donc que vous disiez que ce sont des simulacres vains et insensibles, et ces simulacres insensibles, ces

Digitized by Google

statues, ces images, de quels déréglements ne sont-ils pas l'occasion parmi vous? Sur cela il entre dans un grand détail des représentations indécentes et révoltantes dont les rues, les places, les temples, les appartements, les lits même étoient garnis et ornés. Voilà donc vos dieux, s'écrie-t-il, Grecs insensés! ou des simulacres vains, ou des démons, des ombres qui roulent autour des tombeaux! Et l'essence incorruptible, la sainteté infinie, le seul Dieu, le vrai Dieu, vous le méconnoissez! Voyez l'univers entier, c'est son ouvrage; apprenez à connoître sa puissance; la création est un seul acte de sa volonté; à une seule de ses paroles, tout sort du néant, tout paroît.

De-là il passe à l'examen de ce qu'ont pensé les philosophes sur la Divinité. Il reconnoît bien qu'ils ont eu quelque étincelle de lumières, quelques lueurs de la vérité, qu'ils ont admiré ce que le Créateur avoit fait; mais il remarque qu'ils ne sont point remontés jusqu'au Créateur même, qu'ils se sont arrêtés à l'ouvrage, sans aller jusqu'à l'auteur. Il passe en revue ces philosophes, et il ne comprend point Épicure parmi eux, parce que ce philosophe, dit-il, ne parle jamais qu'en impie et en athée. Il déclare qu'il ne rejette pas entièrement les sentiments de Platon, qui reconnoît un Dieu

Digitized by Google

unique, Créateur, principe de tout, quoiqu'il n'ait pas le courage de l'annoncer. Mais il dit que c'est chez les Hébreux que Platon les a puisés. Il retrouve aussi quelques lueurs de cette même vérité dans plusieurs poëtes qu'il cite, et dont les uns reconnoissent un Dieu unique, et les autres raillent de cette multitude de dieux qu'on adoroit dans les temples.

Après avoir fourni toutes ces preuves des absurdités et des extravagances et indécences de l'idolâtrie, Clément conduit les Grecs aux sources des véritables lumières, et des plus brillantes vérités. Il leur présente ces prophêtes qui ont donné des idées si sublimes des grandeurs de Dieu, et de la dignité de l'homme, et qui ont peint avec tant d'énergie les horreurs du vice et la beauté de la vertu. C'est Dieu lui-même qui annonce, par la bouche des Moyse, des Isaïe, des Jérémie, des David, sa puissance, sa gloire, et toutes ses infinies perfections, pour se faire rendre par les hommes les adorations et les hommages qui lui sont dûs. C'est lui-même qui nous fait connoître par ces hommes inspirés la grandeur de son Verbe, qu'il a envoyé dans le monde pour l'éclairer des lumières de la vérité, et pour dissiper les ténèbres de l'idolâtrie. O bonté au-dessus de toutes nos pensées et de nos expressions, s'écrie

Digitized by Google

ici l'orateur; Dieu nous parle, non comme un maître à ses disciples, non comme un seigneur à ses serviteurs, non comme un Dieu à des hommes, mais comme un Père rempli de tendresse pour ses chers enfants.

Mais, nous dites-vous quelquefois, ô Grecs, pouvons-nous renoncer aux coutumes, aux usages que nous tenons de nos pères? Et tous les Chrétiens, leur dit encore l'orateur, ne peuvent-ils pas vous faire cette réponse, que votre conduite confirme tous les jours : Lorsque vous donnez dans les excès des plus funestes passions, vous vous moquez et des usages et de l'autorité de vos pères; pourquoi donc les respecteriez-vous, quand il s'agira de quitter le vice pour la vertu, et la voie de l'égarement pour les sentiers de la vérité? il développe ce raisonnement avec éloquence, et en fait voir les conséquences et les suites, non-seulement par l'autorité des hommes de Dieu, mais encore par les sentiments d'un grand nombre de poëtes et de philosophes.

Le bonheur des hommes qui sont supérieurs à leurs passions, et qui aiment la vertu, c'est-à-dire, le bonheur des vrais enfants de Dieu, c'est l'image touchante qu'il présente ensuite aux payens, pour leur inspirer le respect et l'amour de la religion chrétienne. Une ame tranquille, parce qu'elle

Digitized by Google

est vertueuse, contente, parce qu'elle est unie à Dieu, supérieure à tout ce qui flatte la nature, parce qu'elle renferme tous ses desirs dans Dieu, voilà ce qui se retrouve dans l'homme chrétien. C'est le Verbe qui est sa lumière, sa force, son soutien, son encouragement, parce que c'est ce Verbe qui est le salut de l'univers. Ce Verbe étant venu à nous, nous n'avons plus besoin des leçons d'Athènes, ni de la Grèce, ni de l'Ionie. Nous avons la vraie philosophie, la vraie sagesse. Les philosophes ne l'ont point connue; les disciples du Verbe l'ont connue, l'ont comprise, l'ont annoncée. Tout ce morceau est rempli des éloges du Verbe incarné; on y voit toutes les qualités de son cœur adorable, sa douceur, son amour, la sagesse de sa législation, son zèle pour le salut du genre humain.

Adressant encore, avec le zèle le plus tendre, la parole aux Grecs, c'est-à-dire aux idolâtres : Ce monde, leur dit Clément, est semblable à une île funeste, toute couverte de cadavres immolés, et dans laquelle une belle courtisane, qui est la volupté, tient son empire, et qui vous dit comme Circé le disoit à Ulysse : Venez illustre Ulysse, vous qui êtes la gloire de la Grèce, abordez ici et vous entendrez des chants tout divins.

Digitized by Google

Mais laissez la courtisane au milieu de ces cadavres, fuyez l'île funeste, faites force de voiles, et vous voilà délivrés de la mort. Le Verbe de Dieu gouvernera votre vaisseau, et vous fera entrer dans le port du royaume des Cieux. Venez, je vous initierai aux mystères de la religion du Verbe. A cette occasion, il peint toute la magnificence des promesses et des récompenses qui sont proposées aux Chrétiens, la beauté des maximes évangéliques, l'excès de l'amour de Dieu pour ses créatures, et tout ce que les créatures lui doivent de reconnoissance et de retour.

Il finit ce discours si intéressant et si tendre, en disant que l'homme chrétien et vertueux est, par la grace du Verbe, l'ami de Dieu, et que tout étant commun entre les amis, tout est véritablement commun entre Dieu et l'homme, parce que Dieu et l'homme sont véritablement amis. Ce que Dieu m'a inspiré, je vous l'ai exposé, ô Grecs, avec les sentiments de la tendresse la plus vive, et le zèle le plus ardent, afin de vous dessiller les yeux, vous faire connoître le plus grand des biens, et vous faire entrer dans les voies du salut.

Ainsi parle un philosophe payen converti au christianisme, en faveur d'une religion que tant de libertins et d'incrédules, déguisés sous le nom de philosophes, ont osé attaquer

Digitized by Google

dans ce siècle, avec tant de malignité et de fureur.

HERMIAS.

Je ne crois pas qu'il soit possible de trouver, dans aucune bibliothèque, un ouvrage, un écrit, qui réunisse à la fois autant de clarté et de précision, de vivacité et de feu, de sel et de graces, de lumières et de variété, qu'en présente cet amusement d'Hermias sur les philosophes du paganisme, et qui a pour titre : *Les Philosophes raillés.* Il les fait tous passer en revue. Le plus souvent une épithète, un mot suffit pour caractériser et le philosophe et le système; et tout est assaisonné de la raillerie la plus fine et la plus piquante. La variété, la multitude, la vérité des images plaît, éclaire, entraîne, amuse. En lisant, on est presque comme les enfants à qui on montre une curiosité, et qui voudroient tout voir, et tout à la fois. C'est cette variété, cette fécondité, cette précision qui nous a empêché de donner des extraits de cet écrit, et qui nous a obligé de le traduire tout entier. Nous n'avons aucun monument par lequel nous puissions connoître

Digitized by Google

sûrement ce que c'étoit que cet Hermias. Ce qu'on voit par ce petit ouvrage, c'est que c'étoit un homme dans qui tout pétilloit d'esprit, et qu'il étoit un Chrétien zélé. Le sentiment le plus général est qu'il vivoit dans le second siècle.

Les Philosophes raillés.

« Toute la sagesse du monde, et toute la philosophie du siècle, n'est que folie et extravagance aux yeux de Dieu. C'est ce qu'écrit aux Corinthiens le bienheureux Apôtre Paul; et certainement il ne dit en cela que la vérité. Il paroît remonter jusqu'à l'apostasie des mauvais anges, pour trouver la cause de toutes ces contrariétés et oppositions de sentiments qui divisent les philosophes, et desquels nous allons donner un petit échantillon »

« D'abord si on leur demande ce que c'est que l'ame, Démocrite nous dit que c'est un feu; les Stoïciens, une substance aérienne; Héraclite, une motion; Hyppon, une eau génitale; Critias, du sang; Dinarque, une harmonie. Ceux-ci soutiennent que l'ame est une exhalation, une vertu qui flue des astres, les autres un souffle, un élément des éléments, une monade. O ciel! que de sentiments, que d'argumentations de la part de

Digitized by Google

tous ces sophistes et philosophes ! Et ce qu'il faut remarquer, c'est qu'ils sont tous bien plus ardents à batailler entr'eux, qu'heureux à trouver la vérité. »

« Mais passe qu'ils ne puissent pas s'accorder sur la nature de l'ame : s'accorderont-ils mieux sur d'autres objets ! Les uns disent que cette amè est immortelle, et les autres mortelle. Ceux-ci, qu'elle subsiste pendant quelque temps, ceux-là qu'elle va habiter dans des corps de bêtes. Il en est qui soutiennent qu'elle passe trois fois dans des corps différents ; il en est aussi qui lui donnent mille ans de durée. »

« En vérité, n'est-il pas plaisant de voir des hommes qui ne vivent pas un siècle entier, faire des promesses pour trois mille années ! Quel nom faut il donner à ces opinions, à ces systêmes ? Est-ce chimère, démence, absurdité, ou n'est-ce pas tout cela à la fois ! »

Si ces messieurs les philosophes ont trouvé la vérité, qu'ils tiennent donc le même langage ; que celui-ci acquiesce au sentiment de celui là ; alors j'y acquiescerai moi-même très volontiers. Mais non ; ils vous composent cette ame de toute sorte de pièces ; celui ci lui donne une telle chose pour essence, celui-là lui en donne une telle autre. C'est un changement continuel de matière et de sujet.

Digitized by Google

Je vous avoue que toutes ces transmutations et variations me déplaisent infiniment. »

« Que j'écoute successivement ces habiles docteurs : celui-ci me fait immortel, et me voilà bien aise ; celui-là mortel, et me voilà bien affligé. Un autre me fait résoudre en atomes indivisibles ; je deviens eau, je deviens air, je deviens feu ; et bientôt après je ne suis plus ni eau, ni air, ni feu ; mais je deviens bête fauve, ou poisson, et je puis regarder comme mes frères les thons et les dauphins. Cependant, quand je me considère moi-même, je commence à trembler ; je ne sais plus si je me dois appeler homme, ou chien, ou loup, ou taureau, ou serpent, ou oiseau, ou dragon, ou chimère. Car ces respectables ou ardents chercheurs de la vérité de la sagesse, me font l'honneur de me transformer en toute sorte de bêtes ; bêtes de terre, d'eau, d'air, bêtes de formes différentes, bêtes sauvages, apprivoisées, muettes, brayantes, brutes, intelligentes. Je nage, je vole, je mélève dans les airs, je rampe, je cours, je suis arrêté ; et voici encore Empédocles qui, brochant sur le tout, me fait plante. »

« Or si ces Philosophes profonds ne s'accordent pas pour me faire connoître la nature de mon ame, seront-ils plus heureux pour

Digitized by Google

trouver la vérité, lorsqu'ils parleront du monde et des dieux? Découvriront-ils quelle est la nature de ces dieux, eux qui ne peuvent pas me dire ce que c'est que l'ame de l'homme? Réussiront-ils à me faire connoître ce que c'est que l'univers, eux qui ne savent pas même ce que c'est que leur propre corps? Ne sont-ils pas tous opposés entre eux sur tous ces points? »

« J'entre chez Anaxagore. C'est une intelligence, me dit-il, qui est le principe de tout, qui gouverne tout, qui met en ordre ce qui étoit auparavant dans la confusion, qui donne le mouvement à ce qui est de lui-même immobile, qui discerne les choses qui sont mélangées, et qui donne de la grace à ce qui n'en avoit aucune. Je suis bien content d'Anaxagore, et j'embrasse ses sentiments avec plaisir. (1) Mais voilà-t-il pas Mélissus et Parménides qui viennent à la traverse, et qui prétendent que ce qui est, que ce qui existe, est un, éternel, immobile et semblable à tout ce que nous voyons. (2) Parménides me fait donc abandonner Ana-

(1) Ce sentiment d'Anaxagore paroît tiré du récit de Moyse sur la création; mais il n'exprime pas assez clairement la qualité de Créateur.

(2) Le système de Parménides est comme le fondement de celui de Spinosa.

Digitized by Google

xagore, et je me crois bien assuré lorsque j'entends Anaximandre qui crie de toutes ses forces : Tout ce qui est, n'est que de l'air ; lorsque cet air est condensé, il devient eau ; lorsqu'il est raréfié, il devient matière éthérée et feu ; rendu à sa nature, il redevient matière fluide. Mais Empédocles, du haut de l'Etna, s'oppose à Anaximandre, en soutenant que les principes de toutes choses sont l'inimitié et l'amitié ; que cette dernière rassemble et rapproche, tandis que la première écarte et éloigne, et que c'est de leur opposition que tout prend son origine. Par ce mot *tout* on entend ce qui est semblable et ce qui est dissemblable, ce qui est infini et ce qui est fini, ce qui est éternel et ce qui a un commencement. Courage Empédocles ; je vous suis jusques à la gorge de l'Etna. Cependant Protagoras me tire à l'écart, et me dit : Voici les vrais principes : ce qui tombe sous les sens, c'est ce qu'on doit appeler des choses, des êtres. Ce qui ne tombe pas sous les sens, n'existe pas même dans les idées et dans les formes de la substance et de la nature ; ce n'est que dans l'homme que les choses sont renfermées, et ce n'est que par lui qu'elles sont discernées. Ce sentiment me flatte d'abord, parce que j'en conclus que tout, ou presque tout, est pour l'homme, et se rapporte à l'homme. Thalès, au con-

Digitized by Google

traire, soutient que c'est l'eau qui est le principe de tout, que tout est composé d'eau, et se réduit en eau, et que la terre même nage dans les eaux. Thalès est le plus ancien des philosophes de l'Ionie; son sentiment doit donc être le meilleur. Mais son concitoyen Anaximandre dit que la motion est avant l'eau et l'humide, et que c'est la motion qui fait tout naître, et qui détruit tout. Archélaüs s'est fait aussi un nom, en disant que tout vient du chaud et du froid. Pour le grand Platon, il s'est élevé plus haut. Il a reconnu pour principes de toutes choses, Dieu, la matière et l'idée. Comment n'en croiroit-on pas à un philosophe qui fait paroître Jupiter sur un char tout resplendissant. Cependant son disciple Aristote, jaloux de la gloire de son Maître, donne deux autres principes, qui sont l'agent et le patient. Ce qui agit c'est l'éther, qui est incapable de rien recevoir d'aucune cause; et ce qui pâtit et reçoit, a quatre qualités, qui sont, l'aridité, l'humidité, la chaleur et le froid; et c'est de la réciproque transmutation et commixtion de ces qualités, que viennent les transmutations des êtres. »

« Mais je n'en puis plus, à force d'être balloté et secoué par tant de systêmes, d'opinions et de sentiments toujours différents. Hé bien! qu'on s'en tienne à Aristote. Mais

Digitized by Google

des philosophes plus anciens que lui me viennent encore jetter dans l'embarras. Phérécides donnne d'autres principes, qui sont Jupiter, Tellus, et Saturne. Jupiter c'est l'air, Tellus la terre, Saturne le temps. L'air produit, la terre reçoit, c'est dans le temps qu'est l'action. Leucippe dit que ce ne sont là que des rêveries, et que les principes des choses sont les infinis, les immobiles, et les plus petits. Les parties les plus subtiles s'élèvent et forment l'air et le feu; les parties les plus crasses occupent les places les plus basses, et forment la terre et les eaux. »

« O! combien de sytêmes où je n'apperçois pas la moindre lueur de vérité, de certitude, de probabilité! Mais Démocrite entreprend de faire évanouir toutes les erreurs, en disant que les principes des choses sont, ce qui est, ce qui n'est pas; et voici comment il s'explique. Ce qui est, c'est le plein; ce qui n'est pas, c'est le vuide; et c'est dans le vuide que le plein fait tout, par les changements qu'il opère dans les matières, et par la figure qu'il leur donne. Je rirais peut-être avec Démocrite, en adoptant ses plaisantes idées, si le larmoyant Héraclite ne me disoit que c'est le feu qui est la première cause, par ses deux qualités de rareté et de densité, dont l'une agit, l'autre reçoit, l'une réunit, et l'autre divise. »

Digitized by Google

« Me voilà enfin entièrement saoulé, rassasié, énivré de systêmes ; je n'en veux donc plus. Cependant Epicure me prie de ne pas dédaigner son beau systême des atômes, dont la variété et la multitude infinie, suffit pour que nous voyons tout naître et tout se succéder. Je vous entends, bon Epicure ; mais Cléanthes sortant la tête de son puits, se moque de vos atômes, et dit qu'il ne faut reconnoître pour premier principe de toutes choses que Dieu et la matiére ; que la terre se change en eau, l'eau en air, que le feu approche de la terre, que l'ame du monde pénètre tout, et que c'est d'une partie de cette ame que nous sommes nous-mêmes animés. Mais voici une autre légion de philosophes africains, qui débitent des maximes toutes opposées à ce que nous avons entendu jusqu'à présent. Ils rejettent tous les systêmes, ils affirment que tout est incompréhensible et impénétrable aux lumières de l'homme et qu'il y a de fausses idées, de fausses imaginations, toujours jointes à la vérité. Que gagnera-t-on donc à donner tant de temps à étudier tous les systêmes auxquels il faut ensuite renoncer? S'il n'y a rien que l'on puisse comprendre, si la vérité n'est pas à la portée des hommes, cette philosophie qu'on vante tant, ne présente donc que des ténèbres et des ombres, et

Digitized by Google

nullement des connoissances auxquelles on puisse s'attacher. »

Dirons-nous encore un mot de la vieille bande des graves et taciturnes Pythagoriciens ? Ils nous annoncent une philosophie aussi enveloppée que les mystères de Cérès. Leur grand cheval de bataille est : *Le Maître l'a dit ;* après quoi ils s'expliquent ainsi. Le principe de tout, c'est la monade, c'est-à-dire l'unité ; et les différentes figures, ou les différents nombres de monades, font les éléments : c'est de ces éléments, que les Pythagoriciens font connoître la nature, la forme, la mesure, en disant quel est le nombre des triangles rectangles, et des équilatéraux dont chacun des éléments est composé. Ils vous apprennent que le feu est d'une figure pyramidale, l'air octogone, l'eau un solide de vingt côtés, la terre un cube ; et c'est ainsi que Pythagore compose et mesure tout l'Univers. »

« O ! me voilà enfin éclairé par le divin Pythagore ! Que de vues, que de lumières, que de connoissances je vais acquérir ! Maison, patrie, femme, enfants, vous ne m'êtes plus rien ; je vous quitte après m'être muni d'une toise et des instruments à mesurer, auprès de Pythagore, je vole dans les airs, je commence par mesurer le feu. Ce n'est pas assez que Jupiter en ait une parfaite connoissance ; il faut que moi-même, esprit

Digitized by Google

sublime, génie supérieur, je parcoure les cieux, que j'en mesure l'étendue; et dès que j'en aurai pris toutes les mesures, j'instruirai Jupiter lui-même du nombre d'angles qui se trouvent dans l'élément du feu. Descendant ensuite de la voûte éthérée, après m'être repu, comme les Pythagoriciens, de figues, d'olives, d'herbages, je m'enfoncerai dans les mers, pour en mesurer l'étendue et la profondeur jusqu'à une toise, un pouce, un demi pouce, et j'en rendrai compte à Neptune, le souverain des mers. Un jour me suffit pour connoître toute la terre; je mesure, je montre tout ce qu'elle contient. Avec les principes de Pythagore, je ne me tromperai pas d'une once. Je saurai, à n'en pouvoir douter, le nombre des étoiles qui brillent dans les cieux, des animaux qui habitent sur la terre, des poissons qui nagent dans les eaux. Je mettrai, par la force de mon génie, l'Univers entier dans une balance; je trouverai sûrement combien il pèse; et il n'y aura rien dans cet Univers qui échappe à mes lumières et à mes connoissances. »

« Oh! vous n'êtes pas encore au bout des découvertes qu'il y a à faire, me dit Epicure. Vous n'avez encore parcouru qu'un monde; et il y en a beaucoup d'autres; il y en a une infinité. »

« Puis donc que je suis obligé de re-

Digitized by Google

connoître beaucoup d'autres mondes, d'autres éthers, d'autres cieux, allons, ne perdons pas courage. Prenons pour quelques jours des provisions, parcourons ces mondes d'Epicure. Je vole donc au-delà de l'empire de Thétys et de l'Océan. J'entre dans un nouveau monde, comme j'entrerois dans une nouvelle cité; dans peu de jours j'ai tout parcouru, tout reconnu. De-là je passe dans un troisième monde, dans un quatrième, dans un cinquième, dans un dixième, daus un centième, dans un millième »

« O! esprit sublime, pénétrant, insatiable, jusqu'où iras-tu? Es-tu bien convaincu que dans ce monde il n'y a qu'ignorance, ténèbres, conception foible, aveuglement incompréhensible, erreurs et tromperies à l'iufini? Pour être à même de rendre raison de tout, recherchez encore quel est le nombre des atômes dont sont composés ces mondes innombrables qui existent. N'y auroit-il rien de plus utile et de plus nécessaire? N'est-ce pas de ces découvertes que dépend le bonheur des villes et des sociétés? »

» Philosophes, raisonneurs, je vous présente cette légère esquisse de vos heureux travaux, de vos opinions, de vos systêmes, pour vous en faire connoître à vous-mêmes les oppositions, les contrariétés, les contradictions; pour vous faire convenir de vos

Digitized by Google

écarts, dans toutes les recherches que vous faites, sans que vous trouviez aucun point où vous puissiez vous fixer; et cela pour vous faire avouer qu'il n'est rien de plus inintelligible que vos systêmes, puisqu'ils n'ont jamais pour base ni l'évidence ni la raison. »

ORIGÈNES.

AVANT de donner le précis de la vie d'Origènes, nous présenterons d'abord aux lecteurs le jugement qu'a porté de lui le philosophe Porphyre, l'ennemi le plus envenimé qu'ait eu le Christianisme encore presque naissant. Voici comment il s'explique:

« Les Chrétiens adoptent toutes les inepties des Ecritures des Juifs; et ce que » Moyse a écrit d'un stile plat et grossier, » ils le regardent comme des Ordonnances » émanées de la Divinité méme, mais enveloppées de figures et de symboles, et » remplies de mystères infiniment respectables. Cette absurde manière d'expliquer » les Ecritures Juives, a commencé par un » homme que j'ai vu dans ma première » jeunesse, que l'on doit regarder comme le » centre de tous les genres d'érudition et

Digitized by Google

» de connoissances, ainsi que le prouvent » les ouvrages qu'il a laissés à la postérité. » Cet homme c'est Origènes, le plus grand, » le plus illustre des Maîtres qu'aient eu » les Chrétiens. Il avoit pénétré tous les » secrets de la philosophie de Platon; il » avoit approfondi tout ce qu'ont enseigné » Numénius, Chronius, Appollophanes, » Longin, Moderat, Nicomaque; il avoit » parcouru les écrits des plus grands disci- » ples et sectateurs de Pythagore; il avoit » lu les livres de Cornutus et de Chérémon » le stoïcien. C'est dans ces ouvrages qu'il » avoit puisé tout ce qu'il y a de plus mys- » tique, de plus profond, de plus instructif » chez les Grecs, pour en parer et embellir » des rits barbares, et les superstitions ju- » daïques, et pour faire passer aux dogmes » étrangers des Chrétiens tout l'éclat et la » gloire de notre philosophie. » Tel est le portrait que Porphyre fait d'Origènes.

Ce grand homme naquit à Alexandrie vers la fin du second siècle. Il eut pour père saint Léonidas, qui donna son sang pour Jésus-Christ durant la persécution de Sévère. Les biens du saint Martyr ayant été confisqués, Origènes, qui avoit alors dix-sept ans, fut réduit avec sa mère et ses six frères à une extrême pauvreté. Mais les études qu'il avoit déjà faites à cet âge à Alexandrie

Digitized by Google

et à Athènes, lui avoient fait faire des progrès immenses dans tous les genres de science et de littérature. La Grèce, si féconde en beaux génies, n'en avoit jamais donné qui fût comparable à celui-ci. On voyoit avec étonnement un homme de cet âge posséder parfaitement tout ce qu'il y a de plus brillant, de plus subtil, de plus profond dans la dialectique, la réthorique, la géométrie, la physique, l'astronomie, il étoit instruit de tout ce qui avoit été enseigné dans les écoles des différents philosophes, et de tous leurs dogmes et assertions; il connoissoit toutes les histoires, les historiens, les poëtes, et réunissoit dans lui seul toutes les lumières et tous les talents qu'on chercheroit souvent en vain dans un grand nombre d'hommes, et même d'hommes les plus instruits et les plus éclairés. Mais ce qu'il y a de plus admirable encore, c'est que dans lui les vertus alloient de pair avec les talents. On ne vit jamais un homme plus modeste; il n'y eut jamais le moindre reproche sur ses mœurs et son caractère; et dans la persécution de Dèce, il souffrit avec un courage invincible les prisons, les chaînes, les tortures et les tourments.

Il n'avoit que dix-huit ans lorsqu'il fut mis à la tête de l'école d'Alexandrie, la fameuse et la plus célèbre qu'il y eut dans

Digitized by Google

tout le monde Chrétien; successeur des Pantenus, des Ammonius, des Clément, il les surpassa bientôt par l'étendue de sa réputation. La théologie, la philosophie, les sciences, les beaux arts, étant également de son ressort, les payens comme les chrétiens alloient en foule pour l'écouter, et il les admettoit tous avec le même empressement, pour avoir occasion de jeter dans les cœurs des payens les semences de la vraie Religion. Aussi sortit-il de cette école, dit Vincent de Lerins, un nombre prodigieux de docteurs, d'évêques, de martyrs, dont plusieurs avoient été gagnés au Christianisme par ses leçons. Le grand nom d'Origènes, parvint jusqu'à l'impératrice Mammée, mère de l'empereur Alexandre. Elle voulut voir ce grand homme, et l'entendre. Origènes se rendit à Antioche pour répondre aux desirs de cette princesse; et c'est aux entrevues qu'il eut avec elle qu'on attribua le ralentissement de la persécution contre les chrétiens. Passant ensuite dans la Palestine, où Plotin avoit une fameuse école de philosophie, il alla pour entendre ce philosophe. A la vue d'Origènes, Plotin cessa ses leçons, en disant qu'il ne lui convenoit pas de parler devant un si grand homme; et ce ne fut qu'à la prière d'Origènes même, qu'il con-

Digitized by Google

tinua encore de parler, mais ce ne fut que pour quelques moments.

Tandis qu'il étoit dans la Palestine, Theoctiste, évêque de Césarée, et Alexandre, évêque de Jérusalem, le prièrent de faire quelques instructions dans leurs églises. Origènes ne crut pas devoir se refuser à la demande de ces Evêques, qui de leur côté furent si ravis de l'avoir entendu, qu'ils résolurent de l'élever au sacerdoce, et qu'ils l'y élevèrent en effet. Cet honneur qu'ils firent à Origènes, piqua extrêmement Démétrius, évêque d'Alexandrie. Au lieu de travailler à le faire revenir à Alexandrie, pour reprendre ses fonctions, il prit le parti le plus violent et le plus outré. Il entra, dit saint Jerôme, dans des sentiments de fureur si grands contre Origènes, qu'il écrivit des lettres dans toutes les parties du monde chrétien, pour le décrier, et pour le faire suspecter dans sa doctrine. Les évêques de la Palestine s'applaudissoient d'avoir ce grand homme chez eux; et Firmilien, évêque de Césarée en Cappadoce, le pria aussi, au nom de toute son église, d'y rester; et il se rendit à ces pressantes sollicitations. Avant de partir d'Alexandrie, il avoit remis le soin de son école à Héraclas, grand philosophe, qu'il avoit déjà pris pour son adjoint, et qui fut ensuite évêque de cette grande ville. Pour lui,

Digitized by Google

il resta presque toujours dans la Palestine, y fit ses leçons, et y composa un grand nombre d'ouvrages. Il finit ses travaux à Tyr, où il mourut en deux cent cinquante-six, âgé d'environ soixante et dix ans, sous l'empire de Volusien, universellement regardé comme le plus grand homme, comme le premier homme de son siècle. Nous allons maintenant dire un mot des ouvrages qu'il a donnés, et des persécutions qu'il a esssuyées.

C'est un prodige dont on n'avoit point encore eu d'exemple, et qui n'a pas encore été renouvelé, que la variété et l'étendue des travaux d'Origènes, et sa constance à les soutenir. Après avoir étudié à fond les systêmes de tous les philosophes de la Grèce, lu les ouvrages des plus fameux poëtes, s'être instruit de tout ce que l'histoire a de plus intéressant et de plus important; passant encore sur le dégoût qu'avoient les Grecs pour l'étude des langues barbares, il apprit l'hébreu, pour connoître les livres saints dans leur première source. Mis à la tête de l'école d'Alexandrie à l'âge de dix-huit ans, il ne manqua jamais à donner ses leçons de religion et d'interprétation des livres saints; et en même temps il en donnoit de philosophie, de mathématiques, d'éloquence, de physique, à un concours prodigieux de toute sorte de personnes avides de s'instruire auprès de lui.

Digitized by Google

Un de ses ouvrages le plus pénible et le plus important, fut la réunion en un seul corps, de toutes les éditions et versions des divines Ecritures, avec des notes caractéristiques qui faisoient remarquer les différences qu'il y avoit entre les expressions d'une version, et celles d'une autre version. Ce grand ouvrage parut d'abord en six colonnes, que l'on appela les Exaples, et ensuite en huit colonnes, auxquelles on donna le nom d'Octaples. Peu après il donna des traités et homélies sur la Genèse, l'Exode, le Lévitique, le livre des Nombres, et sur un très-grand nombre d'autres livres de l'ancien Testament et du nouveau. Il composa aussi beaucoup d'ouvrages contre les hérétiques et contre les philosophes payens. Pour mettre toutes les nations, et tous les hommes de quelque condition et religion qu'ils fussent, en état de connoître le Christianisme et d'en juger, il donna ses quatre livres des principes fondamentaux de la foi chrétienne ; et ce sont ces livres qui sont connus sous le nom grec de *Peri Archon*. Saint Jérôme assure que les ouvrages d'Origènes alloient à six mille volumes, ou cahiers, qu'il avoit sous lui sept écrivains, et six filles dont la main légère égaloit la rapidité de la dictée; et qu'un grand seigneur chrétien, nommé Ambroise, qui étoit à la cour des Empereurs, fournissoit à toutes les

Digitized by Google

dépenses que ces travaux exigeoient. Ce fut à la prière de ce seigneur qu'il entreprit son bel ouvrage contre Celse, et l'on croit que c'est le dernier des ouvrages qu'il ait composés.

Ce grand homme, qui étoit l'admiration du monde payen, ne fut pas à l'abri des persécutions. Il eut des ennemis redoutables, il eut des défenseurs zélés; et en lisant ses ouvrages, tels qu'on les présente encore aujourd'hui, on ne peut pas s'empêcher de convenir qu'il auroit bien prêté aux accusations de ses ennemis; s'il les avoit donnés tels que nous les avons, il n'auroit pas été digne du zèle de ses illustres apologistes. Son premier persécuteur fut son propre évêque, Démétrius, qui le força de renoncer à son école, et au séjour d'Alexandrie; mais il en fut bien dédommagé par la protection des évêques de la Palestine. Les hérétiques qu'il avoit terrassés par ses écrits, et qui étoient jaloux de sa gloire, altérèrent aussi et corrompirent ces mêmes écrits, comme Origènes les en convainquit plusieurs fois; ajoutons encore que le zèle outré de ses admirateurs, qui l'égaloient aux prophètes et aux apôtres, ne contribua pas peu à lui susciter un grand nombre d'ennemis et de jaloux; mais on ne peut pas s'empêcher d'admirer la douceur et

Digitized by Google

la modestie avec laquelle il répondit toujours à ces injustices et odieux procédés.

Mais ce fut cent cinquante ans après sa mort, que sa mémoire fut attaquée avec bien plus de force encore : tout ce qu'il avoit éprouvé pendant sa vie, n'étoit rien en comparaison de ce qui se passa alors. Théophile d'Alexandrie, si connu par les persécutions qu'il suscita à saint Chrisostôme, tint un concile composé d'un grand nombre d'Evêques d'Egypte, condamna les écrits d'Origènes, et défendit, sous les peines de droit, de les garder. C'est ce Théophile qui lisoit toujours avec empressement ces ouvrages, et qui, lorqu'on lui représentoit l'opposition de sa conduite et de ses décisions, répondoit qu'il comparoit les ouvrages d'Origènes à une belle prairie, où il choisissoit tout ce qu'il y avoit de plus beau, et laisoit le reste. Cinquante ans après, le second concile de Constantinople condamna de nouveau les erreurs tirées des livres d'Origènes. Ce concile est mis au nombre des conciles généraux, quoique le Pape Vigile, qui étoit alors à Constantinople, ait refusé constamment d'y présider, malgré les vives sollicitations et les traitements cruels qu'il eut à essuyer pour cela de la part de l'empereur Justinien.

Il est sûr qu'on ne peut pas lire le chapitre sixième du premier livre des *principes*,

Digitized by Google

sans y reconnoître la semence de toutes les erreurs dont on l'a accusé. Mais Origènes ayant toujours protesté que ces écrits avoient été altérés par des additions, et par des suppressions, ayant pris Dieu à témoin que ses protestations étoient fondées sur la vérité, oseroit-on penser qu'une aussi grande ame, une aussi belle ame eût été capable d'un parjure aussi affreux? Le chapitre en question, et certains endroits de quelques homélies, ne seroient-ils point du nombre de ces additions, dont il se plaignit si constamment, comme sorties des mains des hérétiques, ou de ses ennemis? Et ne seroit-on pas autorisé dans ce soupçon, puisqu'on voit dans ce chapitre des choses entièrement contraires à celles qu'il dit dans le bel avant-propos du même livre? D'ailleurs, ayant eu pour apologistes et pour défenseurs tant de grands hommes qui ont été les lumières du Christianisme, pourroit-on supposer que tous ces grands hommes n'ont pas fait attention qu'ils se sont trompés, qu'ils ont été dans l'aveuglement, qu'ils étoient eux-mêmes dans l'erreur! Enfin ces condamnations n'ayant eu lieu qu'après sa mort, pouvoient-elles tomber sur autre chose que sur ces livres, tels qu'on les présentoit dans ces Conciles, et qu'Origènes vivant auroit très-probablement désavoués, méconnus, et condamnés, au lieu de

Digitized by Google

les défendre et de les soutenir? On peut donc souscrire à ces condamnations comme très-justes, sans que la considération pour Origènes en soit altérée.

Et certainement si l'on jugeoit cette cause, non par l'autorité du second Concile, mais par la qualité des défenseurs et des accusateurs, le triomphe de ce grand homme seroit bien assuré. Il a de son côté le martyr saint Pamphile qui en a fait une apologie, laquelle est la preuve la plus démonstrative de la pureté de sa foi; il a saint Athanase qui a été le fléau des Ariens, saint Basile, saint Grégoire de Nazianze, deux des plus illustres docteurs de l'Eglise; saint Jean-Chrisostôme, dont le nom seul fait le plus bel éloge, Eusèbe de Césarée, le plus savant homme de son siècle. Et ses principaux adversaires, qui sont-ils? On trouve Théophile d'Alexandrie, homme savant, il est vrai, mais courtisan délié, et grand persécuteur de saint Chrisostôme, et saint Epiphane, évêque de Chypre, admirable par ses vertus, excusable par sa simplicité, et qui se repentit d'être entré dans le parti de Théophile. On ne sait si l'on doit mettre saint Jérôme au nombre de ses censeurs, ou de ses panégyristes, puisqu'il en a dit autant de bien qu'aucun de ces illustres docteurs que nous avons nommés, et qu'il a fait les censures les plus

Digitized by Google

amères de ces ouvrages d'Origènes, dont Ruffin avoit donné la traduction ? Etoit-ce à l'auteur ou au traducteur, que saint Jérôme en vouloit le plus ; c'est ce qu'on n'entreprend pas de décider.

Avant de finir sur ce point, nous ne pouvons pas nous dispenser de rapporter ici quelques mots de l'apologie que l'illustre martyr dont nous avons parlé écrivit en faveur d'Origènes. « La malice de ses ennemis, » dit-il, est allée si loin, qu'ils ont osé déchirer par des libelles ce grand homme, » qui a été pendant sa vie et pendant si long-» temps, le premier maître de l'Eglise chré-» tienne, qui est mort dans le sein de cette » même Eglise, et qui a écrasé toutes les » hérésies qui, de son temps, se sont élevées » contre elle. Ils n'ont respecté ni la cons-» tance de ses travaux, ni la pureté de ses » mœurs, ni la régularité de sa vie, ni l'hu-» milité profonde qui étoit sa vertu la plus » chère, ni l'honneur du sacerdoce auquel » il avoit été élevé. Mais si cela n'a pas été » capable de les arrêter, n'auroient-ils pas » dû l'être au moins par la vue des railleries » auxquelles ils exposoient notre religion, de » la part des hérétiques et des payens ? Et » quelle joie, en effet, quel triomphe pour » eux, lorsqu'ils voient s'élever une espèce » de guerre civile contre celui qui a été le

Digitized by Google

» plus vigoureux défenseur de nos dogmes, » et auquel ils n'avoient jamais pu résis- » ter? »

Nous n'entreprendrons pas de donner une connoissance détaillée de cette multitude immense d'ouvrages qu'a laissés Origènes. Nous nous attacherons seulement à en faire connoître un qui est des plus savants et des plus intéressants, et qui est sa réponse à Celse. Ce Celse étoit un philosophe épicurien qui vivoit sous l'empire d'Adrien, et qui fit, contre la religion chrétienne, un ouvrage auquel il donna le titre de *Discours véritable*. Dans ce discours, il attaque le Christianisme avec tous les sophismes que le mensonge et la calomnie, l'impiété et le libertinage, la méchanceté et la mauvaise foi peuvent fournir. Cet ouvrage ayant paru très-redoutable à l'illustre seigneur Ambroise, dont nous avons parlé, et qui étoit l'admirateur et le protecteur d'Origènes, il le pria d'y faire une réponse. Origènes la fit; et ce fut avec une solidité, une érudition, une force de raisonnement, et de succès si grands, qu'Eusèbe de Césarée ne craint pas d'assurer que tout ce qui a été dit, et tout ce qui pourra jamais se dire contre la religion chrétienne, est déjà réfuté d'avance, par cet excellent ouvrage. Il est divisé en huit livres, et nous en allons présenter l'analyse.

Digitized by Google

Réponse d'Origènes au philosophe Celse. Livre Premier.

Origènes, avant que d'entrer en matière, dit que notre divin Rédempteur et Seigneur Jésus-Christ n'opposa, dans le temps de sa passion, que le silence à toutes les accusations des Juifs, parce qu'elles étoient assez détruites par l'éclat de ses vertus et de sa sainteté, et que les accusations de Celse contre la Religion Chrétienne le sont également par l'éclat de la sainteté et de la vie des véritables disciples de Jésus-Christ. Il dit ensuite, qu'un Chrétien affermi dans la Foi ne sera jamais ébranlé par des écrits aussi peu raisonnés que ceux du philosophe Celse, et qu'il auroit bien peu d'idée du fidèle sur qui ils feroient quelque impression. Cependant, ajoute-t-il, puisque vous souhaitez, illustre Ambroise, que je réponde, je vais vous obéir; mais il seroit encore bien mieux que l'on n'eût pas besoin de cette réponse, et qu'on ne jetât jamais les yeux sur des livres pour lesquels un chrétien rempli de foi n'aura jamais qu'un souverain mépris. Cette dernière pensée d'Origènes mérite bien d'être remarquée dans un siècle où l'on écrit si hardiment contre la religion, et où l'on se donne la liberté de lire tout ce qui est écrit contre la

Digitized by Google

Religion. Et combien est-il de personnes dans tous les états, à qui il seroit nécessaire qu'elles s'en fissent l'application?

Celse avoit commencé son ouvrage par des déclamations générales contre la Religion chrétienne, et par des horreurs et des grossièretés qu'il mettoit dans la bouche d'un juif contre la personne adorable de Jésus-Christ; et c'est la réponse sur ces deux objets, qui fait la matière de ce premier livre.

I.

Les Chrétiens, dit d'abord Celse, tiennent, au mépris des lois, des assemblées clandestines, qu'on doit justement suspecter, et qu'on peut regarder comme des conspirations contre l'Etat. D'ailleurs leur religion n'est fondée que sur des dogmes puisés chez les barbares, et qui ne méritent que le mépris. Par ce mot de *Barbares*, ce n'est que les Juifs que Celse veut désigner.

Mais, répond Origènes, si des hommes se trouvoient chez les Scythes, dont les lois sont si inhumaines, et que ne pouvant pas s'échapper de leurs mains, ces hommes ne voulussent cependant suivre que les lois qu'inspirent la raison et la justice, pourroit-on dire qu'ils manquent aux lois de l'état, et

Digitized by Google

qu'ils conspirent contre l'Etat? Voilà précisément la situation des Chrétiens dans l'empire. Les lois des Empereurs ordonnent d'adorer des statues, des faux dieux, des démons. Ces lois ne sont elles pas encore plus injustes et plus déraisonnables que celles des Scythes? Est-on donc répréhensible parce qu'on y manque? On applaudit, ajoute Origènes, à ceux qui se réunissent contre un usurpateur, contre un oppresseur de la liberté publique. On doit donc aussi applaudir aux Chrétiens qui tiennent leurs assemblées saintes, malgré des lois que le démon seul a inspirées, et qui sont bien plus iniques que toutes les ordonnances des usurpateurs.

Quant au reproche que fait Celse aux Chrétiens, que leur Religion est puisée chez les barbares, il ne fait guères d'attention à ce qu'il dit, reprend Origènes, ni au coup qu'il se porte à lui-même. Dès le commencement de son ouvrage, il fait l'éloge des peuples barbares, il les donne pour les auteurs des saines maximes et des bons principes; c'est donc manquer de jugement de nous blâmer et de nous condamner, au lieu de nous estimer et de nous approuver.

II.

Ce n'est qu'en cachette, ajoute Celse, que

Digitized by Google

les Chrétiens dogmatisent, enseignent, et font tout ce qu'ils veulent; et ils ont leurs raisons pour cela. Ils craignent le sort qu'ont eu quelques philosophes, et entr'autres Socrates. Cependant leur religion n'a rien de si grand et de si nouveau; elle n'a rien, pour la morale, qu'on ne retrouve chez les anciens philosophes.

Les Athéniens, dit Origènes, n'eurent pas plutôt fait mourir Socrates, qu'ils s'en repentirent, et qu'ils rendirent hommage à sa vertu. Il n'en est pas de même de la conduite qu'on tient envers les Chrétiens. Depuis plus d'un siècle le Sénat, les Empereurs, les armées, les peuples, tout se réunit contre le Christianisme, et ils ne peuvent pas l'abolir. Ils devroient donc reconnoître qu'il y a nécessairement une force supérieure à toutes les puissances humaines, qui le soutient. Mais la reconnoissent-ils?

Pour ce qui est de la morale et des jugements de Dieu, dont parle Celse, Dieu avoit annoncé clairement tout cela par les prophètes; il avoit répandu les semences de ces mêmes vérités dans les cœurs de tous les hommes. Faut-il donc être surpris que quelques philosophes en aient eu quelque connoissance, et qu'ils en aient parlé? Et n'est-ce pas là ce qui rendra inexcusable l'homme

Digitized by Google

criminel, quand il paroîtra au jugement du Seigneur.

III.

Il faut avoüer, poursuit Celse, que les Chrétiens ont parmi eux d'habiles enchanteurs, et qu'ils savent se faire obéir par les démons.

Mais n'est-ce pas une chose pitoyable, reprend Origènes, qu'on attribue aux enchantements ce qui ne se fait jamais que par la seule invocation du nom de Jésus-Christ! Tout l'Empire peut attester la vérité de ce que nous affirmons.

IV.

Voici d'autres raisonnements de Celse, que nos philosophes modernes ont souvent rebattus, et qu'ils ont retournés en mille différentes manières. C'est la raison, dit-il, qui doit être la règle de notre croyance. Ne croyons pas sans examen; ne soyons pas semblables à ceux qui croient aux charlatans, aux devins, aux diseurs de bonne fortune. La plupart de ces gens-là ne sont que des scélérats et des fourbes, qui font croire ce qu'ils veulent au peuple grossier. C'est là ce que font aussi les Chrétiens. Ils ne veulent

Digitized by Google

parmi ceux qui ont eu quelques lumières, dont jamais aucun écrivain n'a fait mention.

C'est ici qu'Origènes accable Celse, en mettant tout-à-fait à découvert son ignorance, ou sa mauvaise foi. Il lui fait voir avec quels éloges ont parlé des Juifs quantité d'écrivains fameux; entr'autres Numénius, dans son livre *du Bien;* Hécatée, dans ses Histoires; Hermippe, dans son premier livre *des Législateurs;* il le renvoie à Flavius Joseph, qui cite les textes d'une multitude d'écrivains, lesquels placent les Juifs au nombre des nations les plus anciennes et les plus éclairées; il se moque de l'emphase, ou plutôt de la bêtise avec laquelle il met parmi les nations philosophes, les Homérites, les Galactophages, les Druïdes Gaulois, les Gètes, lesquels, dit pompeusement Celse, ont instruit les contemporains par leurs leçons, et la postérité par leurs écrits; tandis qu'on sait qu'il n'y a pas un mot d'écrit de la part de tous ces peuples qu'il nomme; au lieu que les écrits de Moyse sont conservés par une nation entière, et qu'ils sont connus de tant de nations! Le développement de tous ces morceaux est extrêmement curieux, lumineux et intéressant. Mais la briéveté d'une analyse nous empêche de nous y arrêter.

Digitized by Google

VI.

Moyse, dit encore Celse, avoit puisé sa doctrine chez les nations instruites et éclairées; et c'est ce qui lui a donné la réputation d'homme inspiré de Dieu.

Mais, reprend Origènes, si ce que Moyse a puisé chez ces nations est mauvais, pourquoi vantez-vous leur sagesse? Et s'il est bon, pourquoi le blâmez-vous continuellement? Qu'il seroit à souhaiter qu'Épicure, Aristote, les Stoïciens, et tant d'autres philosophes que vous vantez, eussent puisé dans des sources aussi pures, et qu'ils nous eussent donné d'aussi hautes idées de la Divinité!

VII.

Dans la vue d'avilir toujours plus la religion chrétienne, qui adopte les livres de Moyse, et les reconnoît pour des livres divins, Celse dit: Une troupe de pâtres et de bergers, séduits par les artifices grossiers de Moyse leur conducteur, crurent qu'il n'y avoit qu'un Dieu. Qu'ils appellent ce Dieu Adonaï, ou le Très-Haut, ou le Dieu du Ciel, ou Sabaoth, peu importe. On peut aussi l'appeler Jupiter, comme l'appel-

Digitized by Google

lent les Grecs, ou de tout autre nom, Indien, Persan ou Egyptien.

Quelle est l'origine des noms, demande Origènes? Leur signification est-elle de convention arbitraire, comme le dit Aristote? Est-elle prise dans la nature des choses, comme le prétendent les Stoïciens? Ou ne sont-ils que les premiers sons, ou cris qui sont venus aux hommes, comme l'a pensé Epicure? C'est ce qui demanderoit un profond examen. On ne peut pas douter qu'il n'y ait, chez les sages d'Egypte, les Mages Persans, les Brachmanes Indiens, des mots qui ont une certaine vertu, et que ce qu'on appelle magie, chose qu'Aristote méprise comme étant sans principes, n'ait cependant des principes réels, et que bien peu de personnes connoissent. Si nous voulions examiner tout cela, alors nous pourrions faire voir que ces mots *Adonaï*, *Sabaoth*, si révérés par les Hébreux, ne sont pas des noms donnés au hasard, mais qu'ils renferment une théologie sublime, et qu'ils ne conviennent qu'au Créateur et Seigneur de toutes choses. L'homme sage se gardera donc bien de donner des noms sacrés à des choses profanes, ou méprisables. C'est pour cela que les Chrétiens aiment mieux mourir que de donner le nom de *Dieu* à Jupiter. C'est pour cela que Platon reprend si vivement Philébus, qui

Digitized by Google

avoit donné le nom de *Déesse* à la volupté. Quelle est d'ailleurs l'idée qui se présente à notre esprit au nom de Jupiter? C'est celle du fils d'Ops et de Saturne, du mari de Junon, du père de Minerve et de Diane, du corrupteur de sa propre fille Proserpine. Il en est de même des autres prétendus dieux des payens. Et quels dieux que ces dieux-là!

VIII.

Un autre reproche que fait Celse aux Hébreux, c'est qu'ils adorent les anges, et qu'ils s'adonnent à divers genres de maléfices.

Mais dites-nous, de grace, lui répond Origènes, vous qui vous vantez de savoir tout ce qui concerne la religion des Juifs et celle des Chrétiens, en quel endroit des livres de Moyse avez-vous lu le commandement d'adorer les anges et de s'adonner aux maléfices? Si vous les aviez lus, ces livres, vous y auriez trouvé le contraire défendu sous de grièves peines. Oh! que vous avez raison de vous vanter *de tout savoir!*

IX.

Après ces accusations générales, Celse introduit un Juif qui déclame contre les Chré-

Digitized by Google

tiens, et qui commence par attaquer la personne de Jésus-Christ. Ce Jésus, dit le Juif, s'est fait passer pour être né d'une Vierge. On sait cependant qu'il est né dans un petit bourg de la Judée, qu'il étoit le fils d'une pauvre femme mariée à un artisan qui la chassa, après l'avoir surprise en adultère ; que cette femme errante d'un endroit à un autre, accoucha secrètement de ce Jésus, qui fut d'abord valet en Egypte, qui y apprit toute la magie des Egyptiens, et que, fier de son savoir et de ses connoissances, il se fit passer ensuite pour le fils de Dieu.

Voici la réponse la plus frappante, la plus victorieuse, la plus triomphante. Vous présentez, dit Origènes à ce Juif, vous présentez Jésus comme le plus misérable, comme le dernier de tous les hommes par sa naissance, et c'est de-là que je conclus invinciblement qu'il est véritablement Fils de Dieu. Pour devenir un homme célèbre, on tire toujours de grands secours du lustre de la puissance, de la richesse des parents de qui on est né, de l'excellente éducation qu'on a reçue, et des moyens qu'on a eus par-là de bien cultiver d'heureux talents. Mais lorsque, tout cela manquant, on parvient cependant à la plus grande célébrité, qu'on remue tous les cœurs, qu'on met tout l'univers en mouvement, ne faut-il pas avouer

Digitized by Google

qu'il a fallu, pour cela, l'ame la plus grande, la plus parfaite, la plus divine qui fut jamais? Comment un homme né dans la plus extrême pauvreté, sans étude, sans maîtres, sans connoissance de tous ces beaux arts qui apprennent à se rendre par l'éloquence maître des cœurs; comment cet homme a-t-il osé entreprendre d'établir ces dogmes nouveaux qui ont étonné et qui étonnent encore aujourd'hui l'univers, qui ont renversé la religion judaïque, ébranlé toutes les lois religieuses, les rits, les cérémonies des Grecs, et de toutes les nations? Comment a-t-il pu parler d'une manière si admirable des jugements de Dieu, des récompenses préparées à la vertu, des châtiments réservés aux crimes, qu'il a persuadé, entraîné non-seulement le peuple, les hommes sans études, sans lettres, mais encore un grand nombre des hommes les plus éclairés, les plus capables d'examiner par eux-mêmes, et de juger d'une doctrine de laquelle la première vue est si capable de rebuter? Comment a-t-il pu, comment est-il venu à bout, par la hardiesse de ses entreprises, et l'étendue de ses succès, de surpasser la gloire des plus grands hommes, des hommes les plus illustres qui soient connus dans l'histoire? Il faut voir comment Origènes fortifie encore ce raisonnement par les plus belles observations historiques, et

Digitized by Google

par ce qu'il ajoute, soit de la mort ignominieuse de Jésus-Christ, qui auroit dû le décréditer entièrement, soit du contraste de la foiblesse, et en même temps du courage invincible des disciples qu'il a employés pour consommer son ouvrage. Jésus étoit-il un homme vraiment divin?

Après cela, Origènes, rappelant les sentiments des plus grands philosophes de la Grèce, des Platon, des Pythagore, des Empédocles, dit à Celse: Vous savez la manière dont pensoient ces grands hommes sur l'envoi des ames dans les corps. Elles sont logées dans des corps différents, selon leurs mérites, et selon les mœurs qu'elles ont eues, lorsqu'elles habitoient dans d'autres corps. Celles dont les mœurs auront été tout-à-fait condamnables, sont renfermées dans les corps des plus vils animaux; celles qui auroient été moins coupables, sont logées d'une manière moins humiliante; mais les plus belles ames sont logées dans des corps humains, les plus beaux et les plus parfaits. C'est là la récompense des vertus et des belles actions. Or, une ame qui devoit étonner tout l'univers par les prodiges les plus inconcevables, pouvoit-elle être unie à un corps dont la naissance auroit été la plus vile et la plus digne de mépris? Une ame qui devoit inspirer l'amour des plus belles vertus, devoit-elle

Digitized by Google

être unie à un corps formé par l'excrément de tous les vices? Ne devoit-elle pas, au contraire, être envoyée dans un corps en quelque manière tout miraculeux et tout divin.

Revenant ensuite plus directement à la naissance de Jésus-Christ, et s'élevant comme l'aigle, Origènes dit à Celse: Vous vous vantez de tout savoir; vous savez donc que les prophètes hébreux avoient annoncé que *l'Emmanuel*, ou Dieu avec nous, devoit naître d'une Vierge. Et c'est à cette occasion qu'il fait la plus brillante explication de la prophétie d'Isaïe : *Voilà qu'une Vierge enfantera.* La première partie de cette explication est pour convaincre les Juifs; la seconde est pour dessiller les yeux aux payens; et il est aussi difficile aux Juifs qu'aux payens de tenir contre la force des raisonnements qu'il présente à cette occasion.

X.

La raillerie est la ressource d'un homme méchant, qui manque de raisons; et avec ce ton on est toujours sûr de plaire aux méchants. Nos incrédules modernes ont bien pris en cela le ton de Celse; et ils n'ont même guères réussi que par-là. Celse, en raillant de la qualité de Fils de Dieu, par laquelle nous reconnoissons Jésus-Christ,

Digitized by Google

s'exprime ainsi : Apparemment que la mère de Jésus étoit belle, puiqu'elle a attiré les regards de la divinité. Cependant elle n'étoit ni princesse, ni riche, ni puissante. A peine étoit-elle connue dans son voisinage; et la puissance divine ne la sauva ni de la haine, ni des mauvais traitements de son mari.

Origènes ne répond à tout cela que par ce mot: Ce ne sont-là que des propos de polissons indécents et de crocheteurs grossiers.

XI.

Les faits du baptême de Jésus par saint Jean, de la descente du Saint-Esprit sur Jésus, et de la voix céleste que l'on entendit alors, prêtent encore aux railleries de Celse; et voici comment il fait parler son Juif à Jésus lui-même: Tu dis que quand tu reçus le baptême de Jean, un oiseau des airs vint se reposer sur toi. Quel est l'homme digne de foi qui atteste cette vision? Qui est-ce qui a entendu la voix céleste qui t'adoptoit comme Fils de Dieu? Tu l'affirmes, toi et un complice de tes crimes et compagnon de ta mort. Voilà tout.

Origènes commence par faire remarquer le peu de jugement que montre Celse, en mettant une pareille objection dans la bouche

Digitized by Google

d'un juif. Car si un épicurien, dit-il, un péripatéticien, ou quelqu'autre philosophe grec parloit ainsi, on pourroit faire quelqu'attention à cette objection. Mais convient-il de la faire faire par un juif, qui admet une infinité de faits encore plus incroyables que celui-ci, et qui les croit précisément parce qu'ils sont consignés dans les livres saints, quoiqu'il n'y ait point eu de témoins pour en attester la vérité? Comment, par exemple, ce juif pourroit-il prouver que Dieu a réellement parlé à Adam et à Ève, à Caïn, à Abraham, à Jacob, et comment ose-t-il rapporter ce que Dieu leur a dit? C'est Moyse seul qui l'a dit, et qui l'a dit sans citer aucun témoin qui ait entendu ces paroles du Seigneur. Comment ce juif en croit-il à Ezéchiel, quand ce prophète dit: Les cieux se sont ouverts, et j'ai vu la vision de Dieu? Comment en croit-il à Isaïe, quand il dit: J'ai vu le Seigneur des vertus assis sur un trône élevé, et les Séraphins autour de ce trône! Quels témoins Ezéchiel et Isaïe ont-ils eus des visions qu'ils racontent? Le juif répondoit qu'il croit tout cela, parce que Moyse, Ezéchiel, Isaïe étoient prophètes. Mais qui est-ce qui est le plus digne d'être cru, ou de Jésus-Christ qui a été le réformateur, la lumière, et le salut du monde, ou bien de Moyse, d'Isaïe, et d'Ezéchiel; et

Digitized by Google

qu'est-ce que ces prophètes ont fait qui soit comparable à ce qu'a fait Jésus-Christ? On peut donc croire ce qu'a déclaré Jesus-Christ de la descente du Saint-Esprit sur sa personne, quoiqu'il n'y ait point d'autre garant que lui de cette vérité.

Après avoir fait remarquer le faux du raisonnement que Celse met dans la bouche de son juif, Origènes donne une savante et admirable dissertation sur l'opération du Saint-Esprit dans l'ame des prophètes, et sur la manière dont il éclaire et instruit les ames à qui il daigne parler, et par qui il daigne parler.

XII.

Le Juif de Celse manquant toujours de jugement, ne parle plus en juif; et sans s'en apercevoir, il ne parle plus qu'en samaritain. Mon prophète, dit-il, a annoncé dans Jérusalem que le Fils de Dieu viendroit pour punir les méchants, et recompenser les bons.

Origènes répond : En ne citant qu'un prophète, ce prétendu juif fait bien voir qu'il n'est pas juif, mais samaritain; car, de tous les livres de l'ancien Testament, les samaritains n'admettoient que les seuls livres de Moyse. Ce prophète dont il est ici parlé, ne

Digitized by Google

pouvoit donc être que Moïse. Mais du temps de Moyse le nom de Jérusalem n'étoit pas encore connu. Il y a donc ignorance et défaut de jugement dans ce que Celse fait dire à son juif. Les chrétiens, ainsi que les juifs, reconnoissent, outre Moyse, un grand nombre d'autres prophêtes; et c'est à cette occasion qu'Origènes explique quantité de prophéties qui regardent la personne adorable de Jésus-Christ. Il développe d'abord celle de Michée, qui annonce que le Messie doit naître à Bethléem. Il remonte ensuite à celle de Jacob, qui fixe la naissance de ce Messie au temps où le sceptre, c'est-à-dire, l'autorité souve raine sortira de la tribu de Juda. Il revient à celle d'Isaïe, qui présente ce même Messie comme la lumière de toutes les nations, et l'objet de leurs espérances et de leur empressement. Il le représente encore avec le même Isaïe, conversant parmi les hommes, mis sur la croix, et rachetant le genre humain au prix de son sang. Il le montre enfin avec David, victorieux, triomphant, règnant sur toutes les nations. Tous ces morceaux sont extrêmement lumineux, instructifs et frappants.

XIII.

Celse fait encore dire aux chrétiens, par son fanatique de juif : qu'est-ce que votre

Digitized by Google

Jésus, qui s'est arrogé la qualité de Fils de Dieu, avoit de plus que tant d'autres qui se sont aussi donné la même qualité?

Origènes demande aussi à son tour au juif de Celse : Et qui sont ces autres qui se sont donnés pour Fils de Dieu? Nommerez-vous les deux ou trois rébelles ou magiciens qui ont paru, l'un un peu avant la venue de Jésus-Christ, et qui s'appelloit Theudas? L'autre, qui a paru quelques années après sa naissance, nommé Judas? Le troisième, qui étoit samaritain, qui s'appelloit Dosithée, et qui exerça la magie, peu après la mort de Jésus-Christ? Vous pourriez encore ajouter un autre samaritain nommé Simon. Voilà deux rébelles qui ont été punis avec les brigands qui les suivoient, et deux magiciens dont personne ne parle plus. Est-ce là ce que vous opposez à Jésus-Christ, qui est aujourd'hui adoré dans toutes les parties de l'univers, et reconnu comme vrai Fils de Dieu?

XIV.

L'apparition de l'étoile aux mages, et la fuite de Jésus en Egypte, prête et fournit encore matière aux railleries du juif. Ce Jésus, dit-il, s'est vanté d'avoir attiré à son berceau des chaldéens qui vinrent l'y adorer. Il a dit

Digitized by Google

que ces chaldéens déclarèrent le sujet de leur voyage à Hérodes, qui fit mourir tous les enfants du canton de Bethléem, et que pour lui il se déroba par la fuite. Hérodes, dit le railleur, en adressant la parole à Jésus-Christ, Hérodes te vouloit faire mourir, de peur que tu ne t'emparasses de son trône; et pourquoi ne t'en es-tu pas emparé, quand tu es parvenu à la force de l'âge? Convient-il à un Fils de Dieu d'avoir peur, de se cacher, de fuir? Cela n'est ni grand, ni généreux.

Deux mots font toute la réponse d'Origènes à ce dernier propos du juif. Se dérober à la mort pour être utile au genre humain, pour l'éclairer, pour l'instruire, jusqu'au moment de s'offrir pour victime, et de consommer son sacrifice, trouvera-t-on que cela n'est pas grand et généreux, trouvera-t-on cela indigne du Fils de Dieu? Mais avant ces deux mots, il donne l'explication la plus curieuse sur la conduite et le procédé des mages. Cette explication est toute dans le système des grecs, qui reconnoissoient de bons et de mauvais génies; et en opposant en même temps que ces mages ont eu quelque connoissance de la prophétie du divin Balaam, Origènes fait voir qu'ils ont tenu la conduite la plus sage et la plus digne des hommes qui cherchent sincèrement la vérité.

Digitized by Google

XV.

Pour témoigner de toutes les manières le mépris qu'il a pour la personne de Jésus-Christ, Celse dit qu'il s'associa dix ou onze hommes de la lie du peuple ; matelots, ou publicains, avec lesquels il couroit çà et là, cherchant sa vie d'une manière qui sentoit la turpitude et la bassesse.

Dans la manière dont Celse traite les apôtres, on ne voit que le ton de la grossièreté et de l'infidélité, dit Origènes ; et c'est à quoi nous ne répondrons pas. Nous dirons seulement qu'il paroît évidemment, par les succès qu'ils ont eus, que le grand ouvrage de la réformation du monde, à laquelle ils ont été employés, ne pouvoit pas être attribué à leurs talents naturels, et qu'ils étoient nécessairement soutenus par une puissance divine.

Tout ce que dit Celse de la grossièreté et de l'ignorance de ces hommes que Dieu a employés, pour opérer ce changement admirable, devient une preuve que l'entreprise et les succès ne pouvoient venir que de Dieu. C'est ainsi que les prophéties l'avoient annoncé. Origènes cite plusieurs de ces prophéties ; et revenant ensuite à ces apôtres si maltraités, il dit : Jésus étoit venu pour

Digitized by Google

ramener les hommes à la vertu, en les retirant des voies de l'iniquité. Que de prodiges n'a-t-il pas opérés en ce genre ! Quelle innombrable multitude d'hommes déréglés, dont il a fait des exemples de la plus parfaite pureté de mœurs, de conduite et de sentiment ! Les payens ne nous présentent l'exemple que du seul Phédon, et de Polémon, que les leçons de Socrates et de Xénocrates ont retirés de la vie la plus déréglée et la plus honteuse. Et qu'est-ce que ces deux exemples en comparaison des millions d'hommes vicieux, que la prédication des apôtres a fait sortir des égoûts de tous les vices les plus odieux et les plus déshonorants ! Quant aux reproches faits à Jésus et aux apôtres, d'avoir cherché leur vie d'une manière qui sentoit la turpitude et la bassesse, on prie Celse d'en fournir quelques preuves. Nous apprenons par les évangélistes, que des femmes pieuses, formées à la vertu par les instructions de Jésus-Christ, fournissoient généreusement à leurs besoins; trouvera-t-on de la turpitude et de la bassesse en cela? Nous savons que les philosophes recevoient de leurs auditeurs un honoraire de leurs leçons : accusa-t-on pour cela ces philosophes de bassesse et de turpitude?

Digitized by Google

XVI.

Celse oubliant que son juif n'est qu'un juif, et qu'il ne peut pas être au fait de la mythologie grecque, qui étoit en horreur chez les juifs, le fait parler ainsi : Les fables anciennes donnent une origine céleste et divine à Persée, à Amphion, à Minos ; et quoique la vérité ne se trouve pas dans ces récits, on leur donne cependant de la vraisemblance, en supposant qu'ils ont fait des choses merveilleuses et qui surpassent toutes les forces humaines. Mais votre Jésus, qu'a-t-il dit, qu'a-t-il fait de si grand ? Pressé dans le temple de se faire connoître, quelle preuve convaincante a-t-il donnée qu'il fût véritablement Fils de Dieu ?

Que les Grecs, reprend Origènes, nous apprennent donc ce que ces prétendus Héros célestes ont fait de grand pour le bien de la société, et dont la société représente encore à présent les fruits. Que présenteront-ils qui soit comparable à ce qu'a fait Jésus? Outre les conversions innombrables qu'il a opérées, son nom seul, encore aujourd'hui, guérit les frénétiques, chasse les démons, fait évanouir les maladies, fait passer dans les ames la douceur, la décence des mœurs, la bienfaisance, l'esprit de concorde et de paix. C'est

Digitized by Google

ce qu'on remarque dans tous ceux qui se sont rendus à la prédication de l'Evangile, et d'un jugement à venir.

XVII.

Enfin Celse ne pouvant pas s'empêcher de rendre témoignage aux œuvres admirables de Jésus-Christ, croit se tirer heureusement d'affaire en disant aux Chrétiens : Hé bien, quand on conviendroit de ses guérisons, résurrections de morts, multiplication miraculeuse des pains, et de tous ces faits miraculeux que l'on vante tant, qu'en pourroit-on conclure? Les coureurs égyptiens, les enchanteurs n'en font-ils pas autant? D'un souffle, d'un mot ils donnent le congé aux démons, ils guérissent les maladies, évoquent les ames, présentent des tables magnifiquement servies, font paroître toute sorte de spectres. On sait bien cependant que tout cela n'est pas toujours réel. Et les prendra-t-on pour cela pour des Fils de Dieu? Ne doit-on pas, au contraire, reconnoître que ce ne sont là que des tours et des prestiges opérés par des scélérats et des malheureux?

La première remarque d'Origènes est bien juste. Celse avoit écrit contre la magie; et le même Celse paroît ici croire aux opérations magiques, pour en faire l'application aux

Digitized by Google

miracles de Jésus-Christ. Mais pour faire ensuite une réponse plus directe, il dit : Aucun de ces auteurs de prestiges n'a jamais eu en vue la réforme des mœurs, il n'a jamais cherché à inspirer la crainte de Dieu, il n'a jamais porté les spectateurs à vivre d'une manière qui soit approuvée du Juge souverain. Des hommes de cette espèce le voudroient-ils, en seroient-ils capables? ne sait-on pas qu'ils ne sont que la crasse, le rebut et l'horreur du genre humain? Mais Jésus n'a prêché que la pureté des mœurs; il a formé, par ses exemples, ses disciples à toutes les vertus; il n'a eu en vue que de les instruire, et d'instruire par leur moyen tous les hommes, et les engager à ne suivre pour règle de leur conduite que les volontés adorables et les lois de Dieu. Y aura-t-il donc quelqu'un d'assez insensé pour oser mettre en parallèle les tours et les prestiges des bateleurs, des coureurs, des enchanteurs, avec les miracles de Jésus-Christ? Ne reconnoîtra-t-on pas, au contraire, dans lui, un Homme-Dieu, le Fils de Dieu, annoncé par les oracles des prophètes, et descendu du ciel, pour être la lumière et le salut du genre humain. C'est ainsi que finit le premier livre de la réponse d'Origènes au philosophe Celse.

Malgré toute l'attention qu'on y a apportée, il n'a pas été possible de rendre cette analyse

Digitized by Google

plus courte. Cependant sa longueur nous avertit que nous ne devons pas entreprendre celle des sept livres qui restent. C'est avec regret que nous nous en dispensons. L'ouvrage entier mériteroit d'être non pas analysé, mais traduit par une excellente plume. Jamais le Christianisme n'a triomphé avec plus de gloire de l'incrédulité, de l'impiété et du libertinage, que par ce travail d'Origènes. C'est le jugement qu'en porta, comme on l'a dit plus haut, le fameux Eusèbe de Césarée. Nos incrédules, philosophes, raisonneurs d'aujourd'hui, ne sont que les foibles échos et les petits copistes de Celse; on a pu le reconnoître dans cette analyse du premier livre; on le reconnoîtroit encore bien mieux, en voyant l'ouvrage entier. Mais que ce Celse, pour la force du raisonnement, la pénétration, l'étendue de l'érudition; que ce Celse est petit devant Origènes!

Ce grand homme fut le premier qui osa entreprendre des commentaires sur presque toute l'Ecriture. C'est sur-tout aux parties les plus difficiles de ces livres divins qu'il donna le plus d'attention et de soins; et par-tout on retrouve l'homme de toutes les connoissances et de toutes les lumières, l'homme le plus instruit, le plus éclairé, le plus profond. Saint Jérôme ayant traduit le commentaire sur le cantique des cantiques, et envoyant

Digitized by Google

cette traduction au pape saint Damas, s'exprime ainsi dans sa lettre à ce souverain pontife : « Origènes, dans ses autres ouvrages, » a surpassé tous les écrivains qui l'avoient » précédé ; mais dans celui-ci il s'est surpassé » lui-même. » Ce qu'on ne peut regarder qu'avec étonnement dans ces différents commentaires, c'est la facilité admirable avec laquelle il explique l'Écriture par l'Écriture même ; un texte obscur devenant tout-à-coup très-lumineux par d'autres textes qu'il rapproche, comme un flambeau éteint prend d'abord la lumière, lorsqu'il est approché d'un flambeau allumé ? c'est la fécondité des observations sur les textes divins ; c'est la délicatesse, la pureté, la tendresse des sentiments, des pensées, des vues, des instructions sur toutes les vertus ; c'est la beauté, la sublimité des sens spirituels, qu'il découvre dans les choses même dont on seroit le moins frappé.

Ses dialogues sur *la vraie foi en Dieu* sont des morceaux ou l'on voit toute l'érudition, la subtilité, la présence et la vivacité d'esprit dont un homme est capable. Origènes n'y paroît pas un homme, mais un ange. Ces dialogues, ou pour mieux dire, ces conférences eurent lieu devant un nombre prodigieux d'assistants de toutes les religions, les uns catholiques, les autres hérétiques, les

Digitized by Google

autres payens. Origènes défendit la foi de l'Eglise Catholique contre les plus savants et les plus fameux sectateurs de Marcion, qui s'étoient rassemblés à Alexandrie, pour disputer avec lui de Religion. Un philosophe payen nommé Eutrope, fut choisi pour juge. Le succès en fut si complet, qu'un grand nombre d'hérétiques et de payens se convertirent, entr'autres Eutrope lui-même; et plusieurs de ces nouveaux Chrétiens donnèrent ensuite leur sang pour la foi de Jésus-Christ.

Un morceau de critique très-curieux dans Origènes est sa dissertation sur la vérité de l'histoire de Susanne rapporté dans le livre de Daniel. Le savant chronologiste Jules Africain avoit marqué, dans une lettre à Origènes, qu'il regardoit cette histoire comme une pièce ajoutée à la prophétie de Daniel, et il lui proposoit en même temps les huit objections qui s'étoient présentées à son esprit en la lisant. Origènes répond à ces huit objections de Jules Africain, et il y répond comme l'oracle de son siècle, comme l'oracle qui doit faire connoître et assurer la vérité de ce morceau d'histoire.

On peut encore juger de la considération générale où étoit Origènes, et de l'estime qu'avoient en particulier pour ses écrits saint Grégoire de Nazianze et saint Bazile,

Digitized by Google

par le traité qu'on trouve à la fin de ses œuvres, et qui a pour titre : *De l'amour du Beau.* Ce traité est un extrait raisonné, et mis dans le plus bel ordre, de tout ce qu'il y a de plus instructif, de plus lumineux et de plus frappant dans les œuvres d'Origènes. Ces deux grands hommes ne pouvoient se lasser de les lire, de les étudier, d'en extraire les endroits qui les avoient le plus saisis. C'est ce qu'ils mirent ensuite en ordre, et dont ils firent le traité dont nous parlons, comme on le voit par la lettre que saint Grégoire écrivit à l'évêque de Tyr, en le lui envoyant.

Qu'on juge par-là des avantages immenses que les théologiens, les savants, les littérateurs tirèrent de la lecture d'Origènes, en s'y donnant comme ces deux illustres Docteurs, et en les imitant.

MINUTIUS-FÉLIX.

Les Dialogues de Cicéron sur la nature des dieux, peuvent être regardés comme un de plus beaux ouvrages qui soient sortis de la plume de ce grand homme. Chacun des personnages y dit tout ce qu'il est possible de

Digitized by Google

dire en faveur de la cause qu'il soutient ; et l'on y trouve par-tout, pour la force du raisonnement, la variété de l'érudition, et les graces du style, tout ce que l'on peut desirer. A côté de ce bel ouvrage, on peut mettre hardiment celui de Minutius-Félix en faveur de la religion, non-seulement parce qu'on y trouve à peu-près la même marche et la même manière de traiter un sujet, mais encore parce qu'on y voit beaucoup de ressemblance, pour la beauté des idées et des pensées, et même pour la pureté du langage et l'énergie de l'expression. Tout ce qu'on sait de Minutius-Félix, c'est qu'il étoit né payen, qu'il devint un des plus célèbres orateurs, avocats, et jurisconsultes de Rome sous l'Empire de Sévère, et qu'ayant embrassé le Christianisme, il écrivit pour la défense de cette Religion.

Le seul ouvrage que nous ayons, ou qui nous reste de lui, c'est ce dialogue sur la Religion, lequel est précisément dans le goût de ceux de Cicéron sur la nature des dieux. Dans les dialogues de Cicéron il y a trois personnages qui dissertent entr'eux : Velléius qui, étant épicurien, admet des dieux voluptueux et fainéants, et qui au fond n'est qu'un vrai athée : Cotta, académicien, qui, en voulant combattre tout, raisonner de tout, fait bien voir qu'il ne croit rien du

Digitized by Google

tout : Balbus, stoïcien, qui tient ferme pour l'existence d'une divinité, et pour une providence. Dans le dialogue de Minutius-Félix, il n'y a que deux personnages principaux, qui sont Cécilius, lequel est un payen ardent, et très-prévenu contre le Christianisme; et Octavius, qui est un chrétien zélé, et très-instruit de tout ce qu'il en est des deux Religions. Le Cotta de Cicéron, et le Cécilius de Minutius-Félix, font les mêmes attaques; et le Balbus du premier, et l'Octavius du second font la même défense, avec cette différence, que la défense d'Octavius est beaucoup plus frappante et plus intéressante par les grands objets qu'elle présente et par les brillantes preuves dont elle est appuyée. Enfin les deux auteurs finissent, et portent leur jugement presque dans les mêmes termes, et avec les mêmes sentiments. *Dès que les interlocuteurs eurent cessé de parler*, dit Cicéron, *nous nous retirâmes, Velléius donnant la préférence au discours de Cotta; et moi jugeant que celui de Balbus approchoit plus de la vérité. Après ce discours*, dit Minutius-Félix, *nous nous retirâmes très-contents les uns et les autres; Cécilius de ce qu'il avoit été éclairé et persuadé; Octavius, de ce qu'il avoit remporté la victoire, et moi de ce que l'un avoit embrassé la foi, et l'autre triomphé de l'idolâtrie.*

Digitized by Google

Avant de commencer à rendre compte du dialogue, on sera bien aise de connoître un peu mieux quels sont les personnages qui y parlent. Minutius-Félix, Octavius, et Cécilius étoient trois amis, tous trois nés payens, tous trois gens de lettres, et trois personnages illustres dans le Barreau. Ainsi l'on peut dire que ce sont trois avocats qui font triompher la Religion. Le premier qui se fit Chrétien, fut Octavius; Minutius prit, peu de temps après, le même parti, et la conversion de Cécilius fut le sujet de cette conférence. Quelques-uns croient que ce Cécilius est celui qui fut ensuite prêtre de l'église de Carthage, et qui gagna à la Religion l'illustre saint Cyprien, qui occupa ensuite ce premier siège de toute l'Afrique.

Ces trois amis ayant quitté Rome dans le temps des féries des moissons, des vendanges, s'en allèrent sur les bords de la mer à Ostie, qui étoit alors un séjour extrêmement gracieux. Un jour qu'ils sortoient ensemble de la ville, ils passèrent devant un temple de Sérapis. Cécilius, encore payen, porta la main devant sa bouche, selon les usages du paganisme, et salua respectueusement le temple et l'idole. Y pensez-vous, mon frère, dit alors à Minutius-Félix l'ardent Octavius? Souffrirez-vous qu'un ami intime, que vous avez toujours à vos côtés, reste

Digitized by Google

dans un aveuglement qui n'est le partage que d'une multitude d'ignorants, et qu'à vos yeux il rende un culte à des marbres insensibles, taillés en idoles, arrosés de libations, et couronnés de fleurs? La honte d'un pareil égarement ne retombe-t-elle pas sur vous, comme sur lui!

Cécilius fut très-piqué de ces propos, il prit son sérieux, il garda un morne silence jusqu'à ce qu'on fût arrivé à un endroit où la compagnie s'arrêta. Qu'avez-vous donc, lui dit alors Minutius? Qu'est donc devenue votre gaieté ordinaire; et pourquoi ne vous retrouve-t-on plus le même homme? Oh! j'ai sur le cœur les propos que vient de tenir Octavius, et par lesquels, sans paroître y toucher, il vous taxe vous, d'inattention et de manque de sagesse, et moi d'ignorance grossière. C'est donc à lui que je dois avoir à faire; c'est avec lui que je dois m'expliquer, et c'est ainsi que la conférence commença. Ce fut donc Cécilius qui parla le premier. Nous allons donner une idée de ce qu'il dit en faveur du paganisme, et contre la Religion chrétienne, et de la réponse que donna Octavius à tous ses arguments et raisonnements.

Mon frère, dit Cécilius en adressant la parole à Minutius-Félix, vous connoissez l'une et l'autre Religion, puisqu'après avoir

Digitized by Google

longtemps vécu dans l'une, vous y avez renoncé, et que vous avez préféré et embrassé l'autre. Vous ne devez donc pas être embarrassé pour décider entre Octavius et moi. Je vous prie donc de tenir la balance si droite, et de vous montrer en juge si attentif à l'équité, que le jugement que vous porterez ne soit que la suite des raisons et des preuves que je présenterai, et non pas l'effet de vos sentiments particuliers.

Dans les raisonnements qu'on fait sur les choses de ce monde, il n'y a qu'incertitude, doute, et obscurité; et si l'on y trouve quelquefois de la vraisemblance, on n'y trouve jamais sûrement la vérité. C'est ce dont on est forcé de convenir. C'est pour cela qu'il est des gens qui, pour éviter l'ennui et la peine qui sont inséparables de la vérité, aiment mieux s'en tenir, au hazard, à un système quelconque, que de persévérer avec constance dans cette pénible recherche. Peut-on donc supporter qu'une certaine espèce d'hommes, la plupart sans étude et sans lettres, et dont le plus grand nombre est asservi aux arts les plus vils, osent prononcer hardiment sur des choses sur lesquelles les sectes philosophiques de tous les siècles sont encore à délibérer? Et cette circonspection des philosophes n'est-elle pas sage, puisque l'esprit humain est si

Digitized by Google

fort au-dessous de ces choses, qu'il ne nous est pas possible de les connoître, ni permis de les sonder, et que, suivant l'oracle du Sage, il nous suffit, pour notre bonheur, de nous connoître nous-mêmes.

Après cet exorde, Cécilius entreprend de faire voir qu'on ne peut rien savoir sur l'origine du monde. Est-il éternel? est-il l'effet du hazard et du concours des atomes? est-il l'ouvrage d'une intelligence, ou plutôt n'y voit-on pas une révolution perpétuelle, qui fait renaître continuellement ce qui avoit été, ce qui n'étoit plus, ce qui revient comme il avoit été? Ensuite présentant ce mélange de bien et de mal qui est dans ce monde, il donne cela comme une preuve démonstrative qu'il n'y a point de providence. Puis donc que la vérité nous est cachée, le parti le plus raisonnable n'est-il pas de nous en tenir à ce que nos ancêtres nous ont appris sur les dieux qui furent dans les premiers siècles du monde, et qui furent ou des bienfaiteurs, ou des rois? Tous les différents peuples ont eu leurs différents dieux; et c'est parce que Rome a adopté tous ces dieux, qu'elle a mérité l'empire de l'Univers.

De l'origine des dieux Cécilius passe à ce qui concerne les augures, sur lesquels il dit qu'il aimeroit mieux se tromper avec l'anti-

Digitized by Google

quité, en les adoptant, que de les blâmer et les rejetter sous prétexte qu'il ne pourroit pas en bien expliquer l'origine et les raisons. Il prend le même parti sur la consécration des temples, et sur les différents rits et cérémonies de la religion des Romains.

Il dit ensuite, que si les Athéniens proscrivirent autrefois Protagoras qui niait l'existence des dieux, et firent brûler tous ses livres, à plus forte raison doit-on aujourd'hui proscrire les Chrétiens, desquels il fait les portraits les plus horribles, et qu'il accuse des crimes les plus révoltants. Il les traite de gens de cabale, d'incestueux abominables, d'infanticides barbares. Je ne dis pas tout, ajoute-t-il, parce qu'il y auroit trop à dire; et les ténèbres dans lesquelles ils se renferment prouvent bien que tout, ou presque tout ce qu'on en dit, est vrai. Car pourquoi cachent-ils avec tant de soin, leur culte, leurs cérémonies? On ne craint pas d'exposer aux yeux de tout le monde ce qui est honnête; on ne cache que ce qu'il y a de honteux. Pourquoi sont-ils sans temples, sans autels, sans statues, sans représentations? N'est-ce pas parce que chez eux tout est honteux et criminel?

De-là Cécilius passe au Dieu qu'adorent les Chrétiens. Qu'est-ce, dit-il, que ce Dieu unique, solitaire, abandonné, inconnu à

Digitized by Google

toutes les nations libres, à tous les royaumes, et aux Romains même! Qu'est-ce que ce Dieu qui fouille dans tous les cœurs, qui se trouve par-tout, qui est témoin de tout, qui est curieux de tout? Qu'est-ce que cette résurrection imaginaire dont vous vous flattez, dont vous vous réjouissez? En attendant vous êtes tourmentés par l'indigence, la faim, les travaux; vous voyez par-tout les tourments, les bûchers, les gibets qui vous sont préparés. Et votre Dieu, qui vous fera tant de bien après votre mort, ne peut rien maintenant pour vous pendant votre vie!.

Après toutes ces belles remontrances, il conseille aux Chrétiens de ne pas tant s'embarrasser de ce qui passe dans le ciel, et de mieux profiter des biens que leur offre la terre. Il leur conseille de dire, comme le sage Socrates: ce qui est au-dessus de nous, n'est rien pour nous. C'est là la vraie philosophie, ajoute-t-il; c'est celle d'Arcésilas, de Carnéades, de Simonides, de toute l'école académique; c'est la mienne. Laissons pour douteux ce qui est douteux; et lorsque tant de grands hommes suspendent leur jugement, ne soyons pas assez hardis, assez téméraires, pour décider; parce que, par-là, ou l'on renverseroit toutes les Religions, ou l'on donneroit entrée à toute sorte de superstitions.

Digitized by Google

Ainsi finit Cécilius, en prenant un ton un peu radouci, après avoir parlé avec une vivacité, une impétuosité, et quelquefois même avec une espèce d'emportement dont il s'apercevoit lui-même, et qu'il voyoit bien qu'on auroit peine à pardonner.

Octavius ne fut point déconcerté de ce ton; mais se possédant lui-même, il en prit avantage, pour faire mieux connoître les écarts où Cecilius avoit donné. Je répondrai, dit-il, avec toute l'attention dont je suis capable, à tout ce qu'a dit Cécilius; et le sel amer de ses railleries, et la dureté de ses expressions, j'espère de les faire évanouir par les brillantes lumières de la vérité. Je remarque d'abord qu'il n'y a rien de fixe et d'assuré dans ses sentiments et dans ses propos. Tantôt il croit qu'il y a des dieux, et tantôt il délibère s'il doit en admettre. Veut-il, en paroissant indécis sur ce point, nous embarrasser sur la réponse que nous aurons à lui faire? Mais je le connois trop bien, et je l'estime trop, pour le croire capable de cette subtile duplicité. Que dois-je donc faire? Je le comparerai à un homme qui marchant dans une route, et qui arrivant à un point où elle se partage en deux, se trouve dans l'incertitude, l'inquiétude, et l'embarras. Ainsi celui qui n'a point de principe sûr, pour arriver à la vérité, varie

Digitized by Google

dans ses opinions, à chaque fois qu'il se présente quelques nouvelles vues à son esprit. Il n'est donc pas étonnant que Cécilius soit emporté par un flux et un reflux d'opinions qui s'entrechoquent et se détruisent. Mais je me flatte de le fixer; et je n'emploierai que la force de la vérité, pour le réduire et le convaincre.

D'abord il ne peut pas soutenir, il ne peut pas souffrir que des hommes pauvres, sans lettres, sans érudition, parlent des choses divines. Mais ne sait-il pas que tous les hommes, sans distinction d'âge, de sexe, et de rang, ont reçu de la nature la raison et le sentiment; et que les plus grands philosophes, avant qu'ils fussent parvenus à une réputation brillante, ont été, la plupart, des hommes du peuple, ignorants, et quelquefois indigents?

L'homme, dit Cécilius, doit s'appliquer à se connoître, à savoir ce qu'il est, d'où il vient, et pourquoi il existe. Mais peut-il se connoître lui-même, s'il ne connoît pas véritablement son origine, et peut-il juger de ce que c'est que l'humanité s'il ne connoît pas la Divinité? Les brutes sont toutes penchées vers la terre, parce qu'elles n'ont d'autre intérêt que celui de leur conservation par la pâture. Mais l'homme a la tête élevée vers le ciel, il a la parole, il a la raison par

Digitized by Google

laquelle il se connoît, il sent, il imite son Dieu. Ne seroit-ce donc pas un sacrilège de chercher sur la terre ce qui ne peut se trouver que dans les cieux? Et tout de suite il présente une brillante preuve de l'existence de Dieu par le spectacle de toute la nature, et il la finit par cette similitude. Si, en entrant dans une maison, vous y trouviez tout dans un arrangement, un ordre, une magnificence qui vous frappât, vous porteriez aussitôt votre pensée sur celui qui y commande, et dont l'intelligence est bien supérieure à tout ce que vous voyez. En portant vos yeux sur tout cet Univers, en voyant cet ordre, cette sagesse, ces lois constantes avec lesquelles tout est gouverné, ne devez-vous pas connoître la supériorité infinie de celui qui est l'auteur de ce bel ouvrage.

Vous me demandez si mon Dieu est unique; et moi je vous demande, mon cher Cécilius, si le partage de l'autorité et du trône a jamais été fait de bonne foi, ou s'il a jamais fini autrement que par des rivières de sang? Voyez Romulus et Rémus; voyez César et Pompée. L'univers a-t-il jamais souffert deux maîtres? Octavius parle ensuite magnifiquement de l'unité de Dieu; il fait voir que dans le langage ordinaire et naturel, on reconnoît l'unité de Dieu; que tous les grands philosophes, en s'exprimant différemment,

Digitized by Google

en reviennent réellement à l'unité de Dieu; ensorte qu'on diroit que ces philosophes étoient déjà Chrétiens, ou que les Chrétiens aujourd'hui sont les vrais philosophes.

Mais qu'est-ce que vos dieux, que l'antiquité n'a point connus, et que la raison refuse d'admettre? Sans parler de vos fables ridicules, dont il n'y a que de petites femmes qui puissent se repaître; sans parler de toutes vos métamorphoses impertinentes, encore une fois qu'est-ce que ces dieux que nos ancêtres crédules, simples, sans jugement, ont adoptés? Ils ont rendu des hommages à leurs rois, ils en ont voulu avoir des images après leur mort, ils en ont célébré la mémoire; et ce qu'ils faisoient par reconnoissance et pour leur consolation, est ensuite devenu un culte de religion. Lisez Evhemère, lisez les écrits des stoïciens; ils vous rendront compte de la naissance, de la patrie, de la mort, de la sépulture de tous ceux que vous adorez comme des dieux. Il n'est rien de plus ridicule que les cérémonies égyptiennes, et les Romains les ont adoptées. Il n'est rien de plus simple, et de moins divin que celle d'Eleusis; il n'est rien de plus honteux que les fêtes de la bonne déesse, et ce sont pour vous des mystères sacrés. Octavius présente ensuite avec beaucoup de vivacité et de précision, les détails

Digitized by Google

les plus variés de toutes les absurdités, horreurs et infamies qui remplissent l'histoire des dieux, et toutes les abominations du culte qu'on leur rend.

Cécilius avoit dit que c'étoit le zèle des Romains à honorer tous les dieux, qui leur avoit mérité l'empire de l'Univers, et qu'ils ne s'étoient pas rendus moins recommandables par leurs vertus que par leur religion.

En vérité, reprend Octavius, les Romains se sont bien rendus recommandables par leurs vertus! Qu'étoit-ce donc que ces premiers Romains? Un ramas de scélérats, de brigands, de voleurs et d'assassins. Leur chef Romulus, pour les affermir dans le crime, leur donne un grand exemple par un parricide. Ils chassent les voisins de leurs terres, renversent les villes, les temples, les autels, ils enlèvent, ils violent des femmes et des filles. Ce n'est donc qu'aux crimes que Rome doit sa puissance, ce n'est donc pas à la religion. Ce n'est donc qu'à l'impunité de ses sacrilèges qu'elle doit sa grandeur. Elle adore les dieux qu'elle a vaincus et faits captifs. Est-ce là les honorer ou les insulter? Et comment ces dieux, qui n'ont pu protéger leurs propres peuples, ont-ils pu seconder si efficacement les Romains? Mais quels sont les dieux propres des Romains? Un Romulus, un Pieus, des courtisanes comme Larentia et

Digitized by Google

Flora. Aussi quelles ont été les mœurs des Romains? Les lieux de débauches sont moins remplis de crimes, que ne le sont leurs temples.

Mais quelles sont les causes de ces déréglements affreux? Ce sont les esprits impurs, les démons, lesquels, comme disent les mages, Platon et les philosophes, se cachent sous les statues, se renferment dans les idoles, se donnent de l'autorité, comme si c'étoient des divinités présentes, demeurent dans les temples, animent les fibres des victimes, règlent le vol des oiseaux, se répandent dans les corps, troublent le sommeil, donnent des convulsions, etc. Ils ont avoué plusieurs fois en votre présence qu'ils n'étoient que des démons; et lorsqu'ils sont pressés et conjurés par les Chrétiens au nom du seul et vrai Dieu, ils sont forcés de quitter les corps qu'ils habitent. C'est pour cela qu'ils fuient les Chrétiens, et qu'ils vous inspirent tant de haine contre les Chrétiens. Vous pouvez bien m'en croire. J'ai été dans vos sociétés, dans vos cérémonies, dans vos religions, comme vous; je pensois alors en aveugle et en hébêté, comme vous.

Sur les reproches qu'avoit faits Cécilius aux Chrétiens, qu'il y avoit des choses monstrueuses dans leur culte, qu'ils massacroient des enfants, qu'ils donnoient dans des in-

Digitized by Google

cestes abominables, Octavius fait des réponses par lesquelles il répand, à pleines mains, mais avec la plus grande légéreté, le sel le plus piquant.

On fait, dit-il, ces reproches aux Chrétiens, il est vrai; mais a-t-on fait quelqu'information? mais a-t-on quelque preuve? a-t-on trouvé quelque Chrétien qui en ait fait l'aveu? Vous le savez comme moi: lorsque nous avons eu à défendre la cause de quelques criminels, accusés de sacrilège, d'inceste, de parricide, nous les engagions à tout nier; pour les sauver, nous les forcions de cacher la vérité, de soutenir hardiment le mensonge. Pour les Chrétiens, nous faisions tout le contraire. Si nous en trouvions quelqu'un qui fût effrayé de l'appareil des tortures, et qui niât qu'il fût Chrétien, nous prenions alors son désaveu pour une pleine justification.

Vous nous accusez d'adorer une tête d'âne. Eh! ne faudroit-il pas être fou, pour pratiquer un pareil culte, et plus fou encore, pour nous en croire capables? Mais je me trompe; vous pouvez le croire, vous autres, vous qui consacrez les ânes tout entiers à votre déesse Epone, déesse de vos écuries; vous qui adorez des hommes-chèvres, des têtes de cochons, de lions, et de chiens.

Vous nous accusez d'adorer ce qu'il y a

Digitized by Google

tien qui combat contre la douleur, qui tient ferme au milieu des tourments et des supplices, que la vue de la mort et des bourreaux n'épouvante point, que les rois et les maîtres du monde ne font point plier, et qui ne cède qu'à Dieu seul, à qui il appartient. Vous louez vos Mutius, vos Aquilius, vos Régulus ; et nous, nous vous présenterons des enfants, des femmes délicates, qui, au lieu de s'effrayer, semblent être dans les transports de la joie, à la vue des échafauds, des bêtes féroces, et de tous les genres de supplice que vous leur préparez.

Vantez-vous de vos richesses, de vos dignités, de votre puissance. Moi, je ne vois dans des hommes qui ne connoissent pas le vrai Dieu, que des victimes engraissées pour le sacrifice. Êtes-vous sur le trône ? Vous êtes tourmentés par autant d'espèces de craintes que vous en inspirez vous-mêmes. Êtes-vous dans une éblouissante opulence? Un revers de fortune peut vous réduire à rien. Brillez-vous sous la pourpre? Mais quel contraste qu'un corps couvert de pourpre, avec une ame souillée de vices! Êtes-vous fiers de votre noblesse ? Mais la naissance nous rend tous égaux, et nous ne pouvons être véritablement distingués que par les vertus. Pour nous, nous ne cherchons d'autres distinctions que celles que donnent la modes-

Digitized by Google

tie et les bonnes mœurs. C'est pour cela que nous ne regardons qu'avec horreur vos pompes, vos spectacles, vos divertissements. Nous préparons nos obsèques avec la même tranquillité que nous jouissons de la vie. Pleins de confiance en la libéralité de notre Dieu, assurés de notre félicité future, animés par la présence de la Majesté divine, nous sommes déjà dans le bonheur de la résurrection, que nous contemplons avec transport.

Que le railleur Socrate soit fier du démon qui l'inspire; qu'Arcésilas, Carnéades et Pyrrhon, et toute la secte académique suspende son jugement, que Simonide demande toujours des délais, pour se décider. Nous dédaignons la fierté de ces philosophes, toujours corrupteurs des mœurs, et toujours éloquents pour couvrir les crimes. Nous faisons consister la sagesse, non dans l'affectation de l'habillement, mais dans la pureté de l'ame. Nous ne nous piquons pas de débiter de grandes maximes, mais de montrer de grandes vertus. Pourquoi serions-nous des ingrats, pourquoi trouverions-nous mauvais que la Divinité se soit fait mieux connoître de nos jours? Jouissons des biens qui nous sont offerts, bannissons les superstitions, détestons les impiétés, consacrons tous nos sentiments et tout notre amour à la vraie Religion.

Digitized by Google

Cécilius fut terrassé par ce discours d'Octavius. Il resta quelques moments sans dire mot; et tout-à-coup, en poussant un soupir; j'ai vaincu, dit-il; tout répréhensible et condamnable que je suis, j'ose m'arroger la victoire. Octavius est mon vainqueur, il est vrai; mais moi, je le suis de mes erreurs.

Que trouvera-t-on, dans les écrits dont les incrédules, les libertins, les philosophes nous inondent depuis si long-temps; que trouvera-t-on, qui, pour la beauté, l'élévation, la noblesse, la pureté des sentiments, soit comparable à ce que nous présente ce discours d'Octavius!

TERTULLIEN.

Tous les anciens écrivains semblent s'être efforcés à l'envi à donner les plus grandes idées du génie, des talents, de l'érudition de Tertullien, de ses travaux, de ses succès, soit à défendre le christianisme, soit à combattre l'idolâtrie, l'hérésie, et tous les genres d'incrédulité. De tous ces écrivains nous ne rapporterons ici que le témoignage du savant abbé de Lérins, qui vivoit deux siècles après Tertullien. Voici comment il s'exprime.

Digitized by Google

« Ce qu'Origènes a été parmi les Grecs, » c'est ce qu'a été Tertullien parmi les Latins; » c'est-à-dire, le plus grand génie, et l'homme » des connoissances les plus étendues, et les » plus variées. Quelle prodigieuse érudition! » Quelles lumières dans tout ce qui appartient » aux lettres divines et humaines! Philoso- » phie, dogmes, et sectes philosophiques, » histoire, sciences de tous les genres, son » génie admirable a été capable de tout, et » a tout su réunir. Esprit véritablement fort, » il n'a presque rien entrepris de combattre, » par ses écrits, qu'il ne l'ait écrasé par la » force de ses raisonnements, ou qu'il ne » l'ait pas fait évanouir par leur subtilité. » Que dirons-nous maintenant de sa manière » d'écrire? On y trouve un tel enchaînement, » et une telle fécondité de raisons, qu'il » force, par la conviction, ceux qu'il n'au- » roit pas gagnés par la persuasion. Autant » de mots, autant de décisions; autant de » pensées, autant de victoires sur l'erreur. » C'est ce que reconnurent Appelles, » Praveas, Hermogènes, les Juifs, les » Payens, les Marciones, les Gnostiques, et » tous les autres dont il foudroya les blas- » phêmes par ses écrits victorieux. » Ainsi parle de Tertullien le savant moine abbé de Lérins. Voici tout ce qu'on a pu recueillir de l'histoire de ce grand homme.

Digitized by Google

Il naquit à Carthage, d'une famille proconsulaire, et par conséquent très-illustre : et il fut nommé *Quintus Septiminus Florens Tertulianus*. On peut fixer le temps de sa naissance vers la fin de l'empire de Marc-Aurèle. Il étoit encore fort jeune, lorsqu'il perdit son père, qui étoit payen, officier dans les armées romaines. Sa mère le fit élever avec tous les soins qu'exigeoient sa qualité et ses excellentes dispositions. L'école de Carthage étoit alors très-brillante. Il s'y forma aux belles-lettres, à la philosophie, à l'histoire ; il étudia aussi les lois, la jurisprudence ; et l'on croit qu'il se fit connoître, et se distingua extraordinairement par son éloquence dans le barreau, parce que c'étoit alors un moyen sûr de parvenir aux honneurs. On ne sait pas précisément quel est le temps où il renonça à l'idolâtrie, et embrassa le christianisme. Ce qu'on sait, c'est qu'il étoit déjà chrétien, et qu'il étoit marié, lorsqu'il passa d'Afrique à Rome, vers les premières années de l'empire de Sévère. Comme il étoit également distingué par la beauté de son génie, l'étendue de ses connoissances, et l'éclat de ses vertus, il fut élevé au sacerdoce, et travailla courageusement en faveur de la Religion.

Sévère avoit été assez favorable aux chrétiens dans les premières années de son

Digitized by Google

empire. Il en avoit plusieurs à sa cour, qu'il connoissoit, qu'il aimoit, qu'il protégeoit. Mais ces heureuses dispositions n'empêchèrent pas que la persécution ne s'élevât bientôt contre eux. Car étant parti de Rome vers l'an 200, pour faire la guerre aux Parthes, il laissa le gouvernement de l'empire à Plautien, préfet du prétoire, qui, d'abord après le départ de l'empereur, se déclara ouvertement contre les chrétiens. Ce Plautien étoit le beau-père d'Antonin Caracalla, fils de Sévère. Ce fut cette persécution qui donna l'occasion à ce bel ouvrage qu'on appelle l'Apologétique de Tertullien, qui fit l'admiration de Rome et de la Grèce, et qui a fait ensuite celle de tous les siècles, et de tout l'Univers.

Ce n'est point à l'empereur que l'Apologétique est adressé, parce qu'il étoit déjà alors en Orient; mais c'est à ceux qui avoient alors entre les mains la puissance souveraine et la régence de l'empire, et principalement au préfet du prétoire Plautien. Peu de temps après, parut encore son livre *du témoignage de l'ame*, en faveur de la religion chrétienne.

Ce fut après avoir donné ces deux ouvrages qu'il quitta Rome, et retourna en Afrique, où la persécution étoit fort allumée. Il présenta encore, en faveur des chrétiens, une

Digitized by Google

remontrance à Tertullus Scapula, proconsul d'Afrique, et que l'on croit de la même famille que Tertullien. Cette remontrance rouloit sur les devoirs des magistrats, l'injustice de la persécution, et la funeste fin d'un grand nombre de persécuteurs. La persécution ne s'étant point étendue jusqu'à lui, il s'occupa uniquement à travailler en faveur de la religion; et c'est au zèle ardent dont il étoit embrasé, que nous sommes redevables de quantité de traités également lumineux et intéressants, où les égarements de l'idolâtrie, l'aveuglement des Juifs, les erreurs des hétérodoxes, l'héroïsme des vertus chrétiennes, sont traités avec la force et l'énergie qui caractérisoient le génie de Tertullien.

Après avoir travaillé si utilement et si glorieusement pour la religion, ce beau génie donna ensuite dans les rêveries et les erreurs des Montanistes. Montan, philosophe Asiatique, s'étant fait chrétien, avoit d'abord édifié l'église par la piété la plus ardente, et par les plus héroïques vertus. Les peuples le regardoient avec admiration, on l'écoutoit, on le suivoit; on le croyoit tout rempli du Saint-Esprit. Flatté de ces applaudissements, il se mit à dogmatiser; et toujours entraîné par le goût des vertus excessives, il condamna les secondes nôces, il multiplia les jeûnes et les

Digitized by Google

carêmes, il dit qu'on ne pouvoit recevoir à la pénitence et à la réconciliation, ni les fornicateurs, ni les adultères, ni ceux qui étoient tombés pendant la persécution. Il enseigna enfin que la promesse de l'envoi du Saint-Esprit n'avoit pas eu entièrement lieu du temps des Apôtres, et qu'elle n'avoit été parfaitement accomplie que de son temps; ensuite de quoi il ne faisoit pas difficulté de prendre pour lui-même le nom de Paraclet.

La morale de Montan étoit trop selon le caractère et le goût de Tertullien, pour qu'il ne l'adoptât point. Naturellement dur, austère, portant les choses à l'excès, sous prétexte de les porter à la perfection, il embrassa cette morale et cette doctrine. Mais Montan ayant été condamné par le Pape saint Zéphirin, Tertullien se roidit contre cette condamnation, et écrivit avec la plus grande chaleur et aigreur contre l'Église. Cependant comme il avoit condamné les dogmes de Montan, dans son beau livre *des Prescriptions*, il s'efforce de justifier son changement dans son livre *de Pudicitia;* et voici comment il s'exprime : « On m'accusera peut-être de légéreté, parce que j'ai abandonné la société » dans laquelle j'étois engagé auparavant. » Mais le renoncement à une société est-il » une preuve de faute? N'est-il pas plus aisé

» d'errer avec le plus grand nombre, puisque » l'amour de la vérité est le partage du plus » petit? La légéreté qu'on me reprochera » ne me fera pas plus de tort, que mes pre- » miers sentiments ne me faisoient d'honneur. » Je ne suis point honteux des erreurs aux- » quelles j'ai renoncé, parce que j'ai la sa- » tisfaction d'y avoir renoncé, et que je me » trouve maintenant plus pur et plus ver- » tueux. »

Tertullien mourut dans la vieillesse la plus avancée; et dans tous les siècles qui ont suivi, il a toujours été un objet d'admiration par son génie et ses talents, et de compassion par son insurmontable opiniâtreté.

Idées des Ouvrages de Tertullien.

Ce qui caractérise principalement les ouvrages de Tertullien, c'est l'énergie et la précision du style, la force irrésistible de son raisonnement, et l'étendue de son érudition. Les Grecs, quoique peu prévenus en faveur des occidentaux, en faisoient un grand cas, comme il paroît par les écrits d'Eusèbe de Césarée. Nous allons donner une idée de quelques-uns de ces ouvrages.

Digitized by Google

Apologétique de Tertullien.

Jamais la cause de la religion ne fut défendue avec plus de force et de dignité, que par l'apologétique de Tertullien. Jamais l'injustice et l'inégalité des persécutions, l'absurdité et le ridicule de la religion payenne, ne furent présentés avec des raisonnements aussi forts, et avec des traits aussi frappants; et nulle part on ne trouvera des tableaux aussi brillants de l'auguste sainteté du christianisme, et de la pureté des mœurs des chrétiens, que dans ce bel ouvrage. Nous avons dit qu'il fut présenté aux régents de l'empire pendant l'absence de Sévère; et cette remarque est nécessaire pour l'intelligence de l'exorde de ce discours, qui commence ainsi :

« Vous qui êtes placés à la tête du gou-
» vernement de l'empire, vous qui êtes les
» dépositaires de la puissance souveraine; si
» vous n'osez pas prendre sur vous d'exami-
» ner, devant tout le monde, ce qui con-
» cerne la cause des chrétiens; si une crainte
» ou une honte mal entendue vous arrête
» dans ce devoir de justice; si, sur des dé-
» lations ennemies et domestiques, on ne
» nous permet pas une défense publique:
» que la vérité puisse au moins, par la voie

Digitized by Google

» occulte de cette apologie, parvenir jusqu'à » vous.

» Cette vérité, pour défendre sa cause, » n'a pas besoin de recourir aux supplications. La persécution qu'elle éprouve ne » l'étonne pas. Elle sait qu'elle est étrangère » sur la terre, et qu'on se déclare aisément » ennemi de ce qui est étranger. Mais elle » s'élève jusqu'au ciel, où elle trouve son » origine, sa place, ses avantages, sa dignité. » Elle ne craint autre chose, sinon d'être » condamnée sans être connue.

» Et quelle atteinte y auroit-il à vos lois, » si la vérité étoit écoutée? La condamner » sans l'entendre, cela donneroit-il un grand » relief à ces lois? Une pareille condamnation n'annonceroit-elle pas la plus grande » injustice? Ne montreroit-elle pas la plus » grande perversité dans des juges qui n'auroient pas voulu s'instruire d'une chose » qu'ils n'auroient pas osé condamner s'ils » l'avoient connue?

» Le premier moyen de défense que nous » présentons, c'est l'injustice de votre haine » pour le nom chrétien. La raison que vous » donnez pour couvrir cette injustice, est » précisément celle qui vous charge encore » plus. On ne sait, dites-vous, ce que c'est » qu'un chrétien. Mais qu'y a-t-il de plus » injuste que de haïr ce qu'on ne connoît

Digitized by Google

» pas, quand même la chose seroit par elle-
» même digne de haine? Et tant qu'on ne
» connoît pas si la chose en est vérita-
» blement digne, comment peut-on sou-
» tenir que la haine qu'on lui porte est bien
» juste? »

Pour faire sentir toute l'injustice de cette haine, il fait voir que ce n'est jamais aucun crime que l'on poursuit dans les chrétiens; ce n'est que leur nom. Il le prouve par le témoignage des payens eux-mêmes, qui, lorsqu'ils voient quelqu'homme de bien quitter l'idolâtrie, pour embrasser le christianisme; Lucius, disent-ils, Caïus étoit un homme vertueux, c'est dommage qu'il se soit fait chrétien. Il raille de la décision de Trajan, qui, défendant de rechercher les chrétiens, les regarde par-là même comme innocents; et qui ordonne cependant de les punir, quand ils sont déférés, comme s'ils étoient criminels. Il met sous les yeux toute la perversité des juges, qui font subir également les tortures aux criminels, tels que les assassins, les empoisonneurs, les incestueux, pour leur faire avouer leurs crimes, et aux chrétiens, pour les forcer de nier qu'ils le soient. Ce n'est donc que le nom qu'on poursuit dans eux; ce ne sont pas des crimes. Dans les sentences prononcées contre eux, ils ne sont jamais déclarés ni incestueux, ni homi-

Digitized by Google

cides, ni coupables d'aucun autre crime. Leur seul crime est leur nom.

L'auteur conclut tous ces raisonnements par cette exclamation : « Voilà vos procé-
» dures envers nous, ô Romains! Vous n'o-
» sez faire aucune recherche sur notre vie,
» de peur de ne trouver aucune preuve des
» accusations faites contre nous. Cependant
» on nous fait subir les tortures, lorsque
» nous nous avouons chrétiens. On nous
» fait mourir, si nous persistons dans l'aveu;
» on nous absout, si nous désavouons. Ce
» n'est qu'au nom qu'on en veut. »

Mais, disent les payens, il y a des lois contre les chrétiens. Et qui sont, répond Tertullien, les premiers auteurs de ces lois? Un Néron, un Domitien. Un monstre tel que Néron pouvoit-il proscrire autre chose que ce qui étoit bon et excellent? Et d'ailleurs combien de lois, qui étoient excellentes, ont été oubliées? Combien de lois, dont on a reconnu les vices, ont été révoquées? Il y a dans tout ce morceau, des raisonnements très-forts, et beaucoup d'érudition.

Pour répondre aux reproches que le paganisme faisoit aux chrétiens sur ce qui se passoit dans leurs assemblées : je ne me contenterai pas, dit Tertullien, de démontrer l'innocence des chrétiens sur ce point; mais je rétorquerai contre nos adversaires même

Digitized by Google

leurs propres accusations; je ferai voir que ce qu'ils nous reprochent sans fondement de faire en secret et dans les ténèbres, ils le font eux-mêmes ouvertement devant tout le monde, et que nous retrouvons dans eux ces choses pour lesquelles ils nous traitent si injustement d'hommes détestables, de scélérats, de superstitieux, d'hommes dignes du dernier mépris. Tout cet endroit devient intéressant par les recherches sur les mœurs, les sacrifices et les usages des nations payennes.

Vous n'adorez pas les dieux, et vous ne faites point les sacrifices pour les empereurs. Vous êtes donc coupables de sacrilège, et du crime de lèze-majesté. C'est par-là que les payens prétendoient justifier la persécution contre les chrétiens. Nulle part on ne trouvera plus de piquant et plus de sel, que dans les réflexions, les observations, les remarques que fait Tertullien sur l'origine, la vie, la conduite des dieux, sur les rits et les cérémonies de leur culte, et sur la manière dont pensent de ces dieux leurs adorateurs eux-mêmes. Les lois d'une analyse ne nous permettent pas d'entrer dans le détail de ce qu'il présente sur ces objets dans sept à huit chapitres. On y trouve encore des

Digitized by Google

choses très-curieuses sur les démons. Il faut recourir à l'original.

C'est après ces remarques et ces réflexions, que prenant un ton plus relevé, l'auteur triomphe véritablement, en vengeant les chrétiens de l'accusation du crime d'impiété. « Ce que nous adorons, dit-il, c'est un Dieu » unique qui, pour annoncer sa majesté su- » prême, a créé de rien cette masse immense » de tous les êtres. Sa parole a commandé, » sa puissance a fait exécuter, sa sagesse a » arrangé, sa grandeur infinie le fait con- » noître aux hommes, et le laisse cependant » inconnu aux hommes. Le plus grand crime » dans eux, c'est de ne pas reconnoître ce- » lui qu'ils ne peuvent pas méconnoître. » C'est après cette magnifique annonce de ce qu'est le Dieu qu'adorent les chrétiens, qu'il entre dans des détails de preuves les plus lumineuses, de tout ce que nous en apprennent les livres saints, desquels il fait voir l'antiquité, l'authenticité, la majesté.

On accusoit encore les chrétiens du crime de lèze-majesté, parce qu'ils ne prenoient point part aux sacrifices qu'on faisoit pour le salut des empereurs, parce qu'ils ne juroient point par leurs génies, parce qu'ils ne leur donnoient pas le nom de dieux. Nous allons rapporter quelques mots des réponses que fait Tertullien à ces accusations.

Digitized by Google

« Venons maintenant à l'autre crime de » lèze-majesté dont vous nous accusez. Il » s'agit ici d'une majesté bien plus auguste » que celle de vos dieux. Les hommages que » vous rendez aux Césars sont accompagnés » de beaucoup plus de crainte; et ils sont » en même temps d'une dissimulation bien » plus adroite que ceux que vous rendez à » Jupiter. Et vous avez raison, si vous con- » noissez la différence qu'il y a entre Jupi- » ter et César. Mais vous montrez aussi par- » là votre impiété, puisque vous redoutez » plus la puissance humaine, que la divinité. » Aussi êtes-vous bien plus faciles à vous » parjurer, quand vous n'avez juré que par » les dieux, que quand vous avez juré par le » nom de César.

» Prouvez-nous que ces dieux, à qui vous » sacrifiez pour le salut des Césars, peuvent » en effet les protéger et les sauver; et alors » accusez-nous du crime de lèze-majesté. » Mais quel est le pouvoir de ces dieux? Ils » ne peuvent pas mettre en sureté leurs sta- » tues, ni leurs images, ni leurs temples. Il » faut que les Césars leur fournissent des » gardes. Ils sont donc sous la protection » des Césars; et les Césars ne peuvent rien » attendre de leur protection.

» Pour nous, nous invoquons, pour le salut » des empereurs, l'Eternel, le seul et vrai

Digitized by Google

» Dieu, dont la protection est bien plus im-
» portante pour eux. Ces maîtres du monde
» n'ont au-dessus d'eux que ce Dieu suprême,
» et ils sont bien au-dessus de tous vos dieux.
» C'est à lui que nous adressons les vœux
» les plus sincères et les plus ardents pour
» les empereurs, etc. »

Ici Tertullien présense un contraste frappant de ce que font les chrétiens, et de ce que font les payens pour le même objet. D'une part est la piété la plus pure, la ferveur la plus sincère, l'innocence la plus digne de respect et d'éloges; et de l'autre, c'est-à-dire, dans les sacrifices et les fêtes payennes, sont tous les excès de la dissolution, de l'impudicité, de l'ivrognerie, de la gourmandise, du faste et de la vanité. Les détails que donne l'auteur sur toutes ces parties sont très-curieux.

« Je ne donnerai point, ajoute-t-il, le
» nom de Dieu à un empereur, parce que
» je ne sais pas mentir, et que je ne veux
» pas l'insulter. Il sait qu'il est homme; il
» sait la différence qu'il y a de l'homme à
» Dieu. Ainsi, lorsqu'après les conquêtes et
» les victoires, il entre triomphant dans
» Rome; derrière son char est un sage qui
» lui dit: Songe à ce qui sera après toi; sou-
» viens-toi que tu es homme. »

Après le parallèle de la piété des chré-

Digitized by Google

tiens dans les vœux qu'ils font pour le salut des empereurs, et de la dissolution des payens dans les sacrifices et leurs fêtes pour le même objet, il présente un autre parallèle encore plus frappant; c'est celui de la fidélité des chrétiens pour ces princes, quoique persécuteurs, et des attentats des payens contre les mêmes princes.

» Quelle multitude, dit-il, d'empereurs » massacrés, de sujets révoltés, et les armes » à la main? A-t-on jamais compté des » chrétiens parmi ces assassins? Et ce sont » des chrétiens qu'on accuse et qu'on per- » sécute comme ennemis de l'état! Cepen- » dant, combien ne serions-nous pas redou- » tables, si nous voulions nous défendre et » nous venger? Nous ne sommes que d'hier, » et nous remplissons tous les lieux, les villes » les forteresses, les colonies, les camps, » les tribus, les décuries, le palais, le sénat, » le barreau; nous ne vous laissons que vos » temples; et il n'y a que les spectacles » insensés du cirque, les impudicités de vos » théâtres, la barbarie de vos arènes, le » faste de vos fêtes, où nous ne prenions » point de part. » Et après cela il présente le tableau le plus touchant de la vie, des mœurs et des exercices des chrétiens dans leurs assemblées.

Le dernier reproche que l'idolâtrie faisoit

Digitized by Google

aux chrétiens, c'est qu'ils étoient des gens inutiles au monde. Tertullien n'y répond d'abord qu'en présentant ce que dictent le bon sens le plus pur, la raison la plus simple, et qui est le plus à la portée de tout le monde. Ensuite, prenant son ton caustique, il s'exprime ainsi: » Il est vrai qu'il est » des gens qui peuvent dire que nous ne » sommes bons à rien. Et ce sont ceux qui » tiennent les hôtels d'impudicité, de débau- » che, de dissolution, et qui enrôlent, ou » se mettent au service des filles de joie: ce » sont les assassins, les brigands, les empoi- » sonneurs: ce sont les diseurs de bonne » fortune, les devins, les bâteleurs. Est-ce » un grand mal pour la société, que nous » n'ayons nul rapport, nulle liaison avec ces » gens-là? »

Enfin quelques payens moins violents, mais aussi incrédules, disoient qu'à la vérité les chrétiens avoient quelques principes assez bons, mais qu'on ne pouvoit pas pour cela regarder leur religion comme une religion divine; que beaucoup de philosophes, en traitant des vertus, avoient parlé comme eux, et qu'on pouvoit les regarder comme une secte de philosophes.

Mais, reprend Tertullien, *si l'on nous compare aux philosophes pour la doctrine et les sentiments, pourquoi n'avons-nous pas*

Digitized by Google

la même liberté et la même sécurité dans l'enseignement? Pourquoi n'exige-t-on pas d'eux les mêmes devoirs auxquels nous ne pouvons pas nous refuser, sans risquer notre vie? Oblige-t-on les philosophes à sacrifier aux dieux, ou à jurer par les génies? Ne sont-ils pas au contraire les premiers à détruire les dieux, à railler de vos superstitions, à se déchaîner contre les princes? Et cependant vous leur applaudissez encore; et au lieu de les condamner aux bêtes, comme nous, vous leur élevez des statues, vous les comblez de richesses! Vos philosophes ne présentent la vérité que comme le feroient des singes; ce n'est qu'en l'altérant, parce qu'ils ne cherchent que leur propre gloire.

Après cela, Tertullien fait un détail assez étendu et par-là même assez curieux, des écarts et des déréglements où la plupart des philosophes ont donné.

La fin de cette apologie est trop belle pour ne pas en donner ici quelques traits. « Pour-
» quoi, nous dites-vous, pourquoi vous plai-
» gnez-vous de ce qu'on vous persécute, si
» vous aimez les persécutions? Nous les ai-
» mons, reprend l'apologiste, comme le sol-
» dat aime la guerre. L'appareil du combat
» fait toujours trembler; cependant on com-
» bat de toutes ses forces, et la victoire ra-
» mène la joie dans l'ame. Nous combattons

Digitized by Google

» pour soutenir la vérité devant les tribunaux
» où l'on nous traîne. Nous sommes vain-
» queurs, lorsque nous aimons mieux mourir
» que d'y renoncer. La gloire d'une pareille
» victoire est d'attirer les regards de notre
» Dieu, et la récompense, c'est un bonheur
» immortel. Appelez-nous des gens de po-
» teaux et de sarment, à cause que vous nous
» faites périr dans les flammes. Ce sont là
» les palmes dont nous nous glorifions; ce
» sont là nos chars de triomphe. Vous nous
» traitez de désespérés et de frénétiques; et
» c'est cependant à ce courage étonnant que
» vous attachez vous-même la plus grande
» gloire et les plus grands noms. Comment
» regardez-vous les Scévola, les Empédocles,
» les Anaxarques, les Lénéas, les Zénons
» d'Elée? Vous leur élevez des statues, vous
» gravez leurs hauts faits sur le marbre et
» l'airain, vous les consacrez à l'immortalité;
» et nous, si nous montrons le même courage
» pour des vérités divines, vous nous traitez
» d'insensés. Eh bien, dignes gouverneurs de
» l'empire, gagnez les suffrages du peuple en
» immolant les chrétiens. Tourmentez, tor-
» turez, brûlez, écrasez-nous. Vos barbaries
» sont les preuves de notre innocence. Mais
» toutes vos cruautés les plus recherchées, à
» quoi aboutissent-elles? C'est un nouvel at-
» trait pour notre Religion. Plus on moissonne

Digitized by Google

» de chrétiens, plus il en renaît, et le sang
» de nos martyrs est une semence qui nous
» multiplie.

» C'est cette opiniâtreté que vous nous re-
» prochez, qui nous gagne des prosélites.
» On ne peut pas en être témoin, sans être
» tenté de rechercher ce que c'est que cette
» Religion. On ne le recherche pas sincére-
» ment sans l'embrasser; on ne l'embrasse pas,
» sans desirer de tout souffrir, pour acheter
» par son sang et par la grace divine, le par-
» don de tous ses péchés; car tout est mérité
» et gagné par le martyre. C'est ce qui fait
» que nous vous remercions encore des arrêts
» que vous portez contre nous. Rien de plus
» opposé que les jugements humains et les
» jugements divins. Au même temps que vous
» nous condamnez, Dieu nous absout. »

Quelle énergie! Il n'y avoit qu'une Religion divine qui pût l'inspirer. Qu'est-ce que les raisonneurs, les libertins, les philosophes nous fourniront qui en approche? Toute la pièce est dans le même goût. Il n'y a que les personnes extrêmement versées dans la lecture des écrivains latins, qui puissent la lire dans la langue de l'auteur. Il est souvent obscur à cause de la précision qu'il affecte, et des termes singuliers et peu usités dans le langage ordinaire, qu'il emploie fréquemment.

Digitized by Google

Mais on en a une bonne traduction de l'abbé de Gouncy.

Du témoignage de l'ame.

Tertullien, en parlant, dans son apologétique, de l'unité de Dieu, avoit fait cette vive exclamation: *O puissant témoignage de l'ame qui est naturellement chrétienne.* C'est cette même pensée qui fait la matière de ce petit ouvrage, lequel est envisagé d'une manière très-ingénieuse. L'auteur s'adresse à une ame qui est uniquement éclairée par les lumières naturelles, qui ne connoît ni les systêmes, ni les disputes des philosophes, et qui ne dit que ce que lui inspire la pure nature. Il lui demande donc à cette ame, ce qu'elle pense de ce dogme intéressant; et il rapporte à cette occasion toutes les façons de parler qui étoient d'un usage commun et universel parmi les payens, et qui devenoient une preuve de cette vérité.

Nous ne sommes point au goût des adorateurs des dieux, dit l'auteur, parce que nous annonçons un Dieu unique, créateur et souverain arbitre de tout. Dites-nous donc, je vous prie, ame droite et exempte de préjugés, votre pensée là-dessus. Ne vous entend-on pas proférer tous les jours ces mots: *C'est Dieu qui m'a donné cela*: *si Dieu le*

Digitized by Google

permet etc; et par-là ne reconnoissez-vous pas un Dieu unique? Ne dites-vous pas tous les jours *que Dieu est bon, qu'il répand ses biens!* ne demandez-vous pas à Dieu qu'il verse sur vous ses bénédictions, de la manière même dont les chrétiens le lui demandent? Ne dites-vous pas tous les jours: *Dieu voit tout, je remets cela entre les mains de Dieu; Dieu vous le rendra; Dieu nous jugera* Et comment vous exprimez-vous ainsi, vous qui n'êtes pas chrétiens comme nous? Lors même que vous êtes dans vos temples, au milieu de vos idoles, devant les statues de Jupiter, d'Isis, d'Esculape, de Minerve, au milieu des démons que vous adorez, ne rendez-vous pas également hommage à ce Dieu que nous adorons?

En continuant à interroger ainsi cette ame, il lui fait avouer qu'elle croit à une autre vie, un bonheur et un malheur éternel, une immortalité, et tous les dogmes qui sont les principes des vertus morales et religieuses, et qui sont annoncés par les chrétiens. Ces sentiments sont simples, ils sont communs, ils viennent de la nature, ou pour mieux dire de l'auteur de la nature. C'est la nature qui enseigne, et c'est l'ame qui est enseignée; et en remontant, on reconnoît que tout vient de Dieu. Il y a ensuite des réflexions très-intéressantes sur ces sentiments et ces vérités.

Digitized by Google

L'autre finit par ces paroles remarquables: » Toute ame rend donc témoignage à ces » mêmes vérités qu'on nous défend d'an- » noncer. Toute ame est donc ici tout à la » fois criminelle et témoin; criminelle par » ses mœurs, et témoin par ses aveux de la » vérité. Mais où en sera-t-elle cette ame, » lorsque paroissant devant le souverain » Juge, il lui dira: tu reconnoissois un » Dieu, et tu ne le cherchois pas; tu détes- » tois les démons, et tu leur prodiguois tes » adorations; tu rappellois un jugement, et » tu n'y croyois pas; tu annonçois des sup- » plices éternels, et tu ne faisois rien pour » les éviter; tu pensois comme les chrétiens, » et tu exerçois contre eux les plus horribles » cruautés.

Traité contre Hermogène, ou de la non-éternité de la matière.

Jamais on n'a combattu avec plus de succès l'opinion insensée de l'éternité de la matière, que le fait Tertullien dans son traité contre Hermogène. Cet Hermogène avoit abandonné le christianisme, pour s'enrôler dans la secte des philosophes; il avoit quitté l'église, l'académie et le portique, et il avoit embrassé le sentiment des stoïciens qui disoient que la matière avoit toujours été, que son

Digitized by Google

existence étoit sans commencement et sans fin, et que Dieu l'avoit mise en œuvre pour faire l'Univers; et voici de quelle manière il établissoit son système.

« Dieu, disoit-il, a créé toutes choses, » en les tirant de lui-même ; c'est-à-dire, » de sa propre substance, ou en les tirant du » néant, ou en y employant quelque chose » qui préexistoit. Il n'a pas pu tirer les choses » de sa propre substance, parce que la na- » ture divine est simple, indivisible, et in- » capable de changement. Il n'a pas pu les » créer de rien, parce qu'étant par lui-même » bon et infiniment bon, il n'a pu rien » faire, ni voulu faire qui ne fût digne de » sa bonté et de sa sagesse. Cependant il se » trouve beaucoup de mal dans ses œuvres. » D'où vient ce mal ? Il ne vient pas de la » volonté et du choix de Dieu. Il vient » donc de la matière qu'il a employée » pour former l'univers. Donc la matière » est éternelle. «

Il n'est pas possible de trouver plus de justesse, de précision, et de subtilité qu'il n'y en a dans les réponses de Tertullien.

Le premier caractère, dit-il, et la première propriété de la divinité, c'est l'éternité d'existence. Ce ne seroit plus une propriété divine, si la matière étoit éternelle. La vérité qui nous fait admettre un Dieu unique, nous

Digitized by Google

force à reconnoître aussi que ce qui lui est propre, lui est tellement propre, qu'il ne se trouve que dans lui. La matière n'est donc pas éternelle comme lui.

En vain, pour sauver les droits de la divinité, Hermogène nous dit que Dieu est unique, qu'il est l'auteur, le souverain, le premier de tout ce qui existe. Mais, répond Tertullien, la matière n'est-elle pas également la première de tout avec Dieu, principe de tout avec Dieu? S'il dit que la matière ne peut pas être comparée à Dieu, parce qu'elle lui est inférieure, on lui répondra que ce qui est éternel et incréé, n'est pas capable d'altération, ni de descendre à un degré inférieur. L'état de Dieu, et l'état de la matière est donc le même. La matière peut dire comme Dieu: je suis la première de tout, je suis avant tout, et c'est par moi que tout est, que tout existe. Qu'est-ce qui peut me mettre après Dieu, puisque nous sommes l'un et l'autre sans commencement, sans fin, sans auteur? Enfin Hermogène fait entendre que sans la matière Dieu ne seroit pas tout-puissant, puisque sans elle il n'auroit rien pu créer. En cela il ne fait que suivre les délires des philosophes, qui sont *les patriarches de tous les hérétiques*.

Hermogène dira-t-il que Dieu s'est servi de la matière, comme un maître se sert de ce

Digitized by Google

qui lui appartient ? Mais quel droit pouvoit-il avoir sur la matière, qui est indépendante de lui pour l'existence ? On ne peut avoir droit sur une chose qu'à titre de domaine, de concession ou de force. Il ne peut pas avoir le titre de domaine pour la raison qu'on vient d'apporter. Il n'a pas non plus les deux autres, parce que cela blesseroit la majesté et la sainteté de Dieu.

C'est la matière, dit Hermogène, qui est le principe du mal. Mais comment, reprend Tertullien, la matière peut-elle être mauvaise, et devenir le principe du mal ? Comment ce qui est éternel, indépendant, immuable, peut-il être mauvais ? Et s'il est mauvais, comment pourroit-on le surmonter ? S'il est insurmontable, comment pourroit-on s'en défendre, comment Dieu pourroit-il punir ceux qui y auroient succombé ?

D'ailleurs si la matière est mauvaise, comment Dieu, avec cette matière mauvaise, a-t-il pu faire des choses bonnes ? Dira-t-on qu'elle renferme des principes de bien et de mal ? Mais si cela étoit, on ne pourroit plus rapporter le bien à Dieu, comme à l'auteur. Le bien, le mal ne pourroient plus se rapporter et s'attribuer qu'à la matière qu'il auroit employée. C'est ce qui entraîneroit les plus affreuses conséquences, et les plus déshonorantes pour la divinité.

Digitized by Google

Si l'on dit avec Hermogène que la matière n'a d'elle-même rien de bon, et que ce qu'il y a de bon dans les créatures, c'est Dieu qui l'y a mis par sa puissance, alors on le combattra encore par ces objections.

Si la matière ne renferme rien de bon, le bien n'a pu être tiré de la matière. S'il n'a pas pu être tiré de la matière, il est donc sorti de Dieu. Mais s'il n'a pas pu sortir de Dieu, comme Hermogène prétend le prouver par ses principes, il a donc été créé de rien. Et si le bien a pu être créé de rien, pourquoi le mal n'auroit-il pas la même origine? Pourquoi n'avoueroit-on pas que tout a été créé de rien? Outre cela, si l'on n'ose pas dire que le mal a été tiré de rien, pour ne pas en rejetter la cause sur Dieu même, et si on la rejette, cette cause, sur la matière, de la substance de laquelle ce mal seroit sorti, Dieu pourroit-il être regardé comme l'auteur du mal? Non, car on pourroit toujours dire que le mal n'existe que comme une suite de sa volonté, s'il avoit pu l'empêcher et qu'il ne l'eût pas voulu; ou comme une suite de son impuissance, s'il l'avoit voulu, et qu'il ne l'eût pas pu. Il faut voir, dans l'auteur même, comment tous ces raisonnements sont développés.

De quelque manière donc que se tourne Hermogène, il sera forcé d'avouer que Dieu

Digitized by Google

est l'auteur du mal, dès qu'il dit que ce mal est sorti de la matière. L'auteur du mal c'est celui qui a créé les êtres. La matière en est aussi l'auteur, puisque le mal est sorti de sa substance. Hermogène tombe donc dans l'absurdité. Il ne peut éviter d'y tomber, qu'en avouant que Dieu a tout créé de rien.

C'est un dogme inébranlable que Dieu est unique. Il n'est unique que parce qu'il est seul; il n'est seul, que parce qu'il n'existoit rien avec lui; il n'existoit rien avec lui que parce que tout a été l'ouvrage de sa toute-puissance. Tout a donc été créé de rien. Voilà ce que nous dicte la raison, et ce que nous enseignent les livres divins. Tout cela est suivi d'un commentaire très-subtil et très-curieux sur le commencement du livre de la Genèse, et sur le premier chapitre de l'évangile de saint Jean; par où Tertullien met parfaitement à découvert l'absurdité du système d'Hermogène, et de tous ceux qui admettent une matière éternelle.

Traité des Prescriptions.

Le Traité des prescriptions est un antidote et un préservatif contre la séduction et le scandale des hérésies. Il est divisé en deux parties. La première est une instruction pré-

Digitized by Google

paratoire, et comme l'appelle Tertullien lui-même, une préface, par laquelle il fait connoître ce que sont les hérésies et les hérétiques. Dans la seconde, il démontre invinciblement, qu'on ne doit point entrer en dispute avec les hérétiques, ni discuter avec eux, par l'Ecriture, les points contestés ; mais qu'on ne doit leur opposer que la tradition et l'autorité de l'église. Il a donné à son ouvrage le titre de *Prescriptions contre les hérétiques*, parce qu'ils ne sont pas recevables à rien opposer à la règle et au principe dont nul chrétien ne peut s'écarter. L'ouvrage commence ainsi :

« L'état présent de l'église m'oblige à » avertir les fidèles qu'ils ne doivent pas être » surpris des hérésies qui s'élèvent parmi » nous. Car si elles s'élèvent, on sait aussi » qu'elles avoient été prédites. Si elles font » perdre la foi à quelques-uns, c'est que » c'est par la tentation que la foi doit être » éprouvée, et s'affermir. C'est donc sans » raison qu'on est scandalisé que les hérésies » soient si puissantes. N'auroit-on pas lieu » de l'être davantage, s'il n'y avoit point » d'hérésies? Elles sont puissantes sur quelques-uns dont la foi est foible ; mais elles » ne peuvent rien sur ceux dont la foi est » vigoureuse, Si l'on dit comment des hommes » qui passoient pour être si prudents, si

Digitized by Google

» éclairés, si instruits, ont-ils pu embrasser » ce parti? La réponse sera bientôt faite. » On ne doit point regarder comme prudents, » ni instruits, ni éclairés, ceux qui se sont » laissé séduire par l'hérésie. Et d'ailleurs » doit-on être surpris qu'un homme qui » avoit bien fait pendant un temps se démente » ensuite? » L'auteur en cite plusieurs exemples, dont le dernier est celui du traître Judas.

Après cela il fait voir comment Jésus-Christ, dans son Evangile, et les Apôtres dans leurs épitres, ont annoncé les hérésies, les faux prophètes; les loups couverts de la peau des agneaux, et comment on devoit s'en défendre. Il fait voir comment saint Paul caractérise et condamne les hérésies, qui ont presque toutes pris leur source dans une *philosophie insensée.* Mais quel rapport, dit-il, peut-il y avoir entre Athène et Jérusalem, entre le lycée et l'église, entre les hérétiques et les chrétiens? Il n'est plus aucun lieu à la curiosité, après l'enseignement de Jésus-Christ, ni à aucune recherche après l'évangile.

Jésus-Christ a dit: *cherchez et vous trouverez.* Cette parole regarde les nations qui étoient appelées à la foi. Mais que doit-on chercher? Quand doit-on chercher? Jusqu'à quel point doit-on chercher? Ce qui a été

Digitized by Google

enseigné par Jésus-Christ, voilà ce qu'on doit chercher; et l'on doit s'arrêter dès qu'on l'a trouvé, dès qu'on a cru. La foi fixe et arrête toutes les recherches. Ira-t-on chercher auprès d'Hébion, de Simon, de Valentin, d'Appelles, de Marcion? Mais tous ont des dogmes différents; et si je cherche chez eux, c'est une preuve que je n'ai pas la foi, ou que je l'ai perdue. La règle de notre foi, c'est le symbole. C'est Jésus-Christ qui l'a établie cette règle. Elle ne donne lieu parmi nous à aucune question que celles que font naître les hérésies. Ne rien savoir qui soit opposé à cette règle, c'est tout savoir.

Quelle peut être la foi de ceux qui entreprennent de nous séduire? quelle vérité enseigneront ceux qui mêlent la vérité au mensonge? Les hérétiques parlent des écritures, et veulent prouver leurs dogmes par les écritures. Leur hardiesse étourdit quelques fidèles, elle fatigue ceux qui sont fermes dans la foi, elle surprend ceux dont la foi est foible, et jette dans les doutes ceux qui sont dans un certain milieu entre cette foiblesse et cette fermeté. C'est pour cela qu'on ne doit jamais admettre les hérétiques à disputer par les Ecritures.

En effet à qui ces Ecritures appartiennent-elles? Ecoutons saint Paul. Il nous défend

Digitized by Google

d'entrer dans ces discussions avec les hérétiques; il nous ordonne de les fuir, après les avoir remontrés, et non pas après avoir disputé; parce qu'on ne doit pas les regarder comme des chrétiens. Ils ne reçoivent pas toutes les écritures, ou ils ne les reçoivent pas entières, ou ils les altèrent par les sens qu'ils leur donnent. Que gagnera-t-on donc à disputer avec eux? Perdre les poumons, ou la tête, et s'échauffer la bile en entendant leurs blasphêmes.

Qui sont ceux qui ont la foi? qui sont ceux qui sont les dépositaires des Ecritures? à qui, par qui, et quand le dépôt de la foi a-t-il été confié? Voilà ce qu'on doit discuter. Les Apôtres ont reçu le dépôt de Jésus-Christ, ils l'ont communiqué aux églises qu'ils ont fondées. Les autres églises sont les filles de ces églises apostoliques. Remontons toujours à l'origine, à la première source. Toutes ces églises n'en font qu'une, dès qu'elles ont la communion de paix, le nom de fraternité, les mêmes signaux pour se reconnoître. Voilà un titre de *Prescription*, que nous opposerons toujours aux hérétiques. Si Jésus-Christ a envoyé ses Apôtres pour prêcher, nous ne devons point recevoir d'autres prédicateurs que ceux qui ont prêché; nous ne pouvons l'apprendre que des églises qu'ils ont fondées. Si ce qu'on nous dit ne s'accorde point avec

Digitized by Google

ce que disent ces églises apostoliques, matrices, et de la première source, il doit être mis au rang des erreurs.

Quelques hérétiques des premiers siècles disoient que les Apôtres n'avoient pas connu toutes les vérités, ou qu'ils ne les avoient pas toutes communiquées aux églises. L'auteur ne répond à cette objection qu'avec un ton de dédain, mais qui n'en est pas moins convaincant. Eh quoi, dit-il, Pierre sur qui l'église a été bâtie, à qui sont confiées les clefs des cieux; Jean qui fut le bien-aimé de Jésus, et qui reposa sur son divin cœur; ces autres Apôtres devant lesquels Jésus se montra dans toute sa gloire, à la transfiguration, n'auront su les choses qu'à demi? L'Esprit saint qui devoit, selon la promesse de Jésus-Christ, enseigner aux Apôtres toute vérité, n'aura rempli qu'imparfaitement sa mission! Tertullien prouve de même que les Apôtres ont enseigné tout ce qu'ils avoient appris de Jésus-Christ, puisqu'il les compare au chandelier mystérieux qui doit éclairer tous ceux qui sont dans la maison; puisqu'il leur ordonne de prêcher sur les toits ce qu'ils ont entendu dans le secret, et que ce seroit un blasphême de dire qu'ils n'ont pas exécuté ce que Jésus-Christ leur avoit ordonné.

Pour prouver que tous les Apôtres n'ont pas connu toutes les vérités, les hérétiques

Digitized by Google

citent encore le fait de saint Pierre remontré et repris par saint Paul. Mais, dit Tertullien, il n'y a point eu de différence entre les deux Apôtres, pour l'enseignement et la doctrine. Il n'y en a eu que pour la conduite qu'exigeoient les circonstances, et une condescendance sage. Saint Paul tenoit lui-même une conduite semblable, puisqu'il dit qu'il se fait tout à tous, juif avec les juifs, et gentil avec les gentils. Cette réponse est expliquée d'une manière très-instructive et très-lumineuse.

Que les hérétiques nous montrent leur lettres de créance et l'autorité de leur mission; qu'ils prouvent qu'ils sont de nouveaux apôtres; qu'ils nous démontrent que Jésus-Christ s'est incarné une seconde fois, qu'une seconde fois il est mort et ressuscité, qu'il leur a donné comme aux premiers Apôtres le pouvoir de faire comme lui les plus grands miracles. Que produiront-ils ?

Mais revenons à ce qui a été dès le commencement, et à ce qui est survenu après au commencement; nous trouvons la vérité, et après est venu le mensonge. C'est ce qui nous est montré dans la parabole de la semence. Le grain qui avoit été semé en premier lieu étoit bon : ce n'est qu'après cette première semence, que l'ivraye a été sur-

Digitized by Google

semée. En suivant cette vue, on reconnoîtra que ce qui vient de Jésus-Christ, et que ce qui est marqué au sceau de la vérité, c'est ce qui a été premièrement enseigné, et qu'il n'y a que fausseté dans ce qu'on a voulu ensuite ajouter.

Si quelques hérétiques osent se vanter qu'ils remontent jusqu'aux Apôtres, qu'ils nous montrent l'origine de leurs églises; qu'ils nous présentent la succession de leurs évêques, de manière que le premier de ces évêques ait été un Apôtre, ou un homme formé par les Apôtres, et qui ait toujours persévéré dans la foi des Apôtres. Nous avons, il est vrai, des églises fondées postérieurement, et qui ne remontent pas jusqu'aux Apôtres. Mais elles ont reçu des églises apostoliques l'enseignement et la foi, et par leur union elles ne font qu'un avec l'église primitive et apostolique. Que les hérétiques trouvent chez eux quelque chose de semblable. Mais le pourront-ils, puisque les églises apostoliques ne les reçoivent pas dans leur communion.

Allons encore plus loin. Toutes les hérésies qui se sont élevées jusqu'à présent ont déjà été proscrites des Apôtres. Ici Tertullien fait voir que les hérésies de Simon, d'Hébion, de Valentin, de Marcion et que d'autres encore, quoique plus rafinées, et

Digitized by Google

mieux déguisées, sont très-clairement condamnées par les épîtres et les écrits des Apôtres; et il ajoute, que s'il y a quelques hérésies qui ne soient pas renfermées dans cette première condamnation, elles ne sont pas moins condamnées par leur nouveauté, et parce qu'elles étoient déjà annoncées. Pour nous, ajoute-t-il, nous ne sommes postérieurs à personne. Nous sommes les premiers de tous. Nous remontons jusqu'à la source. Nous avons donc pour nous la vérité.

Rien de plus consolant et de plus touchant que le tableau qu'il présente ensuite des églises apostoliques. Voulez-vous, dit-il, pour l'affaire de votre salut, exercer utilement votre curiosité? Parcourez les églises apostoliques, où l'on voit encore les chaires des Apôtres, où l'on lit encore leurs lettres authentiques, où l'on entend encore leur voix, où on voit encore leur personne; Corinthe en Achaïe; Thessalonique en Macédoine, Ephèse en Asie, en Italie Rome, dont l'autorité nous affermit.

O heureuse église de Rome, où les Apôtres ont versé toute la doctrine évangélique avec leur sang; où Pierre a été égalé à Jésus-Christ, par sa mort sur la croix; où Paul a reçu la même couronne que Jean-Baptiste; où Jean a été plongé dans l'huile bouillante. Voyons ce que cette église a appris, ce

Digitized by Google

qu'elle a enseigné dans le monde, ce qu'elle a communiqué aux églises Africaines.

Tertullien rapporte tout de suite ce qui s'enseigne et se pratique dans cette église de Rome, laquelle ne reçoit que ceux qui se soumettent à ces observances et à ces dogmes; et après il dit : « La règle selon laquelle » nous marchons, c'est celle que l'église a » reçue des Apôtres, les Apôtres de Jésus-» Christ, et Jésus-Christ de son Père. C'est » par-là que nous décidons qu'on ne doit ja-» mais admettre les hérétiques à aucune dis-» cussion sur les écritures, puisque les écri-» tures ne leur appartiennent pas, puisqu'ils » sont proscrits et déshérités par les Apôtres, » comme étant étrangers à l'église, et enne-» mis de l'église, par les altérations qu'ils » mettent dans les écritures; tandis que nous » les conservons, pour le texte et pour le » sens, telles que nous les avons reçues dès » le commencement. »

Ensuite il prouve que l'hérésie et l'idolâtrie ont également les démons pour auteurs: il fait de l'hérésie le portrait le plus frappant, mais en même temps si ressemblant, qu'on y reconnoît encore toutes les hérésies des derniers siècles. Nous aurions volontiers mis ici ce portrait, s'il n'étoit pas extrêmement long.

A ce portrait succède ce beau tableau de la

Digitized by Google

discipline de l'église catholique. « C'est la » crainte de Dieu qui est le principe de la » sagesse. Où se trouve cette crainte salu- » taire, se trouve en même temps une gra- » vité décente, une circonspection toujours » attentive, des choix éclairés, des commu- » nications édifiantes, des promotions selon » le mérite, une soumission vraiment reli- » gieuse, une promptitude respectueuse à » recevoir les ordres des supérieurs, une dé- » marche modeste, une union parfaite dans » l'église, et tout en Dieu et pour Dieu. » Cette discipline est une nouvelle preuve, » que nous avons pour nous la vérité. Que » peuvent nous dire ceux qui déshonorent » cette église, cette vierge pure, par l'adul- » tère de l'hérésie ? » Ce n'est qu'avec regret que nous avons fait si courte cette analyse. Nous n'avons pas pu en présenter tous les beaux traits. Il auroit fallu transcrire l'ouvrage tout entier. Tous les défenseurs de l'église, tous les théologiens devroient le savoir par cœur. Nous ne donnons pas l'analyse des autres ouvrages de Tertullien. Nous présenterons seulement le catalogue des plus remarquables.

Digitized by Google

Traité contre les Spectacles.

Par ce traité, Tertullien prouve que c'est l'idolâtrie, l'impudicité et l'enfer, qui ont donné naissance aux spectacles.

Traité contre l'Idolâtrie.

Cet ouvrage commence par ces mots : Le plus grand crime du genre humain, ce qui rend le siècle le plus coupable, ce qui fera toute la matière du Jugement dernier, c'est l'idolâtrie.

Traité de la Patience.

On peut mettre ce Traité au nombre des ouvrages les mieux travaillés de Tertullien. Le portrait de Job, qu'on y trouve vers la fin, est véritablement admirable.

Traité de la parure des Femmes, en deux Livres.

Ces deux livres ont toujours été regardés comme des morceaux de l'éloquence la plus vive, la plus forte et la plus chrétienne. L'exorde du premier est trop remarquable pour n'être pas rapporté. Voici comment

Digitized by Google

Tertullien parle aux femmes : « Si la foi sur » la terre étoit aussi grande qu'est la récom- » pense qui l'attend dans le Ciel, il n'est » aucune de vous, mes chères sœurs, qui, » étant parvenue à la connoissance du Dieu » vivant, et qui, étant instruite de ce que » c'est que la condition de femme, eût ja- » mais eu aucun desir de parure. Elle pré- » féreroit d'être couverte de la plus vile » poussière, et dans l'état le plus humiliant ; » et se regardant comme une seconde Eve, » condamnée aux pleurs et à la pénitence, » elle s'efforceroit d'expier, par la manière » de se mettre, ce qu'elle tire de la pre- » mière Eve, c'est-à-dire, la honte de son » crime, et la peste du genre humain. Femme, » tu enfanteras dans la douleur et dans la » détresse ; tu te jetteras entre les bras de » ton mari, et tu seras soumise à son em- » pire. Telle est la sentence du Seigneur » contre ton sexe, et tu ignores que tu es » une nouvelle Eve. La sentence subsiste ; » la peine doit aussi subsister. C'est toi qui » es l'agent du démon, la violatrice de l'ar- » bre fatal, la première rébelle à la loi di- » vine, la séductrice de celui que le diable » n'avoit pas osé attaquer. C'est toi qui as » rendu criminel l'homme, image de Dieu ; » c'est ton crime qui a conduit à la mort le » Fils de Dieu ; et c'est à ces viles peaux,

Digitized by Google

» dont tu fus couverte après ton crime, que » tu veux substituer les parures les plus » éblouissantes, etc.

Livres de Tertullien à sa Femme.

Ils sont au nombre de deux. Dans le premier, il exhorte sa femme à demeurer veuve, s'il meurt avant elle ; et dans le second, il l'exhorte, si elle ne veut pas demeurer veuve, à ne pas, au moins en secondes nôces, épouser un payen. Il y a dans ce second Livre, des choses très-curieuses et très-instructives.

Traité du Baptême.

Tertullien en démontre la nécessité et les heureux effets. Il commence par faire sentir le ridicule d'une femme nommée Quintilla, qui avoit d'abord été dans l'hérésie des Caïnites ; et qui, en dogmatisant, enseigna que le Baptême n'étoit point nécessaire. Ce traité finit par ces mots : *Je vous prie de vous souvenir dans vos prières, de Tertullien, pécheur.*

Livre contre les Valentiniens.

Valentin étoit un philosophe Platonicien, qui avoit travesti l'histoire de l'ancien et du

Digitized by Google

nouveau Testament, en voulant tout expliquer selon les dogmes de la philosophie Platonicienne. Tertullien ne le combat qu'en l'accablant par la raillerie la mieux assaisonnée et la plus forte.

Livres contre Marcion.

Ils sont au nombre de cinq. Ce Marcion, qui n'étoit pas le plus honnête homme du monde, ayant été chassé de l'église pour ses méfaits, adopta toutes les extravagances de Cerdon, et y ajouta encore beaucoup. Il étoit né dans le royaume de Pont, voisin de la Scythie, fameux, dit Tertullien, par les sacrifices de la Tauride, les amours de Médée, et les gibets du mont Caucase. Mais le Pont, ajoute-t-il, n'a rien produit de plus funeste que Marcion. C'est un homme plus affreux que les Scythes, plus inhumain que les Massagètes, plus audacieux que les Amazones, plus changeant que les Hamaxobiens, plus sombre que les nuées les plus noires, plus environné de précipices que le Caucase; mais sur-tout plus remarquable encore par les blasphêmes qu'il vomit contre la Divinité.

C'est à ce même Marcion que saint Polycarpe dit à Rome, qu'il voyoit en lui le fils aîné du démon. Les erreurs de Marcion rou-

Digitized by Google

loient sur l'unité d'un Dieu Créateur, sur la qualité de ses œuvres, sur la nature de Jésus-Christ, sur la concorde de l'ancien Testament et du nouveau, etc.

On trouve toujours dans Tertullien, par la manière dont il combat ces monstrueuses erreurs, le grand philosophe, le profond théologien, l'homme le plus savant dans les écritures, le dialecticien le plus redoutable, et auquel il est absolument impossible de résister.

Tertullien combattit toutes les hérésies de son siècle avec la même vigueur. Il composa aussi plusieurs traités sur les plus sublimes et les plus héroïques vertus évangéliques. On y voit toujours la trempe d'ame la plus forte par l'énergie et l'élévation des sentiments. On y trouve aussi quelquefois de la dureté et du faux dans des décisions trop rigoureuses; on y trouve des erreurs, sur-tout depuis qu'il se fut jetté dans le parti du cruel rigoriste Montant. Son caractère le portoit à ce rigorisme. On croit que l'orgueil et le ressentiment contre le clergé de Carthage, qui ne voulut point le placer sur ce premier siège de l'Afrique, furent une cause de sa chûte. Quelle qu'en ait été l'occasion, il faut dire avec Vincent de Lérins, que *cette chûte fut un grand scandale dans l'Eglise.*

Digitized by Google

SAINT CYPRIEN.

On doit regarder le grand Évêque de Carthage, saint Cyprien, comme un des hommes qui aient jamais été le plus dignes du respect et de l'amour du genre humain, soit par la beauté de son caractère, soit par le brillant et les graces de son esprit, soit par la sagesse dans le gouvernement de son Église, et par l'éclat de ses vertus. Il nâquit à Carthage vers le commencement du troisième siècle, et fut nommé *Thascius Cyprianus.* Saint Grégoire de Nazianze nous apprend qu'il étoit d'une famille très-illustre, et qui tenoit un rang distingué dans le Sénat de cette grande ville. Il reçut une éducation digne de sa naissance. Tout ce que Rome et la Grèce fournissoient de plus propre pour former l'esprit et le goût, fut l'occupation de sa première jeunesse: après quoi il se donna au barreau, selon l'usage de la jeune noblesse de l'empire. Il s'y fit une telle réputation, qu'il fut bientôt forcé de céder à l'empressement et aux demandes de la ville entière, qui voulut l'avoir pour Professeur d'éloquence. Il y acquit la réputation la plus brillante, et

Digitized by Google

s'attira en même temps le respect et l'amour de tout le monde, par l'innocence de ses mœurs, les charmes de son caractère, la douceur et les graces de sa conversation, et l'éclat de toutes les vertus aimables qu'on remarquoit en lui.

Ce fut pendant qu'il remplissoit avec tant d'applaudissement cette chaire d'éloquence, que lui vinrent les premières idées et les premiers sentiments qui l'approchèrent du christianisme. La concorde et l'union qu'il voyoit règner entre les chrétiens, leur modestie quand ils paroissent en public, leur éloignement pour les spectacles licencieux du paganisme, lui avoient donné une grande estime pour leurs personnes, et une haute idée de leur religion. Heureusement pour lui, il fit en même temps connoissance avec un prêtre nommé Cécilius, qui lui servit de guide et de flambeau, pour parvenir à la connoissance de la vérité. On est assez bien fondé à croire que ce Cécilius est le même personnage qui est dans le dialogue de *Minutius Félix;* et qui, terrassé, convaincu et gagné par Octavius, renonça à la religion payenne, pour embrasser celle de J.-Christ. S.Cyprien conserva toujours le respect et la reconnoissance la plus vive et la plus tendre pour la personne et pour la mémoire de celui qui avoit été son véritable père en Jésus-Christ. C'est aussi

Digitized by Google

pour cela qu'il en prit le nom de *Cécilius*, qu'il ajouta à ceux qu'il avoit de sa famille.

Il eut pour compagnons, aux fonts sacrés du baptême, son cher ami Donat, qui, après avoir brillé par son éloquence au barreau, se fit chrétien comme lui. Ces deux pieux amis se félicitoient l'un et l'autre de leur bonheur d'avoir été régénérés en Jésus-Christ On a, à la tête des ouvrages du saint, la lettre admirable qu'il écrivit à Donat, sur le changement qu'avoit opéré en lui la grace du Baptême, et dont nous rapporterons ci-après quelques morceaux, par lesquels on pourra juger de son esprit, de son style, et de la délicatesse de son goût.

Ce changement, dont nous parlons, fut si grand, que, pour me servir de l'expression de Ponce son principal diacre, qui a écrit sa vie, il s'éleva au plus haut degré de la perfection évangélique, avant même d'avoir eu le temps de s'en instruire. Il se consacra à Dieu par la continence ; il vendit ses biens, et en distribua l'argent aux pauvres, ne se réservant que ses jardins, qui étoient à quelque distance de Carthage ; il ne fit plus d'autres études que celle des Livres saints ; il n'est aucun genre d'œuvres de miséricorde qu'il n'embrassât, étant l'asyle, le soutien, la consolation de tous ceux qui s'adressoient à lui. Aussi à peine fut-il dans l'église, que

Digitized by Google

tous les yeux se tournèrent sur lui, qu'il fit l'admiration et l'amour du peuple et du clergé, qu'il fut élevé à la prêtrise, et bientôt après à l'épiscopat. Sa modestie opposa d'abord de la résistance à ces empressements. Mais sa maison ayant été environnée par les fidèles, il fallut céder; et peu de temps après avoir été admis au nombre des chrétiens, il en devint la lumière, le docteur et l'exemple.

La conversion de Cyprien frappa les payens eux-mêmes. Mais sa promotion à l'épiscopat les mit en fureur. Ils avoient aimé Cyprien, lorsqu'il étoit de la religion de l'empire, mais ils se déchaînèrent contre lui lorsqu'il fut chrétien, et chef des chrétiens. La persécution de Dèce étoit alors fort allumée; et lorsqu'on étoit à l'amphithéâtre, on demandoit, à cris redoublés, que le nouvel Evêque Cyprien, fût exposé aux lions. Cyprien, pour ne pas irriter davantage les payens, et pour laisser tomber leur fureur peu à peu, sortit de Carthage avec un de ses diacres nommé Victor, qui reçut, peu de temps après, la couronne du martyre; et de cette retraite, il gouverna son église par ses lettres. Il donna les instructions les plus sages pour la réconciliation de ceux qui étoient tombés pendant la persécution; il montra la plus grande fermeté contre ceux qui troublèrent l'Eglise par le schisme; et l'empereur Dèce ayant été

Digitized by Google

massacré, Gallus et Volusien ayant été élévés à l'empire, la persécution s'adoucit, et il retourna à Carthage.

Ce fut alors que sa charité et son zèle parurent avec le plus grand éclat. Une perte horrible ayant fait de grands ravages dans l'empire, il donna et fit donner tous les secours possibles à tous les malades, sans distinction de chrétiens et de payens. Les barbares ayant enlevé un grand nombre de chrétiens, il amassa des sommes considérables pour les racheter. Le schisme continuant dans l'église d'Afrique, il tint plusieurs conciles pour les terminer. La persécutiou, quoique ralentie, se faisant toujours sentir sous le gouvernement de Démétrien, proconsul d'Afrique, il lui adressa une vive remontrance en faveur des chrétiens. Ce furent tous ces différents objets qui donnèrent occasion aux ouvrages qu'il composa alors, sur la mortalité de l'homme, sur l'aumône, sur le martyre, et à quantité d'autres traités et de lettres très-instructives et très-intéressantes.

Il y avoit déjà plus de huit ans qu'il étoit dans l'épiscopat, lorsque la persécution se ralluma sous les empereurs Valérien et Gallien. Il fut d'abord exilé à Curubé, vers la Lybie, par le proconsul Aspasins Paternus; et ce fut dans cet exil qu'il fut averti

Digitized by Google

par une révélation, que, dans l'an révolu, il seroit honoré de la couronne du martyre. En effet, sous le nouveau proconsul Valère Maxime, il vint de nouveaux rescrits plus violents de la part de Valérien. Saint Cyprien fut amené de Curube auprès de la ville d'Utique où étoit le proconsul, par raison de santé. Il fut présenté au tribunal. Après l'interrogatoire, où il montra toute la modestie, la sagesse et la fermeté d'un vrai disciple de Jésus-Christ, il fut condamné à avoir la tête tranchée. Le saint remercia Dieu, en présence du juge. Il fut tout de suite conduit par une grosse escorte de soldats et d'officiers, dans un lieu voisin assez gracieux. Il y fut suivi par un grand nombre de chrétiens et de payens. A l'endroit où devoit se faire l'exécution, les chrétiens étendirent des linges pour recevoir son sang. Le saint se mit à genoux pour prier, fit donner vingt pièces d'or à l'exécuteur, quitta ensuite sa dalmatique, se banda lui-même les yeux, un Prêtre lui noua le bandeau, et il reçut le coup de la mort.

D'abord, après l'exécution, son corps fut exposé sur une espèce d'estrade, et le soir il fut porté, comme en triomphe, avec un grand nombre de cierges et de flambeaux dans une maison voisine, où il fut inhumé. *Telle fut la fin du bienheureux Cyprien*, dit

Digitized by Google

l'archidiacre Ponce qui écrivit sa vie; *je desirois bien de mourir avec lui: et mon cœur est depuis lors toujours partagé en ces deux sentiments, de la joie de son triomphe, et de la douleur de n'en avoir pas été le compagnon.*

En traçant ce petit abrégé de la vie de S. Cyprien, je n'ai point parlé de la différence de sentiments qu'il y eut entre lui et le pape saint Etienne, sur le baptême des hérétiques. Il persévéra, dans son sentiment, mais il ne se sépara point de la communion du Pape. Voici comment il s'exprime dans sa lettre à l'évêque Jubaïen: « Nous ne prétendons rien » prescrire à personne. Nous laissons à cha- » que Evêque la liberté de penser et de se » décider sur cette matière. Nous conservons » avec patience et fermeté la charité du » cœur, l'honneur du collège ecclésiastique, » le lien de la foi, la concorde sacerdotale. » C'est pour cela même que nous avons » composé notre livre des avantage *de la* » *patience.* » Et dans sa lettre au même pape saint Etienne, en lui envoyant les actes du Concile tenu à Carthage sur le même sujet, il s'exprime ainsi: *Au reste nous savons qu'il y a des hommes qui ne veulent pas se départir de ce qu'ils ont une fois adopté, et ne changent pas aisément de sentiment; et qui, sauf le lien de la concorde et de la paix*

Digitized by Google

entre collègues, s'en tiennent à leurs usages. En cela nous ne prétendons ni les forcer, ni leur donner la loi.

Voilà ce qui met à couvert la foi et la vertu de saint Cyprien. Le successeur de saint Pierre décida; sa décision fut reçue par toutes les églises, et la querelle finit.

Nous allons maintenant donner quelques extraits des ouvrages de saint Cyprien, par lesquels on pourra juger de l'esprit et de la manière de penser de ce grand homme, de la délicatesse de son goût, et de sa sagesse dans le gouvernement de son église.

Extraits par lesquels on pourra juger de saint Cyprien, pour ce qui concerne les qualités de l'esprit, et la délicatesse du goût.

I.

Saint Cyprien ayant été baptisé avec un fameux avocat de Carthage, nommé Donat, il lui rend compte, dans un petit ouvrage, des miracles que la grace opère dans une ame qui a été revêtue de Jésus-Christ dans le baptême; et voici comment il s'exprime.

« Vous savez comme moi l'état où j'ai » été. Enseveli dans les ténèbres de la nuit

Digitized by Google

» la plus sombre ; toujours agité, et toujours
» poussé et repoussé par les flots de cette
» mer orageuse, au milieu de laquelle j'é-
» tois ; ne me connoissant pas moi-même,
» également éloigné de la lumière et de la
» vérité, je regardois comme impossible tout
» ce qu'on m'annonçoit de la grace du bap-
» tême, de cette nouvelle vie qu'on recevoit
» dans ces eaux salutaires, de ce renouvelle-
» ment total d'un homme pour les goûts et
» pour la manière de penser. Comment, me
» disois-je à moi-même, un pareil change-
» ment pourroit-il se faire? Comment se dé-
» pouiller tout-à-coup de ce que la nature
» elle-même a mis dans l'homme, et que
» l'habitude et le temps y ont toujours plus
» affermi et enraciné? Quoi ! un homme ac-
» coutumé à avoir toujours une table splen-
» dide, se renfermeroit dans une exacte
» frugalité ! Celui qui a toujours brillé sous
» l'or et la pourpre se réduiroit à l'habille-
» ment le plus simple? Celui qui marchoit
» pompeusement au milieu des faisceaux se
» contenteroit de l'état de la vie privée et
» commune ! La solitude deviendroit les dé-
» lices de celui qui se plaisoit à se voir en-
» vironné de clients et de courtisans ! Cela
» seroit possible? Comment cela pourroit-il
» se faire? Telles étoient les pensées qui me
» rouloient dans l'esprit. Car, toujours en-

Digitized by Google

» traîné par mes anciennes erreurs, dont je
» ne croyois pas pouvoir jamais sortir, je
» désespérois de devenir jamais meilleur que
» je n'étois; je suivois toujours mes pen-
» chants et mes goûts; je les regardois même
» comme la compagnie, ou comme les ser-
» viteurs les plus aimables et les plus fi-
» dèles. »

« Mais dès que, par le bain sacré des eaux
» du baptême, j'ai été lavé des taches de
» cette première vie; que mon ame purifiée
» a reçu les lumières célestes, que ma se-
» conde naissance a fait de moi un homme
» tout nouveau, alors tout a été miraculeux
» et merveilleux dans moi. Les doutes se sont
» changés en évidence, les ténèbres en lu-
» mières, les objections en preuves; ce qui
» me paroissoit impossible ne m'a presque
» rien coûté; alors j'ai reconnu que ma pre-
» mière vie, toute de vices, étoit l'effet de
» mon origine terrestre, et que ma nouvelle
» vie dans l'Esprit-Saint étoit l'ouvrage de
» Dieu. Vous savez comme moi, cher ami,
» vous savez comme moi ce que nous a ôté
» et ce qu'a remplacé en nous ce sacrement,
» qui est la mort à tous les vices, et la nais-
» sance à toutes les vertus. Je ne dis pas
» cela pour me louer moi-même; ce n'est
» point une vanité, ce n'est qu'une expres-
» sion de reconnoissance, lorsqu'en parlant

Digitized by Google

» on n'attribue rien à la vertu de l'homme,
» mais qu'on rapporte tout à la libéralité
» de Dieu. »

A ce beau tableau de l'ame sanctifiée par le baptême, et conduite par la grace, saint Cyprien oppose celui des passions, des désordres, des malheurs, dont les gens du monde sont les victimes et les jouets. Il parcourt tous les états. On ne peut pas trouver des peintures plus vives, ni des censures plus fortes. On est également frappé de la vérité qui est dans ses tableaux, et de la manière dont la vérité est présentée. Nous sommes fâchés de ne pouvoir pas les mettre sous les yeux des lecteurs.

Vers la fin de son discours saint Cyprien dit à son ami : « Lorsqu'une ame, les yeux
» élevés vers le ciel, connoît son véritable
» auteur; alors, supérieure à toutes les puis-
» sances de la terre, elle commence à être
» réellement ce qu'elle sait qu'elle doit être
» dans l'éternité. Pour vous, qui êtes déjà si
» distingué par les vertus les plus pures,
» faites vous une occupation constante de la
» lecture et de la prière. Parlez souvent à
» Dieu, que Dieu vous parle; qu'il vous
» instruise de ses volontés, et qu'il prépare
» votre ame à s'y conformer. »

Digitized by Google

II.

Voici un beau tableau de la Patience, que nous présente saint Cyprien. « La Patience est une vertu d'une grande étendue, » et d'une admirable fécondité. Tout vient » d'une même source, il est vrai ; mais cette » source se partage en une infinité de ruisseaux ; et dans tout ce que nous faisons ; » il faut que ce soit toujours la patience qui » donne la fermeté et la solidité à nos actions. C'est la patience qui nous rend chers » à Dieu, et qui nous tient unis à lui. C'est » elle qui modère la colère, qui retient la » langue, règle notre manière de penser, » conserve la paix, maintient le bon ordre. » C'est elle qui sert de digue à l'impétuosité des mauvais penchants, réprime les » essors de l'orgueil, étouffe le feu des inimitiés, arrête la puissance des riches, console l'indigence des pauvres. C'est elle qui » protège une sainte pureté dans les vierges, » une chasteté laborieuse dans les veuves, » une parfaite union entre les époux. C'est » elle qui rend humble dans les succès, courageux dans les revers, doux au milieu » des injures et des affronts. C'est elle qui » nous fait accorder promptement le pardon, » lorsqu'on nous a manqué, et nous fait per-

Digitized by Google

» sévérer à le demander, lorsque nous-mê-
» mes nous aurons manqué. C'est elle qui
» surmonte les passions, tient ferme contre
» les persécutions, et couronne les martyrs.
» C'est elle qui affermit les fondements de
» notre foi, qui élève toujours plus notre
» espérance, qui nous dirige pour marcher
» courageusement à la suite et sur les traces
» de Jésus-Christ. C'est elle enfin qui nous
» fait persévérer fidèlement dans notre divine
» adoption, en imitant la patience de notre
» Père céleste.

III.

Je crois qu'on lira avec plaisir ces avis que donne le saint aux Vierges chrétiennes, sur la modestie et la simplicité dans la manière de se mettre, et qu'on y trouvera en même temps beaucoup d'esprit et une sagesse très-pure. Après avoir parlé avec force contre le goût et les recherches de parures, il s'exprime ainsi. « Une vierge chrétienne se montrera-t-
» elle parée, comme si elle avoit un époux,
» ou comme si elle en cherchoit un? Si elle
» est véritablement vierge, qu'elle craigne
» de plaire, qu'elle craigne d'être un danger
» pour autrui, et qu'elle sache qu'elle ne
» doit se réserver que pour les choses divines.
» Celles qui n'ont point d'époux, à qui

Digitized by Google

» chercheroient-elles à plaire? Qu'elles soient » pures non seulement de corps, mais aussi » de cœur. Une vierge ne doit point s'arrêter » aux soins de la parure, ni se faire gloire » de sa beauté. Elle n'a point de combat plus » rude à soutenir que contre la chair, et » elle doit être ferme et constante à la » dompter et à la soumettre. Un chrétien, » et sur-tout une vierge, ne doit point » chercher à briller par les graces de sa per- » sonne. La vierge chrétienne ne doit avoir » de goût que pour la parole de Dieu, et » pour les biens de l'éternité. Ou si elle » doit se glorifier dans son corps, c'est » lorsqu'elle le sacrifie aux tourments, en » confessant Jésus-Christ; c'est lorsqu'elle » triomphe des bourreaux; c'est lorsqu'elle » résiste aux flammes, aux poteaux, aux » glaives, aux dents des bêtes féroces, pour » obtenir la couronne immortelle. Telles » sont les parures les plus précieuses, et » dont on doit se glorifier. Mais parmi les » vierges, il y en a de riches et de puissantes, » qui croient devoir faire usage de leurs « richesses. »

Pour répondre à ce prétexte, saint Cyprien présente d'abord les instructions et les préceptes des Apôtres sur ce sujet, et ensuite il s'exprime ainsi : « Vous dites que vous êtes » riches et opulentes, et que vous pouvez

Digitized by Google

» user des biens que le Seigneur vous a
» donnés. Usez-en, je le veux ; mais que ce
» soit pour des choses qui servent à votre
» salut, pour des choses utiles, pour des
» choses dont Dieu vous fait une obligation.
» Que vos richesses soient la ressource des
» pauvres, et que l'indigence se ressente de
» votre opulence. Placez votre argent sur
» Dieu même ; nourrissez les membres de
» Jésus-Christ, afin que tous réunissent leurs
» prières, pour vous obtenir la grace de
» vous conserver dans la gloire de la virginité,
» et de mériter la couronne de l'immortalité.
» Ce seroit aller contre la volonté du Sei-
» gneur, de croire que vous puissiez vous
» servir de vos biens dans une autre vue que
» celle de votre salut. De grands biens,
» dont on ne feroit pas cet usage, ne se-
» roient qu'un plus grand danger ; et quand
» on est riche, on doit plutôt user de ses
» richesses pour racheter ses péchés, que
» pour les augmenter. Ce n'est qu'à des
» femmes impudiques et prostituées, que
» conviennent ces richesses de parures et ces
» soins de la beauté ; et celles qu'on voit
» mises avec plus de richesses et d'éclat,
» sont ordinairement celles qui font moins
» de cas de la pudeur. J'ai vu, dit saint
» Jean dans son Apocalypse, une femme
» assise sur la bête. Cette femme avoit un

Digitized by Google

» manteau de pourpre ; elle étoit toute
» couverte d'or, de pierreries et de perles ;
» elle avoit entre les mains une coupe d'or,
» remplie de toutes les exécrations, les im-
» puretés, les fornications de la terre. Tout
» cet appareil, auquel on reconnoît les femmes
» impudiques et vendues au crime, et qui
» sert à désigner les lieux de débauches,
» une vierge pure ne doit l'envisager qu'avec
» horreur.

IV.

Je ne puis pas me refuser la satisfaction de présenter au lecteur quelques morceaux de l'éloge que fait des martyrs saint Cyprien, des exhortations qu'il leur adresse en même temps. Ces morceaux sont tirés de la lettre aux martyrs, qui commence par ces mots : *Exulto lætus, et gratulor.* Elle est la huitième dans l'édition de Rigault. J'espère que les lecteurs partageront la satisfaction avec moi. Voici comment le saint parle aux martyrs.

« Glorieux et généreux martyrs, en re-
» connoissant la grandeur de votre courage
» et de votre foi, je suis dans les transports
» de l'admiration et de la joie. C'est vous
» qui faites la véritable gloire de l'Eglise
» notre mère. Auparavant elle se glorifioit
» de la fermeté de ceux de ses enfants que

Digitized by Google

» l'exil et la perte de leurs biens n'ont point
» empêchés de persévérer à confesser Jésus-
» Christ. Mais vous, en le confessant au
» milieu des tortures et des supplices, vous
» lui rendez un témoignage d'autant plus
» glorieux, qu'il est incomparablement plus
» frappant et plus courageux. Lorsque le
» combat est plus rude, la gloire des com-
» battants est bien plus éclatante. L'horreur
» des tourments ne vous a point fait aban-
» donner le champ de bataille. Ces tourments
» même ont redoublé votre courage, et vous
» êtes encore retournés au combat avec une
» force toute nouvelle. Quelques-uns de vos
» compagnons ont déja été couronnés par
» la victoire; les autres sont bien près de
» l'être de même; toute cette troupe glo-
» rieuse est animée du même feu. Votre foi
» inébranlable triomphe également de l'at-
» trait des caresses séduisantes, de l'horreur
» des menaces, et de la violence des tor-
» tures. La barbarie inhumaine a été moins
» puissante pour vous abattre, que la pro-
» tection divine pour vous soutenir. Par
» quelles louanges vous annoncerai-je, mar-
» tyrs généreux? Quels éloges pourrai-je
» donner, qui répondent à la fermeté invin-
» cible de votre ame, et aux ardeurs de
» votre foi? Vous avez soutenu jusqu'à la
» fin les tortures les plus cruelles. Les

Digitized by Google

» supplices n'ont pas pu vous vaincre, c'est » vous qui avez triomphé des supplices. Ce » n'est pas la rigueur des tourments qui a » mis fin à vos douleurs, ce sont les cou- » ronnes célestes.

» Quel spectacle pour ceux qui ont été » les témoins de vos combats ! Ceux qui » souffroient ces horribles supplices étoient » plus fermes que les bourreaux même qui » les tourmentoient. Des membres brisés et » déchirés résistoient encore à l'action des » ongles et des peignes de fer. Des plaies » douloureuses et sans cesse renouvelées » n'ébranloient pas la foi des serviteurs de » Jésus-Christ, quoique leurs entrailles, en- » tr'ouvertes de toute part, ne laissent plus » que des blessures, plutôt que des membres » à déchirer. »

Saint Cyprien fait ensuite un éloge particulier d'un des plus illustres martyrs, nommé Mappalicus, mort peu de jours auparavant dans les tourments; et adressant la parole à ceux qui étoient encore dans les prisons, et qui attendoient, d'un jour à l'autre, leur condamnation, il leur dit : « Et vous, qui » avez été les compagnons des combats de » ce bienheureux martyr, qui avez soutenu » les questions comme lui, qui avez surmonté » comme lui les tourments, qui avez mon- » tré la même fermeté dans la foi, je vous

Digitized by Google

» exhorte à l'imiter jusqu'à la fin. Ce que
» je desire, c'est qu'étant déja unis par les
» liens de la même confession, et par les
» horreurs des mêmes prisons, vous le soyiez
» aussi par une fin aussi glorieuse, et par la
» même couronne. Que votre constance
» essuie les larmes que l'Eglise notre mère
» répand sur ceux qui sont morts à la foi,
» et serve d'exemple et d'encouragement à
» ceux qui jusqu'à présent y ont persévéré.
» Je vous prie, généreux et bienheureux
» Martyrs, de vous souvenir de nous. »

V.

Dans le discours de saint Cyprien à Démétrien, proconsul d'Afrique, et cruel persécuteur des chrétiens, on trouve une fermeté hardie qu'on n'oseroit pas prendre aujourd'hui avec l'homme revêtu de la plus légère apparence d'autorité, et en même temps une force et une énergie que peu d'écrivains seroient capables d'imiter. Ce discours commence ainsi :

« Je m'étois souvent contenté, Démétrien,
» de mépriser les impiétés que vous vomis-
» siez avec tant de chaleur contre le seul et
» vrai Dieu, qu'adorent les chrétiens. Je
» croyois qu'il valoit mieux laisser tomber
» les propos insensés d'un ignorant, que de

Digitized by Google

» les provoquer en y répondant. C'est ce que
» me dictoient les maximes sacrées de nos
» livres divins. Car, comme vous veniez
» souvent me trouver, plutôt dans la vue de
» disputer que de vous instruire, plutôt pour
» faire entendre vos blasphêmes, que pour
» écouter nos raisons, j'ai regardé comme
» une chose très-inutile d'entrer en confé-
» rence avec vous. Car c'est perdre son temps,
» que de présenter un flambeau à un aveugle,
» de bonnes raisons à un sourd, les avis de
» la sagesse à une ame incapable de les sentir.
» Ce sont ces réflexions qui m'ont engagé à
» garder le silence, et à opposer la patience
» seule à l'homme le plus impatient; parce
» que mes leçons ne pouvoient rien gagner
» sur votre indocilité, ni les vues saintes sur
» votre impiété, ni la modération sur vos
» emportements. Mais puisque vous dites
» que c'est un cri général dans tout l'empire,
» que si l'on est si souvent désolé par les
» guerres, la famine, les sécheresses, les
» pestes, c'est à la religion chrétienne qu'il
» faut attribuer ces fléaux, le silence n'est
» plus de saison. On le regarderoit non comme
» l'effet de notre modestie, mais comme
» l'effet de la défiance où nous sommes de
» notre propre cause; et en dédaignant de
» répondre à vos injustes accusations, il
» sembleroit que nous nous reconnoissons

Digitized by Google

» véritablement criminels. Je vous répondrai » donc à vous, Démétrien, et aux autres » que vous soulevez contre nous. »

Saint Cyprien, après avoir fait les réponses les plus sages et les plus solides aux cris des idolâtres contre les chrétiens, se retourne ensuite contre les idolâtres eux-mêmes, et il leur dit : » Vous vous plaignez » des stérilités et de la famine. Et qu'est-ce » qui occasionne le plus les disettes ? Est-ce » la sécheresse, ou la rapacité ? Qu'est-ce » qui l'augmente le plus ? N'est-ce pas » l'exhaussement du prix, et les ramas et » entassements des bleds ? Vous vous plaignez que le ciel se ferme, et ne donne » point de pluies. Hé ! les greniers ne sont-» ils pas encore plus fermés que le ciel ? » Vous vous plaignez que les terres ne » rapportent pas. Et de ce qu'elles rapportent, en fait-on part aux indigents ?

» Vous vous plaignez encore des pestes et » des maladies. Et ces fléaux ne multiplient-» ils pas encore les crimes, puisque la cruauté » abandonne les mourants, et que l'avarice » court avidement dépouiller les morts ? La » terreur que doit inspirer la vue de tant de » désastres ne rappelle ni à l'innocence ni à » la vertu ; et au milieu de ce peuple de » morts et de mourants, personne ne songe » qu'il est lui-même mortel. De toute part

Digitized by Google

II.

Voici un beau tableau de la Patience, que nous présente saint Cyprien. « La Pa» tience est une vertu d'une grande étendue, » et d'une admirable fécondité. Tout vient » d'une même source, il est vrai ; mais cette » source se partage en une infinité de ruis» seaux ; et dans tout ce que nous faisons ; » il faut que ce soit toujours la patience qui » donne la fermeté et la solidité à nos ac» tions. C'est la patience qui nous rend chers » à Dieu, et qui nous tient unis à lui. C'est » elle qui modère la colère, qui retient la » langue, règle notre manière de penser, » conserve la paix, maintient le bon ordre. » C'est elle qui sert de digue à l'impétuo» sité des mauvais penchants, réprime les » essors de l'orgueil, étouffe le feu des ini» mitiés, arrête la puissance des riches, con» sole l'indigence des pauvres. C'est elle qui » protège une sainte pureté dans les vierges, » une chasteté laborieuse dans les veuves, » une parfaite union entre les époux. C'est » elle qui rend humble dans les succès, cou» rageux dans les revers, doux au milieu » des injures et des affronts. C'est elle qui » nous fait accorder promptement le pardon, » lorsqu'on nous a manqué, et nous fait per-

Digitized by Google

» sévérer à le demander, lorsque nous-mêmes nous aurons manqué. C'est elle qui » surmonte les passions, tient ferme contre » les persécutions, et couronne les martyrs. » C'est elle qui affermit les fondements de » notre foi, qui élève toujours plus notre » espérance, qui nous dirige pour marcher » courageusement à la suite et sur les traces » de Jésus-Christ. C'est elle enfin qui nous » fait persévérer fidèlement dans notre divine » adoption, en imitant la patience de notre » Père céleste.

III.

Je crois qu'on lira avec plaisir ces avis que donne le saint aux Vierges chrétiennes, sur la modestie et la simplicité dans la manière de se mettre, et qu'on y trouvera en même temps beaucoup d'esprit et une sagesse très-pure. Après avoir parlé avec force contre le goût et les recherches de parures, il s'exprime ainsi. « Une vierge chrétienne se montrera-t-» elle parée, comme si elle avoit un époux, » ou comme si elle en cherchoit un? Si elle » est véritablement vierge, qu'elle craigne » de plaire, qu'elle craigne d'être un danger » pour autrui, et qu'elle sache qu'elle ne » doit se réserver que pour les choses divines. » Celles qui n'ont point d'époux, à qui

Digitized by Google

» chercheroient-elles à plaire? Qu'elles soient » pures non seulement de corps, mais aussi » de cœur. Une vierge ne doit point s'arrêter » aux soins de la parure, ni se faire gloire » de sa beauté. Elle n'a point de combat plus » rude à soutenir que contre la chair, et » elle doit être ferme et constante à la » dompter et à la soumettre. Un chrétien, » et sur-tout une vierge, ne doit point » chercher à briller par les graces de sa per- » sonne. La vierge chrétienne ne doit avoir » de goût que pour la parole de Dieu, et » pour les biens de l'éternité. Ou si elle » doit se glorifier dans son corps, c'est » lorsqu'elle le sacrifie aux tourments, en » confessant Jésus-Christ; c'est lorsqu'elle » triomphe des bourreaux; c'est lorsqu'elle » résiste aux flammes, aux poteaux, aux » glaives, aux dents des bêtes féroces, pour » obtenir la couronne immortelle. Telles » sont les parures les plus précieuses, et » dont on doit se glorifier. Mais parmi les » vierges, il y en a de riches et de puissantes, » qui croient devoir faire usage de leurs » richesses. »

Pour répondre à ce prétexte, saint Cyprien présente d'abord les instructions et les préceptes des Apôtres sur ce sujet, et ensuite il s'exprime ainsi : « Vous dites que vous êtes » riches et opulentes, et que vous pouvez

Digitized by Google

» user des biens que le Seigneur vous a
» donnés. Usez-en, je le veux ; mais que ce
» soit pour des choses qui servent à votre
» salut, pour des choses utiles, pour des
» choses dont Dieu vous fait une obligation.
» Que vos richesses soient la ressource des
» pauvres, et que l'indigence se ressente de
» votre opulence. Placez votre argent sur
» Dieu même ; nourrissez les membres de
» Jésus-Christ, afin que tous réunissent leurs
» prières, pour vous obtenir la grace de
» vous conserver dans la gloire de la virginité,
» et de mériter la couronne de l'immortalité.
» Ce seroit aller contre la volonté du Sei-
» gneur, de croire que vous puissiez vous
» servir de vos biens dans une autre vue que
» celle de votre salut. De grands biens,
» dont on ne feroit pas cet usage, ne se-
» roient qu'un plus grand danger ; et quand
» on est riche, on doit plutôt user de ses
» richesses pour racheter ses péchés, que
» pour les augmenter. Ce n'est qu'à des
» femmes impudiques et prostituées, que
» conviennent ces richesses de parures et ces
» soins de la beauté ; et celles qu'on voit
» mises avec plus de richesses et d'éclat,
» sont ordinairement celles qui font moins
» de cas de la pudeur. J'ai vu, dit saint
» Jean dans son Apocalypse, une femme
» assise sur la bête. Cette femme avoit un

Digitized by Google

» manteau de pourpre ; elle étoit toute
» couverte d'or, de pierreries et de perles ;
» elle avoit entre les mains une coupe d'or,
» remplie de toutes les exécrations, les im-
» puretés, les fornications de la terre. Tout
» cet appareil, auquel on reconnoît les femmes
» impudiques et vendues au crime, et qui
» sert à désigner les lieux de débauches,
» une vierge pure ne doit l'envisager qu'avec
» horreur.

IV.

Je ne puis pas me refuser la satisfaction de présenter au lecteur quelques morceaux de l'éloge que fait des martyrs saint Cyprien, des exhortations qu'il leur adresse en même temps. Ces morceaux sont tirés de la lettre aux martyrs, qui commence par ces mots : *Exulto lœtus, et gratulor.* Elle est la huitième dans l'édition de Rigault. J'espère que les lecteurs partageront la satisfaction avec moi. Voici comment le saint parle aux martyrs.

« Glorieux et généreux martyrs, en re-
» connoissant la grandeur de votre courage
» et de votre foi, je suis dans les transports
» de l'admiration et de la joie. C'est vous
» qui faites la véritable gloire de l'Eglise
» notre mère. Auparavant elle se glorifioit
» de la fermeté de ceux de ses enfants que

Digitized by Google

» l'exil et la perte de leurs biens n'ont point
» empêchés de persévérer à confesser Jésus-
» Christ. Mais vous, en le confessant au
» milieu des tortures et des supplices, vous
» lui rendez un témoignage d'autant plus
» glorieux, qu'il est incomparablement plus
» frappant et plus courageux. Lorsque le
» combat est plus rude, la gloire des com-
» battants est bien plus éclatante. L'horreur
» des tourments ne vous a point fait aban-
» donner le champ de bataille. Ces tourments
» même ont redoublé votre courage, et vous
» êtes encore retournés au combat avec une
» force toute nouvelle. Quelques-uns de vos
» compagnons ont déja été couronnés par
» la victoire; les autres sont bien près de
» l'être de même; toute cette troupe glo-
» rieuse est animée du même feu. Votre foi
» inébranlable triomphe également de l'at-
» trait des caresses séduisantes, de l'horreur
» des menaces, et de la violence des tor-
» tures. La barbarie inhumaine a été moins
» puissante pour vous abattre, que la pro-
» tection divine pour vous soutenir. Par
» quelles louanges vous annoncerai-je, mar-
» tyrs généreux? Quels éloges pourrai-je
» donner, qui répondent à la fermeté invin-
» cible de votre ame, et aux ardeurs de
» votre foi? Vous avez soutenu jusqu'à la
» fin les tortures les plus cruelles. Les

Digitized by Google

» supplices n'ont pas pu vous vaincre, c'est
» vous qui avez triomphé des supplices. Ce
» n'est pas la rigueur des tourments qui a
» mis fin à vos douleurs, ce sont les cou-
» ronnes célestes.

» Quel spectacle pour ceux qui ont été
» les témoins de vos combats ! Ceux qui
» souffroient ces horribles supplices étoient
» plus fermes que les bourreaux même qui
» les tourmentoient. Des membres brisés et
» déchirés résistoient encore à l'action des
» ongles et des peignes de fer. Des plaies
» douloureuses et sans cesse renouvelées
» n'ébranloient pas la foi des serviteurs de
» Jésus-Christ, quoique leurs entrailles, en-
» tr'ouvertes de toute part, ne laissent plus
» que des blessures, plutôt que des membres
» à déchirer. »

Saint Cyprien fait ensuite un éloge particulier d'un des plus illustres martyrs, nommé Mappalicus, mort peu de jours auparavant dans les tourments; et adressant la parole à ceux qui étoient encore dans les prisons, et qui attendoient, d'un jour à l'autre, leur condamnation, il leur dit : « Et vous, qui
» avez été les compagnons des combats de
» ce bienheureux martyr, qui avez soutenu
» les questions comme lui, qui avez surmonté
» comme lui les tourments, qui avez mon-
» tré la même fermeté dans la foi, je vous

Digitized by Google

» exhorte à l'imiter jusqu'à la fin. Ce que
» je desire, c'est qu'étant déja unis par les
» liens de la même confession, et par les
» horreurs des mêmes prisons, vous le soyiez
» aussi par une fin aussi glorieuse, et par la
» même couronne. Que votre constance
» essuie les larmes que l'Eglise notre mère
» répand sur ceux qui sont morts à la foi,
» et serve d'exemple et d'encouragement à
» ceux qui jusqu'à présent y ont persévéré.
» Je vous prie, généreux et bienheureux
» Martyrs, de vous souvenir de nous. »

V.

Dans le discours de saint Cyprien à Démétrien, proconsul d'Afrique, et cruel persécuteur des chrétiens, on trouve une fermeté hardie qu'on n'oseroit pas prendre aujourd'hui avec l'homme revêtu de la plus légère apparence d'autorité, et en même temps une force et une énergie que peu d'écrivains seroient capables d'imiter. Ce discours commence ainsi :

« Je m'étois souvent contenté, Démétrien,
» de mépriser les impiétés que vous vomis-
» siez avec tant de chaleur contre le seul et
» vrai Dieu, qu'adorent les chrétiens. Je
» croyois qu'il valoit mieux laisser tomber
» les propos insensés d'un ignorant, que de

Digitized by Google

» les provoquer en y répondant. C'est ce que
» me dictoient les maximes sacrées de nos
» livres divins. Car, comme vous veniez
» souvent me trouver, plutôt dans la vue de
» disputer que de vous instruire, plutôt pour
» faire entendre vos blasphêmes, que pour
» écouter nos raisons, j'ai regardé comme
» une chose très-inutile d'entrer en confé-
» rence avec vous. Car c'est perdre son temps,
» que de présenter un flambeau à un aveugle,
» de bonnes raisons à un sourd, les avis de
» la sagesse à une ame incapable de les sentir.
» Ce sont ces réflexions qui m'ont engagé à
» garder le silence, et à opposer la patience
» seule à l'homme le plus impatient; parce
» que mes leçons ne pouvoient rien gagner
» sur votre indocilité, ni les vues saintes sur
» votre impiété, ni la modération sur vos
» emportements. Mais puisque vous dites
» que c'est un cri général dans tout l'empire,
» que si l'on est si souvent désolé par les
» guerres, la famine, les sécheresses, les
» pestes, c'est à la religion chrétienne qu'il
» faut attribuer ces fléaux, le silence n'est
» plus de saison. On le regarderoit non comme
» l'effet de notre modestie, mais comme
» l'effet de la défiance où nous sommes de
» notre propre cause; et en dédaignant de
» répondre à vos injustes accusations, il
» sembleroit que nous nous reconnoissons

Digitized by Google

» véritablement criminels. Je vous répondrai » donc à vous, Démétrien, et aux autres » que vous soulevez contre nous. »

Saint Cyprien, après avoir fait les réponses les plus sages et les plus solides aux cris des idolâtres contre les chrétiens, se retourne ensuite contre les idolâtres eux-mêmes, et il leur dit : » Vous vous plaignez » des stérilités et de la famine. Et qu'est-ce » qui occasionne le plus les disettes ? Est-ce » la sécheresse, ou la rapacité? Qu'est-ce » qui l'augmente le plus ? N'est-ce pas » l'exhaussement du prix, et les ramas et » entassements des bleds? Vous vous plaignez que le ciel se ferme, et ne donne » point de pluies. Hé ! les greniers ne sont-» ils pas encore plus fermés que le ciel? » Vous vous plaignez que les terres ne » rapportent pas. Et de ce qu'elles rapportent, en fait-on part aux indigents ?

» Vous vous plaignez encore des pestes et » des maladies. Et ces fléaux ne multiplient-» ils pas encore les crimes, puisque la cruauté » abandonne les mourants, et que l'avarice » court avidement dépouiller les morts ? La » terreur que doit inspirer la vue de tant de » désastres ne rappelle ni à l'innocence ni à » la vertu; et au milieu de ce peuple de » morts et de mourants, personne ne songe » qu'il est lui-même mortel. De toute part

Digitized by Google

» on court, on enlève, on s'empare ; on ne » délibère point, on ne se cache point, on » ne craint point. La cupidité marche tout » à découvert, elle se rassure sur sa propre » audace ; et sous les yeux de la justice même, » elle développe tous ses ressorts. De-là cette » multitude de faussaires, d'assassins, d'em- » poisonneurs, toujours ardents et déterminés » pour le crime, et toujours impunis. On ne » craint ni accusateurs, ni juges. Les méchants » sont assurés de l'impunité, les hommes » modestes se taisent, les témoins instruits » sont saisis de crainte, et les juges se font » acheter. »

Telle est la peinture que fait saint Cyprien des mœurs des idolâtres, qu'il met en parallèle avec la conduite des chrétiens. Après cela, reprochant à Démétrien ses cruautés et son aveugle impiété ; il lui dit : » Les cro- » codiles, les cynocéphales, les serpents, les » pierres sont l'objet de votre culte ; et le » vrai Dieu est le seul qui n'est point adoré, » et qu'il est même défendu d'adorer. Des » hommes qui sont justes, innocents, chers » à Dieu, ou vous les bannissez, ou vous les » dépouillez de leurs biens, ou vous les » chargez de chaînes ; ou vous les condam- » nez aux bêtes, aux flammes ; ou vous les » faites périr par le glaive. C'est un regret » pour vous de voir finir nos souffrances,

Digitized by Google

» ou de les voir abréger. Vous nous faites » éprouver les tourments les plus lents; vous » nous déchirez les entrailles par je ne sais » combien de supplices. Vous n'êtes pas » contents des tortures usitées, votre cruauté » ingénieuse en imagine toujours de nou- » velles. Quelle rage insatiable de tortures? » Choisissez sur ces deux points : ou c'est » un crime d'être chrétien, ou non. Si c'est » un crime, pourquoi ne condamnez-vous » pas à mort, d'abord après l'aveu? Si ce » n'en est pas un, pourquoi persécutez-vous » des innocents? »

Nous n'allons pas plus loin; on peut se procurer la lecture de la pièce entière dans saint Cyprien même.

Extraits par lesquels on peut juger de la sagesse de saint Cyprien, dans le gouvernement de son Eglise.

I.

Il n'y a rien qui puisse faire mieux juger de la beauté de l'ame de saint Cyprien, de la tendresse de son cœur, et en même temps de sa sagesse et de sa vigueur dans le gouvernement de son Eglise, que son discours sur ceux qui étoient tombés, pendant la persécution de Dece, et qui demandoient à

Digitized by Google

rentrer dans l'Eglise. Mais, pour mettre mieux le lecteur à même de juger des extraits que nous donnerons, nous allons faire connoître les différents degrés de ces chûtes arrivées pendant la persécution.

On conçoit aisément quels devoient être l'effroi et les mouvements parmi les chrétiens, lorsque la persécution étoit annoncée. Il y en avoit qui, ne voulant point abjurer, et qui, en même temps, redoutant les supplices, offroient, ou faisoient offrir aux juges, de l'argent, pour être dispensés de comparoître, et pour obtenir un rescrit ou libelle, qui les assuroit qu'ils ne seroient point recherchés, comme s'ils avoient déja réellement renoncé et sacrifié. Ceux-là on les appeloit en latin, *Libellatici*; c'est-à-dire, munis de de rescrit ou de libelle. Il y en avoit qui, ayant été présentés aux juges, avoient d'abord confessé Jésus-Christ, mais qui avoient manqué de courage, lorsqu'ils avoient vu les préparatifs des tortures et des supplices. Il y en avoit qui étoient allés encore plus loin; et qui, après avoir souffert pendant quelque temps, avoient cédé aux douleurs, et renoncé à la religion. Il y en avoit enfin qui avoient renié dès les premières interrogations, et qui les avoient même prévenues, qui avoient sacrifié aux dieux, et avoient

Digitized by Google

pratiqué toutes les superstitions du culte idolatrique.

La plupart de ces chrétiens tombés, étant rongés par les remords de leur conscience, cherchoient à être réconciliés à l'Eglise. Ils s'adressoient aux confesseurs et aux martyrs qui étoient dans les prisons, pour en obtenir des lettres de recommandation auprès des Evêques et des prêtres. Il faut remarquer qu'on donnoit le nom de confesseurs à ceux qui avoient confessé Jésus-Christ devant les juges, et qui étoient toujours détenus dans les prisons; et que le nom de martyrs se donnoit à ceux qui non seulement avoient confessé Jésus-Christ, mais qui avoient déja été éprouvés par les tourments. Il y avoit des martyrs qui donnoient de ces lettres d'indulgence et de réconciliation trop facilement, et avec peu de discernement des différents cas où se trouvoient ceux qui étoient tombés. Il y avoit aussi des prêtres qui étoient trop prompts et trop faciles à admettre à la réconciliation.

Saint Cyprien distingue avec sagesse les différents cas, et veut que la conduite soit réglée sur cette différence : qu'on n'admette pas indifféremment tous ceux qui sont tombés; et que l'on exige plus ou moins d'épreuves, selon que la chûte aura été plus ou moins griève, et par conséquent plus ou moins

Digitized by Google

criminelle. Voilà un éclaircissement qui nous a paru nécessaire. Nous venons maintenant au discours.

Ce discours commence par des transports de joie, d'admiration et de reconnoissance envers Dieu, sur la fin de la persécution, et sur le retour de la paix. On y présente d'abord le brillant spectacle de cette multitude de confesseurs et de martyrs de tout âge, de tout sexe et de toute condition, qui, sortis de leurs sombres prisons, arrachés aux tortures et aux supplices, parés de leurs blessures encore toutes fraîches, couverts de leur sang qui coule encore, font la joie du ciel, l'admiration et la gloire de l'Eglise.

C'est après ces transports, cette extase, ce ravissement, que le saint tournant ses pensées vers ceux qui étoient tombés dans la persécution, montrant toute la douleur que ces tristes chûtes répandent dans son cœur, s'écrie : « Malgré l'éclat de ces couronnes » célestes des martyrs, et de la gloire spiri- » tuelle des confesseurs, mon ame est abîmée » dans la tristesse ; on m'a arraché une » partie de mes entrailles ; l'ennemi a causé » les plus affreux ravages par la chûte d'un » grand nombre de nos frères. Dans cette » agitation et opposition des sentiments que » j'éprouve, que ferai-je, et que dirai-je ? » Il n'y a point de paroles, il n'y a que des

Digitized by Google

» larmes qui puissent exprimer ma douleur.
» Comment assez déplorer les plaies qu'a
» souffertes notre Eglise, par la perte de
» tant d'ames? Qui est-ce qui pourroit avoir
» le cœur assez dur, assez insensible aux
» mouvements de la charité fraternelle,
» pour avoir l'œil sec à la vue de ces lugubres
» désastres, de ces restes informes de chré-
» tiens? Les gémissements ne doivent-ils
» pas se faire entendre avant les paroles? Je
» suis accablé de douleur, mes frères, et je
» partage toutes les vôtres. La conservation
» de mes forces et de mon état ne suffit pas
» pour me relever de mon accablement. Je
» suis pasteur, et je ressens toutes les plaies
» de mon troupeau. Mon cœur est uni à
» votre cœur; je porte avec vous tout le poids
» de vos peines et de vos chûtes. Mes pleurs
» et mes gémissements sont mêlés avec les
» vôtres. Il me semble que j'ai fait naufrage
» avec vous. Mes entrailles ont été percées
» des mêmes coups que vous avez reçus,
» mon ame a souffert comme vous du choc
» de la persécution.

« Cependant, mes frères, dans les cir-
» constances présentes, la raison doit nous
» diriger, et je ne pense pas que les ténèbres
» de la persécution aient tellement aveuglé
» nos frères, qu'ils n'aient pas encore assez
» de lumières pour connoître quelles sont

Digitized by Google

» supplices n'ont pas pu vous vaincre, c'est » vous qui avez triomphé des supplices. Ce » n'est pas la rigueur des tourments qui a » mis fin à vos douleurs, ce sont les cou- » ronnes célestes.

» Quel spectacle pour ceux qui ont été » les témoins de vos combats ! Ceux qui » souffroient ces horribles supplices étoient » plus fermes que les bourreaux même qui » les tourmentoient. Des membres brisés et » déchirés résistoient encore à l'action des » ongles et des peignes de fer. Des plaies » douloureuses et sans cesse renouvelées » n'ébranloient pas la foi des serviteurs de » Jésus-Christ, quoique leurs entrailles, en- » tr'ouvertes de toute part, ne laissent plus » que des blessures, plutôt que des membres » à déchirer. »

Saint Cyprien fait ensuite un éloge particulier d'un des plus illustres martyrs, nommé Mappalicus, mort peu de jours auparavant dans les tourments; et adressant la parole à ceux qui étoient encore dans les prisons, et qui attendoient, d'un jour à l'autre, leur condamnation, il leur dit : « Et vous, qui » avez été les compagnons des combats de » ce bienheureux martyr, qui avez soutenu » les questions comme lui, qui avez surmonté » comme lui les tourments, qui avez mon- » tré la même fermeté dans la foi, je vous

Digitized by Google

» exhorte à l'imiter jusqu'à la fin. Ce que
» je desire, c'est qu'étant déja unis par les
» liens de la même confession, et par les
» horreurs des mêmes prisons, vous le soyiez
» aussi par une fin aussi glorieuse, et par la
» même couronne. Que votre constance
» essuie les larmes que l'Eglise notre mère
» répand sur ceux qui sont morts à la foi,
» et serve d'exemple et d'encouragement à
» ceux qui jusqu'à présent y ont persévéré.
» Je vous prie, généreux et bienheureux
» Martyrs, de vous souvenir de nous. »

V.

Dans le discours de saint Cyprien à Démétrien, proconsul d'Afrique, et cruel persécuteur des chrétiens, on trouve une fermeté hardie qu'on n'oseroit pas prendre aujourd'hui avec l'homme revêtu de la plus légère apparence d'autorité, et en même temps une force et une énergie que peu d'écrivains seroient capables d'imiter. Ce discours commence ainsi :

« Je m'étois souvent contenté, Démétrien,
» de mépriser les impiétés que vous vomis-
» siez avec tant de chaleur contre le seul et
» vrai Dieu, qu'adorent les chrétiens. Je
» croyois qu'il valoit mieux laisser tomber
» les propos insensés d'un ignorant, que de

Digitized by Google

» les provoquer en y répondant. C'est ce que
» me dictoient les maximes sacrées de nos
» livres divins. Car, comme vous veniez
» souvent me trouver, plutôt dans la vue de
» disputer que de vous instruire, plutôt pour
» faire entendre vos blasphêmes, que pour
» écouter nos raisons, j'ai regardé comme
» une chose très-inutile d'entrer en confé-
» rence avec vous. Car c'est perdre son temps,
» que de présenter un flambeau à un aveugle,
» de bonnes raisons à un sourd, les avis de
» la sagesse à une ame incapable de les sentir.
» Ce sont ces réflexions qui m'ont engagé à
» garder le silence, et à opposer la patience
» seule à l'homme le plus impatient; parce
» que mes leçons ne pouvoient rien gagner
» sur votre indocilité, ni les vues saintes sur
» votre impiété, ni la modération sur vos
» emportements. Mais puisque vous dites
» que c'est un cri général dans tout l'empire,
» que si l'on est si souvent désolé par les
» guerres, la famine, les sécheresses, les
» pestes, c'est à la religion chrétienne qu'il
» faut attribuer ces fléaux, le silence n'est
» plus de saison. On le regarderoit non comme
» l'effet de notre modestie, mais comme
» l'effet de la défiance où nous sommes de
» notre propre cause; et en dédaignant de
» répondre à vos injustes accusations, il
» sembleroit que nous nous reconnoissons

Digitized by Google

» véritablement criminels. Je vous répondrai
» donc à vous, Démétrien, et aux autres
» que vous soulevez contre nous. »

Saint Cyprien, après avoir fait les réponses les plus sages et les plus solides aux cris des idolâtres contre les chrétiens, se retourne ensuite contre les idolâtres eux-mêmes, et il leur dit : » Vous vous plaignez
» des stérilités et de la famine. Et qu'est-ce
» qui occasionne le plus les disettes ? Est-ce
» la sécheresse, ou la rapacité ? Qu'est-ce
» qui l'augmente le plus ? N'est-ce pas
» l'exhaussement du prix, et les ramas et
» entassements des bleds ? Vous vous plai-
» gnez que le ciel se ferme, et ne donne
» point de pluies. Hé ! les greniers ne sont-
» ils pas encore plus fermés que le ciel ?
» Vous vous plaignez que les terres ne
» rapportent pas. Et de ce qu'elles rap-
» portent, en fait-on part aux indigents ?

» Vous vous plaignez encore des pestes et
» des maladies. Et ces fléaux ne multiplient-
» ils pas encore les crimes, puisque la cruauté
» abandonne les mourants, et que l'avarice
» court avidement dépouiller les morts ? La
» terreur que doit inspirer la vue de tant de
» désastres ne rappelle ni à l'innocence ni à
» la vertu ; et au milieu de ce peuple de
» morts et de mourants, personne ne songe
» qu'il est lui-même mortel. De toute part

Digitized by Google

» on court, on enlève, on s'empare ; on ne » délibère point, on ne se cache point, on » ne craint point. La cupidité marche tout » à découvert, elle se rassure sur sa propre » audace ; et sous les yeux de la justice même, » elle développe tous ses ressorts. De là cette » multitude de faussaires, d'assassins, d'em- » poisonneurs, toujours ardents et déterminés » pour le crime, et toujours impunis. On ne » craint ni accusateurs, ni juges. Les méchants » sont assurés de l'impunité, les hommes » modestes se taisent, les témoins instruits » sont saisis de crainte, et les juges se font » acheter. »

Telle est la peinture que fait saint Cyprien des mœurs des idolâtres, qu'il met en parallèle avec la conduite des chrétiens. Après cela, reprochant à Démétrien ses cruautés et son aveugle impiété ; il lui dit : » Les cro- » codiles, les cynocéphales, les serpents, les » pierres sont l'objet de votre culte ; et le » vrai Dieu est le seul qui n'est point adoré, » et qu'il est même défendu d'adorer. Des » hommes qui sont justes, innocents, chers » à Dieu, ou vous les bannissez, ou vous les » dépouillez de leurs biens, ou vous les » chargez de chaînes ; ou vous les condam- » nez aux bêtes, aux flammes ; ou vous les » faites périr par le glaive. C'est un regret » pour vous de voir finir nos souffrances,

Digitized by Google

» ou de les voir abréger. Vous nous faites » éprouver les tourments les plus lents; vous » nous déchirez les entrailles par je ne sais » combien de supplices. Vous n'êtes pas » contents des tortures usitées, votre cruauté » ingénieuse en imagine toujours de nou- » velles. Quelle rage insatiable de tortures? » Choisissez sur ces deux points : ou c'est » un crime d'être chrétien, ou non. Si c'est » un crime, pourquoi ne condamnez-vous » pas à mort, d'abord après l'aveu? Si ce » n'en est pas un, pourquoi persécutez-vous » des innocents? »

Nous n'allons pas plus loin; on peut se procurer la lecture de la pièce entière dans saint Cyprien même.

Extraits par lesquels on peut juger de la sagesse de saint Cyprien, dans le gouvernement de son Eglise.

I.

Il n'y a rien qui puisse faire mieux juger de la beauté de l'ame de saint Cyprien, de la tendresse de son cœur, et en même temps de sa sagesse et de sa vigueur dans le gouvernement de son Eglise, que son discours sur ceux qui étoient tombés, pendant la persécution de Dece, et qui demandoient à

Digitized by Google

rentrer dans l'Eglise. Mais, pour mettre mieux le lecteur à même de juger des extraits que nous donnerons, nous allons faire connoître les différents degrés de ces chûtes arrivées pendant la persécution.

On conçoit aisément quels devoient être l'effroi et les mouvements parmi les chrétiens, lorsque la persécution étoit annoncée. Il y en avoit qui, ne voulant point abjurer, et qui, en même temps, redoutant les supplices, offroient, ou faisoient offrir aux juges, de l'argent, pour être dispensés de comparoître, et pour obtenir un rescrit ou libelle, qui les assuroit qu'ils ne seroient point recherchés, comme s'ils avoient déja réellement renoncé et sacrifié. Ceux-là on les appeloit en latin, *Libellatici*; c'est-à-dire, munis de de rescrit ou de libelle. Il y en avoit qui, ayant été présentés aux juges, avoient d'abord confessé Jésus-Christ, mais qui avoient manqué de courage, lorsqu'ils avoient vu les préparatifs des tortures et des supplices. Il y en avoit qui étoient allés encore plus loin; et qui, après avoir souffert pendant quelque temps, avoient cédé aux douleurs, et renoncé à la religion. Il y en avoit enfin qui avoient renié dès les premières interrogations, et qui les avoient même prévenues, qui avoient sacrifié aux dieux, et avoient

Digitized by Google

pratiqué toutes les superstitions du culte idolatrique.

La plupart de ces chrétiens tombés, étant rongés par les remords de leur conscience, cherchoient à être réconciliés à l'Eglise. Ils s'adressoient aux confesseurs et aux martyrs qui étoient dans les prisons, pour en obtenir des lettres de recommandation auprès des Evêques et des prêtres. Il faut remarquer qu'on donnoit le nom de confesseurs à ceux qui avoient confessé Jésus-Christ devant les juges, et qui étoient toujours détenus dans les prisons; et que le nom de martyrs se donnoit à ceux qui non seulement avoient confessé Jésus-Christ, mais qui avoient déja été éprouvés par les tourments. Il y avoit des martyrs qui donnoient de ces lettres d'indulgence et de réconciliation trop facilement, et avec peu de discernement des différents cas où se trouvoient ceux qui étoient tombés. Il y avoit aussi des prêtres qui étoient trop prompts et trop faciles à admettre à la réconciliation.

Saint Cyprien distingue avec sagesse les différents cas, et veut que la conduite soit réglée sur cette différence : qu'on n'admette pas indifféremment tous ceux qui sont tombés; et que l'on exige plus ou moins d'épreuves, selon que la chûte aura été plus ou moins griève, et par conséquent plus ou moins

Digitized by Google

criminelle. Voilà un éclaircissement qui nous a paru nécessaire. Nous venons maintenant au discours.

Ce discours commence par des transports de joie, d'admiration et de reconnoissance envers Dieu, sur la fin de la persécution, et sur le retour de la paix. On y présente d'abord le brillant spectacle de cette multitude de confesseurs et de martyrs de tout âge, de tout sexe et de toute condition, qui, sortis de leurs sombres prisons, arrachés aux tortures et aux supplices, parés de leurs blessures encore toutes fraîches, couverts de leur sang qui coule encore, font la joie du ciel, l'admiration et la gloire de l'Eglise.

C'est après ces transports, cette extase, ce ravissement, que le saint tournant ses pensées vers ceux qui étoient tombés dans la persécution, montrant toute la douleur que ces tristes chûtes répandent dans son cœur, s'écrie : « Malgré l'éclat de ces couronnes » célestes des martyrs, et de la gloire spiri- » tuelle des confesseurs, mon ame est abîmée » dans la tristesse ; on m'a arraché une » partie de mes entrailles ; l'ennemi a causé » les plus affreux ravages par la chûte d'un » grand nombre de nos frères. Dans cette » agitation et opposition des sentiments que » j'éprouve, que ferai-je, et que dirai-je ? » Il n'y a point de paroles, il n'y a que des

Digitized by Google

» larmes qui puissent exprimer ma douleur.
» Comment assez déplorer les plaies qu'a
» souffertes notre Eglise, par la perte de
» tant d'ames? Qui est-ce qui pourroit avoir
» le cœur assez dur, assez insensible aux
» mouvements de la charité fraternelle,
» pour avoir l'œil sec à la vue de ces lugubres
» désastres, de ces restes informes de chré-
» tiens? Les gémissements ne doivent-ils
» pas se faire entendre avant les paroles? Je
» suis accablé de douleur, mes frères, et je
» partage toutes les vôtres. La conservation
» de mes forces et de mon état ne suffit pas
» pour me relever de mon accablement. Je
» suis pasteur, et je ressens toutes les plaies
» de mon troupeau. Mon cœur est uni à
» votre cœur; je porte avec vous tout le poids
» de vos peines et de vos chûtes. Mes pleurs
» et mes gémissements sont mêlés avec les
» vôtres. Il me semble que j'ai fait naufrage
» avec vous. Mes entrailles ont été percées
» des mêmes coups que vous avez reçus,
» mon ame a souffert comme vous du choc
» de la persécution.

« Cependant, mes frères, dans les cir-
» constances présentes, la raison doit nous
» diriger, et je ne pense pas que les ténèbres
» de la persécution aient tellement aveuglé
» nos frères, qu'ils n'aient pas encore assez
» de lumières pour connoître quelles sont

Digitized by Google

» supplices n'ont pas pu vous vaincre, c'est » vous qui avez triomphé des supplices. Ce » n'est pas la rigueur des tourments qui a » mis fin à vos douleurs, ce sont les cou- » ronnes célestes.

» Quel spectacle pour ceux qui ont été » les témoins de vos combats ! Ceux qui » souffroient ces horribles supplices étoient » plus fermes que les bourreaux même qui » les tourmentoient. Des membres brisés et » déchirés résistoient encore à l'action des » ongles et des peignes de fer. Des plaies » douloureuses et sans cesse renouvelées » n'ébranloient pas la foi des serviteurs de » Jésus-Christ, quoique leurs entrailles, en- » tr'ouvertes de toute part, ne laissent plus » que des blessures, plutôt que des membres » à déchirer. »

Saint Cyprien fait ensuite un éloge particulier d'un des plus illustres martyrs, nommé Mappalicus, mort peu de jours auparavant dans les tourments; et adressant la parole à ceux qui étoient encore dans les prisons, et qui attendoient, d'un jour à l'autre, leur condamnation, il leur dit : « Et vous, qui » avez été les compagnons des combats de » ce bienheureux martyr, qui avez soutenu » les questions comme lui, qui avez surmonté » comme lui les tourments, qui avez mon- » tré la même fermeté dans la foi, je vous

Digitized by Google

» exhorte à l'imiter jusqu'à la fin. Ce que
» je desire, c'est qu'étant déja unis par les
» liens de la même confession, et par les
» horreurs des mêmes prisons, vous le soyiez
» aussi par une fin aussi glorieuse, et par la
» même couronne. Que votre constance
» essuie les larmes que l'Eglise notre mère
» répand sur ceux qui sont morts à la foi,
» et serve d'exemple et d'encouragement à
» ceux qui jusqu'à présent y ont persévéré.
» Je vous prie, généreux et bienheureux
» Martyrs, de vous souvenir de nous. »

V.

Dans le discours de saint Cyprien à Démétrien, proconsul d'Afrique, et cruel persécuteur des chrétiens, on trouve une fermeté hardie qu'on n'oseroit pas prendre aujourd'hui avec l'homme revêtu de la plus légère apparence d'autorité, et en même temps une force et une énergie que peu d'écrivains seroient capables d'imiter. Ce discours commence ainsi :

« Je m'étois souvent contenté, Démétrien,
» de mépriser les impiétés que vous vomis-
» siez avec tant de chaleur contre le seul et
» vrai Dieu, qu'adorent les chrétiens. Je
» croyois qu'il valoit mieux laisser tomber
» les propos insensés d'un ignorant, que de

Digitized by Google

» les provoquer en y répondant. C'est ce que
» me dictoient les maximes sacrées de nos
» livres divins. Car, comme vous veniez
» souvent me trouver, plutôt dans la vue de
» disputer que de vous instruire, plutôt pour
» faire entendre vos blasphêmes, que pour
» écouter nos raisons, j'ai regardé comme
» une chose très-inutile d'entrer en confé-
» rence avec vous. Car c'est perdre son temps,
» que de présenter un flambeau à un aveugle,
» de bonnes raisons à un sourd, les avis de
» la sagesse à une ame incapable de les sentir.
» Ce sont ces réflexions qui m'ont engagé à
» garder le silence, et à opposer la patience
» seule à l'homme le plus impatient; parce
» que mes leçons ne pouvoient rien gagner
» sur votre indocilité, ni les vues saintes sur
» votre impiété, ni la modération sur vos
» emportements. Mais puisque vous dites
» que c'est un cri général dans tout l'empire,
» que si l'on est si souvent désolé par les
» guerres, la famine, les sécheresses, les
» pestes, c'est à la religion chrétienne qu'il
» faut attribuer ces fléaux, le silence n'est
» plus de saison. On le regarderoit non comme
» l'effet de notre modestie, mais comme
» l'effet de la défiance où nous sommes de
» notre propre cause; et en dédaignant de
» répondre à vos injustes accusations, il
» sembleroit que nous nous reconnoissons

Digitized by Google

» véritablement criminels. Je vous répondrai » donc à vous, Démétrien, et aux autres » que vous soulevez contre nous. »

Saint Cyprien, après avoir fait les réponses les plus sages et les plus solides aux cris des idolâtres contre les chrétiens, se retourne ensuite contre les idolâtres eux-mêmes, et il leur dit : » Vous vous plaignez » des stérilités et de la famine. Et qu'est-ce » qui occasionne le plus les disettes ? Est-ce » la sécheresse, ou la rapacité? Qu'est-ce » qui l'augmente le plus ? N'est-ce pas » l'exhaussement du prix, et les ramas et » entassements des bleds? Vous vous plaignez que le ciel se ferme, et ne donne » point de pluies. Hé ! les greniers ne sont-ils pas encore plus fermés que le ciel? » Vous vous plaignez que les terres ne » rapportent pas. Et de ce qu'elles rapportent, en fait-on part aux indigents ?

» Vous vous plaignez encore des pestes et » des maladies. Et ces fléaux ne multiplient-ils pas encore les crimes, puisque la cruauté » abandonne les mourants, et que l'avarice » court avidement dépouiller les morts ? La » terreur que doit inspirer la vue de tant de » désastres ne rappelle ni à l'innocence ni à » la vertu; et au milieu de ce peuple de » morts et de mourants, personne ne songe » qu'il est lui-même mortel. De toute part

Digitized by Google

» on court, on enlève, on s'empare ; on ne » délibère point, on ne se cache point, on » ne craint point. La cupidité marche tout » à découvert, elle se rassure sur sa propre » audace ; et sous les yeux de la justice même, » elle développe tous ses ressorts. De-là cette » multitude de faussaires, d'assassins, d'em- » poisonneurs, toujours ardents et déterminés » pour le crime, et toujours impunis. On ne » craint ni accusateurs, ni juges. Les méchants » sont assurés de l'impunité, les hommes » modestes se taisent, les témoins instruits » sont saisis de crainte, et les juges se font » acheter. »

Telle est la peinture que fait saint Cyprien des mœurs des idolâtres, qu'il met en parallèle avec la conduite des chrétiens. Après cela, reprochant à Démétrien ses cruautés et son aveugle impiété ; il lui dit : » Les cro- » codiles, les cynocéphales, les serpents, les » pierres sont l'objet de votre culte ; et le » vrai Dieu est le seul qui n'est point adoré, » et qu'il est même défendu d'adorer. Des » hommes qui sont justes, innocents, chers » à Dieu, ou vous les bannissez, ou vous les » dépouillez de leurs biens, ou vous les » chargez de chaînes ; ou vous les condam- » nez aux bêtes, aux flammes ; ou vous les » faites périr par le glaive. C'est un regret » pour vous de voir finir nos souffrances,

Digitized by Google

» ou de les voir abréger. Vous nous faites » éprouver les tourments les plus lents; vous » nous déchirez les entrailles par je ne sais » combien de supplices. Vous n'êtes pas » contents des tortures usitées, votre cruauté » ingénieuse en imagine toujours de nou- » velles. Quelle rage insatiable de tortures? » Choisissez sur ces deux points : ou c'est » un crime d'être chrétien, ou non. Si c'est » un crime, pourquoi ne condamnez-vous » pas à mort, d'abord après l'aveu? Si ce » n'en est pas un, pourquoi persécutez-vous » des innocents? »

Nous n'allons pas plus loin; on peut se procurer la lecture de la pièce entière dans saint Cyprien même.

Extraits par lesquels on peut juger de la sagesse de saint Cyprien, dans le gouvernement de son Eglise.

I.

Il n'y a rien qui puisse faire mieux juger de la beauté de l'ame de saint Cyprien, de la tendresse de son cœur, et en même temps de sa sagesse et de sa vigueur dans le gouvernement de son Eglise, que son discours sur ceux qui étoient tombés, pendant la persécution de Dece, et qui demandoient à

Digitized by Google

rentrer dans l'Eglise. Mais, pour mettre mieux le lecteur à même de juger des extraits que nous donnerons, nous allons faire connoître les différents degrés de ces chûtes arrivées pendant la persécution.

On conçoit aisément quels devoient être l'effroi et les mouvements parmi les chrétiens, lorsque la persécution étoit annoncée. Il y en avoit qui, ne voulant point abjurer, et qui, en même temps, redoutant les supplices, offroient, ou faisoient offrir aux juges, de l'argent, pour être dispensés de comparoître, et pour obtenir un rescrit ou libelle, qui les assuroit qu'ils ne seroient point recherchés, comme s'ils avoient déja réellement renoncé et sacrifié. Ceux-là on les appeloit en latin, *Libellatici*; c'est-à-dire, munis de de rescrit ou de libelle. Il y en avoit qui, ayant été présentés aux juges, avoient d'abord confessé Jésus-Christ, mais qui avoient manqué de courage, lorsqu'ils avoient vu les préparatifs des tortures et des supplices. Il y en avoit qui étoient allés encore plus loin; et qui, après avoir souffert pendant quelque temps, avoient cédé aux douleurs, et renoncé à la religion. Il y en avoit enfin qui avoient renié dès les premières interrogations, et qui les avoient même prévenues, qui avoient sacrifié aux dieux, et avoient

Digitized by Google

pratiqué toutes les superstitions du culte idolatrique.

La plupart de ces chrétiens tombés, étant rongés par les remords de leur conscience, cherchoient à être réconciliés à l'Eglise. Ils s'adressoient aux confesseurs et aux martyrs qui étoient dans les prisons, pour en obtenir des lettres de recommandation auprès des Evêques et des prêtres. Il faut remarquer qu'on donnoit le nom de confesseurs à ceux qui avoient confessé Jésus-Christ devant les juges, et qui étoient toujours détenus dans les prisons; et que le nom de martyrs se donnoit à ceux qui non seulement avoient confessé Jésus-Christ, mais qui avoient déja été éprouvés par les tourments. Il y avoit des martyrs qui donnoient de ces lettres d'indulgence et de réconciliation trop facilement, et avec peu de discernement des différents cas où se trouvoient ceux qui étoient tombés. Il y avoit aussi des prêtres qui étoient trop prompts et trop faciles à admettre à la réconciliation.

Saint Cyprien distingue avec sagesse les différents cas, et veut que la conduite soit réglée sur cette différence : qu'on n'admette pas indifféremment tous ceux qui sont tombés; et que l'on exige plus ou moins d'épreuves, selon que la chûte aura été plus ou moins griève, et par conséquent plus ou moins

Digitized by Google

criminelle. Voilà un éclaircissement qui nous a paru nécessaire. Nous venons maintenant au discours.

Ce discours commence par des transports de joie, d'admiration et de reconnoissance envers Dieu, sur la fin de la persécution, et sur le retour de la paix. On y présente d'abord le brillant spectacle de cette multitude de confesseurs et de martyrs de tout âge, de tout sexe et de toute condition, qui, sortis de leurs sombres prisons, arrachés aux tortures et aux supplices, parés de leurs blessures encore toutes fraîches, couverts de leur sang qui coule encore, font la joie du ciel, l'admiration et la gloire de l'Eglise.

C'est après ces transports, cette extase, ce ravissement, que le saint tournant ses pensées vers ceux qui étoient tombés dans la persécution, montrant toute la douleur que ces tristes chûtes répandent dans son cœur, s'écrie : « Malgré l'éclat de ces couronnes » célestes des martyrs, et de la gloire spiri- » tuelle des confesseurs, mon ame est abîmée » dans la tristesse ; on m'a arraché une » partie de mes entrailles ; l'ennemi a causé » les plus affreux ravages par la chûte d'un » grand nombre de nos frères. Dans cette » agitation et opposition des sentiments que » j'éprouve, que ferai-je, et que dirai-je ? » Il n'y a point de paroles, il n'y a que des

Digitized by Google

» larmes qui puissent exprimer ma douleur.
» Comment assez déplorer les plaies qu'a
» souffertes notre Eglise, par la perte de
» tant d'ames? Qui est-ce qui pourroit avoir
» le cœur assez dur, assez insensible aux
» mouvements de la charité fraternelle,
» pour avoir l'œil sec à la vue de ces lugubres
» désastres, de ces restes informes de chré-
» tiens? Les gémissements ne doivent-ils
» pas se faire entendre avant les paroles? Je
» suis accablé de douleur, mes frères, et je
» partage toutes les vôtres. La conservation
» de mes forces et de mon état ne suffit pas
» pour me relever de mon accablement. Je
» suis pasteur, et je ressens toutes les plaies
» de mon troupeau. Mon cœur est uni à
» votre cœur; je porte avec vous tout le poids
» de vos peines et de vos chûtes. Mes pleurs
» et mes gémissements sont mêlés avec les
» vôtres. Il me semble que j'ai fait naufrage
» avec vous. Mes entrailles ont été percées
» des mêmes coups que vous avez reçus,
» mon ame a souffert comme vous du choc
» de la persécution.

« Cependant, mes frères, dans les cir-
» constances présentes, la raison doit nous
» diriger, et je ne pense pas que les ténèbres
» de la persécution aient tellement aveuglé
» nos frères, qu'ils n'aient pas encore assez
» de lumières pour connoître quelles sont

Digitized by Google

» les volontés et les ordres du Seigneur. Re-
» connoissons la cause de nos maux, et nous
» en trouverons aussi-tôt le remède. Dieu a
» voulu mettre ses enfants à l'épreuve. Une
» longue paix ayant relâché tous les droits
» de l'antique discipline, il a fallu un aver-
» tissement du ciel pour ranimer une foi
» endormie ; et comme nous méritions un
» châtiment encore plus grand, Dieu a mé-
» nagé les choses de telle manière, que ce
» qui est arrivé doit plutôt être regardé
» comme une épreuve que comme une per-
» sécution. »

Saint Cyprien fait voir ensuite jusqu'à quel point étoit allé le relâchement des fidèles. Les peintures en sont vives et frappantes. La cupidité, le luxe, le goût des divertissements, le mépris des usages, des observances des lois de l'Eglise, l'indolence, ou le mauvais exemple de quelques-uns des prêtres, et même des Evêques : telles sont, dit Saint Cyprien les causes de la chûte de tant de fidèles. Nous ne rapportons pas ici les détails qu'il en présente.

Cependant plusieurs de ceux qui étoient tombés, voulant rentrer dans l'Eglise, alloient solliciter auprès des Martyrs des lettres de paix et de réconciliation. Ils venoient ensuite présenter ces lettres, et prétendoient qu'on devoit les remettre aussitôt au nombre des

Digitized by Google

autres chrétiens ; et c'est ici que se montre toute la sagesse et la vigueur de ce digne successeur des Apôtres, de ce vrai pasteur et ministre de Jésus-Christ. En partageant en différentes classes ceux qui étoient tombés, il distingue ceux qui, ayant passé par les tourments, avoient manqué de courage et de constance, ceux qui avoient acheté des rescrits ou libelles, pour se dispenser de comparoître ; ceux qui, aux premières interrogations, avoient renié et renoncé au christianisme ; ceux enfin qui n'avoient ni pris des rescrits, ni sacrifié ; mais qui en avoient eu la pensée : et voici comment le pasteur les traite selon ces différents cas.

« Celui qui a été vaincu par les tourments » peut rejetter la cause de sa chûte sur les » tourments. Il peut demander sa réconciliation ; il peut dire : Je voulois bien combattre généreusement. Fidèle à mes engagements, j'ai pris les armes de la foi. Mais » au milieu des combats, la multiplicité et » la continuité des tortures m'a fait succomber. La foi étoit toujours ferme ; l'ame a » tenu long-temps contre les supplices ; Mais » le corps tantôt déchiré par les fouets, » tantôt brisé par les coups de bâtons, tantôt » disloqué sur les chevalets, tantôt consumé par les flammes, l'infirmité de la chair.

Digitized by Google

» les provoquer en y répondant. C'est ce que
» me dictoient les maximes sacrées de nos
» livres divins. Car, comme vous veniez
» souvent me trouver, plutôt dans la vue de
» disputer que de vous instruire, plutôt pour
» faire entendre vos blasphêmes, que pour
» écouter nos raisons, j'ai regardé comme
» une chose très-inutile d'entrer en confé-
» rence avec vous. Car c'est perdre son temps,
» que de présenter un flambeau à un aveugle,
» de bonnes raisons à un sourd, les avis de
» la sagesse à une ame incapable de les sentir.
» Ce sont ces réflexions qui m'ont engagé à
» garder le silence, et à opposer la patience
» seule à l'homme le plus impatient; parce
» que mes leçons ne pouvoient rien gagner
» sur votre indocilité, ni les vues saintes sur
» votre impiété, ni la modération sur vos
» emportements. Mais puisque vous dites
» que c'est un cri général dans tout l'empire,
» que si l'on est si souvent désolé par les
» guerres, la famine, les sécheresses, les
» pestes, c'est à la religion chrétienne qu'il
» faut attribuer ces fléaux, le silence n'est
» plus de saison. On le regarderoit non comme
» l'effet de notre modestie, mais comme
» l'effet de la défiance où nous sommes de
» notre propre cause; et en dédaignant de
» répondre à vos injustes accusations, il
» sembleroit que nous nous reconnoissons

Digitized by Google

» véritablement criminels. Je vous répondrai » donc à vous, Démétrien, et aux autres » que vous soulevez contre nous. »

Saint Cyprien, après avoir fait les réponses les plus sages et les plus solides aux cris des idolâtres contre les chrétiens, se retourne ensuite contre les idolâtres eux-mêmes, et il leur dit : » Vous vous plaignez » des stérilités et de la famine. Et qu'est-ce » qui occasionne le plus les disettes ? Est-ce » la sécheresse, ou la rapacité ? Qu'est-ce » qui l'augmente le plus ? N'est-ce pas » l'exhaussement du prix, et les ramas et » entassements des bleds ? Vous vous plaignez que le ciel se ferme, et ne donne » point de pluies. Hé ! les greniers ne sont-» ils pas encore plus fermés que le ciel ? » Vous vous plaignez que les terres ne » rapportent pas. Et de ce qu'elles rapportent, en fait-on part aux indigents ?

» Vous vous plaignez encore des pestes et » des maladies. Et ces fléaux ne multiplient-» ils pas encore les crimes, puisque la cruauté » abandonne les mourants, et que l'avarice » court avidement dépouiller les morts ? La » terreur que doit inspirer la vue de tant de » désastres ne rappelle ni à l'innocence ni à » la vertu ; et au milieu de ce peuple de » morts et de mourants, personne ne songe » qu'il est lui-même mortel. De toute part

Digitized by Google

» on court, on enlève, on s'empare ; on ne » délibère point, on ne se cache point, on » ne craint point. La cupidité marche tout » à découvert, elle se rassure sur sa propre » audace ; et sous les yeux de la justice même, » elle développe tous ses ressorts. De-là cette » multitude de faussaires, d'assassins, d'em- » poisonneurs, toujours ardents et déterminés » pour le crime, et toujours impunis. On ne » craint ni accusateurs, ni juges. Les méchants » sont assurés de l'impunité, les hommes » modestes se taisent, les témoins instruits » sont saisis de crainte, et les juges se font » acheter. »

Telle est la peinture que fait saint Cyprien des mœurs des idolâtres, qu'il met en parallèle avec la conduite des chrétiens. Après cela, reprochant à Démétrien ses cruautés et son aveugle impiété ; il lui dit : » Les cro- » codiles, les cynocéphales, les serpents, les » pierres sont l'objet de votre culte ; et le » vrai Dieu est le seul qui n'est point adoré, » et qu'il est même défendu d'adorer. Des » hommes qui sont justes, innocents, chers » à Dieu, ou vous les bannissez, ou vous les » dépouillez de leurs biens, ou vous les » chargez de chaînes ; ou vous les condam- » nez aux bêtes, aux flammes ; ou vous les » faites périr par le glaive. C'est un regret » pour vous de voir finir nos souffrances,

Digitized by Google

» ou de les voir abréger. Vous nous faites » éprouver les tourments les plus lents; vous » nous déchirez les entrailles par je ne sais » combien de supplices. Vous n'êtes pas » contents des tortures usitées, votre cruauté » ingénieuse en imagine toujours de nou- » velles. Quelle rage insatiable de tortures? » Choisissez sur ces deux points : ou c'est » un crime d'être chrétien, ou non. Si c'est » un crime, pourquoi ne condamnez-vous » pas à mort, d'abord après l'aveu? Si ce » n'en est pas un, pourquoi persécutez-vous » des innocents? »

Nous n'allons pas plus loin; on peut se procurer la lecture de la pièce entière dans saint Cyprien même.

Extraits par lesquels on peut juger de la sagesse de saint Cyprien, dans le gouvernement de son Eglise.

I.

Il n'y a rien qui puisse faire mieux juger de la beauté de l'ame de saint Cyprien, de la tendresse de son cœur, et en même temps de sa sagesse et de sa vigueur dans le gouvernement de son Eglise, que son discours sur ceux qui étoient tombés, pendant la persécution de Dece, et qui demandoient à

Digitized by Google

rentrer dans l'Eglise. Mais, pour mettre mieux le lecteur à même de juger des extraits que nous donnerons, nous allons faire connoître les différents degrés de ces chûtes arrivées pendant la persécution.

On conçoit aisément quels devoient être l'effroi et les mouvements parmi les chrétiens, lorsque la persécution étoit annoncée. Il y en avoit qui, ne voulant point abjurer, et qui, en même temps, redoutant les supplices, offroient, ou faisoient offrir aux juges, de l'argent, pour être dispensés de comparoître, et pour obtenir un rescrit ou libelle, qui les assuroit qu'ils ne seroient point recherchés, comme s'ils avoient déja réellement renoncé et sacrifié. Ceux-là on les appeloit en latin, *Libellatici*; c'est-à-dire, munis de de rescrit ou de libelle. Il y en avoit qui, ayant été présentés aux juges, avoient d'abord confessé Jésus-Christ, mais qui avoient manqué de courage, lorsqu'ils avoient vu les préparatifs des tortures et des supplices. Il y en avoit qui étoient allés encore plus loin; et qui, après avoir souffert pendant quelque temps, avoient cédé aux douleurs, et renoncé à la religion. Il y en avoit enfin qui avoient renié dès les premières interrogations, et qui les avoient même prévenues, qui avoient sacrifié aux dieux, et avoient

Digitized by Google

pratiqué toutes les superstitions du culte idolatrique.

La plupart de ces chrétiens tombés, étant rongés par les remords de leur conscience, cherchoient à être réconciliés à l'Eglise. Ils s'adressoient aux confesseurs et aux martyrs qui étoient dans les prisons, pour en obtenir des lettres de recommandation auprès des Evêques et des prêtres. Il faut remarquer qu'on donnoit le nom de confesseurs à ceux qui avoient confessé Jésus-Christ devant les juges, et qui étoient toujours détenus dans les prisons; et que le nom de martyrs se donnoit à ceux qui non seulement avoient confessé Jésus-Christ, mais qui avoient déja été éprouvés par les tourments. Il y avoit des martyrs qui donnoient de ces lettres d'indulgence et de réconciliation trop facilement, et avec peu de discernement des différents cas où se trouvoient ceux qui étoient tombés. Il y avoit aussi des prêtres qui étoient trop prompts et trop faciles à admettre à la réconciliation.

Saint Cyprien distingue avec sagesse les différents cas, et veut que la conduite soit réglée sur cette différence : qu'on n'admette pas indifféremment tous ceux qui sont tombés; et que l'on exige plus ou moins d'épreuves, selon que la chûte aura été plus ou moins griève, et par conséquent plus ou moins

Digitized by Google

criminelle. Voilà un éclaircissement qui nous a paru nécessaire. Nous venons maintenant au discours.

Ce discours commence par des transports de joie, d'admiration et de reconnoissance envers Dieu, sur la fin de la persécution, et sur le retour de la paix. On y présente d'abord le brillant spectacle de cette multitude de confesseurs et de martyrs de tout âge, de tout sexe et de toute condition, qui, sortis de leurs sombres prisons, arrachés aux tortures et aux supplices, parés de leurs blessures encore toutes fraîches, couverts de leur sang qui coule encore, font la joie du ciel, l'admiration et la gloire de l'Eglise.

C'est après ces transports, cette extase, ce ravissement, que le saint tournant ses pensées vers ceux qui étoient tombés dans la persécution, montrant toute la douleur que ces tristes chûtes répandent dans son cœur, s'écrie : « Malgré l'éclat de ces couronnes » célestes des martyrs, et de la gloire spiri- » tuelle des confesseurs, mon ame est abîmée » dans la tristesse ; on m'a arraché une » partie de mes entrailles ; l'ennemi a causé » les plus affreux ravages par la chûte d'un » grand nombre de nos frères. Dans cette » agitation et opposition des sentiments que » j'éprouve, que ferai-je, et que dirai-je ? » Il n'y a point de paroles, il n'y a que des

Digitized by Google

» larmes qui puissent exprimer ma douleur.
» Comment assez déplorer les plaies qu'a
» souffertes notre Eglise, par la perte de
» tant d'ames? Qui est-ce qui pourroit avoir
» le cœur assez dur, assez insensible aux
» mouvements de la charité fraternelle,
» pour avoir l'œil sec à la vue de ces lugubres
» désastres, de ces restes informes de chré-
» tiens? Les gémissements ne doivent-ils
» pas se faire entendre avant les paroles? Je
» suis accablé de douleur, mes frères, et je
» partage toutes les vôtres. La conservation
» de mes forces et de mon état ne suffit pas
» pour me relever de mon accablement. Je
» suis pasteur, et je ressens toutes les plaies
» de mon troupeau. Mon cœur est uni à
» votre cœur; je porte avec vous tout le poids
» de vos peines et de vos chûtes. Mes pleurs
» et mes gémissements sont mêlés avec les
» vôtres. Il me semble que j'ai fait naufrage
» avec vous. Mes entrailles ont été percées
» des mêmes coups que vous avez reçus,
» mon ame a souffert comme vous du choc
» de la persécution.

« Cependant, mes frères, dans les cir-
» constances présentes, la raison doit nous
» diriger, et je ne pense pas que les ténèbres
» de la persécution aient tellement aveuglé
» nos frères, qu'ils n'aient pas encore assez
» de lumières pour connoître quelles sont

Digitized by Google

» supplices n'ont pas pu vous vaincre, c'est » vous qui avez triomphé des supplices. Ce » n'est pas la rigueur des tourments qui a » mis fin à vos douleurs, ce sont les cou- » ronnes célestes.

» Quel spectacle pour ceux qui ont été » les témoins de vos combats ! Ceux qui » souffroient ces horribles supplices étoient » plus fermes que les bourreaux même qui » les tourmentoient. Des membres brisés et » déchirés résistoient encore à l'action des » ongles et des peignes de fer. Des plaies » douloureuses et sans cesse renouvelées » n'ébranloient pas la foi des serviteurs de » Jésus-Christ, quoique leurs entrailles, en- » tr'ouvertes de toute part, ne laissent plus » que des blessures, plutôt que des membres » à déchirer. »

Saint Cyprien fait ensuite un éloge particulier d'un des plus illustres martyrs, nommé Mappalicus, mort peu de jours auparavant dans les tourments; et adressant la parole à ceux qui étoient encore dans les prisons, et qui attendoient, d'un jour à l'autre, leur condamnation, il leur dit : « Et vous, qui » avez été les compagnons des combats de » ce bienheureux martyr, qui avez soutenu » les questions comme lui, qui avez surmonté » comme lui les tourments, qui avez mon- » tré la même fermeté dans la foi, je vous

Digitized by Google

» exhorte à l'imiter jusqu'à la fin. Ce que
» je desire, c'est qu'étant déja unis par les
» liens de la même confession, et par les
» horreurs des mêmes prisons, vous le soyiez
» aussi par une fin aussi glorieuse, et par la
» même couronne. Que votre constance
» essuie les larmes que l'Eglise notre mère
» répand sur ceux qui sont morts à la foi,
» et serve d'exemple et d'encouragement à
» ceux qui jusqu'à présent y ont persévéré.
» Je vous prie, généreux et bienheureux
» Martyrs, de vous souvenir de nous. »

V.

Dans le discours de saint Cyprien à Démétrien, proconsul d'Afrique, et cruel persécuteur des chrétiens, on trouve une fermeté hardie qu'on n'oseroit pas prendre aujourd'hui avec l'homme revêtu de la plus légère apparence d'autorité, et en même temps une force et une énergie que peu d'écrivains seroient capables d'imiter. Ce discours commence ainsi :

« Je m'étois souvent contenté, Démétrien,
» de mépriser les impiétés que vous vomis-
» siez avec tant de chaleur contre le seul et
» vrai Dieu, qu'adorent les chrétiens. Je
» croyois qu'il valoit mieux laisser tomber
» les propos insensés d'un ignorant, que de

Digitized by Google

» les provoquer en y répondant. C'est ce que
» me dictoient les maximes sacrées de nos
» livres divins. Car, comme vous veniez
» souvent me trouver, plutôt dans la vue de
» disputer que de vous instruire, plutôt pour
» faire entendre vos blasphêmes, que pour
» écouter nos raisons, j'ai regardé comme
» une chose très-inutile d'entrer en confé-
» rence avec vous. Car c'est perdre son temps,
» que de présenter un flambeau à un aveugle,
» de bonnes raisons à un sourd, les avis de
» la sagesse à une ame incapable de les sentir.
» Ce sont ces réflexions qui m'ont engagé à
» garder le silence, et à opposer la patience
» seule à l'homme le plus impatient; parce
» que mes leçons ne pouvoient rien gagner
» sur votre indocilité, ni les vues saintes sur
» votre impiété, ni la modération sur vos
» emportements. Mais puisque vous dites
» que c'est un cri général dans tout l'empire,
» que si l'on est si souvent désolé par les
» guerres, la famine, les sécheresses, les
» pestes, c'est à la religion chrétienne qu'il
» faut attribuer ces fléaux, le silence n'est
» plus de saison. On le regarderoit non comme
» l'effet de notre modestie, mais comme
» l'effet de la défiance où nous sommes de
» notre propre cause; et en dédaignant de
» répondre à vos injustes accusations, il
» sembleroit que nous nous reconnoissons

Digitized by Google

» véritablement criminels. Je vous répondrai
» donc à vous, Démétrien, et aux autres
» que vous soulevez contre nous. »

Saint Cyprien, après avoir fait les réponses les plus sages et les plus solides aux cris des idolâtres contre les chrétiens, se retourne ensuite contre les idolâtres eux-mêmes, et il leur dit : » Vous vous plaignez
» des stérilités et de la famine. Et qu'est-ce
» qui occasionne le plus les disettes ? Est-ce
» la sécheresse, ou la rapacité ? Qu'est-ce
» qui l'augmente le plus ? N'est-ce pas
» l'exhaussement du prix, et les ramas et
» entassements des bleds ? Vous vous plai-
» gnez que le ciel se ferme, et ne donne
» point de pluies. Hé ! les greniers ne sont-
» ils pas encore plus fermés que le ciel ?
» Vous vous plaignez que les terres ne
» rapportent pas. Et de ce qu'elles rap-
» portent, en fait-on part aux indigents ?

» Vous vous plaignez encore des pestes et
» des maladies. Et ces fléaux ne multiplient-
» ils pas encore les crimes, puisque la cruauté
» abandonne les mourants, et que l'avarice
» court avidement dépouiller les morts ? La
» terreur que doit inspirer la vue de tant de
» désastres ne rappelle ni à l'innocence ni à
» la vertu ; et au milieu de ce peuple de
» morts et de mourants, personne ne songe
» qu'il est lui-même mortel. De toute part

Digitized by Google

» on court, on enlève, on s'empare ; on ne » délibère point, on ne se cache point, on » ne craint point. La cupidité marche tout » à découvert, elle se rassure sur sa propre » audace ; et sous les yeux de la justice même, » elle développe tous ses ressorts. De-là cette » multitude de faussaires, d'assassins, d'em- » poisonneurs, toujours ardents et déterminés » pour le crime, et toujours impunis. On ne » craint ni accusateurs, ni juges. Les méchants » sont assurés de l'impunité, les hommes » modestes se taisent, les témoins instruits » sont saisis de crainte, et les juges se font » acheter. »

Telle est la peinture que fait saint Cyprien des mœurs des idolâtres, qu'il met en parallèle avec la conduite des chrétiens. Après cela, reprochant à Démétrien ses cruautés et son aveugle impiété ; il lui dit : » Les cro- » codiles, les cynocéphales, les serpents, les » pierres sont l'objet de votre culte ; et le » vrai Dieu est le seul qui n'est point adoré, » et qu'il est même défendu d'adorer. Des » hommes qui sont justes, innocents, chers » à Dieu, ou vous les bannissez, ou vous les » dépouillez de leurs biens, ou vous les » chargez de chaînes ; ou vous les condam- » nez aux bêtes, aux flammes ; ou vous les » faites périr par le glaive. C'est un regret » pour vous de voir finir nos souffrances,

Digitized by Google

» ou de les voir abréger. Vous nous faites » éprouver les tourments les plus lents; vous » nous déchirez les entrailles par je ne sais » combien de supplices. Vous n'êtes pas » contents des tortures usitées, votre cruauté » ingénieuse en imagine toujours de nou- » velles. Quelle rage insatiable de tortures? » Choisissez sur ces deux points : ou c'est » un crime d'être chrétien, ou non. Si c'est » un crime, pourquoi ne condamnez-vous » pas à mort, d'abord après l'aveu? Si ce » n'en est pas un, pourquoi persécutez-vous » des innocents? »

Nous n'allons pas plus loin; on peut se procurer la lecture de la pièce entière dans saint Cyprien même.

Extraits par lesquels on peut juger de la sagesse de saint Cyprien, dans le gouvernement de son Eglise.

I.

Il n'y a rien qui puisse faire mieux juger de la beauté de l'ame de saint Cyprien, de la tendresse de son cœur, et en même temps de sa sagesse et de sa vigueur dans le gouvernement de son Eglise, que son discours sur ceux qui étoient tombés, pendant la persécution de Dece, et qui demandoient à

Digitized by Google

rentrer dans l'Eglise. Mais, pour mettre mieux le lecteur à même de juger des extraits que nous donnerons, nous allons faire connoître les différents degrés de ces chûtes arrivées pendant la persécution.

On conçoit aisément quels devoient être l'effroi et les mouvements parmi les chrétiens, lorsque la persécution étoit annoncée. Il y en avoit qui, ne voulant point abjurer, et qui, en même temps, redoutant les supplices, offroient, ou faisoient offrir aux juges, de l'argent, pour être dispensés de comparoître, et pour obtenir un rescrit ou libelle, qui les assuroit qu'ils ne seroient point recherchés, comme s'ils avoient déja réellement renoncé et sacrifié. Ceux-là on les appeloit en latin, *Libellatici*; c'est-à-dire, munis de de rescrit ou de libelle. Il y en avoit qui, ayant été présentés aux juges, avoient d'abord confessé Jésus-Christ, mais qui avoient manqué de courage, lorsqu'ils avoient vu les préparatifs des tortures et des supplices. Il y en avoit qui étoient allés encore plus loin; et qui, après avoir souffert pendant quelque temps, avoient cédé aux douleurs, et renoncé à la religion. Il y en avoit enfin qui avoient renié dès les premières interrogations, et qui les avoient même prévenues, qui avoient sacrifié aux dieux, et avoient

Digitized by Google

pratiqué toutes les superstitions du culte idolatrique.

La plupart de ces chrétiens tombés, étant rongés par les remords de leur conscience, cherchoient à être réconciliés à l'Eglise. Ils s'adressoient aux confesseurs et aux martyrs qui étoient dans les prisons, pour en obtenir des lettres de recommandation auprès des Evêques et des prêtres. Il faut remarquer qu'on donnoit le nom de confesseurs à ceux qui avoient confessé Jésus-Christ devant les juges, et qui étoient toujours détenus dans les prisons; et que le nom de martyrs se donnoit à ceux qui non seulement avoient confessé Jésus-Christ, mais qui avoient déja été éprouvés par les tourments. Il y avoit des martyrs qui donnoient de ces lettres d'indulgence et de réconciliation trop facilement, et avec peu de discernement des différents cas où se trouvoient ceux qui étoient tombés. Il y avoit aussi des prêtres qui étoient trop prompts et trop faciles à admettre à la réconciliation.

Saint Cyprien distingue avec sagesse les différents cas, et veut que la conduite soit réglée sur cette différence : qu'on n'admette pas indifféremment tous ceux qui sont tombés; et que l'on exige plus ou moins d'épreuves, selon que la chûte aura été plus ou moins griève, et par conséquent plus ou moins

Digitized by Google

criminelle. Voilà un éclaircissement qui nous a paru nécessaire. Nous venons maintenant au discours.

Ce discours commence par des transports de joie, d'admiration et de reconnoissance envers Dieu, sur la fin de la persécution, et sur le retour de la paix. On y présente d'abord le brillant spectacle de cette multitude de confesseurs et de martyrs de tout âge, de tout sexe et de toute condition, qui, sortis de leurs sombres prisons, arrachés aux tortures et aux supplices, parés de leurs blessures encore toutes fraîches, couverts de leur sang qui coule encore, font la joie du ciel, l'admiration et la gloire de l'Eglise.

C'est après ces transports, cette extase, ce ravissement, que le saint tournant ses pensées vers ceux qui étoient tombés dans la persécution, montrant toute la douleur que ces tristes chûtes répandent dans son cœur, s'écrie : « Malgré l'éclat de ces couronnes » célestes des martyrs, et de la gloire spiri- » tuelle des confesseurs, mon ame est abîmée » dans la tristesse ; on m'a arraché une » partie de mes entrailles ; l'ennemi a causé » les plus affreux ravages par la chûte d'un » grand nombre de nos frères. Dans cette » agitation et opposition des sentiments que » j'éprouve, que ferai-je, et que dirai-je ? » Il n'y a point de paroles, il n'y a que des

Digitized by Google

» larmes qui puissent exprimer ma douleur.
» Comment assez déplorer les plaies qu'a
» souffertes notre Eglise, par la perte de
» tant d'ames? Qui est-ce qui pourroit avoir
» le cœur assez dur, assez insensible aux
» mouvements de la charité fraternelle,
» pour avoir l'œil sec à la vue de ces lugubres
» désastres, de ces restes informes de chré-
» tiens? Les gémissements ne doivent-ils
» pas se faire entendre avant les paroles? Je
» suis accablé de douleur, mes frères, et je
» partage toutes les vôtres. La conservation
» de mes forces et de mon état ne suffit pas
» pour me relever de mon accablement. Je
» suis pasteur, et je ressens toutes les plaies
» de mon troupeau. Mon cœur est uni à
» votre cœur; je porte avec vous tout le poids
» de vos peines et de vos chûtes. Mes pleurs
» et mes gémissements sont mêlés avec les
» vôtres. Il me semble que j'ai fait naufrage
» avec vous. Mes entrailles ont été percées
» des mêmes coups que vous avez reçus,
» mon ame a souffert comme vous du choc
» de la persécution.

« Cependant, mes frères, dans les cir-
» constances présentes, la raison doit nous
» diriger, et je ne pense pas que les ténèbres
» de la persécution aient tellement aveuglé
» nos frères, qu'ils n'aient pas encore assez
» de lumières pour connoître quelles sont

Digitized by Google

» les volontés et les ordres du Seigneur. Re-
» connoissons la cause de nos maux, et nous
» en trouverons aussi-tôt le remède. Dieu a
» voulu mettre ses enfants à l'épreuve. Une
» longue paix ayant relâché tous les droits
» de l'antique discipline, il a fallu un aver-
» tissement du ciel pour ranimer une foi
» endormie ; et comme nous méritions un
» châtiment encore plus grand, Dieu a mé-
» nagé les choses de telle manière, que ce
» qui est arrivé doit plutôt être regardé
» comme une épreuve que comme une per-
» sécution. »

Saint Cyprien fait voir ensuite jusqu'à quel point étoit allé le relâchement des fidèles. Les peintures en sont vives et frappantes. La cupidité, le luxe, le goût des divertissements, le mépris des usages, des observances des lois de l'Eglise, l'indolence, ou le mauvais exemple de quelques-uns des prêtres, et même des Evêques : telles sont, dit Saint Cyprien les causes de la chûte de tant de fidèles. Nous ne rapportons pas ici les détails qu'il en présente.

Cependant plusieurs de ceux qui étoient tombés, voulant rentrer dans l'Eglise, alloient solliciter auprès des Martyrs des lettres de paix et de réconciliation. Ils venoient ensuite présenter ces lettres, et prétendoient qu'on devoit les remettre aussitôt au nombre des

Digitized by Google

autres chrétiens ; et c'est ici que se montre toute la sagesse et la vigueur de ce digne successeur des Apôtres, de ce vrai pasteur et ministre de Jésus-Christ. En partageant en différentes classes ceux qui étoient tombés, il distingue ceux qui, ayant passé par les tourments, avoient manqué de courage et de constance, ceux qui avoient acheté des rescrits ou libelles, pour se dispenser de comparoître ; ceux qui, aux premières interrogations, avoient renié et renoncé au christianisme ; ceux enfin qui n'avoient ni pris des rescrits, ni sacrifié ; mais qui en avoient eu la pensée : et voici comment le pasteur les traite selon ces différents cas.

« Celui qui a été vaincu par les tourments » peut rejetter la cause de sa chûte sur les » tourments. Il peut demander sa réconciliation ; il peut dire : Je voulois bien combattre généreusement. Fidèle à mes engagements, j'ai pris les armes de la foi. Mais » au milieu des combats, la multiplicité et » la continuité des tortures m'a fait succomber. La foi étoit toujours ferme ; l'ame a » tenu long-temps contre les supplices ; Mais » le corps tantôt déchiré par les fouets, » tantôt brisé par les coups de bâtons, tantôt » disloqué sur les chevalets, tantôt consumé par les flammes, l'infirmité de la chair-

Digitized by Google

» a cédé; ce n'est pas l'ame, c'est le corps » qui a succombé. «

» Cette manière de confesser et d'excuser » la faute peut exciter la compassion et hâter » le pardon. Ainsi l'obtinrent Castus et » Emilius. Vaincus dans un premier combat, » ils furent victorieux dans le second. Après » avoir cédé à l'ardeur des flammes, ils » triomphèrent par les flammes. Après leur » chûte, ils vinrent solliciter leur pardon, » en montrant leurs plaies et leurs corps » déchirés. Avec leurs larmes ils faisoient » voir le sang qui couloit encore de leurs » membres à demi brûlés. etc. »

Pour ceux qui avoient pris des rescrits ou libelles, voici comment le saint Evêque décida.

« Que ceux qui se sont munis de libelles » ne se croient pas exempts des exercices de » la pénitence. Ils n'ont point fait les sacri- » fices impies; il est vrai, mais en recourant » aux libelles, ils ont souillé leur conscience. » Cette déclaration par les libelles ne con- » vient qu'à des apostats; elle annonce que » le chrétien désavoue qu'il l'étoit; il se » déclare coupable du même crime que les » autres ont réellement commis. Jésus-Christ » a dit: celui qui me reconnoîtra publique- » ment, je le reconnoîtrai de même. Est-on » chrétien, lorsqu'on rougit, ou qu'on

Digitized by Google

» tremble de le paroître? lorsqu'on n'a point » approché des idoles, que l'on n'a point » profané sa foi sous les yeux et en présence » des idolâtres, qu'on n'a souillé ni ses mains » par les sacrifices, ni sa bouche en goûtant » des offrandes impies, le crime est moindre, » il est vrai, mais la conscience n'est pas » pour cela innocente. On peut obtenir plus » aisément le pardon de sa faute, mais on » est toujours répréhensible. Il n'en faut pas » moins se soumettre à la pénitence et re- » courir à la miséricorde.

» Que chacun de vous, mes chers frères, » confesse donc son crime, tandis qu'il est » encore dans ce monde, tandis que cette » confession peut être admise, tandis que la » pénitence imposée et la rémission accor- » dée par les prêtres peut être acceptée par » le Seigneur. Appaisons sa colère, satis- » faisons à sa justice par les jeûnes, les » larmes, les gémissements, comme il nous » le conseille lui-même. »

Le saint n'impose aucune pénitence à ceux qui n'ont eu que la pensée, ou qui ont été tentés de renoncer à la foi; il ne leur en impose aucune, parce qu'ils prennent les avances, en se l'imposant eux-mêmes. Au contraire, il fait leur éloge. « Que la foi, » dit-il, est bien plus vive, que la crainte » est bien plus salutaire dans ceux qui, sans

Digitized by Google

» s'être souillés par les détestables sacrifices, » et sans avoir eu recours aux libelles, se » reprochent même d'en avoir eu la pensée? » ils viennent en faire avec douleur et humi- » lité l'aveu au prêtre, ils découvrent toute » leur conscience, ils cherchent à se dé- » charger du poids qui les accable, ils » demandent des remèdes salutaires pour » guérir ces légères blessures qu'ils ont » reçues. »

Mas ce même pasteur si tendre et si sage, se montre aussi d'une fermeté inflexible envers ceux qui, étant beaucoup plus criminels, sollicitoient cependant leur réconciliation comme une chose qu'on ne devoit ni leur refuser, ni leur différer. Voici comment saint Cyprien peint leur crime, et comment ensuite il les juge.

« Aux premières menaces du persécuteur, » un grand nombre de nos frères a trahi sa » foi. Ce n'est pas la violence de la persécu- » tion qui les a renversés. C'est volontaire- » ment qu'ils s'y sont précipités. Ils n'ont pas » attendu qu'ils fussent interrogés, pour » brûler un encens sacrilège, et pour renier. » Plusieurs ont été vaincus avant le combat, » et renversés avant la bataille; ils ne se » sont pas même laissé la foible ressource » d'avoir sacrifié malgré eux. Ils couroient » d'eux-mêmes aux tribunaux, ou, pour

Digitized by Google

» mieux dire, à leur mort; ils sembloient
» saisir avec empressement l'occasion funeste
» qu'ils avoient toujours desirée. Que dirois-
» je de ceux qui, étant différés au lendemain
» demandoient qu'on leur donnât le jour
» même, acte de leur apostasie! Que faites-
» vous, malheureux! Vous allez placer des
» victimes. C'est sur ces autels et dans ces
» flammes sacrilèges, que votre espérance,
» votre foi, votre salut sont sacrifiés. »

Après cet exposé des crimes des apostats, le saint leur dit: « Le ministre du Seigneur
» ne doit point, par de fausses complaisances
» laisser dans l'erreur. Il doit sauver par des
» remèdes salutaires. Celui-là est un mauvais
» médecin, qui n'ose presser la tumeur
» des plaies; il ne fait qu'augmenter la pour-
» riture qui y est renfermée. Il faut faire
» montrer les blessures, il faut faire couper;
» il faut guérir par de fortes incisions. Qu'on
» laisse le malade s'impatienter, se plaindre,
» crier; il remerciera après sa guérison.

» Ainsi vous qui avez perdu la grace,
» voyez avec douleur, et avec des yeux de
» vrais pénitents l'énormité de votre crime.
» Ne désespérez pas de la miséricorde de
» Dieu, mais ne vous attendez pas à une
» réconciliation si prompte. Que vos larmes
» égalent la grandeur de vos crimes. Des
» plaies si profondes ne peuvent guérir que

Digitized by Google

» lentement. Songez si vous pourrez appai-
» ser un Dieu auquel vous avez renoncé avec
» perfidie, dont vous avez violé le temple
» auguste, de qui vous avez dit qu'il n'étoit
» plus votre Dieu. Priez donc avec instance;
» passez vos jours dans le deuil, vos nuits
» dans les larmes, tous vos moments dans
» la pénitence. Qu'on ne vous voie plus
» que sous la cendre et le cilice, et étendus
» sur la poussière, la face contre terre.
» Après avoir perdu la robe de la grace de
» Jésus-Christ, plus d'autre habillement
» que le sac; après avoir goûté des viandes
» sacrilèges, point d'autre nourriture que
» celle d'un jeûne austère, point d'autre
» occupation que les œuvres saintes, qui
» purifient des péchés, et les aumônes qui
» retirent les ames de la mort.

Ce beau discours finit par ces touchantes paroles d'encouragement et de consolation: « Dieu, dont la clémence est infinie, peut » pardonner à ceux qui sont vraiment » pénitents, qui se donnent aux œuvres » saintes, qui prient avec ardeur. Il peut » accepter, en satisfaction pour eux, ce « que demandent les martyrs, et ce qu'au- » ront fait les Pasteurs. Et s'ils l'ont plus » touché par leur pénitence, s'ils ont plus » efficacement appaisé sa colère par des » prières ferventes, ils pourront rendre la

Digitized by Google

» joie à l'église qu'ils avoient attristée,
» et obtenir du Seigneur non-seulement le
» pardon, mais encore la même couronne
» que les martyrs ont méritée. »

II.

La lettre au Pape saint Corneille sur le faux évêque Fortunat, et sur le schismatique Félicissimé, réunit admirablement bien tous les caractères de la douceur et de la bonté, de la sagesse et de la fermeté. Voici comment saint Cyprien s'exprime sur les dispositions où il est à l'égard de ces deux hommes qui excitèrent tant de troubles dans l'Eglise d'Afrique.

« S'ils veulent s'en remettre à notre jugement, qu'ils viennent. Ils trouveront dans notre accueil toute la bonté, la douceur, la liberté qu'ils peuvent desirer. Je souhaite que tous rentrent dans l'Église, que tous nos soldats se rendent au camp de Jésus-Christ, que la maison du Seigneur se remplisse. Dans le desir de réunir nos frères, je passe sur tout, je dissimule bien des choses. Je n'examine pas à la rigueur tout ce qui a été fait, même contre Dieu. Je me rends presque coupable moi-même à force de facilité à pardonner. J'embrasse avec la dilection la plus parfaite, ceux qui revien-

Digitized by Google

dront avec des sentiments de vrais pénitents et qui avoueront leurs fautes avec une humble sincérité.

Mais s'il y en a qui prétendent rentrer dans l'Eglise, non par prières, mais par menaces, et en forcer l'entrée, non par les larmes et la pénitence, mais par la terreur, qu'ils sachent que l'Eglise leur sera fermée. Qu'ils apprennent que le camp de Jésus-Christ ne se rend point aux menaces. Un évêque voué à l'Evangile et fidèle aux ordres de Jésus-Christ peut être mis à mort; il ne peut pas être vaincu. Quoi! parce qu'une poignée de téméraires, délaissés par le saint Esprit, abandonnent les voies du Seigneur, devons-nous renoncer à ce que nous prescrivent les divines traditions? S'ils veulent la paix, qu'ils mettent bas les armes; et s'ils se soumettent à l'Église, pourquoi encore des menaces? Mais s'ils font des menaces, qu'ils sachent qu'ils n'intimideront jamais les Pasteurs. »

III.

Voici encore une nouvelle preuve de la vigueur de saint Cyprien à maintenir la discipline dans l'Eglise. L'Evêque Rogatien lui avoit écrit qu'il avoit été grièvement offensé par un diacre; et en faisant ses plaintes à son métropolitain, il lui demande en même

Digitized by Google

temps conseil sur la manière dont il doit en user avec le coupable; et saint Cyprien lui répond:

« Que ce Diacre soit soumis à la pénitence pour son audace; qu'il reconnoisse ce qu'il doit à la dignité épiscopale, et fasse les réparations nécessaires; et s'il le refuse, qu'il soit déposé ou excommunié. Et puisque vous me parlez d'un autre chrétien qui s'est encore joint à votre diacre, vous pouvez également le punir ou l'excommunier. Cependant je vous exhorte à vous conduire de manière qu'ils se déterminent eux-mêmes à reconnoître leur faute et à la réparer, et qu'ils nous laissent remplir nos devoirs. Car nous aimons mieux montrer de la clémence et souffrir avec patience les insultes, que d'employer l'autorité pastorale, pour les venger. »

IV.

Il étoit défendu dans les premiers siècles de l'Eglise, et c'est une défense qui a duré longtemps, de charger de tutelle aucun membre du clergé. Géminius Victor, de la ville de Furnite, ayant nommé pour tuteur de ses enfants le prêtre Géminius Faustinus qui étoit apparemment son proche parent; saint Cyprien écrivit au clergé et à toute l'église,

Digitized by Google

de Furnite, pour leur faire connoître combien il étoit affligé de cette infraction faite aux usages constants de l'Eglise. Il leur représente que c'est une chose défendue par les conciles; que ceux qui étoient consacrés au service des autels ne devoient jamais être détournés de leurs fonctions saintes, ni être employés dans les affaires du siècle, et que ceux qui les y emploieroient, seroient privés après leur mort de tous les suffrages, prières et participation des prières de l'Eglise; et il finit sa lettre par ces paroles:

« C'est pourquoi Victor ayant nommé à la tutelle de ses enfants, le prêtre Faustinus, vous n'offrirez point de sacrifice pour lui; il ne se fera pour lui aucune prière dans l'église, afin de se conformer à l'ordonnance du Concile, et d'empêcher que désormais on n'emploie aux affaires séculières ceux qui ne doivent s'occuper que du service des autels. On sera plus fidèle à l'avenir à ce qui a été ordonné, si la faute qui vient de se commettre est suivie de la punition méritée. »

Le paganisme et le christianisme, jugeant de saint Cyprien par la pureté des mœurs, la douceur des vertus sociales, le brillant et les lumières de l'esprit, la sagesse, la prudence, la modestie dans toute la conduite, se réunirent à le regarder comme l'homme

Digitized by Google

qui faisoit véritablement l'honneur du genre humain. Nous n'ajouterons rien à cet éloge.

ARNOBE.

Voici le plus remarquable de ces illustres transfuges, qui ont passé des camps de l'idolâtrie sous les étendarts de Jésus-Christ. C'est Arnobe, fameux professeur d'éloquence à Sicca, qui étoit une des premières villes de l'Afrique. Comme professeur d'éloquence, et grand homme de lettres, il étoit rempli de toutes les connoissances que fournissent la philosophie, l'histoire, la poésie, la mythologie ou théologie payenne; et ne connoissant le christianisme que par ce qui s'en disoit parmi les idolâtres, il avoit souvent déclamé contre ceux qui faisoient profession de cette religion. Cependant, malgré ses préventions, et la chaleur de son imagination, il ne put s'empêcher d'être frappé des vertus héroïques qu'il remarquoit souvent dans les chrétiens. Cette impression devenant tous les jours plus forte, son éloignement se changea en estime, son aversion en respect; et ce changement dans sa manière de penser fut si grand, qu'il demanda enfin à être reçu lui-même parmi les chrétiens.

Digitized by Google

Les chrétiens de Sicca ne jugèrent d'Arnobe que comme ceux de Damas avoient auparavant jugé de saint Paul. On se défia de ses propositions; on ne le regarda que comme un déclamateur ennemi; on se refusa à ses demandes. Arnobe comprit aisément les raisons du refus. Mais pour faire évanouir toutes les défiances, et donner des preuves incontestables de sa sincérité, il se proposa d'attaquer la religion payenne avec toute la force dont il seroit capable; et c'est ce qu'il exécuta par son grand ouvrage, qu'il intitula: *Disputes contre les payens.*

En examinant cet ouvrage, on comprend aisément qu'Arnobe avoit bien lu l'Evangile par les grandes idées qu'il donne de Jésus-Christ, et de la sainteté de la morale évangélique. Mais on juge en même temps qu'il ne connoissoit encore ni Moyse, ni les prophètes, ni les autres livres de l'ancien Testament, puisqu'il ne les cite jamais. Uniquement occupé à faire sentir le ridicule, l'absurdité, l'extravagance de la religion payenne, et à combattre les faux principes et les raisonnements pitoyables qu'employoient les payens pour la défendre, il n'a recours qu'à la raison, mais à une raison pure, droite, solide, et à laquelle il est impossible de résister. Il écrase ses ennemis par la force de ses raisonnements, par l'étendue immense

Digitized by Google

de son érudition, par le témoignage de leurs historiens les plus sûrs et les plus accrédités, et par l'impossibilité où il les réduit d'excuser, en aucune manière, les abominations révoltantes de leur religion.

Le peu d'étude qu'avoit fait Arnobe des livres saints, et son goût dominant pour la philosophie de Platon, lui ont fait adopter quelquefois les idées de ce fameux philosophe, et l'ont fait donner dans quelques erreurs, sur-tout lorsqu'il parle de l'origine et de la nature de l'ame. C'est ce qu'on remarque dans son second livre. Mais on doit se souvenir qu'il étoit encore payen, et qu'il avoit eu peu de communication avec les chrétiens, lorsqu'il composa son ouvrage. Mais tous les dogmes de la théologie payenne n'en sont pas pour cela moins efficacement détruits et anéantis. C'étoit là l'objet de ce grand homme. Il ne se proposoit pas d'enseigner, de prouver les vérités de la religion chrétienne, mais de montrer les absurdités de la religion payenne sa rivale. C'est ce qu'il a exécuté avec le plus grand succès; et c'est sur cet ouvrage qu'il fut admis par les chrétiens. Ce fut vers la fin du règne de Dioclétien qu'il le composa, c'est-à-dire, vers l'an 300, et lorsque le feu de la persécution étoit le plus allumé. Ce bel ouvrage est

Digitized by Google

divisé en sept livres, dont nous allons donner une idée avec toute la précision possible.

LIVRE PREMIER.

De l'injustice des cris et de la haine des payens contre le christianisme.

Nous présentons le sujet de ce premier livre, en nous servant des paroles mêmes de l'auteur. Voici comment il entre en matière.

« Comme je me suis aperçu depuis quelque temps que certains prétendus sages, aveuglés par leurs préjugés, débitent avec un ton fanatique que, depuis que la religion chrétienne a été introduite dans le monde, les dieux avoient renoncé à leurs soins tendres et bienfaisants, parce que leurs autels étoient abandonnés, et que le genre humain avoit été accablé par des fléaux de toutes les espèces, j'ai résolu d'employer le peu que j'ai de lumières et de talents, à détruire toutes ces calomnieuses accusations, et à faire évanouir tous ces prétextes de haine contre le nom chrétien. Mon intention est d'empêcher que les adorateurs des dieux, en ne débitant que des propos souverainement méprisables, ne s'en applaudisssent encore, comme s'ils avoient dit les choses les plus importantes, et ne prétendent (si nous ne présentions

Digitized by Google

aucune défense) que ce n'est pas par notre silence, mais par sa propre foiblesse, et par la force de la vérité, que notre cause a succombé.

L'accusation qu'on intente contre nous ne peut pas être plus grave ; et je conviens que nous sommes dignes de la haine la plus implacable, s'il est constaté que nous sommes la cause que tout est bouleversé dans l'univers, et que la terre est désolée par les plus terribles fléaux. Examinons donc ce point tranquillement et de sang froid. J'espère de faire voir, par l'enchaînement et la suite des raisons et des preuves, que ce n'est point [illegible] on doit accuser d'impiété ; mais que cette odieuse accusation ne peut retomber que sur ceux qui sont attachés au culte des dieux, et aux anciennes superstitions.

Vous répétez sans cesse, dans vos ardentes déclamations, que, depuis qu'il y a des chrétiens, tout est bouleversé dans l'univers. » Dans la réponse d'Arnobe à ce premier chef [illegible] tout ce que la philosophie, l'éloquence, l'imagination la plus heureuse peuvent présenter de plus brillant, de plus instructif, et de plus convaincant. Il s'élève jusqu'au ciel, pour reconnoître la marche de tous les corps célestes ; il parcourt la terre, qu'il considère dans l'ordre physique et dans l'ordre moral ; il consulte les histoires,

Digitized by Google

même les plus anciennes, pour juger des événements, de fléaux, de pestes, de guerres, de sécheresses, de famines; et il trouve que le monde va comme il est toujours allé; et que s'il y a quelque différence depuis les trois cents ans que le christianisme a commencé, c'est que les fléaux depuis lors ont été beaucoup moindres, et beaucoup moins fréquents.

Mais, disoient les payens, d'où viennent donc les maux que nous éprouvons, si ce n'est de vous? D'où viennent les maux, répond Arnobe, c'est une chose que je ne me charge pas d'expliquer. Je ne me charge que de répondre à vos accusations. Votre question ne fait rien à la cause présente. Cependant, pour faire connoître ce que je pense sur cela, je pourrois dire, etc. A cette occasion Arnobe fait voir toute l'ignorance, l'injustice, les travers de l'homme lorsqu'il porte ses regards sur les œuvres de Dieu, sur la providence, sur l'enchaînement des choses, et qu'il prétend soumettre à ses foibles raisonnements la sagesse infinie et incompréhensible de l'Être suprême. On trouvera beaucoup d'esprit, de pénétration et de force dans toutes ces réponses de l'auteur.

Ce sont les chrétiens continuoient les idolâtres, qui attirent le courroux des dieux.

Digitized by Google

Oh! je vous en prie, leur dit Arnobe, ne poussez pas à ce point l'impudence et la hardiesse. Depuis trois siècles qu'il y a des chrétiens, y a-t-il eu des fléaux continuels? Combien de victoires n'ont pas remporté les Romains? Jusqu'où n'ont-ils pas poussé les bornes de l'Empire? Combien n'ont-ils pas soumis de nations auparavant inconnues? De quelle abondance n'ont-ils pas joui fréquemment? Qu'il y ait eu de temps en temps quelques revers, quelques sécheresses, quelques maladies, qu'en conclure? L'homme sage ne voit en cela que des révolutions et des variations qui ont toujours été dans la nature.

Vous nous reprochez de substituer à l'ancienne religion, une religion d'impiétés. Hé! dites-nous, sacrés interprètes de la divinité; qui sont les plus impies, de ceux qui adorent un Dieu éternel, créateur, et maître souverain de tout ce qui existe, ou de ceux qui vont faire des supplications et des sacrifices à des faunes, des satyres, des courtisanes, des animaux de toutes les espèces? Après avoir fait sentir le ridicule et l'absurdité de ces dogmes payens, l'auteur donne l'idée la plus touchante, la plus sublime, la plus ravissante du vrai Dieu, que nous connoissons tous naturellement, et dont

Digitized by Google

l'idée est gravée en caractères ineffaçables dans nous.

On ne vous blâme pas, disoient les payens, de ce que vous adorez le grand Dieu, le Dieu Tout-puissant; mais on vous condamne de ce que vous adorez un homme né comme les autres hommes, et mort crucifié.

Et tous vos dieux, répond Arnobe, n'ont-ils pas eu père et mère? Sur cela il leur rappelle toute la généalogie de leurs dieux, dont il leur fait un grand dénombrement; et il ajoute : Si vous les avez mis au nombre des dieux, à cause des biens que vous prétendez qu'ils ont faits aux hommes, qui a mieux mérité que Jésus-Christ, d'être adoré comme Dieu,, en reconnoissance de ses bienfaits? C'est ce grand maître, dit-il avec transport, qui m'a conduit dans le chemin de la vérité; c'est à lui que je dois toutes mes connoissances; c'est lui qui m'a fait penser dignement de la Divinité; c'est à lui que nous devons tout dans ce monde, et c'est de lui que nous attendons des biens incomparablement plus grands dans l'autre. Pourrois-je ne pas l'adorer, ne pas le reconnoître comme un Dieu.

Mais, dites-vous encore, il est mort crucifié. Mais une mort violente et douloureuse donne-t-elle quelque atteinte à la gloire et à la vertu? Comment regardez-vous les Pytha-

Digitized by Google

gore, les Socrate, les Aquilius, les Régulus, dont la vie a été terminée par d'horribles tourments? Ne sacrifiez-vous pas à Bacchus, à Hercule, à Atys, à Romulus, desquels vous n'ignorez pas le sort? Ou vous êtes des extravagants, en adorant des hommes mis en pièces, et morts par le fer ou par le feu; ou vous ne devez pas trouver mauvais que nous adorions Jésus-Christ. Nous l'adorons, parce qu'il est Dieu et Homme tout à la fois; Dieu, comme son Père céleste, et homme semblable à nous.....On ne trouvera rien de plus grand, de plus sublime, de plus frappant, que le portrait qu'il nous trace de Jésus-Christ, et des idées qu'il nous donne de sa vie, toute de miracles, de prodiges, de vertus, et de bienfaits.

Les idolâtres opposant aux miracles éclatants et incontestables de Jésus-Christ, les miracles fabuleux, et les foibles prestiges attribués à leurs dieux, Arnobe leur répond, et les confond d'une manière à les faire rougir de la comparaison. Il les poursuit jusques dans les derniers retranchements de leur incrédulité, et il finit en donnant pour le plus grand trait de la Toute-puissance de Jésus-Christ, non pas les miracles qu'il a faits lui-même, mais le pouvoir qu'il a communiqué aux prédicateurs de son Evangile d'opérer des miracles ausssi grands, et encore

Digitized by Google

plus grands que les siens. N'est-ce pas là, dit-il, une éclatante preuve de sa divinité? Que pouvez-vous citer de semblable qui ait été fait par vos dieux?

Arnobe finit en faisant voir la nécessité qu'il y avoit que le Verbe de Dieu se fît homme pour nous éclairer, nous instruire, nous racheter, et l'ingratitude de ceux qui se refusent au bienfait de la rédemption.

LIVRE SECOND.

Des raisons qu'ont les chrétiens d'en croire à la vie et aux miracles de Jésus-Christ.

Après avoir démontré toute l'injustice de la haine et de l'aversion qu'avoient les idolâtres pour la religion chrétienne, Arnobe leur fait voir, dans ce second livre, combien le chrétien est plus raisonnable et mieux fondé dans la croyance de ses dogmes, qu'eux-mêmes ne le sont dans la croyance des leurs.

Nous ne pouvons pas croire, ni regarder comme des vérités, nous disent les payens, tout ce que votre Christ annonce de promesses et de récompenses, de menaces et de châtiments; et qui est-ce qui sait ce qui doit arriver après nous?

Arnobe leur répond de la manière la plus

Digitized by Google

précise et la plus claire : Si nous ne pouvons pas connoître, d'une manière sensible et frappante, ce qui doit arriver après nous, la raison la plus pure ne nous dit-elle pas d'abord : qu'entre deux choses incertaines, il vaut mieux croire celle qui remplit l'ame d'une douce espérance, que celle qui n'en donne aucune. Dans le premier cas, si l'on se trompe, on ne risque rien ; dans le second, on risque tout, c'est-à-dire, le salut éternel. Que dites-vous à cela, hommes insensés, hommes les plus dignes de toute notre pitié? Vous ne craignez pas que ce qui fait aujourd'hui le sujet de vos railleries et de vos mépris, ne se trouve vrai un jour. Vous ne craignez pas que ce que votre perversité vous empêche de croire maintenant, ne soit un jour le sujet de vos regrets et de vos châtiments !

Et cependant, quelles raisons pressantes n'auriez-vous pas de vous décider, et de croire comme nous ? Ces grandes vérités ne sont-elles pas répandues par toute la terre? Est-il quelque nation si barbare, dont elles n'aient adouci les mœurs? Combien de grands génies, orateurs, jurisconsultes, rhéteurs, philosophes, médecins, qui les ont embrassées ? Combien d'époux, qui ont renoncé aux liens du mariage, d'enfants aux biens de leurs parents, de citoyens à la vie, plutôt

Digitized by Google

que de renoncer à leur foi ? Et à quoi ont abouti toutes ces espèces de tourments affreux que vous faites souffrir aux chrétiens, sinon à les multiplier, et à faire courir avec plus d'ardeur, malgré vos barbaries, sous les étendards de la foi ? Est-ce sans raison, est-ce sans des motifs bien puissants que se font ces changements ? Qui est-ce qui n'y reconnoîtroit pas une force, une puissance toute divine ?

Direz-vous que ce ne sont que des hébêtés, répandus sur toute la surface de la terre, qui se laissent conduire par ces dogmes et par cette croyance ?

Mais êtes-vous donc les seuls éclairés ? Avez-vous seuls la sagesse en partage ? Et d'où vous vient cette sagesse profonde, cette vivacité, ces lumières, cette pénétration ? Quoi ! parce que vous savez affecter le beau langage, employer les expressions choisies, éviter les termes qui ne seroient pas de la plus grande pureté ; parce que vous saurez par cœur quelques petits livres d'instructions frivoles, vous vous croyez pour cela en état de discerner toujours entre le faux et le vrai, de juger de ce qui se peut et de ce qui ne se peut pas, de décider également sur les choses les plus sublimes, comme les plus ordinaires ; c'est sur cela que vous prononcez qu'il n'y a que puérilité et bêtise dans nos espérances !

Digitized by Google

Hé ! n'avez-vous pas souvent oui cette belle parole, que la sagesse humaine n'est que folie aux yeux de la divinité ?

Mais que devient donc toute cette pénétration, lorsque vous voulez parler sur les choses purement intellectuelles, ou raisonner sur les secrets de la nature ? Ne faites-vous pas voir alors que vous ne connoissez rien aux choses même que vous soutenez avec le plus d'opiniâtreté, et que chacun de vous donne cependant son sentiment particulier comme une chose démontrée ? Une vérité bien essentielle, et que nous devrions tous reconnoître, c'est que nous sommes tout à la fois si orgueilleux et si aveugles, que, quoique réellement nous ne sachions rien, nous sommes cependant tout boursouflés d'orgueil, comme si nous étions des abîmes de science. Ne touchons pas cependant encore aux choses divines ; renfermons-nous dans les choses purement naturelles.

Pour prouver ce dernier propos, l'auteur présente une longue kyrielle de questions sur lesquelles les philosophes se sont escrimés : les uns prenant un sentiment, les autres un autre ; tous se contredisant entr'eux, et rendant, par la même, incertaines toutes leurs opinions et décisions. N'importe : Vous épousez, continue Arnobe, les uns les sentiments de celui-ci, les autres de celui-

Digitized by Google

là. Vous êtes libres, je l'avoue, d'en croire à qui vous voudrez ; mais laissez-nous aussi la même liberté.

Vous en croyez à Platon, à Chronius, à Numénius, ou à tel autre qu'il vous plaira de nommer ; nous, nous en croyons à Jésus-Christ. Ici l'auteur fait un parallèle de la doctrine de Jésus-Christ, et de ce qu'ont enseigné les philosophes, des œuvres et des vertus de Jésus-Christ, et de celles des philosophes, des succès de Jésus-Christ, par lui-même et par ses envoyés, et des succès des philosophes.

Il renvoie ensuite à ce qu'a opéré la religion chrétienne chez les Indiens, les Serès, les Arabes, les Perses, les Mèdes, les Parthes, les Egyptiens ; à ce qu'elle a opéré dans l'Asie, la Syrie, la Galatie, l'Achaïe, la Macédoine ; dans toutes les régions qui sont éclairées par le soleil ; enfin à Rome même, où malgré les superstitions introduites par Numa, des millions d'hommes ont embrassé la religion de Jésus-Christ. Ces Romains, ajoute-t-il, avoient été témoins de la chûte du fameux magicien Simon, à la prière de leur grand Apôtre Pierre, et au nom de Jésus-Christ. Ils le virent les jambes fracassées, et sans mouvement sur la place, d'où il fut transporté à Brindes. C'est-là que ne pouvant soutenir sa honte et ses douleurs,

Digitized by Google

il trouva sa fin, en se précipitant d'un lieu très-élevé et très-escarpé. Voilà un petit abrégé des raisons qu'apporte Arnobe, pour montrer les fondements de la foi des chrétiens.

Les derniers mots de ce second livre sont bien remarquables, et ils méritent bien d'être rappelés dans un siècle comme le nôtre. Les voici : « Jettons-nous dans les bras de Dieu. » Que l'incrédulité ne l'emporte pas dans » notre esprit, sur l'idée que nous devons » avoir de sa puissance ; de peur qu'en » cherchant des raisons pour nous persuader » que ce qui est réellement vrai n'est que » fausseté, notre dernière heure n'arrive, » et que nous ne devenions la proie de la » mort.

LIVRE TROISIÈME.

De la nature des dieux du paganisme.

Le troisième livre est une dissertation sur les dieux du paganisme. Il est difficile de trouver une pièce où il y ait plus d'esprit et d'érudition, et où le sel soit répandu d'une manière plus légère et plus ingénieuse. En faisant rendre compte aux payens eux-mêmes, de ce qu'ils savent de leurs dieux, il fait sentir tout le ridicule de la théologie payenne,

Digitized by Google

le peu de jugement de ceux qui l'ont inventée, la sottise de ceux qui l'ont adoptée, et le mépris avec lequel on doit regarder ceux qui prennent ces dogmes absurdes pour de respectables vérités.

Il leur demande d'abord, s'il est bien sûr que ces dieux qu'ils adorent soient dans les cieux ; si quelqu'un a volé jusques-là, pour les voir et les reconnoître ; il demande qui est-ce qui leur a donné les noms qu'ils portent, quel est leur nombre, s'il y en a mille, dix mille, cent mille. Il leur rapelle comment le plus éloquent des Romains a traité cette matière dans ses dialogues philosophiques, et comment on supplia le Sénat d'interdire ces livres, comme trop favorables à la religion chrétienne, et trop outrageants pour la respectable antiquité.

Il les raille ensuite sur ce qu'ils admettent des divinités mâles et femelles. La distinction des sexes, leur dit-il, n'a été établie par le Créateur que pour la conservation des espèces dont les individus périssent successivement. Mais si les dieux sont immortels, cette distinction de sexe n'est point nécessaire parmi eux ; et s'ils sont immortels, et qu'ils engendrent, quelle multitude innombrable de divinités ne serez-vous pas obligés d'admettre ? S'ils engendrent, il faut donc qu'ils aient tous les membres nécessaires à la génération ; il

Digitized by Google

faut donc que les déesses soient sujettes à tous les accidents des femmes. L'auteur entre ici dans tous les détails des grossesses, des couches, de tout ce que les femmes éprouvent, et de tout ce qui demande la main des chirurgiens et des accoucheuses.

Que dites-vous à cela, sacrés pontifes de ces belles religions ? Qu'il fait beau voir, dans les palais des cieux, vos divinités ; un Bacchus, un Priape au milieu de vos déesses vierges, ou mères ? Ne vaudroit-il pas mieux charger vos dieux de malédictions et d'opprobres, que d'avoir d'eux des idées si indignes ? Et vous dites que c'est nous qui attirons sur l'empire la colère des dieux ! S'ils sont véritablement des dieux, ne doivent-ils pas entrer dans les plus violents ressentiments contre vous, qui leur donnez les plus honteuses passions, et par lesquelles vous les rabaissez au rang des pourceaux, des chiens, et des plus vils animaux ?

Il ne traite pas mieux toute cette race de dieux, quand il vient à examiner leur figure, et la manière dont ils sont bâtis. Si on leur donne une figure humaine, il faut donc qu'ils aient des corps tout semblables au corps humain ; et sur cela il fait une description du corps humain, comme la feroit un démonstrateur d'anatomie ; ce qui ne rend pas ces dieux fort respectables. Si on leur donne

Digitized by Google

une figure humaine, il faut donc qu'il y ait de la différence entre eux, afin qu'ils puissent se reconnoître. Il faut donc que parmi eux il y en ait de grands, de petits, de jeunes, de vieux, de maigres, de gras; il faut que parmi eux il y ait des bancroches, des camards, des chevelus, des chauves, des crépus, etc. Et c'est ce qui se trouve en effet dans vos temples et dans vos livres.

De la figure et de la forme de ces divinités, Arnobe passe à leurs fonctions et à leurs métiers. Il en trouve de toutes sortes. Les uns sont médecins, les autres ouvriers en laines; ceux-ci sont musiciens, ceux-là mariniers; il y en a de tapissiers, de pâtres, de chasseurs; il y en a enfin qui sont paysans: c'est la même chose parmi les déesses. Il y en a qui sont fileuses, brodeuses, jardinières, couturières; il y en a qui sont accoucheuses. Les voleurs ont aussi leur protectrice, qui est Laverne. Mais que dira-t-on de Mars et de Vénus?

Le plaisir de Mars c'est de bouleverser l'univers, de semer la discorde parmi les nations, de réunir dans un champ de bataille des millions d'hommes, pour en faire des tas de cadavres, de renverser des empires, allumer des guerres civiles, montrer toutes les horreurs des parricides, en mettant les poignards à la main, aux enfants contre leurs pères, et aux

Digitized by Google

pères contre leurs enfants. Pour les plaisirs de votre belle Vénus, quels sont-ils? Toutes les infamies de la volupté et de la débauche; rendre les plus grands honneurs aux courtisanes, faire manquer à la fidélité conjugale, allumer des flammes incestueuses des pères envers leurs filles, des mères envers leurs fils, d'inspirer des accès de folie aux sages, d'amollir les guerriers, de réchauffer le sang glacé des vieillards à la vue des jeunes personnes : voilà les belles promesses de votre déesse Vénus. Jamais des hommes raisonnables ont-ils pu se former de pareilles idées de la Divinité ! Donnez-nous, tant qu'il vous plaira, les noms d'impies, d'athées, de gens sans religion; vous ne viendrez jamais à bout de nous persuader qu'il y a une déesse des amours, un dieu de la guerre, des divinités de dissentions et de discordes, et qui agitent nos ames par les aiguillons de toutes les folies et de toutes les fureurs.

Arnobe passe ensuite avec rapidité sur cette populace immense de dieux subalternes, de Muses, de Lares, de Pénates, de Curettes; et sur les contradictions où sont entre eux les auteurs payens. Accordez-vous donc, leur dit-il en finissant, et ne renversez pas vous-mêmes par ces contradictions les systêmes de religion que vous voulez établir.

Digitized by Google

LIVRE QUATRIÈME.

De l'origine des dieux.

Les recherches sur l'origine des dieux, c'est ce qui fait le sujet du quatrième livre. Romains, dit l'auteur, vous êtes les maîtres du monde, et vous élevez de superbes temples à la concorde, à l'honneur, à la piété, à la vertu, à la félicité; le faites-vous par une persuasion intime que ce soient là de véritables divinités, ou par le goût qu'on a tout naturellement de diviniser ce qu'on aime et ce qu'on souhaite? Vous nous feriez bien plaisir de nous faire voir comment ce sont-là véritablement des dieux. Pour nous, nous ne retrouvons rien de divin en tout cela; nous n'y voyons que l'état de l'homme de concorde, de l'homme pieux, vertueux, honoré, heureux; et nous portons aussi le même jugement des choses contraires, telles que sont la discorde, l'impiété, l'injustice, l'infélicité. Ce ne sont là que des noms par lesquels nous manifestons les dispositions de l'homme, nos jugements et nos pensées.

Qu'est-ce que tous ces dieux et déesses, auxquels les événements, l'imagination, la stupidité ont donné naissance, tels que sont la déesse *Luperca*, parce qu'une louve allaita

Digitized by Google

les fondateurs de Rome, *Prestana* qui prêtoit des forces supérieures à Romulus pour lancer le javelot ; *Panda* qui ouvrit le capitole à Tatius ; *Pellonia*, parce qu'elle chassoit les ennemis ? Qu'est-ce que ce Dieu des foyers, que vous appelez *Latosanus*, parce qu'il est fait de briques, et qu'il court les cuisines ; ce *Testunus*, cette *Persica*, cette *Pertunda*, dont on ne rappelle pas les infâmes fonctions ? D'où sont venus tous ces dieux et déesses qui président à tous les développements, accroissements, changements qui arrivent dans toute la nature, dans tout ce qui existe, qui végète, qui est animé ?

Nous n'entrons pas dans le détail de tout ce que présente Arnobe, ni dans toutes ses observations critiques et très-piquantes pour les payens. Nous venons avec lui à l'origine de ce qu'on appeloit les grands dieux, *Dii majores*.

Pour faire voir aux payens qu'ils ne savent plus où ils en sont, quand on leur parle de leurs grands dieux, il leur compte d'abord trois Jupiter, de chacun desquels il montre l'origine toute différente. Il en fait de même pour les soleils, qu'il dit être au nombre de cinq. Il y a autant de Minerves et de Mercures. On compte quatre Vulcains, trois Dianes, trois Esculapes, et cinq Bacchus. Si je voulois donc, dit Arnobe, offrir un sacrifice

Digitized by Google

à quelqu'une de ces divinités, et qu'alors toutes celles qui sont sous le même nom se présentassent, comment pourrois-je me tirer d'embarras ? Là dessus il suppose qu'il veut sacrifier à Minerve, et qu'il y en a cinq qui viennent se présenter, dont chacune prétend qu'elle est la véritable Minerve, et que les autres sont des Minerves bâtardes et supposées. Toutes se disputent à-peu-près comme feroient les harangères au marché La même scène peut aussi avoir lieu pour toutes les autres divinités. Et alors que croire ?

Ce que je viens de vous exposer, continue Arnobe, c'est ce qui se trouve dans les livres de vos pontifes et de vos théologiens; et c'est en suivant toujours cette autorité, que les payens regardoient comme sacrée, qu'il rend compte aussi de la conduite des dieux. Commençant par le grand Jupiter, il fait l'horrible détail de ses débauches; il le représente transformé en taureau, en cygne, en serpent, en fourmi, pour surprendre des filles et en abuser. Il compte ses incestes, ses adultères, et ses autres amours encore plus révoltants. Le frère de Jupiter, Neptune, son fils Apollon, son père Saturne, ne sont pas moins furieux pour les œuvres de débauche. Enfin il se trouve que les déesses elles-mêmes ne valent pas mieux que les dieux. Qu'on con-

Digitized by Google

sulte sur cela, dit Arnobe, vos pontifes et vos savants.

Pour couvrir ces horreurs et ces indécences dont est remplie l'histoire des dieux, les payens disoient que c'étoit là l'ouvrage de l'imagination des poëtes, qui n'avoient cherché qu'à amuser par leurs chansons. Mais qui croira jamais, leur répond Arnobe, que des hommes aussi éclairés que les poëtes, aient chanté dans leurs vers d'autres sujets que ceux qui étoient déja dans la connoissance, et dans la bouche des hommes; ou qu'ils aient été assez extravagants et assez imprudents, pour débiter des choses qui devoient leur attirer le courroux des hommes et des dieux? Mais soit, que cela puisse se rejetter sur les poëtes. Peut-on vous pardonner à vous de ne pas venger les dieux de ces outrages, et de ne pas employer contre ces poëtes impies toute la sévérité des lois?

Arnobe présente ensuite, en raccourci, mais avec les couleurs les plus vives, le tableau le plus frappant de la vie et des débauches de la plupart des autres dieux et déesses. Il fait voir tout ce qu'il y a de plus respectable dans l'empire, assistant aux spectacles où ces infamies sont représentées, et les acteurs de ces farces impies comblés de biens et d'honneurs. Et si vous aviez quelque respect pour votre religion, leur dit-il avec

Digitized by Google

transport, ne condamneriez-vous pas aux flammes ces livres détestables, et ne renverseriez-vous pas ces théâtres où ces horreurs se représentent tous les jours ?

Vous brûlez nos livres, vous renversez les églises où nous nous rassemblons, où l'on ne nous apprend rien que ce qui inspire la douceur, l'amour de la pudeur, de la décence, de la charité, de la générosité envers ses semblables ; où l'on fait à Dieu des prières ferventes pour les princes, les magistrats, les armées, pour nos amis et pour nos ennemis ; et parce que vous avez la force en main, vous nous traitez d'impies à cause que nous détestons vos impiétés ?

LIVRE CINQUIÈME.

De l'origine du Cérémonial et des Mystères payens.

On trouve dans ce Livre cinquième un exposé des faits les plus sacrés et les plus augustes, selon les payens, sur lesquelles étoient fondés le culte, le cérémonial, et les plus grandes solemnités de la religion de l'empire. Le morceau est très-curieux et très-intéressant. Arnobe, bien rassuré par l'autorité des graves auteurs qu'il cite, fait les réflexions les plus piquantes et les plus humi-

Digitized by Google

liantes pour les payens, dont il fait voir la sotte crédulité et la stupidité en matière de religion. Il commence par les prétendues instructions que Numa, second roi de Rome, recevoit de la déesse Egérie.

Numa, dit-il, voulant savoir de quelle manière on pourroit arrêter ou détourner la foudre, consulta sur cela la déesse Egérie. La déesse lui dit qu'il y avoit dans le voisinage deux divinités, Faunus et Picus, qui le lui apprendroient; que ces deux divinités alloient de temps en temps se désaltérer dans une fontaine qu'elle lui indiqua, et sur les bords de laquelle il falloit mettre de grands pots de vin; que Faunus et Picus sentant cette liqueur, et préférant le vin à l'eau, ils s'enivreroient, et qu'ils s'endormiroient; qu'alors il falloit les surprendre dans le vin, les lier fortement, et qu'on les feroit parler à leur réveil. Tout cela fut exécuté par Numa. Les deux divinités burent, s'enivrèrent, s'endormirent et parlèrent. Elles apprirent au roi le moyen de faire descendre Jupiter du ciel. Jupiter descendit en effet; et après bien des pourparlers, il se laissa surprendre par les questions de Numa, et lui apprit par quel genre de sacrifice on pourroit arrêter la foudre. Le commentaire d'Arnobe sur ce récit est assai-

Digitized by Google

sonné aussi ingénieusement et aussi fortement que l'on puisse se l'imaginer.

L'histoire de la bonne déesse Cybèle, la mère des dieux, est ensuite traitée fort au long; et nous, nous serons très-courts sur cet article. Il fait l'histoire de sa naissance, de ses amours, de toutes les extravagances et folies dans lesquelles elle a donné, des infamies de son Atys, de ses prêtres qu'on appeloit Saliens ou *Galli*. Que les payens disent tant qu'ils voudront qu'il n'y a que faussetés dans ces récits; Arnobe leur oppose un des plus grands docteurs de la religion payenne, Timothée, et mille autres qui ont écrit les mêmes choses. Il leur oppose les mystères de la bonne Déesse, où l'on représente encore les mêmes choses que les histoires annoncent.

Ce seroit ici le lieu, dit Arnobe, de parler de tous les autres mystères du paganisme, dont le secret n'est confié qu'au petit nombre de ceux qu'on appelle les *Initiés*; mais l'étendue de la matière ne nous le permet pas; ou pour mieux dire, il est certains de ces mystères que nous ne voulons pas toucher, de peur que notre propre cœur ne soit souillé, en voulant les développer et les expliquer. En conséquence de cette sage crainte, il se contente de les nommer. Cependant il ne peut pas se taire sur l'inceste de Jupiter avec

Digitized by Google

sa mère, et sur ses suites; et c'est ce qui fait la satyre la plus piquante et la plus cruelle contre ce souverain des dieux. Lucien n'est pas, à beaucoup près, aussi mordant.

Les mystères Eleusiens étoient trop fameux pour n'avoir pas leur place dans ce livre ; et il en est de même des mystères de Bacchus. La circonspection d'Arnobe ne l'empêche pas d'en faire connoître toutes les horreurs. Et comme ils n'étoient propres qu'à former aux crimes et à la débauche toute sorte de personnes, sans distinction d'âge, de sexe et de condition, l'écrivain, enflammé de zèle, adresse ces ardentes paroles aux payens : « Voilà donc les céré-
» monies et les dieux que vous nous pré-
» sentez! Voilà les religions que vous vou-
» lez nous forcer, par le fer et par le feu,
» par les supplices les plus horribles, à adop-
» ter! des dieux auxquels vous ne voudriez
» ni ressembler vous-mêmes, ni qu'aucun
» de ceux qui vous appartienne ressemblât,
» etc. »

Vous nous dites que ces histoires infâmes par elles-mêmes ne sont que des allégories qui renferment de grandes vérités: voilà votre défense. Mais pourquoi mettre ces vérités sous des enveloppes aussi révoltantes? Mais vos dieux en sont-ils moins outragés ? Mais comment nous prouveriez vous que les

Digitized by Google

écrivains avoient réellement dans l'esprit ces allégories? Mais quand vous réussiriez à trouver un sens allégorique dans quelques-uns de ces faits, de ces mystères, de ces cérémonies, combien y en a-t-il où il est impossible d'en trouver la moindre apparence? Tout ce morceau est de la vivacité la plus grande, et porte à la dernière démonstration les horreurs du paganisme.

Parmi les hommes remplis de l'esprit de religion, dit encore Arnobe, tout ce qui a quelque rapport avec les dieux, jusqu'aux noms mêmes qu'on leur donne, doit être respectable. Faites en ici l'aveu. N'êtes-vous pas répréhensibles d'employer les noms de vos divinités pour désigner les fureurs guerrières, les actions de débauche, les eaux, le vin, les choses même les plus viles et les plus méprisables? Toutes ces choses pouvant se désigner par leur propre nom, pourquoi leur donner les noms des dieux? Pourquoi faire aux dieux un outrage que nous, qui ne sommes que des hommes, nous ne pourrions pas soutenir!

Digitized by Google

LIVRE SIXIÉME.

Des Temples, des Statues ou Simulacres des Dieux.

Ce sont des recherches curieuses sur les temples et sur les statues ou simulacres des dieux, qui font le sujet du sixième livre. La manière dont parle Arnobe dans ce livre, comme dans plusieurs autres, est toujours relative à l'idée que les payens avoient de leurs dieux. Selon les principes de leur religion, ils ne connoissoient point un Dieu unique, pur esprit, et présent par-tout; et leurs dieux, avec leur divinité prétendue, avoient, soit pour le bien, soit pour le mal, tous les lots de la foible humanité. J'ai cru devoir faire cette remarque, afin que les lecteurs entrassent mieux dans l'esprit de l'auteur.

Quelle est donc votre vue, demande Arnobe aux payens, en élévant des temples à vos dieux? Ils sont magnifiques, si l'on juge par des pensées toutes humaines; et c'est bien peu de chose, si on en juge par la grandeur et la majesté des dieux. Ce ne sont que des maisons que vous leur bâtissez. Aussi dites-vous : Voilà où habite Apollon, où habite Mars, où habite Jupiter. C'est là que nous allons les prier, les invoquer, c'est-là qu'ils

Digitized by Google

sont présents. Vos dieux ont donc chacun leur maison particulière, reprend Arnobe. Et s'il y a donc un temple élevé à Apollon, par exemple, dans les Iles Canaries, un dans les Indes, un en Angleterre, un en Egypte; comment ce dieu sera-t-il présent en même temps dans tous ces endroits différents? Pourra-t-il continuellement voltiger d'un temple à l'autre? Qu'avez-vous à me répondre?

Mais qu'est-ce que c'étoit que vos premiers temples? Des mausolées, des tombeaux, comme le prouvent toutes vos histoires. Le beau temple de Jupiter Capitolin étoit le tombeau d'Olus Vulcentanus. On y trouva sa tête. C'est de-là qu'est venu le nom de Capitole, *Caput Oli*. Peut-on faire un plus grand outrage à vos dieux immortels, que de les loger ainsi parmi les morts?

Pour vos statues et vos simulacres, vous les faites travailler avec le plus grand art, et vous les vénérez avec beaucoup de cérémonies. Direz-vous que ces statues vous représentent les dieux, et vous rendent comme présents les dieux? Et comment savez-vous qu'elles représentent les dieux? Je vois dans vos temples Jupiter Hammon avec des cornes de bélier, Saturne avec une faulx, Bacchus en attitude d'ivrogne, Vénus toute nue, Neptune avec une fourche, Apollon

Digitized by Google

avec une lyre. Mais si on venoit à changer ces symboles de vos statues, en les transportant de l'un à l'autre, à quoi pourriez-vous reconnoître vos dieux?

Mais ne sait-on pas ce que représentent ces statues? Ne sait-on pas qu'elles ne présentent que des mortels qui ont vécu sur la terre? Et qui est-ce qu'on retrouve dans les Mercures d'Athènes? N'est-ce pas la figure d'Alcibiades? La Vénus de Gnide n'a-t-elle pas été faite par Praxitèle sur le modèle de la courtisane Cratina, qui étoit éperduement aimée par ce sculpteur fameux? La courtisane Phryné, qu'on regardoit comme un prodige de graces et de beauté, ne fut-elle pas l'original sur lequel a été faite la Vénus de Thespis?... Ainsi ce que vous adorez dans vos Vénus, ce ne sont que des femmes prostituées. Où est-ce que Phidias a pris son modèle, pour faire son célèbre Jupiter Olympien? N'est-ce pas dans la personne de son infâme mignon Pantarcès, duquel il a même gravé le nom sur la main de la statue? . . .

Quoi! vous qui êtes des hommes raisonnables, vous vous prosternez devant des morceaux d'or, de marbre, d'ivoire, d'argile, figurés et travaillés par des hommes, et qui ne représentent que des hommes; et vous croyez que ce sont là des dieux, vous les

Digitized by Google

adorez vous leur adressez vos prières et vos vœux ! Nous ne croyons pas, dites-vous, que ces matières deviennent des dieux ; mais nous sommes bien assurés que la dédicace et la consécration de ces statues, y fait venir les dieux.

C'est fort bien dit, répond Arnobe. Hé bien, vous savez donc qu'ils y viennent. Mais est-ce volontairement, ou par une force irrésistible de cette consécration? Y viennent-ils pour y rester à demeure, ou bien les quittent-ils quand ils veulent? Arnobe développe parfaitement bien toutes les conséquences de ses questions, et il poursuit ainsi: Vous avez des simulacres de vos dieux, qui sont fort petits, qui ne sont que des marmouzets. Vos dieux se rapetissent-ils, pour se proportionner à cette taille ? Vous avez des milliers de simulacres de Jupiter, de Vulcain, d'Apollon ; se partagent-ils pour être en même temps dans chacun de ces simulacres ?

Mais si les divinités habitent dans ces statues, pourquoi les attachez-vous avec des crampons, des barres de fer? Pourquoi tant de gardes autour des temples? Comment ces divinités ne savent-elles pas se garantir elles-mêmes de la main des voleurs, et de tant d'outrages auxquels elles ont été si souvent exposées ? L'auteur s'amuse ici à rapporter,

Digitized by Google

et à prouver, par une grande quantité de faits, toutes les mésavantures arrivées à ces dieux, et tous les outrages qui leur ont été faits par les pirates, les princes, les libertins, les débauchés.

La dernière défense des idolâtres étoit qu'on avoit eu recours aux statues, pour retenir un peuple grossier, pour en adoucir les mœurs, pour lui faire quitter une vie toute brute, pour lui inspirer la crainte des dieux, et le frapper par l'appareil de cette magnificence et de la majesté des dieux.

Oh! que vous avez bien pensé, leur dit Arnobe, et que vous avez bien réussi! Et c'est justement depuis que vous avez multiplié les temples et les simulacres, que le monde est devenu plus méchant, et que les désordres en tout genre se sont plus multipliés. Aussi le plaisant moyen d'amener les hommes à la vertu, et aux bonnes mœurs, que de leur montrer un Jupiter coëffé en femme, et barbu, une Cibéle avec un tambour, Cérès représentée avec indécence, un Anubis avec un visage de chien, une Vénus avec l'appareil de tout ce qui sert d'aiguillon à l'impudicité, un Vulcain avec une enclume, un Bacchus avec un grand pot? Est-il possible qu'il y ait jamais eu des hommes assez dépourvus de bon sens et de raison, pour adopter de pareilles rêve-

Digitized by Google

ries, et pour les regarder comme un moyen sûr de retenir les peuples par une crainte salutaire, et leur inspirer des mœurs.

LIVRE SEPTIÈME.

Des sacrifices et des cérémonies de la religion payenne.

ARNOBE finit son grand ouvrage contre la religion payenne, par l'examen des sacrifices et des cérémonies de cette religion. Il n'a point de recours à la révélation sur la première institution des sacrifices. Il ne traite les choses que philosophiquement, et d'une manière purement relative à l'idée que les payens avoient de leurs dieux. Cela lui suffit pour démontrer tout ce qu'il y a d'extravagant, d'absurde, et de risible dans leur sacré cérémonial; et il profite habilement de tous ses avantages.

Après avoir mis pour principe que la nature divine se suffit à elle-même, il demande aux payens quelles sont les raisons pour lesquelles ils offrent des sacrifices à leurs dieux, et quels sont les avantages qui en reviennent à leurs dieux.

Dira-t-on que ces sacrifices font la nourriture et le plaisir des dieux : Mais dans ces

Digitized by Google

sacrifices, je vois de l'encens qui s'évapore, du sang des victimes que les chiens vont lécher, des entrailles d'animaux qu'on met sur des brasiers, des graisses, et des fumées dégoutantes. Et dans tout cela, qu'y a-t-il qui puisse convenir à la divinité, qui est incorporelle et immortelle? Pour ce qui est du plaisir des dieux, quel plaisir peuvent-ils trouver dans ces sacrifices? En est-ce un pour eux d'entendre les cris de ces pauvres victimes sous le couteau, de voir couler leur sang, de les voir palpiter? Nous-mêmes qui sommes à demi féroces, nous avons de la peine à soutenir ces spectacles? et comment les dieux, dont la bonté et la douceur font le caractère, peuvent-ils y prendre plaisir (*)?

(*) Les raisonnements d'Arnobe contre les sacrifices des payens ne peuvent avoir aucune application aux sacrifices des Juifs, offerts au vrai Dieu, et par ordre de Dieu même. 1.° Ce sont des arguments personnels contre les payens, (ce qu'on appelle dans l'école *argumenta ad hominem*) fondés sur ce que les dieux des payens étoient, selon eux, renfermés dans leurs statues et n'avoient pas l'*immensité*. 2.° Les sacrifices judaïques avoient été prescrits expressément par la révélation faite à Moyse, quant au choix des victimes, quant à la manière de les immoler, quant à l'objet, l'intention et les fins qu'il falloit se proposer dans les sacrifices offerts au vrai Dieu.

Digitized by Google

Nous offrons des sacrifices, dites-vous, pour appaiser les dieux, et nous les rendre propices.... Eh quoi! vos dieux sont-ils sujets au ressentiment, à la colère, à la rancune? Mais quand faut-il offrir ces sacrifices? Est-ce avant leur colère, ou après? Si c'est avant leur colère, vous les traitez donc comme on traite les bêtes féroces. Pour prévenir la colère, on leur jette une proie. Si c'est après leur colère, vous les traitez comme des enfants, à qui on présente des bonbons pour les appaiser.

Mais comment est-ce que l'immolation d'un animal peut appaiser les dieux sur les crimes qui ont été commis par des hommes? C'est ce qui donne occasion à une touchante et pressante remontrance que fait aux dieux un bœuf, lorsqu'on le mène à l'autel. C'est une pièce très-curieuse et très-intéressante.

J'entends d'autres idolâtres dire gravement que la fin des sacrifices est d'obtenir des dieux qu'ils répandent sur nous les bienfaits, et qu'ils en écartent les malheurs et les accidents fâcheux. Je pourrois vous répondre d'abord, leur dit Arnobe, que vos prétentions et votre confiance ne sont pas trop bien fondées. Car je pourrois vous opposer cette multitude innombrable d'hommes qui s'en tiennent au système de la fatalité. Et si le destin a lieu, comment vos dieux pourroient-ils vous

Digitized by Google

procurer des biens qui ne doivent pas arriver, ou écarter des maux qui doivent nécessairement arriver. L'auteur fait sur tout cela les raisonnements les plus convaincants, et il poursuit ainsi.

Mais mettant à part le système de la fatalité, je vous demande : Vos dieux font-ils acheter leurs faveurs? Les vendent-ils au prix du sang des chèvres, des brebis, des taureaux? Si un riche, avec une ame souillée de crimes, leur fait une hécatombe, et qu'un pauvre, avec une ame pure, ne leur offre qu'un petit agneau, lequel des deux écouteront-ils? Si deux peuples en guerre l'un contre l'autre leur offrent des sacrifices semblables, que feront alors ces dieux? Pour lequel des deux peuples se décideront-ils?

La raison pour laquelle on offre aux dieux des sacrifices, c'est, dites-vous, pour ajouter encore à leur gloire et à leur majesté. Et vous prétendez donc, répond Arnobe, que vous pouvez ajouter à la gloire et à la majesté des dieux. Oh! vous en avez une idée bien grande ; et ils vous ont vraiment beaucoup d'obligation! Ils en sont donc, selon votre manière de penser, plus grands et plus glorieux, lorsque vous avez mené à leurs autels, liés et garottés, des taureaux, des béliers, des chèvres, et que vous avez fait couler leur sang? Et s'ils aiment tant le sang,

Digitized by Google

que ne leur immolez-vous aussi des mulets, des éléphants, des chiens, ours, et chevaux?

On honore les dieux, dites-vous encore, en leur offrant par reconnoissance ce qui nous sert à nous-mêmes de nourriture. C'est très-bien penser reprend Arnobe. Mais si les ânes, les chevaux, les chiens, les pourceaux avoient une lueur de raison; et que, voyant notre supériorité, ils nous regardassent comme des dieux par rapport à eux, nous tiendrions-nous bien honorés qu'ils nous offrissent du foin, des os, et tout ce qui leur sert de nourriture? Les immortels sont-ils plus honorés, lorsque nous leur offrons en sacrifice des choses qui se tournent bientôt après en la plus dégoutante corruption?

Arnobe ensuite raille, s'amuse, se divertit sur la différence des victimes qu'il falloit offrir aux dieux, selon leurs différentes qualités, leur rang, et leur état. Pourquoi, dit-il, sacrifie-t-on à celui-ci des taureaux, à celui-là des chêvres, à celui-ci des agneaux, à celui-là des cochons de lait; aux uns des génisses, aux autres des boucs cornus, aux uns des bêtes blanches, aux autres des bêtes noires; ici des animaux du genre masculin, là des animaux du genre féminin? Il fait sur tout cela les observations et les raisonnements les plus caustiques et toujours piquants.

Digitized by Google

En suivant la même vue, il demande encore pourquoi on sacrifie des victimes vierges à la vierge Minerve, et des victimes fécondes à la féconde Tellus. Si c'est à cause du rapport de la virginité entre Minerve et ses victimes, et de fécondité entre Tellus et les siennes, il faudra, pour la même raison, immoler des médecins à Esculape, des forgerons à Vulcain, des rhéteurs à Mercure, et des musiciens à Apollon. Si l'on trouve cette observation ridicule, combien ne doit-on pas trouver plus ridicule encore ce qui y donne occasion. Il ne s'amuse pas moins sur ces dieux, qu'il représente comme des gourmands et des friands, et sur leurs prêtres, qui étoient leurs intendants de cuisine, et leurs maîtres d'hôtel. C'étoient ces prêtres qui marquoient, qui choisissoient les parties de la victime qu'il falloit servir aux dieux, la manière dont il falloit apprêter et assaisonner leurs ragoûts.

Tout cela est suivi de recherches sur l'origine de l'usage où l'on étoit d'employer de l'encens et du vin dans les sacrifices, et les dieux du paganisme y sont représentés comme de fort sots personnages. Nous n'entrons pas dans le détail de ces recherches. On peut consulter l'auteur lui-même sur cela.

Viennent ensuite les grandes fêtes du pa-

Digitized by Google

ganisme; les bains de la mère des dieux, les festins de Jupiter, les vendanges d'Esculape, les lits de parades de Cérès, les jeux de la déesse Flore, les jeux de la grande déesse. Aucune de ces indécentes et ridicules cérémonies n'échappe à Arnobe; et il demande aux payens des raisons de ces divers établissements et divertissements, qu'ils couvroient du nom de religion.

Comme les payens disoient que c'étoit pour honorer les dieux qu'ils célébroient ces fêtes, et qu'ils donnoient ces jeux, Arnobe leur dit : Hé! quelle idée voulez-vous que nous nous formions de toutes ces déités; d'une mère des dieux à qui il faut faire prendre les bains, d'un Jupiter à qui il faut des repas splendides, d'un Esculape qui va en vendanges, d'une Cérès à qui il faut des lits bien mous. Voilà, dites-vous, ce qui vous rend ces déités propices. Jupiter est donc bien content, quand on représente dans le cirque la manière dont il dupa Amphitrion. Cibèle, quand on représente les tristes aventures d'Atys, Vénus celles d'Adonis, Flore les infamies dont elle faisoit métier. Quoi! c'est ainsi que vous honorez vos dieux ? Vous dites que tout cela les flatte, leur plaît, les adoucit; et si cela est, doit-on avoir d'eux une meilleure idée, que de ces vils person-

Digitized by Google

sonnages qui représentent ces infamies sur les théâtres ?

Mais d'où vient, demande l'auteur, cette manière de penser des dieux, qui étoit chez les payens? il répond que ces payens n'ayant point d'idées de ce que c'est que la divinité, ils en ont jugé par eux-mêmes, c'est-à-dire, par leurs inclinations, leurs passions, leurs goûts, leurs déréglements. Pensons dignement de la divinité, dit-il; ne nous en faisons pas d'autres idées que celles qui conviennent à la nature divine. Voilà les dons, voilà les vrais sacrifices que nous devons lui offrir, indépendamment de ceux que la religion sainte prescrit.

Pour se justifier sur les fêtes et les jeux du paganisme, les idolâtres disoient qu'ils n'avoient été établis qu'en reconnoissance des bienfaits qui avoient été reçus de la bonté des dieux, et que cela étoit confirmé par toutes les histoires, et par la plus constante tradition. Ces principaux faits étoient la punition que les Romains subirent, à cause de la profanation des jeux du cirque; la cessation de la peste par l'arrivée du serpent d'Epidaure, ou Esculape, les grands succès des Romains, dès qu'ils possédèrent la grande déesse, lorsqu'elle eût été apportée de Pessinunte en Phrygie, dans la capitale de l'Empire.

Digitized by Google

Arnobe répond à ces trois points par la discussion la plus lumineuse, et qui démontre avec la plus grande évidence la fourberie de ceux qui ont voulu les établir, et l'imbécillité de ceux qui *peuvent les adopter*, et qui osent les citer.

Par l'idée que nous venons de donner de cet ouvrage, qu'on juge du génie, des talents, de l'érudition de l'auteur. Si on le met en parallèle avec les écrivains de ce siècle, qui s'appellent philosophes, voici la différence qu'on trouvera entr'eux et lui. Une raison droite, et la lumière céleste le firent renoncer au paganisme, dont il dévoila avec la plus vive éloquence les horreurs, l'extravagance et les absurdités. Et ce n'est que l'orgueil et le libertinage qui soulève ces prétendus philosophes contre le christianisme, qu'ils ne cherchent qu'à déchirer et à déshonorer par leurs écrits, pour faire renaître parmi nous un esprit et un goût antiévangélique, et tout payen. Voilà les vrais portraits d'Arnobe et de nos philosophes.

Digitized by Google

LACTANCE.

Tous les critiques les plus éclairés, et tous les hommes du goût le plus sûr et le plus délicat, se sont toujours réunis à donner à Lactance le nom de Cicéron chrétien ; et il faut convenir que jamais éloge ne fut ni plus juste ni mieux mérité. En effet, en lisant ses ouvrages, on sent la même satisfaction, le même plaisir que l'on ressent en lisant ceux de l'orateur et philosophe romain. On y trouve la même pureté dans le langage, la même harmonie dans le style, la même fécondité de vues, de raisons et de sentiments ; et la ressemblance pour la manière d'écrire est si grande, que, quand il cite Cicéron, on a de la peine à distinguer si c'est Lactance ou Cicéron qui viennent de parler.

Ce grand homme se nommoit *Lucius Cælius Lactancius Firmianus*. Ce sont les noms qu'on trouve à la tête de toutes les éditions de ses œuvres. On ne sait pas bien sûrement quel est le pays qui lui a donné naissance. Les uns croient qu'il étoit d'Italie, et natif de *Firmium*, aujourd'hui *Fermo*, dans la Marche d'Ancône ; et que c'est

Digitized by Google

de-là que lui vient le nom de *Firmianus*. Les autres soupçonnent qu'il étoit Africain, parce qu'il fut mis de bonne heure sous la discipline du fameux Arnobe, pour être formé aux belles-lettres et à l'éloquence. On peut juger des progrès qu'il fit sous ce grand maître, par ce que nous en apprend saint Jerôme, que Lactance composa, étant encore fort jeune, un petit traité auquel il donna le nom de *Banquet*, comme Platon l'a donné à un de ses traités philosophiques. Différents endroits de ses ouvrages font assez connoître qu'il étoit né dans le paganisme. Mais on ne sait pas précisément quel est le temps où il se fit chrétien. Peut-être fut-il déterminé par l'exemple d'Arnobe son maître. Il est au moins sûr qu'il étoit chrétien.

On peut juger de l'étendue immense de son érudition, par tout ce qu'il cite des auteurs grecs et latins, soit pour les belles-lettres, soit pour la philosophie, soit pour l'histoire. Ce fut la grande réputation dont il jouissoit, qui détermina la ville de Nicomédie, laquelle étoit alors la résidence des empereurs, à le demander pour professeur d'éloquence. Mais cette ville étant toute grecque et ne fournissant pas son école, comme il l'auroit desiré ; outre cela la persécution étant devenue en ce temps-là même

Digitized by Google

plus violente qu'elle n'avoit encore été, Lactance abandonna sa chaire, et ne songea plus qu'à travailler à la défense de la religion.

Ce fut alors qu'il forma le projet de son bel ouvrage *des Institutions divines*. Il y fut encore plus fortement déterminé par les livres que quelques payens composèrent dans ce temps-là même contre la religion chrétienne. On peut voir dans le cinquième livre ce qu'il pense de ces ouvrages et de ces auteurs. Il étoit occupé à ce travail important, lorsque l'empereur Constantin le choisit pour être le précepteur de son fils aîné l'infortuné Crispus. Nous n'avons point de monuments des soins et des succès de Lactance, pour l'éducation de ce jeune prince, qui fut César consul, avec son père, et qui périt victime des calomnies de sa belle-mère l'impératrice Faustine.

Lorsqu'il eut mis la dernière main à son ouvrage, il le dédia à Constantin, dont il fait le plus magnifique éloge dans son premier livre. Il paroît par certaines anecdotes qu'il l'a retouché à différents temps. Il fit ensuite un abrégé de ce même ouvrage, mais nous n'en avons qu'une partie. Il composa aussi un traité philosophique, qui a pour titre: *de la colère de Dieu*. Il avoit donné auparavant un petit traité que nous avons encore,

Digitized by Google

sur la création de l'homme, adressé à un de ses disciples nommé Démétrien. Il en avoit composé beaucoup d'autres, dont il parle lui-même en divers endroits de ses livres, entr'autres un sur les persécutions, deux livres à Asclépiade, dont on ne sait pas le sujet. On avoit fait aussi une collection de ses lettres en huit livres, dont quatre étoient adressées à Probus, deux à Sévère, et deux à Démétrien.

On ne sait pas en quel temps mourut Lactance. Eusèbe de Césarée dit qu'il vécut toujours dans une grande pauvreté. On ne sait pas sur quoi fondé il le dit. Il est sûr qu'il montra toujours un grand désintéressement, un grand mépris des richesses, et tous les beaux sentiments de générosité et de charité que l'évangile a si fort recommandés. C'est peut-être de cette pauvreté évangélique, qu'Eusèbe de Césarée a voulu parler. Nous allons maintenant rendre compte des ouvrages de ce grand homme.

Institutions divines de Lactance.

Jamais sujet plus grand et plus intéressant, que celui que Lactance entreprend de traiter dans ses *Institutions Divines*; et jamais sujet ne fut traité avec plus de sagesse, de force, et de succès. Tout y est marqué au carac-

Digitized by Google

tère du vrai génie, et le génie y est toujours accompagné des graces de l'éloquence et des lumières de la plus brillante érudition. Lactance fait à l'homme l'exposé des deux religions qui partageoient alors l'univers ; la religion payenne et la religion chrétienne : la payenne, qui ne présente que plaisirs et divertissements, et donne toute licence et liberté à toutes les passions ; et la chrétienne, qui se déclare contre toutes les passions les plus douces et les plus fortes, et qui donne tout et sacrifie tout à la vertu. Après cet exposé, il entre en discussion avec l'homme ; il examine, il raisonne, et voici comment il procède.

Il fait voir d'abord (Liv. I.) qu'un homme raisonnable ne peut pas s'empêcher de reconnoître un Dieu unique, et d'admettre une providence ; et que ces légions de dieux qu'on reconnoissoit dans la religion payenne, révoltent la raison. Ensuite il recherche (Liv. II.) quelle est la source des erreurs et des égarements dans lesquels ont donné les hommes ; et il trouve que c'est l'oubli de Dieu, l'amour de tout ce qui frappe et qui flatte les sens, et la séduction des mauvais anges, reconnue par les anciens poëtes et philosophes. Tous ces égarements de l'homme dit ensuite Lactance, (Liv. III.) ont été soutenus par une fausse sagesse, qu'il ap-

Digitized by Google

pelle la *Philosophie ;* et c'est ce qui donne occasion de montrer combien cette prétendue sagesse est vaine, dans quelles contrariétés de sentiments ont donné ces philosophes et ces sages, et le dernier excès de leur aveugle folie, en substituant les noms de *Nature* à celui de Dieu Créateur, et de *Fortune* à celui de Providence.

La vraie sagesse (Liv. IV.) ne peut donc se trouver que dans la véritable religion, et la véritable religion est de reconnoître un Dieu unique, qui est en même temps notre Père et Notre-Seigneur. Comme Père, il mérite l'amour de ses enfants, et comme Seigneur, le culte et l'obéissance de ses serviteurs. Et voilà ce qu'est venu apprendre aux hommes le Fils de Dieu, dont les prophètes, qui ont existé longtemps avant tous les écrivains du paganisme, (Liv. V.) ont annoncé la venue sur la terre. Aussi est-ce lui qui nous a fait connoître ce qui rend véritablement l'homme juste, parce qu'il a fait connoître en quoi consiste la véritable justice. Elle consiste cette justice à connoître le vrai Dieu et à nous reconnoître tous, les uns les autres, comme étant tous également les enfants de Dieu. Voilà ce qui bannira efficacement tous les vices, et fera règner toutes les vertus. La véritable religion, le vrai culte de religion (Liv. VI.) ne con-

Digitized by Google

siste donc pas dans de vaines offrandes, cérémonies et sacrifices, tels que ceux des payens. Le véritable culte ne peut donc consister que dans l'innocence de l'ame, la pureté du cœur, dans la prière, la pratique de ces grandes vertus qui ont été presque entièrement inconnues dans le paganisme. Aussi est-ce là le seul moyen (Liv. VII.) de s'assurer la vie heureuse, sur laquelle les philosophes ont toujours si vainement disputé, et qui ne se trouve que dans ce qui nous rend dignes de l'immortalité.

Telle est la marche de Lactance, dans son grand ouvrage des *Institutions divines ;* et tout y est traité de la manière la plus philosophique, la plus chrétienne, la plus intéressante. Nous donnerons d'abord une analyse de chacun des sept livres de ces Institutions, et ensuite quelques extraits, que nous croyons devoir faire plaisir aux lecteurs. Nous serons courts dans l'analyse des deux premiers livres, parce qu'il y est traité de choses dont il est déja parlé dans d'autres apologistes; et nous nous étendrons un peu plus dans les autres, où les matières qui y sont traitées sont plus propres et plus particulières à Lactance, et qui entroient nécessairement dans son plan d'une apologie la plus complette de la religion chrétienne.

Digitized by Google

LIVRE PREMIER.

De la fausse religion.

Après un exorde le plus intéressant, et un éloge magnifique de Constantin, Lactance dit d'abord qu'il n'examinera point s'il y a un Dieu, s'il y a une Providence, parce que ceux qui ont osé combattre ces dogmes ont toujours été couverts de la honte et du mépris qu'ils méritoient. Et comme c'est aux payens qu'il parle, il met d'abord en avant cette question : L'univers est-il régi par un Dieu unique, ou par une multitude de dieux ?

Il n'est pas possible de prouver l'unité de Dieu, par des raisonnements plus clairs, plus justes, plus touchants que ceux que présente ici Lactance. Il y a 1500 ans qu'il les faisoit, et ils seroient encore nouveaux, pour la plupart des raisonneurs et des philosophes d'aujourd'hui. Ces raisonnements se réduisent à-peu-près à ces points :

1.° L'idée que nous avons de la Divinité nous présente un être infiniment parfait. Donc il n'y a, et il ne peut y avoir qu'un Dieu.

2.° La Divinité est éternelle. Donc elle est nécessairement unique, et elle est incapable de partage, de division, de communication de nature.

Digitized by Google

3.° La création de l'univers ne peut être l'ouvrage que d'un seul Être. Il doit donc en être de même du gouvernement de cet Univers,

4.° Il en seroit d'une pluralité d'êtres qui présideroit au gouvernement de l'univers, comme d'une pluralité d'ames pour régir le corps humain. L'absurdité des conséquences de ce second point est parfaitement applicable au premier.

A ces raisonnements, qui sont parfaitement bien développés, il ajoute les preuves tirées du consentement unanime de tous les peuples de la terre, de celui des plus anciens, tant poëtes que philosophes. Il ajoute le témoignage des prophêtes, dont il fait sentir toute l'autorité par l'accomplissement parfait de tout ce qu'ils ont annoncé ; par celui des Sybilles, si connues chez les Romains et chez les Grecs, et dont l'existence, dit-il, ne peut être niée que par des ignorants, ou par des hommes suspects ; et il conclut par cette belle pensée de Platon, que la majesté et la puissance de ce Créateur et arbitre souverain de l'univers, est telle, qu'il est également impossible ou de la comprendre, ou d'en parler dignement.

Après avoir donné ses preuves démonstratives de l'unité de Dieu, il recherche quelle a été l'origine du polythéïsme. Il prouve par

Digitized by Google

des monuments incontestables, que tous les dieux du paganisme avoient été des hommes, dont on savoit la naissance, les aventures, et la mort. Il remarque que c'est l'orgueil des hommes puissants, et la basse flatterie des peuples qui ont donné occasion à ces honneurs rendus à des hommes, qu'on a ensuite regardé comme des dieux; que l'ignorance et la corruption du cœur allant toujours en augmentant, on avoit aussi divinisé tout ce qui faisoit plaisir, sans respecter ni décence, ni mœurs, ni raison. L'histoire qu'il donne des dieux, d'après les auteurs les plus sûrs et les plus anciens, sert de preuve à tout ce qu'il avance. Nous n'entrerons ici dans aucun détail, parce que nous avons parlé suffisamment de ces objets-là, dans le compte que nous avons rendu des ouvrages d'Arnobe. Les deux auteurs traitent des mêmes matières; mais c'est avec cette différence remarquable, qu'ils piquent et satisfont également l'un et l'autre la curiosité des lecteurs, quoique leur manière de procéder ne se ressemble en rien.

LIVRE SECOND.

De l'origine des erreurs payennes.

Quoique j'aie assez fait voir dans mon premier livre, dit Lactance, combien étoit

Digitized by Google

fausse cette religion des dieux, puisque ceux à qui un pitoyable aveuglement fait rendre ces hommages, ont été des mortels comme les autres hommes, et ont payé comme les autres hommes le tribut à la mort ; cependant, pour achever de dissiper ce qui pourroit encore rester de doutes, je vais découvrir dans ce second livre les sources de toutes ces erreurs, et expliquer comment les hommes ont pu s'égarer jusqu'à ce point, de regarder ces mortels comme des dieux, et de demeurer obstinément attachés à un culte aussi extravagant. Il n'est rien, grand prince (l'empereur Constantin,) à quoi je me porte avec plus de plaisir, qu'à évoquer ici les mânes de ces fausses divinités, à découvrir la vanité du culte impie qu'on leur rend, et à faire connoître toute la majesté de l'Être Suprême. Car je ne crois pas pouvoir rendre aux hommes un plus grand service, que de les retirer des sentiers funestes où ils marchent, que de leur apprendre à connoître ce qu'ils sont, et à ne pas se regarder, selon la doctrine de quelques philosophes, comme des êtres méprisables, inutiles, et qui n'existent que par hazard.

Doctrine abominable, puisqu'il n'en est point de plus propre à porter à tous les vices ; car en se persuadant qu'il n'est pas un Dieu qui veille sur nous, mais que tout finit

Digitized by Google

avec nous par la mort, les hommes n'écoutent plus que ce que leur dictent leurs passions; ils s'enivrent des débauches, tandis qu'ils sont sur la terre, et ils se trouvent ensuite malheureusement enveloppés dans les filets de la mort. Ils ignorent qu'ils ont une ame douée de la raison, laquelle, s'ils l'écoutoient, leur feroit connoître leur créateur et aimer la vertu, les détourneroit du culte de ces vaines idoles; réprimeroit leur fureur pour les débauches; leur inspireroit du respect pour eux-mêmes, et leur feroit comprendre qu'il y a dans l'homme quelque chose de plus grand que ce qui paroît à nos yeux; et que cette ame douée de raison, on ne peut la sauver qu'en rendant le culte que nous devons à celui qui est véritablement notre créateur et notre père, et en abjurant ces abominables superstitions.

Après cela il fait voir 1.° que notre conscience nous rappelle toujours à reconnoître un Dieu unique, les payens l'éprouvant, comme nous l'éprouvons nous-mêmes; 2.° que l'homme, ainsi que l'explique si bien Ovide, est le seul de tous les animaux qui ait la tête et les yeux tournés vers le ciel, pour lui rappeler son origine et sa destination; tandis que les autres les ont tournés vers la terre, à laquelle ils sont bornés; 3.° que la raison nous instruit elle-même que

Digitized by Google

les simulacres n'ont rien de divin, puisqu'ils ne sont qu'une matière mise en œuvre et travaillée par les mains des hommes, puisqu'ils ne sont que des représentations d'hommes qui ont été autrefois, et qui ne sont plus, puisqu'ils sont sans pouvoir pour se garantir des voleurs et des profanateurs.

Mais, disoient les payens, les prodiges opérés par les dieux, les oracles rendus dans tant de fameux temples, la connoissance de l'avenir par les augures et les aruspices; ne sont-ce pas là autant de preuves incontestables du pouvoir des dieux que nous adorons?

Lactance fait la réponse la mieux principiée et la mieux raisonnée, mais qui demande beaucoup d'attention pour la saisir. Il remonte jusqu'à la création, qui a été reconnue par un grand nombre des plus anciens philosophes; de-là il passe à la distinction des bons anges et des mauvais anges, dont il est si souvent parlé dans Platon; il en vient ensuite à la malédiction prononcée par Noë contre son fils Cham, qui s'établit dans l'Égypte; et c'est le pouvoir et la méchanceté de ces mauvais anges, les suites de la malédiction de Cham, que Lactance donne pour la source de toutes les erreurs et de tous les maux dont a été ensuite inondé l'univers.

Ce morceau est très-savant et très-curieux.

Digitized by Google

En passant, et en pardonnant l'idée du mariage des anges avec les filles des hommes, (idée si autorisée, et si bien soutenue par les dogmes du paganisme qui supposoit qu'il se faisoit des noces dans les cieux comme sur la terre.) En passant cette idée, on trouve une force, une énergie admirable dans la manière dont il développe les opérations des démons, leur adresse, leur malice pour surprendre les hommes, les tromper, les entraîner dans toute sorte d'égarements, leur pénétration pour prévoir l'avenir par des conjectures, leurs fourberies dans les prestiges, fourberies par lesquelles on peut apprécier leurs oracles et leurs miracles : tout cela est présenté avec une force de raisonnement qui ne se trouve que dans Lactance.

On voit aussi dans ce second livre de très-fortes réfutations des sentiments de certains philosophes de la plus grande réputation. Mais comme nous avons déja touché ailleurs ces mêmes objets, nous n'en répéterons rien ici, et nous passerons à un objet plus important, qui est la manière dont on doit penser de la philosophie et des philosophes.

Digitized by Google

LIVRE TROISIÈME.

De la fausse sagesse.

Lactance, en commençant ce troisième livre, dit qu'il voudroit bien avoir un peu de cette admirable éloquence qui distingua l'orateur romain, afin que la vérité, déjà si puissante par elle même, étant encore soutenue par l'éloquence, pût dissiper plus efficacement les erreurs générales, et celles en particulier de ces hommes qui se donnent pour philosophes, et qu'elle devint tout-à-fait victorieuse, en se montrant dans tout son brillant et dans tout son éclat. Deux raisons, dit-il, me le feroient desirer. C'est que les hommes qui se laissent séduire par le mensonge, lorsqu'il est orné par les graces du style, adopteroient encore bien plutôt la vérité, si elle étoit parée des mêmes graces, et que nous battrions et écraserions plus sûrement les philosophes, en employant contre eux ces mêmes armes dans lesquelles ils mettent toute leur confiance.

Notre auteur convient que, parmi les philosophes, il y en a eu qui avoient beaucoup d'esprit et de talents; mais il dit qu'ils ne sont point parvenus à la connoissance de la vérité, parce qu'ils ne l'ont pas cherchée où

Digitized by Google

il falloit la chercher, ni avec les vues avec lesquelles il falloit la chercher. Les auteurs sacrés, continue-t-il, nous apprennent que la sagesse humaine n'est que folie; et c'est ce que nous allons démontrer par des preuves invincibles. Les philosophes ont donc bien pu nous parler comme des hommes érudits; mais il n'ont pas pu nous parler comme des interprêtes de la vérité, parce qu'ils ne se sont point approchés de celui qui en est la source.

Pour faire sentir combien la philosophie humaine est vaine et insuffisante, l'auteur entre dans des détails également curieux, critiques, et amusants. On a d'abord appelé la philosophie, dit-il, l'amour ou la recherche de la sagesse. Si on est encore à la rechercher, c'est une marque qu'on ne la possède pas. Et comment l'auroit-on possédée? Il s'amuse à parcourir les diflérentes classes, ou sectes des philosophes : Pythagoriciens, Académiciens, Platoniciens, Stoïciens, Épicuriens; il rapporte leurs différents sentiments; il fait voir qu'ils se combattent tous les uns les autres; d'où il conclut que ni les uns ni les autres n'ont une sûre connoissance de la vérité. Il fait venir ensuite les Académiciens qui, trouvant tant d'obscurité et d'incertitude dans les choses, soutiennent qu'il n'est rien qu'on puisse affirmer; suivent les

Digitized by Google

physiciens, qui, appuyés sur quelques expériences et démonstrations, prétendent qu'on peut décider de tout. Lactance dit qu'ils se trompent, qu'ils sont dans l'erreur les uns et les autres, parce qu'il est des choses qui sont à la portée, et qu'il en est d'autres qui sont hors de la portée de notre connoissance; et que c'est là le principe de la philosophie du peuple, laquelle est bien préférable à celle des savants.

Si, de la philosophie spéculative, on passe à la philosophie morale, on trouve les mêmes écarts de la part des philosophes. Il n'est pas nécessaire de parcourir tous les points de cette partie de la philosophie. Attachons-nous au principal de tous, et sur lequel roulent tous les autres, auquel tout doit se rapporter dans la morale, c'est-à-dire, ce qui fait et en quoi consiste le souverain bien.

En rapportant les différents sentiments, il dit qu'Épicure fait consister le souverain bien dans la volupté de l'ame, terme équivoque, comme on le verra ci-après; Aristippe dans celle du corps; Calliphon dans le plaisir réuni avec l'honnêteté; Diodore dans l'éloignement de la douleur; les Péripatéticiens dans les biens de l'ame et du corps, joints à ceux de la fortune; Herillus dans la science;

Digitized by Google

Zénon dans une vie convenable à la nature; Aristote dans l'honnêteté et la vertu.

On ne peut pas pousser plus loin les observations critiques sur ces divers sentiments que le fait Lactance, pour faire sentir l'indécence révoltante des uns, et l'insuffisance des autres. On trouve ici toute la subtilité de la métaphysique la plus pénétrante, tout le sel du censeur qui croit ne devoir rien ménager, toutes les vues les plus intéressantes pour l'homme qui cherche la vérité; et avec cela toutes les graces de l'éloquence la plus douce. Cicéron et Sénèque, qui paroissent avoir dit de si belles choses sur le souverain bien, et sur la vertu, sont aussi amenés sur la scène; et Lactance, en les y amenant, fait voir combien les plus beaux génies sont sujets à l'erreur, combien ils sont aveugles, lorsqu'ils ne remontent pas à la première source de la vérité. Tout ce morceau, qui remplit trois chapîtres, est des plus intéressant et des plus curieux, et il n'est rien qui mérite mieux d'être lu.

Après avoir exposé les horreurs et les erreurs des systêmes des philosophes sur le souverain bien, Lactance expose à son tour ce que la raison et la religion nous apprennent sur cet objet. On ne trouvera rien de mieux raisonné, de mieux principié, et rien en même temps de plus digne de la divinité, et

Digitized by Google

de plus honorable pour la nature humaine, que ce qu'il présente sur cette grande question.

Il établit d'abord que ce qu'on assigne pour le souverain bien, et pour la fin de l'homme, doit être de telle nature qu'il ne convienne qu'à l'homme, qu'il soit dans l'ame, et que ce soit la suite de la connoissance et le fruit de la vertu. Par-là il anéantit tous les systêmes des philosophes, et démontre qu'ils ont tous été des aveugles sur ce point.

Ensuite il fait voir que ce n'est que dans la religion et par la religion qu'on peut trouver le souverain bieu. Il fait voir que, de tous les êtres qui sont sur la terre, l'homme est le seul qui soit capable de religion, et d'être uni à Dieu par la religion. Il fait voir qu'aucun de ces avantages qui flattent les sens, les passions, et qui sont passagers, ne peut être le souverain bien; parce qu'ils peuvent être communs aux méchants comme aux bons, et même aux animaux. Il fait voir enfin que la vertu ne peut pas être le souverain bien, puisqu'elle est souvent dans la souffrance, et qu'ainsi elle ne peut être qu'un moyen pour y parvenir. Et c'est de-là qu'il conclut que le souverain bien n'est que dans l'immortalité, qui est la récompense de la vertu. Les principes de la religion nous font donc connoître la fin pour laquelle nous existons; et la vertu nous fait

Digitized by Google

connoître les moyens d'arriver à cette fin, qui est d'être heureux et immortels.

Pour conclure son jugement sur la philosophie, Lactance fait voir dans combien de variations, d'incertitudes, de contradictions et d'erreurs, sont tombés les plus grands hommes; il cite entr'autres Cicéron et Sénèque, et il finit en disant : « Qu'on ne » nous fasse donc aucun reproche de ce que » nous bannissons la philosophie, qui est une » invention toute humaine; puisque nous » mettons à sa place la vraie sagesse par la- » quelle Dieu lui-même a daigné nous » éclairer.

Après avoir jugé la philosophie, Lactance juge encore les philosophes. Le premier qu'il fait comparoître, c'est Epicure. Ce philosophe, dit-il, s'est bien adroitement enveloppé, en mettant le bonheur dans la volupté de l'ame. Il a séduit le monde par ce mot équivoque de *volupté*. Mais en niant une Providence, et l'immortalité de l'ame, il a ouvert la porte à tous les genres de désordres et de déréglements. Rien de plus affreux que le détail qu'il présente de toutes les conséquences qui coulent nécessairement de ses horribles dogmes. Il le raille de la manière la plus ingénieuse sur son système extravagant des atômes, qu'il avoit emprunté de Démo-

Digitized by Google

crite, comme Démocrite l'avoit emprunté lui-même de Lucippe.

Après Epicure paroît Pythagore, avec son ridicule système de la métempsycose, c'est-à-dire, de la transmigration des ames d'un corps dans un autre corps, comme dans un de pourceau, ou d'âne, ou de bœuf, selon le jugement de Radamanthe. Platon vient aussi, avec ses délires sur la communauté des femmes dans sa république. C'est de la manière qu'il présente beaucoup d'autres philosophes, dont les absurdes systèmes font voir combien ils étoient éloignés de la vraie sagesse.

Lactance finit en disant qu'il a démontré, autant qu'il lui a été possible, combien les philosophes se sont écartés de la vérité, et combien on auroit tort de les écouter dans l'espérance de trouver auprès d'eux quelque chose de certain. Tout son but, ajoute-t-il, a été de faire voir que toutes les vraies lumières ne se trouvent que dans la religion qu'a enseignée Jésus-Christ, et que le véritable moyen de parvenir à la véritable sagesse, et au véritable bonheur, c'est d'écouter cet Homme-Dieu lui-même, de s'attacher à la vertu, de faire peu de cas des choses qui passent, d'adopter une religion qui a un Dieu pour auteur, afin d'arriver à

Digitized by Google

la possession de ce souverain bien, pour le quel l'homme a été créé.

LIVRE QUATRIÈME.

De la véritable sagesse.

La vraie sagesse est inséparable de la vraie religion. Or la vraie religion consiste dans le culte qu'on rend à un Dieu unique, qui est en même temps notre Père et Notre-Seigneur et Maître. Platon et Cicéron ont entrevu cette vérité; mais ils ne l'ont point assez approfondie pour en tirer les conséquences nécessaires. Puisque ce Dieu unique est notre Père, nous sommes donc ses enfants, et nous devons l'aimer; puisqu'il est Notre-Seigneur et Maître, nous devons donc le révérer et le craindre. La connoissance de ces vérités, c'est ce qui fait la vraie sagesse; et la pratique de ce que ces vérités annoncent, c'est ce qui fait la vraie religion.

Il est donc impossible que le culte des dieux fasse une vraie religion; il est donc impossible qu'avec ce culte on puisse avoir la vraie sagesse. Car c'est l'oubli d'un Dieu unique, Père et Seigneur de tous les hommes, qui leur a fait perdre également de vue cette majesté suprême, et les vertus par lesquelles on doit l'honorer. C'est cet oubli d'un Dieu

Digitized by Google

unique qui a introduit ces dieux fragiles et imaginaires qu'on voit dans les temples, et donné naissance à ces religions qui ne présentent que déréglements et impiétés. Comment donc la vraie sagesse et la vraie religion nous ont elle été manifestées, et par qui nous ont-elles été manifestées? c'est de quoi il faut traiter maintenant.

Lactance annonce qu'il sent également l'importance et la difficulté de l'entreprise. Il s'y porte cependant courageusement, dans l'espérance que la vérité se fera connoître, et que, quoiqu'elle paroisse sous des déhors qu'on méprise et qu'on dédaigne, que l'on traite même de folie, elle découvrira quelle est la vraie sagesse, et retirera les hommes de leurs erreurs. Il ajoute que ce n'étoit que du ciel, et d'un envoyé du ciel, du Fils de Dieu, que pouvoit nous venir cet inestimable bienfait.

Pour nous faire connoître cet envoyé du ciel, et pour nous tracer le tableau de sa vie toute divine, des miracles qu'il a opérés, des vertus sublimes et héroïques qu'il a enseignées par ses exemples et par ses paroles, il remonte jusqu'aux Prophètes qui l'ont annoncé, mille et deux mille ans à l'avance, et tel qu'il a paru ensuite sur la terre. Il nous le présente après dans sa naissance éternelle, comme étant la parole, le Verbe, la

Digitized by Google

raison, la sagesse, la lumière du Père, par laquelle le Père a créé l'univers, et tout ce que renferme l'univers. Les beaux portraits qu'en fait Salomon dans ses livres ne sont pas oubliés. De sa naissance éternelle, il passe à sa naissance dans le temps ; naissance annoncée avec toutes ses circonstances, par une chaîne de témoignages prophétiques, que l'auteur rapporte, et par lesquels il montre une grande connoissance et une parfaite intelligence de ce que les Ecritures annoncent de Jésus-Christ.

De sa naissance il passe à sa vie toute miraculeuse. Les prophètes avoient annoncé tous ces miracles, comme le fait voir notre auteur. Je viens maintenant, dit Lactance, à ce qu'on objecte aux chrétiens, comme faisant l'opprobre de leur religion, qui est d'adorer un homme qui a été crucifié.

Et c'est dans la mort du Rédempteur, répond-il, que je trouve les vues les plus divines, la vraie sagesse, la vertu et la vérité; réponse qu'il développe de la manière la plus propre à convaincre et à persuader. Il fait sentir ensuite quelles étoient les raisons de la haine et de la jalousie des juifs contre Jésus-Christ, et l'excès de leur aveuglement; il finit cette victorieuse réponse, en démontrant que tout ce qui s'est passé à la mort de l'Homme-Dieu étoit marqué avec le plus

Digitized by Google

grand détail dans ces prophêtes que les juifs avoient entre les mains, et qu'ils lisoient tous les jours sans les comprendre. On peut dire qu'il n'est pas possible de trouver un commentaire sur la passion de Jésus-Christ, plus savant, plus lumineux, plus convaincant, et qui réunisse et concilie mieux tout ce que les prophêtes avoient annoncé, avec ce qui est ensuite arrivé.

Après avoir traité de la même manière ce qui regarde la sépulture de Jésus-Christ, sa résurrection, son retour auprès de son Père, il fait paroître ses disciples, ces hommes qui, revêtus d'un pouvoir tout divin, annoncent la nouvelle religion dans l'univers, la font recevoir, l'établissent par-tout; il fait voir les juifs écrasés par les plus terribles fléaux, selon les prédictions du Législateur qu'ils ont crucifié, leur temple, leurs villes rasées, et les restes de cette malheureuse nation proscrits et errant par toute la terre, en punition de leur déïcide.

Je crois, continue Lactance, que tout ce que nous avons annoncé est suffisamment démontré. Mais pour fermer entièrement la bouche à ceux qui, pour leur malheur, veulent trop raisonner, et refusent d'en croire à ce qui porte l'empreinte de la divinité, nous ajouterons encore quelques raisonnements, pour confondre leur opiniâtreté, et pour

Digitized by Google

faire voir qu'il étoit nécessaire que tout arrivât de la manière dont nous l'avons représenté.

Ce n'étoit pas, disent les payens, une chose digne d'un Dieu, de se faire homme, de se changer des infirmités de la chair, de se soumettre à la douleur et à la mort. Ne pouvoit-il pas, sans cela, se montrer aux hommes, et les former à la vertu, avec plus d'autorité, en paroissant en Dieu? Tout le monde se seroit soumis à des préceptes célestes, qui auroient été soutenus par la puissance et la vertu divine. Pourquoi, en venant enseigner les hommes, n'a-t-il pas paru en Dieu? Pourquoi a-t-il choisi un état si humble et si foible, qu'il pût être hardiment méprisé et maltraité des hommes? Pourquoi n'a-t-il pas repoussé sa violence, ou ne s'y est-il pas dérobé par la puissance divine? Pourquoi n'a-t-il pas manifesté sa grandeur, au moins au moment de sa mort? Pourquoi s'est-il laissé traîner aux tribunaux comme un homme foible, condamner comme un criminel, et mettre à mort comme un homme mortel?

Je réfuterai tous ces raisonnements, dit Lactance; je ne laisserai personne dan l'erreur. Tout cela s'est fait par les vues les plus grandes et les plus admirables. Quiconque

Digitized by Google

les concevra bien cessera d'être étonné qu'un Dieu ait été mis à mort par des hommes ; mais il verra que si les choses même qu'il condamne n'étoient pas arrivées, dès-lors on n'auroit plus été autorisé à croire que Jésus-Christ fût véritablement Dieu.

La première raison qu'apporte l'auteur, c'est que tout législateur qui veut former les hommes à la vertu, doit pratiquer lui-même ce qu'il ordonne, parce que toutes les lois qu'il fait seront vaines, s'il ne soutient pas lui-même, par ses exemples, ce qu'il enseigne par ses paroles. La seconde, c'est qu'il étoit nécessaire que le maître qui devoit former les hommes aux vertus parfaites vînt du ciel, et qu'il fût revêtu d'un corps mortel. La troisième, c'est qu'il falloit que ce nouveau maître fût en même temps homme et Dieu, pour donner les exemples comme homme, et le pouvoir comme Dieu.

Après cela vient un commentaire admirable sur la vie miraculeuse, et les œuvres de Jésus-Christ pendant son séjour sur la terre. Ces œuvres et ces prodiges, Lactance les représente comme les annonces et la prédiction des changements plus miraculeux encore qui devoient se faire par l'établissement de la religion. Ce qu'avoit dit Jésus-Christ, que quand il seroit élevé sur la croix,

Digitized by Google

il attireroit tout à lui, est expliqué, développé et vérifié de la manière la plus frappante. On ne peut rien lire de plus sublime et qui fournisse de plus brillantes lumières que ces explications que donne ici Lactance. Il nous fâche d'être resserrés dans les bornes étroites d'une analyse, et de ne pouvoir pas le faire parler lui-même.

Le pouvoir de la croix et du nom de Jésus-Christ contre les démons est encore présenté d'une manière bien intéressante et bien lumineuse. Les démons, dit l'auteur, voient souvent que les sacrifices payens sont sans effet en présence des chrétiens. C'est pour cela qu'ils font passer leur fureur infernale dans l'ame des sacrificateurs et des Pontifes du paganisme, et qu'ils suscitent ces persécutions horribles contre les adorateurs de Jésus-Christ. Car ne pouvant pas nuire par eux-mêmes à ceux qui sont marqués du sceau divin, ils les persécutent par des mains étrangères. Nous sommes donc leurs vainqueurs, puisque nous les forçons d'avouer ce qu'ils sont. Car on ne peut pas s'empêcher de reconnoître pour la seule et vraie religion, celle qui découvre la méchanceté des démons, qui sait toutes leurs marches, qui arrête leur pouvoir, et qui les ayant domptés par les armes spirituelles, les contraint de plier et d'obéir.

Digitized by Google

Plein de reconnoissance pour Jésus-Christ, qui, par sa divine religion, est venu éclairer le monde, nous retirer de nos égarements, nous ouvrir le ciel, Lactance fournit encore de nouvelles preuves de sa divinité. On les verra avec plaisir dans l'auteur lui-même.

LIVRE CINQUIÈME.

De la Justice.

Comme la vraie sagesse doit régler la manière de penser de l'homme, ainsi la justice doit régler tous les sentiments et tous les mouvements de son cœur ; et c'est alors qu'il devient juste aux yeux de Dieu, et véritablement digne de Dieu. Les rapports de l'homme avec Dieu, les rapports de l'homme avec ses semblables, lui imposent des devoirs ; et c'est la fidélité à ces devoirs qui fait la justice de laquelle Lactance traite dans ce cinquième livre.

L'ouverture ou exorde de ce traité peut être regardé comme un chef-d'œuvre de raisonnement, d'éloquence et de sentiment. L'auteur y rend compte des raisons qui l'ont déterminé à écrire ; et ces raisons sont, d'éclairer les payens, de confirmer les fidèles dans la religion, de se donner à lui-même la douce

Digitized by Google

connoître les moyens d'arriver à cette fin, qui est d'être heureux et immortels.

Pour conclure son jugement sur la philosophie, Lactance fait voir dans combien de variations, d'incertitudes, de contradictions et d'erreurs, sont tombés les plus grands hommes ; il cite entr'autres Cicéron et Sénèque, et il finit en disant : « Qu'on ne » nous fasse donc aucun reproche de ce que » nous bannissons la philosophie, qui est une » invention toute humaine ; puisque nous » mettons à sa place la vraie sagesse par la- » quelle Dieu lui-même a daigné nous » éclairer.

Après avoir jugé la philosophie, Lactance juge encore les philosophes. Le premier qu'il fait comparoître, c'est Epicure. Ce philosophe, dit-il, s'est bien adroitement enveloppé, en mettant le bonheur dans la volupté de l'ame. Il a séduit le monde par ce mot équivoque de *volupté*. Mais en niant une Providence, et l'immortalité de l'ame, il a ouvert la porte à tous les genres de désordres et de déréglements. Rien de plus affreux que le détail qu'il présente de toutes les conséquences qui coulent nécessairement de ses horribles dogmes. Il le raille de la manière la plus ingénieuse sur son système extravagant des atômes, qu'il avoit emprunté de Démo-

Digitized by Google

crite, comme Démocrite l'avoit emprunté lui-même de Lucippe.

Après Epicure paroît Pythagore, avec son ridicule système de la métempsycose, c'est-à-dire, de la transmigration des ames d'un corps dans un autre corps, comme dans un de pourceau, ou d'âne, ou de bœuf, selon le jugement de Radamanthe. Platon vient aussi, avec ses délires sur la communauté des femmes dans sa république. C'est de la manière qu'il présente beaucoup d'autres philosophes, dont les absurdes systèmes font voir combien ils étoient éloignés de la vraie sagesse.

Lactance finit en disant qu'il a démontré, autant qu'il lui a été possible, combien les philosophes se sont écartés de la vérité, et combien on auroit tort de les écouter dans l'espérance de trouver auprès d'eux quelque chose de certain. Tout son but, ajoute-t-il, a été de faire voir que toutes les vraies lumières ne se trouvent que dans la religion qu'a enseignée Jésus-Christ, et que le véritable moyen de parvenir à la véritable sagesse, et au véritable bonheur, c'est d'écouter cet Homme-Dieu lui-même, de s'attacher à la vertu, de faire peu de cas des choses qui passent, d'adopter une religion qui a un Dieu pour auteur, afin d'arriver à

Digitized by Google

la possession de ce souverain bien, pour le quel l'homme a été créé.

LIVRE QUATRIÈME.

De la véritable sagesse.

La vraie sagesse est inséparable de la vraie religion. Or la vraie religion consiste dans le culte qu'on rend à un Dieu unique, qui est en même temps notre Père et Notre-Seigneur et Maître. Platon et Cicéron ont entrevu cette vérité; mais ils ne l'ont point assez approfondie pour en tirer les conséquences nécessaires. Puisque ce Dieu unique est notre Père, nous sommes donc ses enfants, et nous devons l'aimer; puisqu'il est Notre-Seigneur et Maître, nous devons donc le révérer et le craindre. La connoissance de ces vérités, c'est ce qui fait la vraie sagesse; et la pratique de ce que ces vérités annoncent, c'est ce qui fait la vraie religion.

Il est donc impossible que le culte des dieux fasse une vraie religion; il est donc impossible qu'avec ce culte on puisse avoir la vraie sagesse. Car c'est l'oubli d'un Dieu unique, Père et Seigneur de tous les hommes, qui leur a fait perdre également de vue cette majesté suprême, et les vertus par lesquelles on doit l'honorer. C'est cet oubli d'un Dieu

Digitized by Google

unique qui a introduit ces dieux fragiles et imaginaires qu'on voit dans les temples, et donné naissance à ces religions qui ne présentent que déréglements et impiétés. Comment donc la vraie sagesse et la vraie religion nous ont elle été manifestées, et par qui nous ont-elles été manifestées? c'est de quoi il faut traiter maintenant.

Lactance annonce qu'il sent également l'importance et la difficulté de l'entreprise. Il s'y porte cependant courageusement, dans l'espérance que la vérité se fera connoître, et que, quoiqu'elle paroisse sous des dehors qu'on méprise et qu'on dédaigne, que l'on traite même de folie, elle découvrira quelle est la vraie sagesse, et retirera les hommes de leurs erreurs. Il ajoute que ce n'étoit que du ciel, et d'un envoyé du ciel, du Fils de Dieu, que pouvoit nous venir cet inestimable bienfait.

Pour nous faire connoître cet envoyé du ciel, et pour nous tracer le tableau de sa vie toute divine, des miracles qu'il a opérés, des vertus sublimes et héroïques qu'il a enseignées par ses exemples et par ses paroles, il remonte jusqu'aux Prophètes qui l'ont annoncé, mille et deux mille ans à l'avance, et tel qu'il a paru ensuite sur la terre. Il nous le présente après dans sa naissance éternelle, comme étant la parole, le Verbe, la

Digitized by Google

raison, la sagesse, la lumière du Père, par laquelle le Père a créé l'univers, et tout ce que renferme l'univers. Les beaux portraits qu'en fait Salomon dans ses livres ne sont pas oubliés. De sa naissance éternelle, il passe à sa naissance dans le temps ; naissance annoncée avec toutes ses circonstances, par une chaîne de témoignages prophétiques, que l'auteur rapporte, et par lesquels il montre une grande connoissance et une parfaite intelligence de ce que les Ecritures annoncent de Jésus-Christ.

De sa naissance il passe à sa vie toute miraculeuse. Les prophètes avoient annoncé tous ces miracles, comme le fait voir notre auteur. Je viens maintenant, dit Lactance, à ce qu'on objecte aux chrétiens, comme faisant l'opprobre de leur religion, qui est d'adorer un homme qui a été crucifié.

Et c'est dans la mort du Rédempteur, répond-il, que je trouve les vues les plus divines, la vraie sagesse, la vertu et la vérité; réponse qu'il développe de la manière la plus propre à convaincre et à persuader. Il fait sentir ensuite quelles étoient les raisons de la haine et de la jalousie des juifs contre Jésus-Christ, et l'excès de leur aveuglement; il finit cette victorieuse réponse, en démontrant que tout ce qui s'est passé à la mort de l'Homme-Dieu étoit marqué avec le plus

Digitized by Google

grand détail dans ces prophètes que les juifs avoient entre les mains, et qu'ils lisoient tous les jours sans les comprendre. On peut dire qu'il n'est pas possible de trouver un commentaire sur la passion de Jésus-Christ, plus savant, plus lumineux, plus convaincant, et qui réunisse et concilie mieux tout ce que les prophètes avoient annoncé, avec ce qui est ensuite arrivé.

Après avoir traité de la même manière ce qui regarde la sépulture de Jésus-Christ, sa résurrection, son retour auprès de son Père, il fait paroître ses disciples, ces hommes qui, revêtus d'un pouvoir tout divin, annoncent la nouvelle religion dans l'univers, la font recevoir, l'établissent par-tout; il fait voir les juifs écrasés par les plus terribles fléaux, selon les prédictions du Législateur qu'ils ont crucifié, leur temple, leurs villes rasées, et les restes de cette malheureuse nation proscrits et errant par toute la terre, en punition de leur déïcide.

Je crois, continue Lactance, que tout ce que nous avons annoncé est suffisamment démontré. Mais pour fermer entièrement la bouche à ceux qui, pour leur malheur, veulent trop raisonner, et refusent d'en croire à ce qui porte l'empreinte de la divinité, nous ajouterons encore quelques raisonnements, pour confondre leur opiniâtreté, et pour

Digitized by Google

faire voir qu'il étoit nécessaire que tout arrivât de la manière dont nous l'avons représenté.

Ce n'étoit pas, disent les payens, une chose digne d'un Dieu, de se faire homme, de se changer des infirmités de la chair, de se soumettre à la douleur et à la mort. Ne pouvoit-il pas, sans cela, se montrer aux hommes, et les former à la vertu, avec plus d'autorité, en paroissant en Dieu? Tout le monde se seroit soumis à des préceptes célestes, qui auroient été soutenus par la puissance et la vertu divine. Pourquoi, en venant enseigner les hommes, n'a-t-il pas paru en Dieu? Pourquoi a-t-il choisi un état si humble et si foible, qu'il pût être hardiment méprisé et maltraité des hommes? Pourquoi n'a-t-il pas repoussé sa violence, ou ne s'y est-il pas dérobé par la puissance divine? Pourquoi n'a-t-il pas manifesté sa grandeur, au moins au moment de sa mort? Pourquoi s'est-il laissé traîner aux tribunaux comme un homme foible, condamner comme un criminel, et mettre à mort comme un homme mortel?

Je réfuterai tous ces raisonnements, dit Lactance; je ne laisserai personne dan l'erreur. Tout cela s'est fait par les vues les plus grandes et les plus admirables. Quiconque

Digitized by Google

les concevra bien cessera d'être étonné qu'un Dieu ait été mis à mort par des hommes ; mais il verra que si les choses même qu'il condamne n'étoient pas arrivées, dès-lors on n'auroit plus été autorisé à croire que Jésus-Christ fût véritablement Dieu.

La première raison qu'apporte l'auteur, c'est que tout législateur qui veut former les hommes à la vertu, doit pratiquer lui-même ce qu'il ordonne, parce que toutes les lois qu'il fait seront vaines, s'il ne soutient pas lui-même, par ses exemples, ce qu'il enseigne par ses paroles. La seconde, c'est qu'il étoit nécessaire que le maître qui devoit former les hommes aux vertus parfaites vînt du ciel, et qu'il fût revêtu d'un corps mortel. La troisième, c'est qu'il falloit que ce nouveau maître fût en même temps homme et Dieu, pour donner les exemples comme homme, et le pouvoir comme Dieu.

Après cela vient un commentaire admirable sur la vie miraculeuse, et les œuvres de Jésus-Christ pendant son séjour sur la terre. Ces œuvres et ces prodiges, Lactance les représente comme les annonces et la prédiction des changements plus miraculeux encore qui devoient se faire par l'établissement de la religion. Ce qu'avoit dit Jésus-Christ, que quand il seroit élevé sur la croix,

Digitized by Google

il attireroit tout à lui, est expliqué, développé et vérifié de la manière la plus frappante. On ne peut rien lire de plus sublime et qui fournisse de plus brillantes lumières que ces explications que donne ici Lactance. Il nous fâche d'être resserrés dans les bornes étroites d'une analyse, et de ne pouvoir pas le faire parler lui-même.

Le pouvoir de la croix et du nom de Jésus-Christ contre les démons est encore présenté d'une manière bien intéressante et bien lumineuse. Les démons, dit l'auteur, voient souvent que les sacrifices payens sont sans effet en présence des chrétiens. C'est pour cela qu'ils font passer leur fureur infernale dans l'ame des sacrificateurs et des Pontifes du paganisme, et qu'ils suscitent ces persécutions horribles contre les adorateurs de Jésus-Christ. Car ne pouvant pas nuire par eux-mêmes à ceux qui sont marqués du sceau divin, ils les persécutent par des mains étrangères. Nous sommes donc leurs vainqueurs, puisque nous les forçons d'avouer ce qu'ils sont. Car on ne peut pas s'empêcher de reconnoître pour la seule et vraie religion, celle qui découvre la méchanceté des démons, qui sait toutes leurs marches, qui arrête leur pouvoir, et qui les ayant domptés par les armes spirituelles, les contraint de plier et d'obéir.

Digitized by Google

Plein de reconnoissance pour Jésus-Christ, qui, par sa divine religion, est venu éclairer le monde, nous retirer de nos égarements, nous ouvrir le ciel, Lactance fournit encore de nouvelles preuves de sa divinité. On les verra avec plaisir dans l'auteur lui-même.

LIVRE CINQUIÈME.

De la Justice.

Comme la vraie sagesse doit régler la manière de penser de l'homme, ainsi la justice doit régler tous les sentiments et tous les mouvements de son cœur ; et c'est alors qu'il devient juste aux yeux de Dieu, et véritablement digne de Dieu. Les rapports de l'homme avec Dieu, les rapports de l'homme avec ses semblables, lui imposent des devoirs ; et c'est la fidélité à ces devoirs qui fait la justice de laquelle Lactance traite dans ce cinquième livre.

L'ouverture ou exorde de ce traité peut être regardé comme un chef-d'œuvre de raisonnement, d'éloquence et de sentiment. L'auteur y rend compte des raisons qui l'ont déterminé à écrire ; et ces raisons sont, d'éclairer les payens, de confirmer les fidèles dans la religion, de se donner à lui-même la douce

Digitized by Google

connoître les moyens d'arriver à cette fin, qui est d'être heureux et immortels.

Pour conclure son jugement sur la philosophie, Lactance fait voir dans combien de variations, d'incertitudes, de contradictions et d'erreurs, sont tombés les plus grands hommes; il cite entr'autres Cicéron et Sénèque, et il finit en disant : « Qu'on ne » nous fasse donc aucun reproche de ce que » nous bannissons la philosophie, qui est une » invention toute humaine; puisque nous » mettons à sa place la vraie sagesse par la- » quelle Dieu lui-même a daigné nous » éclairer.

Après avoir jugé la philosophie, Lactance juge encore les philosophes. Le premier qu'il fait comparoître, c'est Epicure. Ce philosophe, dit-il, s'est bien adroitement enveloppé, en mettant le bonheur dans la volupté de l'ame. Il a séduit le monde par ce mot équivoque de *volupté*. Mais en niant une Providence, et l'immortalité de l'ame, il a ouvert la porte à tous les genres de désordres et de déréglements. Rien de plus affreux que le détail qu'il présente de toutes les conséquences qui coulent nécessairement de ses horribles dogmes. Il le raille de la manière la plus ingénieuse sur son système extravagant des atômes, qu'il avoit emprunté de Démo-

Digitized by Google

crite, comme Démocrite l'avoit emprunté lui-même de Lucippe.

Après Epicure paroît Pythagore, avec son ridicule système de la métempsycose, c'est-à-dire, de la transmigration des ames d'un corps dans un autre corps, comme dans un de pourceau, ou d'âne, ou de bœuf, selon le jugement de Radamanthe. Platon vient aussi, avec ses délires sur la communauté des femmes dans sa république. C'est de la manière qu'il présente beaucoup d'autres philosophes, dont les absurdes systèmes font voir combien ils étoient éloignés de la vraie sagesse.

Lactance finit en disant qu'il a démontré, autant qu'il lui a été possible, combien les philosophes se sont écartés de la vérité, et combien on auroit tort de les écouter dans l'espérance de trouver auprès d'eux quelque chose de certain. Tout son but, ajoute-t-il, a été de faire voir que toutes les vraies lumières ne se trouvent que dans la religion qu'a enseignée Jésus-Christ, et que le véritable moyen de parvenir à la véritable sagesse, et au véritable bonheur, c'est d'écouter cet Homme-Dieu lui-même, de s'attacher à la vertu, de faire peu de cas des choses qui passent, d'adopter une religion qui a un Dieu pour auteur, afin d'arriver à

Digitized by Google

la possession de ce souverain bien, pour le quel l'homme a été créé.

LIVRE QUATRIÈME.

De la véritable sagesse.

La vraie sagesse est inséparable de la vraie religion. Or la vraie religion consiste dans le culte qu'on rend à un Dieu unique, qui est en même temps notre Père et Notre-Seigneur et Maître. Platon et Cicéron ont entrevu cette vérité; mais ils ne l'ont point assez approfondie pour en tirer les conséquences nécessaires. Puisque ce Dieu unique est notre Père, nous sommes donc ses enfants, et nous devons l'aimer; puisqu'il est Notre-Seigneur et Maître, nous devons donc le révérer et le craindre. La connoissance de ces vérités, c'est ce qui fait la vraie sagesse; et la pratique de ce que ces vérités annoncent, c'est ce qui fait la vraie religion.

Il est donc impossible que le culte des dieux fasse une vraie religion; il est donc impossible qu'avec ce culte on puisse avoir la vraie sagesse. Car c'est l'oubli d'un Dieu unique, Père et Seigneur de tous les hommes, qui leur a fait perdre également de vue cette majesté suprême, et les vertus par lesquelles on doit l'honorer. C'est cet oubli d'un Dieu

Digitized by Google

unique qui a introduit ces dieux fragiles et imaginaires qu'on voit dans les temples, et donné naissance à ces religions qui ne présentent que déréglements et impiétés. Comment donc la vraie sagesse et la vraie religion nous ont elle été manifestées, et par qui nous ont-elles été manifestées? c'est de quoi il faut traiter maintenant.

Lactance annonce qu'il sent également l'importance et la difficulté de l'entreprise. Il s'y porte cependant courageusement, dans l'espérance que la vérité se fera connoître, et que, quoiqu'elle paroisse sous des dehors qu'on méprise et qu'on dédaigne, que l'on traite même de folie, elle découvrira quelle est la vraie sagesse, et retirera les hommes de leurs erreurs. Il ajoute que ce n'étoit que du ciel, et d'un envoyé du ciel, du Fils de Dieu, que pouvoit nous venir cet inestimable bienfait.

Pour nous faire connoître cet envoyé du ciel, et pour nous tracer le tableau de sa vie toute divine, des miracles qu'il a opérés, des vertus sublimes et héroïques qu'il a enseignées par ses exemples et par ses paroles, il remonte jusqu'aux Prophètes qui l'ont annoncé, mille et deux mille ans à l'avance, et tel qu'il a paru ensuite sur la terre. Il nous le présente après dans sa naissance éternelle, comme étant la parole, le Verbe, la

Digitized by Google

raison, la sagesse, la lumière du Père, par laquelle le Père a créé l'univers, et tout ce que renferme l'univers. Les beaux portraits qu'en fait Salomon dans ses livres ne sont pas oubliés. De sa naissance éternelle, il passe à sa naissance dans le temps ; naissance annoncée avec toutes ses circonstances, par une chaîne de témoignages prophétiques, que l'auteur rapporte, et par lesquels il montre une grande connoissance et une parfaite intelligence de ce que les Ecritures annoncent de Jésus-Christ.

De sa naissance il passe à sa vie toute miraculeuse. Les prophètes avoient annoncé tous ces miracles, comme le fait voir notre auteur. Je viens maintenant, dit Lactance, à ce qu'on objecte aux chrétiens, comme faisant l'opprobre de leur religion, qui est d'adorer un homme qui a été crucifié.

Et c'est dans la mort du Rédempteur, répond-il, que je trouve les vues les plus divines, la vraie sagesse, la vertu et la vérité; réponse qu'il développe de la manière la plus propre à convaincre et à persuader. Il fait sentir ensuite quelles étoient les raisons de la haine et de la jalousie des juifs contre Jésus-Christ, et l'excès de leur aveuglement; il finit cette victorieuse réponse, en démontrant que tout ce qui s'est passé à la mort de l'Homme-Dieu étoit marqué avec le plus

Digitized by Google

grand détail dans ces prophètes que les juifs avoient entre les mains, et qu'ils lisoient tous les jours sans les comprendre. On peut dire qu'il n'est pas possible de trouver un commentaire sur la passion de Jésus-Christ, plus savant, plus lumineux, plus convaincant, et qui réunisse et concilie mieux tout ce que les prophètes avoient annoncé, avec ce qui est ensuite arrivé.

Après avoir traité de la même manière ce qui regarde la sépulture de Jésus-Christ, sa résurrection, son retour auprès de son Père, il fait paroître ses disciples, ces hommes qui, revêtus d'un pouvoir tout divin, annoncent la nouvelle religion dans l'univers, la font recevoir, l'établissent par-tout; il fait voir les juifs écrasés par les plus terribles fléaux, selon les prédictions du Législateur qu'ils ont crucifié, leur temple, leurs villes rasées, et les restes de cette malheureuse nation proscrits et errant par toute la terre, en punition de leur déïcide.

Je crois, continue Lactance, que tout ce que nous avons annoncé est suffisamment démontré. Mais pour fermer entièrement la bouche à ceux qui, pour leur malheur, veulent trop raisonner, et refusent d'en croire à ce qui porte l'empreinte de la divinité, nous ajouterons encore quelques raisonnements, pour confondre leur opiniâtreté, et pour

Digitized by Google

faire voir qu'il étoit nécessaire que tout arrivât de la manière dont nous l'avons représenté.

Ce n'étoit pas, disent les payens, une chose digne d'un Dieu, de se faire homme, de se changer des infirmités de la chair, de se soumettre à la douleur et à la mort. Ne pouvoit-il pas, sans cela, se montrer aux hommes, et les former à la vertu, avec plus d'autorité, en paroissant en Dieu? Tout le monde se seroit soumis à des préceptes célestes, qui auroient été soutenus par la puissance et la vertu divine. Pourquoi, en venant enseigner les hommes, n'a-t-il pas paru en Dieu? Pourquoi a-t-il choisi un état si humble et si foible, qu'il pût être hardiment méprisé et maltraité des hommes? Pourquoi n'a-t-il pas repoussé sa violence, ou ne s'y est-il pas dérobé par la puissance divine? Pourquoi n'a-t-il pas manifesté sa grandeur, au moins au moment de sa mort? Pourquoi s'est-il laissé traîner aux tribunaux comme un homme foible, condamner comme un criminel, et mettre à mort comme un homme mortel?

Je réfuterai tous ces raisonnements, dit Lactance; je ne laisserai personne dan l'erreur. Tout cela s'est fait par les vues les plus grandes et les plus admirables. Quiconque

Digitized by Google

les concevra bien cessera d'être étonné qu'un Dieu ait été mis à mort par des hommes ; mais il verra que si les choses même qu'il condamne n'étoient pas arrivées, dès-lors on n'auroit plus été autorisé à croire que Jésus-Christ fût véritablement Dieu.

La première raison qu'apporte l'auteur, c'est que tout législateur qui veut former les hommes à la vertu, doit pratiquer lui-même ce qu'il ordonne, parce que toutes les lois qu'il fait seront vaines, s'il ne soutient pas lui-même, par ses exemples, ce qu'il enseigne par ses paroles. La seconde, c'est qu'il étoit nécessaire que le maître qui devoit former les hommes aux vertus parfaites vînt du ciel, et qu'il fût revêtu d'un corps mortel. La troisième, c'est qu'il falloit que ce nouveau maître fût en même temps homme et Dieu, pour donner les exemples comme homme, et le pouvoir comme Dieu.

Après cela vient un commentaire admirable sur la vie miraculeuse, et les œuvres de Jésus-Christ pendant son séjour sur la terre. Ces œuvres et ces prodiges, Lactance les représente comme les annonces et la prédiction des changements plus miraculeux encore qui devoient se faire par l'établissement de la religion. Ce qu'avoit dit Jésus-Christ, que quand il seroit élevé sur la croix,

Digitized by Google

il attireroit tout à lui, est expliqué, développé et vérifié de la manière la plus frappante. On ne peut rien lire de plus sublime et qui fournisse de plus brillantes lumières que ces explications que donne ici Lactance. Il nous fâche d'être resserrés dans les bornes étroites d'une analyse, et de ne pouvoir pas le faire parler lui-même.

Le pouvoir de la croix et du nom de Jésus-Christ contre les démons est encore présenté d'une manière bien intéressante et bien lumineuse. Les démons, dit l'auteur, voient souvent que les sacrifices payens sont sans effet en présence des chrétiens. C'est pour cela qu'ils font passer leur fureur infernale dans l'ame des sacrificateurs et des Pontifes du paganisme, et qu'ils suscitent ces persécutions horribles contre les adorateurs de Jésus-Christ. Car ne pouvant pas nuire par eux-mêmes à ceux qui sont marqués du sceau divin, ils les persécutent par des mains étrangères. Nous sommes donc leurs vainqueurs, puisque nous les forçons d'avouer ce qu'ils sont. Car on ne peut pas s'empêcher de reconnoître pour la seule et vraie religion, celle qui découvre la méchanceté des démons, qui sait toutes leurs marches, qui arrête leur pouvoir, et qui les ayant domptés par les armes spirituelles, les contraint de plier et d'obéir.

Digitized by Google

Plein de reconnoissance pour Jésus-Christ, qui, par sa divine religion, est venu éclairer le monde, nous retirer de nos égarements, nous ouvrir le ciel, Lactance fournit encore de nouvelles preuves de sa divinité. On les verra avec plaisir dans l'auteur lui-même.

LIVRE CINQUIÈME.

De la Justice.

Comme la vraie sagesse doit régler la manière de penser de l'homme, ainsi la justice doit régler tous les sentiments et tous les mouvements de son cœur ; et c'est alors qu'il devient juste aux yeux de Dieu, et véritablement digne de Dieu. Les rapports de l'homme avec Dieu, les rapports de l'homme avec ses semblables, lui imposent des devoirs ; et c'est la fidélité à ces devoirs qui fait la justice de laquelle Lactance traite dans ce cinquième livre.

L'ouverture ou exorde de ce traité peut être regardé comme un chef-d'œuvre de raisonnement, d'éloquence et de sentiment. L'auteur y rend compte des raisons qui l'ont déterminé à écrire ; et ces raisons sont, d'éclairer les payens, de confirmer les fidèles dans la religion, de se donner à lui-même la douce

Digitized by Google

connoître les moyens d'arriver à cette fin, qui est d'être heureux et immortels.

Pour conclure son jugement sur la philosophie, Lactance fait voir dans combien de variations, d'incertitudes, de contradictions et d'erreurs, sont tombés les plus grands hommes ; il cite entr'autres Cicéron et Sénèque, et il finit en disant : « Qu'on ne » nous fasse donc aucun reproche de ce que » nous bannissons la philosophie, qui est une » invention toute humaine ; puisque nous » mettons à sa place la vraie sagesse par la- » quelle Dieu lui-même a daigné nous » éclairer.

Après avoir jugé la philosophie, Lactance juge encore les philosophes. Le premier qu'il fait comparoître, c'est Epicure. Ce philosophe, dit-il, s'est bien adroitement enveloppé, en mettant le bonheur dans la volupté de l'ame. Il a séduit le monde par ce mot équivoque de *volupté*. Mais en niant une Providence, et l'immortalité de l'ame, il a ouvert la porte à tous les genres de désordres et de déréglements. Rien de plus affreux que le détail qu'il présente de toutes les conséquences qui coulent nécessairement de ses horribles dogmes. Il le raille de la manière la plus ingénieuse sur son système extravagant des atômes, qu'il avoit emprunté de Démo-

Digitized by Google

crite, comme Démocrite l'avoit emprunté lui-même de Lucippe.

Après Epicure paroît Pythagore, avec son ridicule système de la métempsycose, c'est-à-dire, de la transmigration des ames d'un corps dans un autre corps, comme dans un de pourceau, ou d'âne, ou de bœuf, selon le jugement de Radamanthe. Platon vient aussi, avec ses délires sur la communauté des femmes dans sa république. C'est de la manière qu'il présente beaucoup d'autres philosophes, dont les absurdes systèmes font voir combien ils étoient éloignés de la vraie sagesse.

Lactance finit en disant qu'il a démontré, autant qu'il lui a été possible, combien les philosophes se sont écartés de la vérité, et combien on auroit tort de les écouter dans l'espérance de trouver auprès d'eux quelque chose de certain. Tout son but, ajoute-t-il, a été de faire voir que toutes les vraies lumières ne se trouvent que dans la religion qu'a enseignée Jésus-Christ, et que le véritable moyen de parvenir à la véritable sagesse, et au véritable bonheur, c'est d'écouter cet Homme-Dieu lui-même, de s'attacher à la vertu, de faire peu de cas des choses qui passent, d'adopter une religion qui a un Dieu pour auteur, afin d'arriver à

Digitized by Google

la possession de ce souverain bien, pour lequel l'homme a été créé.

LIVRE QUATRIÈME.

De la véritable sagesse.

La vraie sagesse est inséparable de la vraie religion. Or la vraie religion consiste dans le culte qu'on rend à un Dieu unique, qui est en même temps notre Père et Notre-Seigneur et Maître. Platon et Cicéron ont entrevu cette vérité; mais ils ne l'ont point assez approfondie pour en tirer les conséquences nécessaires. Puisque ce Dieu unique est notre Père, nous sommes donc ses enfants, et nous devons l'aimer; puisqu'il est Notre-Seigneur et Maître, nous devons donc le révérer et le craindre. La connoissance de ces vérités, c'est ce qui fait la vraie sagesse; et la pratique de ce que ces vérités annoncent, c'est ce qui fait la vraie religion.

Il est donc impossible que le culte des dieux fasse une vraie religion; il est donc impossible qu'avec ce culte on puisse avoir la vraie sagesse. Car c'est l'oubli d'un Dieu unique, Père et Seigneur de tous les hommes, qui leur a fait perdre également de vue cette majesté suprême, et les vertus par lesquelles on doit l'honorer. C'est cet oubli d'un Dieu

Digitized by Google

unique qui a introduit ces dieux fragiles et imaginaires qu'on voit dans les temples, et donné naissance à ces religions qui ne présentent que déréglements et impiétés. Comment donc la vraie sagesse et la vraie religion nous ont elle été manifestées, et par qui nous ont-elles été manifestées? c'est de quoi il faut traiter maintenant.

Lactance annonce qu'il sent également l'importance et la difficulté de l'entreprise. Il s'y porte cependant courageusement, dans l'espérance que la vérité se fera connoître, et que, quoiqu'elle paroisse sous des dehors qu'on méprise et qu'on dédaigne, que l'on traite même de folie, elle découvrira quelle est la vraie sagesse, et retirera les hommes de leurs erreurs. Il ajoute que ce n'étoit que du ciel, et d'un envoyé du ciel, du Fils de Dieu, que pouvoit nous venir cet inestimable bienfait.

Pour nous faire connoître cet envoyé du ciel, et pour nous tracer le tableau de sa vie toute divine, des miracles qu'il a opérés, des vertus sublimes et héroïques qu'il a enseignées par ses exemples et par ses paroles, il remonte jusqu'aux Prophètes qui l'ont annoncé, mille et deux mille ans à l'avance, et tel qu'il a paru ensuite sur la terre. Il nous le présente après dans sa naissance éternelle, comme étant la parole, le Verbe, la

Digitized by Google

raison, la sagesse, la lumière du Père, par laquelle le Père a créé l'univers, et tout ce que renferme l'univers. Les beaux portraits qu'en fait Salomon dans ses livres ne sont pas oubliés. De sa naissance éternelle, il passe à sa naissance dans le temps ; naissance annoncée avec toutes ses circonstances, par une chaîne de témoignages prophétiques, que l'auteur rapporte, et par lesquels il montre une grande connoissance et une parfaite intelligence de ce que les Ecritures annoncent de Jésus-Christ.

De sa naissance il passe à sa vie toute miraculeuse. Les prophètes avoient annoncé tous ces miracles, comme le fait voir notre auteur. Je viens maintenant, dit Lactance, à ce qu'on objecte aux chrétiens, comme faisant l'opprobre de leur religion, qui est d'adorer un homme qui a été crucifié.

Et c'est dans la mort du Rédempteur, répond-il, que je trouve les vues les plus divines, la vraie sagesse, la vertu et la vérité; réponse qu'il développe de la manière la plus propre à convaincre et à persuader. Il fait sentir ensuite quelles étoient les raisons de la haine et de la jalousie des juifs contre Jésus-Christ, et l'excès de leur aveuglement; il finit cette victorieuse réponse, en démontrant que tout ce qui s'est passé à la mort de l'Homme-Dieu étoit marqué avec le plus

Digitized by Google

grand détail dans ces prophètes que les juifs avoient entre les mains, et qu'ils lisoient tous les jours sans les comprendre. On peut dire qu'il n'est pas possible de trouver un commentaire sur la passion de Jésus-Christ, plus savant, plus lumineux, plus convaincant, et qui réunisse et concilie mieux tout ce que les prophètes avoient annoncé, avec ce qui est ensuite arrivé.

Après avoir traité de la même manière ce qui regarde la sépulture de Jésus-Christ, sa résurrection, son retour auprès de son Père, il fait paroître ses disciples, ces hommes qui, revêtus d'un pouvoir tout divin, annoncent la nouvelle religion dans l'univers, la font recevoir, l'établissent par-tout; il fait voir les juifs écrasés par les plus terribles fléaux, selon les prédictions du Législateur qu'ils ont crucifié, leur temple, leurs villes rasées, et les restes de cette malheureuse nation proscrits et errant par toute la terre, en punition de leur déïcide.

Je crois, continue Lactance, que tout ce que nous avons annoncé est suffisamment démontré. Mais pour fermer entièrement la bouche à ceux qui, pour leur malheur, veulent trop raisonner, et refusent d'en croire à ce qui porte l'empreinte de la divinité, nous ajouterons encore quelques raisonnements, pour confondre leur opiniâtreté, et pour

Digitized by Google

faire voir qu'il étoit nécessaire que tout arrivât de la manière dont nous l'avons représenté.

Ce n'étoit pas, disent les payens, une chose digne d'un Dieu, de se faire homme, de se changer des infirmités de la chair, de se soumettre à la douleur et à la mort. Ne pouvoit-il pas, sans cela, se montrer aux hommes, et les former à la vertu, avec plus d'autorité, en paroissant en Dieu? Tout le monde se seroit soumis à des préceptes célestes, qui auroient été soutenus par la puissance et la vertu divine. Pourquoi, en venant enseigner les hommes, n'a-t-il pas paru en Dieu? Pourquoi a-t-il choisi un état si humble et si foible, qu'il pût être hardiment méprisé et maltraité des hommes? Pourquoi n'a-t-il pas repoussé sa violence, ou ne s'y est-il pas dérobé par la puissance divine? Pourquoi n'a-t-il pas manifesté sa grandeur, au moins au moment de sa mort? Pourquoi s'est-il laissé traîner aux tribunaux comme un homme foible, condamner comme un criminel, et mettre à mort comme un homme mortel?

Je réfuterai tous ces raisonnements, dit Lactance; je ne laisserai personne dan l'erreur. Tout cela s'est fait par les vues les plus grandes et les plus admirables. Quiconque

Digitized by Google

les concevra bien cessera d'être étonné qu'un Dieu ait été mis à mort par des hommes ; mais il verra que si les choses même qu'il condamne n'étoient pas arrivées, dès-lors on n'auroit plus été autorisé à croire que Jésus-Christ fût véritablement Dieu.

La première raison qu'apporte l'auteur, c'est que tout législateur qui veut former les hommes à la vertu, doit pratiquer lui-même ce qu'il ordonne, parce que toutes les lois qu'il fait seront vaines, s'il ne soutient pas lui-même, par ses exemples, ce qu'il enseigne par ses paroles. La seconde, c'est qu'il étoit nécessaire que le maître qui devoit former les hommes aux vertus parfaites vînt du ciel, et qu'il fût revêtu d'un corps mortel. La troisième, c'est qu'il falloit que ce nouveau maître fût en même temps homme et Dieu, pour donner les exemples comme homme, et le pouvoir comme Dieu.

Après cela vient un commentaire admirable sur la vie miraculeuse, et les œuvres de Jésus-Christ pendant son séjour sur la terre. Ces œuvres et ces prodiges, Lactance les représente comme les annonces et la prédiction des changements plus miraculeux encore qui devoient se faire par l'établissement de la religion. Ce qu'avoit dit Jésus-Christ, que quand il seroit élevé sur la croix,

Digitized by Google

il attireroit tout à lui, est expliqué, développé et vérifié de la manière la plus frappante. On ne peut rien lire de plus sublime et qui fournisse de plus brillantes lumières que ces explications que donne ici Lactance. Il nous fâche d'être resserrés dans les bornes étroites d'une analyse, et de ne pouvoir pas le faire parler lui-même.

Le pouvoir de la croix et du nom de Jésus-Christ contre les démons est encore présenté d'une manière bien intéressante et bien lumineuse. Les démons, dit l'auteur, voient souvent que les sacrifices payens sont sans effet en présence des chrétiens. C'est pour cela qu'ils font passer leur fureur infernale dans l'ame des sacrificateurs et des Pontifes du paganisme, et qu'ils suscitent ces persécutions horribles contre les adorateurs de Jésus-Christ. Car ne pouvant pas nuire par eux-mêmes à ceux qui sont marqués du sceau divin, ils les persécutent par des mains étrangères. Nous sommes donc leurs vainqueurs, puisque nous les forçons d'avouer ce qu'ils sont. Car on ne peut pas s'empêcher de reconnoître pour la seule et vraie religion, celle qui découvre la méchanceté des démons, qui sait toutes leurs marches, qui arrête leur pouvoir, et qui les ayant domptés par les armes spirituelles, les contraint de plier et d'obéir.

Digitized by Google

Plein de reconnoissance pour Jésus-Christ, qui, par sa divine religion, est venu éclairer le monde, nous retirer de nos égarements, nous ouvrir le ciel, Lactance fournit encore de nouvelles preuves de sa divinité. On les verra avec plaisir dans l'auteur lui-même.

LIVRE CINQUIÈME.

De la Justice.

Comme la vraie sagesse doit régler la manière de penser de l'homme, ainsi la justice doit régler tous les sentiments et tous les mouvements de son cœur ; et c'est alors qu'il devient juste aux yeux de Dieu, et véritablement digne de Dieu. Les rapports de l'homme avec Dieu, les rapports de l'homme avec ses semblables, lui imposent des devoirs ; et c'est la fidélité à ces devoirs qui fait la justice de laquelle Lactance traite dans ce cinquième livre.

L'ouverture ou exorde de ce traité peut être regardé comme un chef-d'œuvre de raisonnement, d'éloquence et de sentiment. L'auteur y rend compte des raisons qui l'ont déterminé à écrire ; et ces raisons sont, d'éclairer les payens, de confirmer les fidèles dans la religion, de se donner à lui-même la douce

Digitized by Google

satisfaction de combattre pour une si belle cause. A ces premières raisons il en ajoute encore deux autres, savoir que, comme la cause des chrétiens a été très-solidement défendue par quelques écrivains, mais que ces écrivains, contents de présenter la vérité telle qu'elle est en elle-même, n'ont pas songé à la revêtir des graces de l'élocution et de la littérature, il a pensé que cela étoit cependant nécessaire, afin que la vérité fût mieux accueillie, et mieux goûtée. L'autre raison, c'est que tout récemment quelques écrivains payens avoient fait tous leurs efforts pour outrager cette religion sainte, et pour la déshonorer par les écrits qu'ils avoient composés contre elle.

Après ce début, l'auteur entre tout de suite en matière, pour expliquer ce que c'est que la justice. Il rappelle d'abord l'idée du siècle d'or, qui a été si célébré et si embelli par les poëtes. Ce siècle d'or étoit l'image de la vraie justice, parce qu'alors on ne reconnoissoit qu'un Dieu, et que les hommes étoient tous unis entr'eux par un amour paisible et réciproque. Mais dès que l'idée d'un Dieu unique a été effacée des esprits, et que la pluralité des dieux a été introduite sur la terre; alors toutes les passions se sont déchaînées, tous les déréglements et les désordres ont règné de toutes parts,

Digitized by Google

cet univers a été inondé de crimes, et accablé de fléaux. Le tableau que l'auteur fait à cette occasion des mœurs et de la conduite des payens de son siècle est frappant; et ce tableau, malheureusement pour notre siècle, représente parfaitement bien les mœurs et la conduite de la plupart des hommes d'aujourd'hui.

Touché des maux du genre humain, Dieu envoie son Fils, pour rappeler la justice parmi les hommes. Mais il a voulu que la vertu, qui fait règner la justice, fût exercée, éprouvée, maltraitée, afin qu'elle fût plus généreuse et plus digne des récompenses qui lui sont réservées; et c'est par les combats qu'elle a à soutenir contre les vices, qu'elle acquiert son éclat, et qu'elle montre sa force et sa générosité. Les idolâtres soupirent après la justice, et ils ne voient pas qu'ils lui opposent le plus grand obstacle, en oubliant leur Dieu Créateur et Père, pour adorer leurs fausses divinités. C'est ce culte extravagant qui attire tous les maux, en faisant règner tous les vices. Ils ne peuvent pas quelquefois se dissimuler à eux-mêmes, qu'ils n'ont pas l'amour de la justice dans le cœur; et cependant ils la persécutent avec fureur dans ceux qui la suivent et qui l'aiment.

Mais d'où vient cette haine si violente et

Digitized by Google

si implacable contre ceux qui aiment la justice ? C'est une question à laquelle il n'est pas difficile de répondre. La vie et la conduite des justes fait rougir les méchants. C'est une censure qu'ils ne peuvent pas soutenir ; et voilà pourquoi ils persécutent les justes, en exerçant contre eux des cruautés inouies. Si quelqu'un de ces justes cède à la violence des tourments, ils s'en applaudissent comme d'une victoire, et ils le comblent d'honneurs, pour en attirer d'autres. Si les autres résistent à tous les genres de tortures, ils disent que ce sont des désespérés ; ils les traitent de scélérats.

Oh ! qu'il leur convient bien de nous traiter de scélérats ? Est-ce à eux, est-ce à nous que ce nom convient ? Qu'ils voient les exécutions qui se font parmi eux selon les lois. Sur cela Lactance fait une longue énumération des crimes les plus odieux qui se commettent dans la société ; et il demande aux payens : Parmi ces scélérats avez-vous jamais vu un chrétien ? Ne sont ils pas tous de votre religion ? Et qu'apprend-on en effet dans votre religion ? Qu'apprend-on à l'école de vos dieux, de Mars, de Saturne, de Jupiter, de Vénus, de Mercure ? Leur vie est une instruction et une leçon pour tous les crimes, et l'on ne peut plaire à ces sortes de divinités qu'en les imitant.

Digitized by Google

Mais des hommes qui sont dans ces sentiments peuvent-ils avoir quelque goût pour la vraie justice, ou doit-on être surpris des barbaries qu'ils exercent envers les hommes justes? Rien de plus vif et de plus touchant que le tableau de la persécution de Dioclétien dont Lactance fut lui-même témoin. L'ame ne peut pas soutenir l'émotion qu'on éprouve en lisant : Voilà cependant ce que vous enseignent vos dieux! Voilà les sacrifices qu'ils vous demandent! Voilà l'objet de plusieurs de vos lois impies et sacrilèges! Ulpin a même recueilli, dans son septième livre des devoirs du proconsul, tous vos rescrits barbares, pour apprendre quels supplices on doit faire souffrir à ceux qui adorent le vrai Dieu.

Romains, continue l'auteur, comment la justice vous est-elle devenue odieuse au point de l'égaler aux plus grands crimes, et de mettre même au-dessus de tous les crimes, l'innocence la plus parfaite, et la plus grande pureté de cœur! C'est cependant cette justice qui fait toute notre loi et notre religion. Si vous nous regardez comme des hommes véritablement sages, imitez-nous. Si vous nous regardez comme des insensés, contentez-vous de nous mépriser, et de rire de nous. Pourquoi nous déchirer, nous tourmenter, comme vous faites: Nous ne vous envions point

Digitized by Google

votre sagesse. Furius, dans Cicéron, propose cette question : Lequel seroit préférable, d'être un vrai scélérat, et de passer cependant pour homme de bien, ou d'être véritablement homme de bien, et de passer pour scélérat. Et il décide que le sage aimera mieux être méchant réellement, et jouir cependant d'une bonne réputation. Jamais un chrétien n'adoptera une décision pareille.

Les idolâtres traitent les chrétiens d'insensés, d'aimer mieux mourir dans les tourments que d'adorer les dieux. Voici ce que leur répond Lactance : Le christianisme est répandu par toute la terre, et chez tous les peuples. On voit par-tout la même patience, la même force, le même mépris des tourments et de la mort. Peut-on traiter de folie ce qui est si universel, ce qui coûte tant, ce qui augmente toujours le nombre de ceux qui quittent le culte des dieux, pour embrasser cette religion? Les malfaiteurs sur les échafauds poussent des cris affreux; et chez les chrétiens les femmes même et les enfants, au milieu des tortures et des flammes, ne font pas même entendre un gémissement? N'est-ce pas là cette vertu sublime et héroïque que les philosophes ont si fort louée, et si peu pratiquée?

Mais pourquoi traite-t-on d'insensés ceux qui sont les véritables sages? C'est que la

Digitized by Google

vraie sagesse a réellement une espèce d'apparence de folie, comme on peut le prouver par l'autorité de quantité d'auteurs sacrés et profanes ; et comme c'est à des payens que je parle, dit Lactance, je ne citerai que des auteurs payens. Sur cela il rapporte les sentiments de quelques-uns de ces auteurs, et il s'appuie principalement sur celui de Carnéades, philosophe, académicien, qu'il expose fort au long, et que nous présenterons en peu de mots.

Carnéades, dit-il, le plus subtil et le plus éloquent des philosophes, étant ambassadeur à Rome, dans la première audience qu'il eut du Sénat, parla sur la justice d'une manière qui ravit toute l'assemblée. Il fit valoir tout ce que Platon et Aristote avoient pensé de mieux sur ce sujet. Mais dans une seconde audience, il se fit également admirer en prenant un sentiment tout opposé, et en combattant tout ce que Platon et Aristote s'étoient efforcés d'établir et de prouver.

Il dit donc que les lois et les droits n'avoient été établis que pour le bien des sociétés, et que tout cela avoit toujours varié selon les temps et les mœurs. Il concluoit de-là qu'il n'y avoit point de droit naturel ; ou que s'il y en avoit un, c'étoit une souveraine folie de l'écouter, puisque la nature inspiroit à tous les hommes et à tous les animaux,

Digitized by Google

de tout rapporter à son propre avantage. Il prouve ce qu'il avance par plusieurs exemples, entr'autres par ceux-ci.

La justice, dit-il, nous défend d'ôter la vie à un homme; elle nous défend également de prendre le bien d'autrui. Que fera donc l'homme juste, si, dans le cas d'un naufrage, il voit un homme se sauver sur une planche; lui étant beaucoup plus vigoureux que celui qui se sauve, ira-t-il, pour sauver sa propre vie aux dépens de l'autre, lui arracher sa planche? S'il le fait, c'est un homme méchant et injuste. S'il ne le fait pas c'est un fou. De même dans une déroute, et à la vue de l'ennemi qui poursuit les vaincus, si un homme à pied en voit un autre grièvement blessé se sauver sur un bon cheval, lui enlevera-t-il ce cheval pour sauver sa propre vie? S'il le fait, c'est un homme injuste; s'il ne le fait pas, c'est un fou. Et que n'auroit-on pas à dire des conquérants? Et où en seroient les Romains eux-mêmes? Il s'en suit de-là, conclut Carnéades, que la justice et la sagesse ne vont pas bien ensemble, et que la justice n'est qu'une folie.

C'est Cicéron qui rapporte ces traits dans ses dialogues *de la République*. Furius y parle pour l'intérêt personnel contre la justice; et Lélius parle pour la justice contre l'intérêt personnel; mais il ne peut pas ré-

Digitized by Google

futer Furius. Ce que Lélius n'a pas pu faire, c'est ce que fait Lactance avec une force et une éloquence ravissantes.

Les payens, dit-il, n'étoient point éclairés des lumières surnaturelles ; ils n'avoient qu'une idée foible, vague, incertaine de l'immortalité, et plusieurs même n'y croyoient point du tout. Ils bornoient tout au présent ; ils ne pouvoient donc pas avoir une idée pure de la vertu. Mais les chrétiens qui comptent pour rien le présent en comparaison de l'immortalité, et qui regardent l'immortalité comme la récompense assurée à la vertu, ne tiennent aucun compte des honneurs, des richesses, des plaisirs, de la vie même ; ils sacrifient tout à la vertu, ils préfèrent la vertu à tout. L'innocence du cœur est le seul bien qu'ils ambitionnent, parce qu'elle leur assure le souverain bien, le bien immortel. Nous ne disons qu'un mot sur ce beau morceau de Lactance ; il faut le voir dans l'auteur même. On y trouvera encore plusieurs autres raisonnements très-forts, par lesquels il prouve que les philosophes payens ne pouvoient pas avoir cette idée pure et sublime de la vraie justice.

J'ai fait voir, ajoute encore Lactance, pourquoi ceux qui sont eux-mêmes de véritables insensés nous traitent de fous. Ils ne comprennent pas quel crime énorme il y a

Digitized by Google

de ne pas adorer le Dieu Créateur, qui est en même temps notre Père, et de prodiguer leur encens à des démons condamnés à des feux éternels. S'ils ont quelque confiance dans leurs talents, dans leur éloquence, dans leur philosophie, qu'ils entrent en conférence avec nous. Nous sommes prêts de les écouter, s'ils veulent parler. Mais qu'ils nous imitent, qu'ils exposent leurs preuves. Nous, nous ne prétendons débaucher personne; nous enseignons, nous prouvons, nous démontrons. Ce que développe à cette occasion Lactance, est en même temps la plus brillante gloire de la religion, et la dernière humiliation du paganisme. En quoi consiste la religion payenne, continue-t-il? En quelques rits, sacrifices et cérémonies extérieures, et qui ne purifient pas le cœur. La nôtre est de délivrer l'ame de tous ses vices, et de l'orner de toutes les vertus.

Qu'est-ce que cette religion payenne, qui est vénérée dans les temples, tournée en ridicule sur les théâtres, outragée par les philosophes et les poëtes, méprisée de ses propres sectateurs? Et c'est nous qu'on persécute avec la barbarie et la cruauté la plus effrayante, comme les ennemis de cette religion, tandis que ceux qui l'outragent avec audace sont applaudis et comblés d'honneurs!

Mais nos persécuteurs auront leur tour. Les

Digitized by Google

loups dévorants qui ont fait périr tant d'ames justes et innocentes, auront un juge et un vengeur terrible. Pour nous, tous nos soins seront que les hommes ne trouvent à punir en nous que notre religion et notre justice, et que nous puissions obtenir de Dieu d'être vengés et recompensés de nos souffrances.

LIVRE SIXIÈME.

Du véritable culte.

Le véritable culte ne consiste que dans l'innocence de l'ame, dit Lactance; et cette innocence elle-même ne consiste que dans les vertus qui nous unissent à Dieu, et nous rendent dignes de Dieu. Ce livre du véritable culte est donc, à proprement parler, un sublime traité des vertus. Il est en partie philosophique, et en partie didactique. L'auteur raisonne, il fait voir d'abord combien les philosophes ont été éloignés d'avoir les idées justes de la vertu; il dit que cela ne doit pas paroître surprenant, puisque ces philosophes n'ont pas été éclairés des vraies lumières qui ne viennent que du ciel, et que leurs regards se sont toujours retournés sur les choses présentes et terrestres. On voit qu'ils ont quelques rayons de ces lumières pures. Mais ils n'ont pas été constants à les

Digitized by Google

suivre : ils ne se sont pas soutenus ; et voilà pourquoi on trouve dans leurs écrits tant de contrariétés et de contradictions.

Mais il en vient aux leçons que la sagesse éternelle nous a données elle-même ; alors il parle comme étant inspiré par cette sagesse même ; on ne trouve plus que des sentiments divins, la vertu paroît dans toute sa pureté et son éclat ; on voit ce qu'elle coûte ; mais on ne peut pas s'empêcher de la respecter, de l'admirer, et de l'aimer. On sent bien que nous sommes tous presque naturellement portés à la vertu, et que nous serions tous vertueux, sans ces trompeuses maximes, et sans ces exemples séduisants, qui ont tant d'empire sur nous, et que nous avons continuellement sous les yeux. Voilà dans quel esprit est composé ce traité du véritable culte, et qu'on trouve rempli de pensées fortes, gracieuses, sublimes, et en même-temps très-ingénieuses.

Lactance, après avoir remercié le Seigneur de lui avoir inspiré le goût de faire connoître et de défendre la vérité, dit qu'il y a deux sortes de cultes ; un qui n'est que superstitions, et par conséquent faux ; et l'autre qui est pur et véritable. Le premier est celui des payens, qui ne consiste que dans des cérémonies extérieures, des offrandes de choses matérielles, des sacrifices d'animaux. L'auteur

Digitized by Google

fait voir combien tout cela est peu propre à honorer la Divinité, à rendre l'homme meilleur, et plus cher à la divinité. Il rapporte même plusieurs belles pensées des payens sur l'insuffisance de ce culte. La seconde espèce de culte consiste dans la pureté de l'ame, la générosité du cœur, l'éclat des vertus qui sont toutes célestes. En un mot, le vrai culte est celui par lequel l'homme s'offre lui-même à Dieu, comme une victime dans laquelle on n'aperçoit pas la plus légère tache.

Pour traiter de la nature de ce second culte, qui n'est que dans la vertu et par la vertu, l'auteur dit, que l'homme sur la terre est placé comme entre deux chemins, dont l'un est celui du bonheur céleste, et l'autre conduit à un malheur qui ne finira jamais. Cette dernière route est douce, gracieuse, riante, elle est toute enchantée, toute attrayante, elle est toute parsemée de fleurs. On y voit tout ce qui peut plaire et flatter, honneurs, richesses, divertissements. Aussi est-ce cette route que choisissent la plupart des hommes. Mais sous ces fleurs dont elle est parsemée sont cachés tous les vices, l'orgueil, l'ambition, la volupté, la cupidité, la discorde, la perfidie, la fraude, et toutes les horreurs. Mais après avoir marché quelque temps dans cette route, on en vient au terme

Digitized by Google

le plus effrayant; on ne voit plus qu'abîmes, précipices, châtiments; et l'on y tombe nécessairement, parce qu'il n'est plus possible de reculer.

L'autre route est effrayante au premier coup-d'œil. Elle est rude, escarpée, toute couverte de rochers et de cailloux, toute remplie d'épines et de buissons. Il faut faire des efforts continuels pour avancer, et avoir également des attentions continuelles, pour ne pas tomber dans les précipices dont elle est environnée. On y est accompagné, il est vrai, de la tempérance, de la justice, de la vérité, de la douceur, de la patience, et des autres vertus; mais après avoir marché avec bien de la peine, par une route pareille, on trouve enfin des plaines gracieuses et délicieuses, où il n'y a plus ni dangers, ni travaux à craindre, et où l'on jouira d'une paix et d'un bonheur inaltérables. Tels sont les termes où aboutissent les routes du vice et de la vertu.

C'est ce qui donne occasion à l'auteur de faire les recherches les plus philosophiques et les plus intéressantes sur la nature de la vertu. Il en revient d'abord à son grand principe, que Dieu étant la source de toutes les lumières, il n'y a que lui qui puisse nous éclairer sur la nature de la vertu, nous en faire connoître toute la pureté et toute

Digitized by Google

l'étendue, et ensuite nous encourager à la pratiquer par la vue des récompenses qui lui sont asssurées dans l'état de l'immortalité. Les philosophes bornés aux lumières et aux sentiments naturels, n'ont donc pas connu toute la beauté de la vertu, ni les motifs supérieurs qui doivent nous remplir d'ardeur pour elle. Aussi n'ont-ils jamais présenté que des vues foibles, étroites, et souvent très-défectueuses, quand ils ont parlé des récompenses de la vertu. Au lieu de lever les yeux vers le ciel, ils les ont toujours rabaissés vers la terre, ce qui a été la source du défectueux qu'on trouve toujours dans leurs leçons et instructions.

Cet examen critique des sentiments des philosophes, renferme quantité de morceaux extrêmement curieux et intéressants, et nous donne la plus grande idée des talents, des lumières et de la force du raisonnement de l'auteur. C'est par ce qu'il dit de ces philosophes, qu'on reconnoît combien la religion est supérieure à la philosophie, et combien les plus beaux génies sont sujets à l'erreur, lorsqu'ils ne sont pas éclairés par la religion.

Après avoir écarté les fausses lumières ou plutôt les sombres nuages de la philosophie, Lactance présente les pures lumières de la religion. Il entre dans le détail de ces belles

Digitized by Google

vertus qui nous assurent l'immortalité. La première et la principale de toutes, et de laquelle coulent toutes les autres, c'est la connoissance de Dieu notre Créateur, et notre Père, et qui par-là doit être le seul objet de nos adorations, de notre obéissance et de notre amour.

Toutes les vertus qui ne coulent pas de cette source sont vaines. L'auteur les compare à un corps humain dont tous les membres seroient parfaitement beaux, mais auquel la tête manqueroit. Tous ces membres alors seroient sans mouvement et sans vie. Il en seroit de même de toutes les vertus dont cette connoissance de Dieu ne seroit pas le principe. Rien de plus touchant et de mieux raisonné que les développements de l'auteur sur tous ces objets.

De-là il passe à ce que nous devons à nos semblables. La nature, dit-il, a mis dans le cœur de l'homme une sensibilité pour tout ce qui intéresse nos semblables, sensibilité à laquelle les philosophes ont donné le nom d'humanité, et que les chrétiens éclairés par des lumières beaucoup plus pures ont appelée charité. Car se regardant tous comme les enfants du Père Céleste, ils s'aiment les uns les autres de l'amour le plus tendre : ils s'intéressent les uns pour les

Digitized by Google

autres, avec une générosité qui ne peut être arrêtée que par l'impossibilité. C'est ce qui lui fournit l'explication la plus admirable, de tout ce que nous prescrit la loi naturelle sur la justice, l'amour de la vérité, le désintéressement, la miséricorde ; et en même temps il fait remarquer combien les philosophes ont peu connu ces vertus si belles. On ne peut rien dire de plus touchant, que ce qu'il présente sur tous ces points, et l'on ne peut rien proposer à l'homme vertueux de plus parfait. Tout ce qui est connu dans le christianisme sous le nom de bonnes œuvres y est renfermé.

L'innocence de l'ame dépend beaucoup de la garde des sens, parce que c'est par les sens que se goûtent tous les plaisirs qui peuvent l'altérer. Nous passons sur tous les détails où entre ici Lactance. Tout ce que nous dirons, c'est qu'il parle toujours en philosophe éclairé, et en même temps en philosophe aussi austère que l'exige ce précieux trésor, qu'il faut, à quel prix que ce soit, religieusement conserver. Tels sont les sacrifices que nous devons offrir au Seigneur ; tel est le culte dont nous devons l'honorer, pour remplir les devoirs que nous prescrit la Religion.

Digitized by Google

LIVRE SEPTIÈME.

De la vie heureuse.

C'est avec un essor de joie et de contentement, que Lactance entre dans ce septième livre des Institutions. Voilà qui va bien, dit-il ; nous avons jeté des fondements, et des fondements solides, et propres à soutenir un si grand édifice ; et non-seulement nous avons jeté les fondements, mais nous avons élevé l'édifice même jusqu'au faîte ; il n'y a plus qu'à couvrir et à décorer. Mais que nous serviroit-il d'avoir fait connoître les erreurs, la fausse sagesse, le culte superstitieux, d'avoir fait briller toutes les lumières de la sagesse véritable, de la justice, des vertus pures, si nous n'arrivions pas ensuite à cette vie heureuse qui doit être la récompense de la vertu. C'est là ce que nous réserve notre Père et notre Dieu ; et c'est par cette vie heureuse que nous allons terminer nos Institutions.

Il traite d'abord assez au long des fins que s'est proposées le Seigneur dans la création de l'univers, et en particulier dans la création de l'homme. Il fait voir combien la doctrine des philosophes sur ce sujet est peu digne de la sagesse et de la sainteté du Créateur ; et réunissant toutes les réflexions et

Digitized by Google

toutes les conséquences que lui a fournies cet examen, il dit : C'est donc une vérité bien consolante, que c'est pour nous que Dieu a créé cet univers, que nous n'y sommes que pour adorer ses grandeurs, que les hommages que nous lui rendons par des vertus pénibles seront récompensés par l'immortalité; que dans cette vie immortelle nous deviendrons semblables aux Anges, pour aimer notre Père et notre Dieu, et règner avec lui dans toute l'éternité.

Cette immortalité de nos ames, fondement de nos espérances, et motif si puissant à toutes les vertus, a été combattue par quelques philosophes. Mais un nombre incomparablement plus grand d'autres philosophes, plus respectables et plus estimables, l'ont parfaitement bien prouvée et comme démontrée. Ceux-là ont autorisé par leurs dogmes tous les genres de licence, de crimes et de désordres. Ceux-ci ont donné quelques principes de vertu, et ont paru y disposer le cœur de l'homme, pour les lui faire aimer. Ce dogme étant si essentiel dans la religion et dans la société, l'auteur donne la plus grande appplication à en fournir des preuves auxquelles l'homme capable de réfléchir ne puisse pas se refuser.

1.° Il dit d'abord avec Cicéron, que de tous les animaux l'homme est le seul qui ait

Digitized by Google

quelque connoissance de la Divinité, et qui ait des sentiments de religion. Son existence n'est donc pas bornée, comme dans les autres êtres, aux choses présentes et sensibles. Ses desirs s'élèvent plus haut, et s'étendent plus loin. C'est qu'il se sent fait pour l'immortalité.

2.° Le respect et l'estime que l'homme a naturellement pour la vertu, est une preuve que l'homme est fait pour quelque chose de plus grand que tout ce que nous trouvons dans cette vie présente. La vertu l'oblige souvent de renoncer aux biens, aux plaisirs, aux avantages présents; elle lui fait supporter avec courage des peines qui coûtent infiniment. La vertu ne seroit donc qu'une souveraine folie, si tout étoit borné pour l'homme aux biens de cette vie. Il y a donc une autre vie, une vie immortelle, où l'on recevra le prix de ces vertus, sans lesquelles l'homme seroit d'une condition plus fâcheuse que n'est celle des animaux.

3.° La différence naturelle du vice et de la vertu est une preuve bien sensible de l'immortalité à laquelle nous aspirons. Le fruit des vices et des passions n'est qu'instantané et passager, comme tout ce qui est terrestre. C'est ce qui se reconnoît dans les passions de cupidité, d'ambition, de recherche des plaisirs. Quand on a obtenu

Digitized by Google

ce que les passions desiroient, l'ennui et le dégoût surviennent bientôt. La vertu n'attend et ne cherche pas ici sa récompense. Elle n'y cherche que le mérite. Elle n'a en vue que la récompense immortelle; elle tient ferme jusqu'à la mort, parce que ce n'est qu'à la mort qu'elle entre en jouissance des récompenses. Par la mort tout finit pour le vice, excepté les supplices, et tout commence pour la vertu.

4.° Qu'on fasse attention aux œuvres qui dépendent du corps et de la main, et aux œuvres qui ne viennent que de l'ame: on conclura aussitôt que cette ame est immortelle. Qu'on examine les desirs, on en tirera encore les mêmes conclusions. Tous les ouvrages faits de la main des hommes périssent, le temps les dévore, et les réduit à rien. Mais les ouvrages de l'esprit sont immortels; il doit donc en être de même des principes qui les produisent. Pour ce qui est des desirs, ceux du corps sont relatifs à ses besoins; ceux de l'ame volent dans l'éternité. C'est pour cela même qu'elle dédaigne les biens présents, et la vie même, pour s'assurer les biens de l'immortalité. Ces vues et ces pensées sont de Cicéron.

Il y a encore d'autres raisonnements sur le même sujet, très-capables de faire im-

Digitized by Google

pression. On peut les voir dans Lactance lui-même.

Après avoir fourni ces preuves, il répond encore aux objections de Lucrèce, contre ce dogme; objections que les antichrétiens, nommés philosophes, ont si souvent répétées dans ce siècle, et auxquelles nous avons assez répondu dans le Dictionnaire philosophique de la Religion; ainsi nous n'en dirons ici qu'un mot.

1.° *L'ame*, dit Lucrèce, *nait avec le corps; donc qu'elle périt et qu'elle meurt avec le corps, et comme le corps.*

Le corps, répond Lactance, est un composé de différentes parties matérielles; on le voit, on le sent, on le touche. Ces parties réunies peuvent se séparer, le composé peut se dissoudre, et voilà la mort. L'ame ne peut ni se voir, ni se toucher; on ne connoît point de parties en elle; elle n'est donc point sujette à la décomposition comme le corps. Elle est créée par le Seigneur; elle est unie au corps lorsqu'il est organisé; mais elle n'est point formée comme le corps; elle n'est point sujette à la mort, parce qu'elle n'est pas sujette à aucune décomposition.

2.° *On voit que l'ame est foible dans l'enfance, qu'elle prend de la vigueur avec*

Digitized by Google

l'âge, et qu'elle est défaillante dans la vieillesse.

Il faut distinguer l'ame, de l'intelligence. L'ame est la substance qui est unie au corps; qui l'anime et lui donne la vie. L'intelligence est la faculté qu'a l'ame de penser, de concevoir, de raisonner, faculté qui agit selon l'état et la disposition des organes. L'ame étoit nommée par les Latins *anima* ou *animus*, et par les Grecs *psychi* ou *psyché*; et l'intelligence étoit nommée par les Latins *mens*, et par les Grecs *nous*. Lorsque les organes sont foibles ou dérangés, l'intelligence n'a pas son activité; mais l'ame ne laisse pas de donner la vie au corps, comme on le voit dans les insensés. Aussi les insensés étoient-ils appelés par les Latins *amentes* ou *dementes*; comme qui diroit privés d'intelligence. Voilà toute l'objection des libertins, débrouillée.

3.° *L'ame se ressent des maladies du corps, et elle se rétablit comme le corps. Elle est donc aussi mortelle, comme le corps.*

Ce qu'on dit là des maladies, n'affecte que l'intelligence et non pas l'ame elle-même. Le reste des objections d'Epicure ne mérite pas qu'on s'y arrête.

Après avoir confondu les matérialistes, et

Digitized by Google

prouvé l'immortalité de l'ame, Lactance traite de la résurrection de tous les hommes, du Jugement universel, du bonheur des ames justes réunies avec leur Dieu et leur Père. Il s'arrête pendant quelque temps sur le sentiment des millenaires, qu'il adopte, comme l'ont adopté quelques auteurs des premiers siècles, et sur lequel l'Eglise n'avoit pas prononcé. Il termine son bel ouvrage des *Institutions* par les sentiments les plus touchants de reconnoissance envers Dieu, et envers notre Divin Rédempteur, qui est venu nous éclairer, nous instruire, nous montrer le chemin qui nous conduira infailliblement au ciel, où nous devons régner éternellement avec lui.

Extrait des Institutions divines de Lactance.

Nous avons donné une idée de la doctrine de Lactance, dans l'analyse des sept livres des Institutions divines. Nous allons maintenant présenter quelques extraits qui puissent mettre les lecteurs à même de juger de la beauté et de la délicatesse de son esprit, et de la douceur et des graces de son éloquence. Comme son style est extrêmement harmonieux, et parfaitement semblable à celui de Cicéron, nous prendrons, pour traduire

Digitized by Google

ces extraits, un style qui approche, le plus qu'il sera possible, de celui de l'auteur, qui aimait mieux prendre Cicéron pour son modèle, que Sénèque.

I.

Rien ne peut nous donner une idée plus juste du véritable esprit philosophique, que l'exorde du premier livre des Institutions divines de Lactance. On y voit un écrivain modeste, qui n'adopte que les principes les plus honnêtes et les plus sûrs, qui pénètre jusqu'aux dernières conséquences, qui n'a en vue que la vérité, et qui rapporte tout à la vertu, laquelle peut seule conduire au véritable bonheur. Voici comment il s'exprime :

« On a vu de temps en temps (Liv. I. » ch. 1.) des hommes d'un esprit extraor- » dinaire, qui, se renfermant uniquement » dans l'étude de la vraie philosophie, et » qui, renonçant non-seulement à toutes les » affaires publiques, mais à leurs affaires » même particulières, ont donné tous leurs » soins à la recherche de la vérité, persua- » dés qu'il était infiniment plus beau de s'in- » troduire dans toutes les connoissances di- » vines et humaines, que d'amasser des ri- » chesses, et de courir après les honneurs.

Digitized by Google

» Ils ne regardaient qu'avec dédain ces avan-
» tages fragiles et terrestres, qui ne sont
» que pour la vie présente, et qui ne peu-
» vent pas rendre l'homme plus juste et plus
» vertueux. Ils étaient par-là même très-di-
» gnes de parvenir à la connoissance de la
» vérité; c'était là en effet l'objet de tous
» leurs desirs, et de leurs plus grands em-
» pressements; et c'est pour cela que quel-
» ques-uns ont même abandonné leurs biens,
» et renoncé à tous les plaisirs, pour s'atta-
» cher avec plus de liberté à la vertu seule,
» qu'ils regardoient comme le souverain
» bien. Cependant ils n'ont pas atteint au
» but où ils visoient, leurs efforts ont tou-
» jours été inutiles, parce que la vérité,
» c'est-à-dire, la sagesse et les vues du Créa-
» teur sont par elles-mêmes infiniment au-
» dessus de la portée de l'esprit humain; et
» que, si l'esprit humain pouvoit y atteind-
» dre et les comprendre, dès lors il n'y au-
» roit plus de différence entre l'homme et
» Dieu.

» Les hommes ne pouvant donc pas atteind-
» dre par eux-mêmes à ces sublimes connois-
» sances, Dieu n'a pas voulu que ceux qui
» desiroient sincèrement d'être éclairés par
» la sagesse, restassent plus long-temps dans
» les égarements et dans les ténèbres. Le
» temps est venu où il leur a ouvert les

Digitized by Google

» yeux, leur a fait connoître la vanité de la » sagesse humaine, et leur a montré la route » qui conduit sûrement à l'immortalité. Mais » il en est peu qui s'empressent à profiter de » ce bienfait céleste, parce que la vérité » restant toujours cachée sous une espèce de » voile, les savants la méprisent, à cause » qu'ils ne la trouvent pas assez soutenue des » preuves qu'ils desireraient; et les autres » la redoutent, à cause des amertumes qui » l'accompagnent toujours. Les vices en ef- » fet offrant des agréments séduisants, et les » vertus des peines qui rebutent, on est » comme entraîné par ces faux biens, et on » s'y livre souvent sans remords. ».

C'est pour retirer le genre humain de ces erreurs et de ces égarements, que j'entreprends cet ouvrage, où je me propose de faire connoître aux savants quelle est la véritable sagesse, et aux autres quelle est la véritable religion. Ces leçons seront bien plus importantes, plus utiles et plus glorieuses que celles que je donnois autrefois sur l'éloquence, lorsque je formois la jeunesse, non pas aux vertus, mais à cet art de parler, harmonieux et séduisant, et qui est si propre à envelopper toute sorte de malignité.

J'entre donc aujourd'hui dans une route beaucoup plus belle, puisqu'il s'agit de conduire les hommes au véritable culte qui est

Digitized by Google

dû à l'éternelle Majesté. Former les hommes à la piété et à l'innocence, c'est leur rendre un service bien autrement important, que de les former à bien parler. Aussi les philosophes étoient-ils autrefois chez les Grecs dans une bien plus grande considération que les orateurs, parce qu'on les regardoit comme des maîtres pour former à la vertu. Il est en effet bien plus essentiel pour l'homme de bien faire que de bien dire. Le dernier ne regarde que peu de personnes, le premier est un devoir de tout le monde. Mes anciens exercices de professeur d'éloquence ne me seront pas cependant inutiles pour défendre la cause de la vérité. Je serai par-là en état de le faire avec plus de facilité et plus de force. Car quoiqu'on puisse heureusement défendre la vérité sans les secours de l'éloquence, il est bon cependant de la présenter avec toute la clarté et la pureté du langage, afin qu'elle s'insinue plus aisément, et par les graces de l'élocution, et par sa propre force, et par la manière dont sera alors présentée la religion.

C'est donc de la religion et des choses divines, que nous allons traiter. Plusieurs orateurs très-fameux, après s'être fait long-temps admirer dans les affaires publiques, se sont jetés dans les bras de la philosophie, regardant ce nouveau genre d'étude comme le

Digitized by Google

repos le plus honorable après leurs travaux. Ils s'appliquoient à des recherches qui ne pouvoient guères être suivies d'aucunes découvertes. Ce n'étoit pas là un repos pour eux; c'étoit un vrai travail, et plus pénible encore que celui auquel ils avoient renoncé. Pour moi ne suis-je pas bien plus heureux et bien plus raisonnable, de me donner à un genre de philosophie où il n'y a rien sur quoi on ne puisse s'exprimer sans peine, rien que l'on n'entende avec plaisir, que l'on ne comprenne avec facilité, et qu'il ne soit honorable d'adopter? Cette philosophie que j'annonce, c'est la sagesse divine, toute de vérité et de vertus.

Quel philosophe! qu'il est respectable, qu'il est estimable! Mais qu'il est différent de ces séducteurs qui ont pris le nom de philosophes dans ce dix-huitième siècle!

II.

Pensée noble sur la manière dont on doit juger des oracles divins, et des sentiments des philosophes.

Comme les oracles divins nous apprennent que toutes les pensées des philosophes ne sont que folie, il faut en fournir les preuves par l'exposé des choses même et par le

Digitized by Google

raisonnement, de peur que les hommes, séduits par ce grand nom de philosophie, ou éblouis par le brillant de l'éloquence, ne soient plus portés à ajouter foi à ces pensées humaines, qu'aux oracles divins. Ces oracles nous sont présentés d'une manière simple et précise; et il ne convenoit pas que Dieu parlât autrement. Car quand Dieu parle aux hommes, il ne doit point appuyer sa parole par des raisonnements, comme si on pouvoit se défier de ce qu'il dit. Il a parlé comme il devoit parler, c'est-à-dire, en juge souverain, qui ne s'arrête pas à raisonner, mais qui prononce. En un mot, Dieu a parlé en Dieu.

III.

Conséquences du Système des Epicuriens et des Matérialistes.

Epicure nioit la Providence et l'immortalité de l'ame. Il n'admettoit que des dieux qui ne songeoient qu'à jouir de leur bien-être, et qui se soucioient fort peu des affaires humaines.

Tout le système d'Epicure (Liv. III. ch. 18.) se rapportoit à ce point, que l'homme n'étoit au monde que pour jouir des biens et des plaisirs qu'on peut y trouver. Mais,

Digitized by Google

en adoptant ce beau principe, sera-t-on bien disposé à s'éloigner des vices et des déréglements? Car si les ames sont mortelles, qu'a-t-on de mieux à faire que d'accumuler les richesses, pour se procurer les plaisirs? Mais que fera-t-on, si les richesses manquent? Il faudra employer tous les moyens possibles, fraudes, dol, violences, pour en enlever à ceux qui en sont pourvus; et puisqu'il n'est point de divinité qui s'embarrasse des affaires de ce monde, il n'y a qu'à piller, massacrer, dès qu'on pourra le faire impunément. Mal faire, quand on y trouve son avantage avec sûreté, c'est ce que dicte la bonne philosophie, parce que les dieux ne sont point offensés de ce que font les hommes. Faire du bien, c'est une sottise, parce que les dieux ne sont point sensibles à cela. Donnons-nous du plaisir tant que nous pourrons; les moments sont courts, bientôt nous ne serons plus. Ne perdons donc pas un jour, pas même un instant; qu'ils soient tous pour la volupté; car ce seroit retrancher de notre vie tous ceux que nous ne donnerions pas à des soins si doux. Epicure ne dit pas tout cela en termes exprès; mais toute sa doctrine le dit. Car mettant pour principe qu'un sage, qu'un philosophe ne fait rien que pour lui, il ne peut avoir autre chose en vue que son propre intérêt; celui qui adoptera ses dêtes-

Digitized by Google

tables maximes se gardera donc bien de rendre service, parce qu'alors il ne travailleroit que pour l'avantage d'autrui : il ne sera jamais arrêté par l'horreur du crime, parce que le crime lui est avantageux. Si un écumeur de mer, si un chef de brigands vouloient animer leurs gens, leur parleroient-ils autrement que parla Epicure? Ne leur diroit-il pas comme Epicure, que les dieux se mettent peu en peine de ce que font les hommes, qu'ils ne sont point sujets à la colère, que les bonnes actions ne les touchent pas, que c'est une folie de craindre les peines infernales, puisque l'ame meurt avec le corps; que l'idée de la société n'est qu'une chimère, que la volupté est le souverain bien, et qu'on ne peut aimer ses semblables que pour son propre intérêt?

Voilà une doctrine qui est affreuse, abominable. Et n'est-elle pas celle que nos philosophes s'efforcent de ressusciter, en s'enveloppant le plus adroitement qu'ils peuvent, comme faisoit Epicure!

IV.

Origine des déréglements du genre humain.

Il est bien surprenant que l'aveuglement des hommes, (Liv. IV. ch. 1.) en adoptant

Digitized by Google

la pluralité des dieux, en soit venu jusqu'à ce point, qu'ils n'aient rien conservé de la connoissance de la vérité, ni de la religion du vrai Dieu, et qu'ils n'aient plus cherché leur bonheur que sur la terre, au lieu de lever les yeux vers le ciel. Si la félicité des premiers siècles a disparu, n'en cherchons pas la cause ailleurs que dans ce changement de religion. Les hommes ont abandonné leur créateur et leur véritable père, ils ont offert leurs hommages à des simulacres insensibles, et nous sommes les tristes témoins des maux que ces égarements ont attirés sur l'univers. Car les hommes, en s'écartant du souverain bien, et en abandonnant les vertus immortelles qui sont convenables à ce souverain bien, se sont en conséquence attachés à de fausses divinités; ils n'ont plus aimé que ce qui flatte et contente le corps et les sens, et ils se sont précipités dans la mort éternelle avec les faux dieux et les biens terrestres qu'ils ont recherchés. L'impiété et l'injustice ont été les suites nécessaires de ces fausses religions. C'est ainsi que les ténèbres ont succédé à cette lumière qui avoit éclairé les hommes des premiers siècles. Depuis que la sagesse a été exilée du monde, quelques hommes ont encore eu le nom de sages. On ne le donnoit auparavant à personne en par-

Digitized by Google

prouvé l'immortalité de l'ame, Lactance traite de la résurrection de tous les hommes, du Jugement universel, du bonheur des ames justes réunies avec leur Dieu et leur Père. Il s'arrête pendant quelque temps sur le sentiment des millenaires, qu'il adopte, comme l'ont adopté quelques auteurs des premiers siècles, et sur lequel l'Eglise n'avoit pas prononcé. Il termine son bel ouvrage des *Institutions* par les sentiments les plus touchants de reconnoissance envers Dieu, et envers notre Divin Rédempteur, qui est venu nous éclairer, nous instruire, nous montrer le chemin qui nous conduira infailliblement au ciel, où nous devons régner éternellement avec lui.

Extrait des Institutions divines de Lactance.

Nous avons donné une idée de la doctrine de Lactance, dans l'analyse des sept livres des Institutions divines. Nous allons maintenant présenter quelques extraits qui puissent mettre les lecteurs à même de juger de la beauté et de la délicatesse de son esprit, et de la douceur et des graces de son éloquence. Comme son style est extrêmement harmonieux, et parfaitement semblable à celui de Cicéron, nous prendrons, pour traduire

Digitized by Google

ces extraits, un style qui approche, le plus qu'il sera possible, de celui de l'auteur, qui aimait mieux prendre Cicéron pour son modèle, que Sénèque.

I.

Rien ne peut nous donner une idée plus juste du véritable esprit philosophique, que l'exorde du premier livre des Institutions divines de Lactance. On y voit un écrivain modeste, qui n'adopte que les principes les plus honnêtes et les plus sûrs, qui pénètre jusqu'aux dernières conséquences, qui n'a en vue que la vérité, et qui rapporte tout à la vertu, laquelle peut seule conduire au véritable bonheur. Voici comment il s'exprime :

« On a vu de temps en temps (Liv. I. » ch. 1.) des hommes d'un esprit extraor- » dinaire, qui, se renfermant uniquement » dans l'étude de la vraie philosophie, et » qui, renonçant non-seulement à toutes les » affaires publiques, mais à leurs affaires » même particulières, ont donné tous leurs » soins à la recherche de la vérité, persua- » dés qu'il était infiniment plus beau de s'in- » troduire dans toutes les connoissances di- » vines et humaines, que d'amasser des ri- » chesses, et de courir après les honneurs.

Digitized by Google

» Ils ne regardaient qu'avec dédain ces avan-
» tages fragiles et terrestres, qui ne sont
» que pour la vie présente, et qui ne peu-
» vent pas rendre l'homme plus juste et plus
» vertueux. Ils étaient par-là même très-di-
» gnes de parvenir à la connoissance de la
» vérité; c'était là en effet l'objet de tous
» leurs desirs, et de leurs plus grands em-
» pressements; et c'est pour cela que quel-
» ques-uns ont même abandonné leurs biens,
» et renoncé à tous les plaisirs, pour s'atta-
» cher avec plus de liberté à la vertu seule,
» qu'ils regardoient comme le souverain
» bien. Cependant ils n'ont pas atteint au
» but où ils visoient, leurs efforts ont tou-
» jours été inutiles, parce que la vérité,
» c'est-à-dire, la sagesse et les vues du Créa-
» teur sont par elles-mêmes infiniment au-
» dessus de la portée de l'esprit humain; et
» que, si l'esprit humain pouvoit y atteind-
» dre et les comprendre, dès lors il n'y au-
» roit plus de différence entre l'homme et
» Dieu.

» Les hommes ne pouvant donc pas atteind-
» dre par eux-mêmes à ces sublimes connois-
» sances, Dieu n'a pas voulu que ceux qui
» desiroient sincèrement d'être éclairés par
» la sagesse, restassent plus long-temps dans
» les égarements et dans les ténèbres. Le
» temps est venu où il leur a ouvert les

Digitized by Google

» yeux, leur a fait connoître la vanité de la » sagesse humaine, et leur a montré la route » qui conduit sûrement à l'immortalité. Mais » il en est peu qui s'empressent à profiter de » ce bienfait céleste, parce que la vérité » restant toujours cachée sous une espèce de » voile, les savants la méprisent, à cause » qu'ils ne la trouvent pas assez soutenue des » preuves qu'ils desireraient; et les autres » la redoutent, à cause des amertumes qui » l'accompagnent toujours. Les vices en ef- » fet offrant des agréments séduisants, et les » vertus des peines qui rebutent, on est » comme entraîné par ces faux biens, et on » s'y livre souvent sans remords. ».

C'est pour retirer le genre humain de ces erreurs et de ces égarements, que j'entreprends cet ouvrage, où je me propose de faire connoître aux savants quelle est la véritable sagesse, et aux autres quelle est la véritable religion. Ces leçons seront bien plus importantes, plus utiles et plus glorieuses que celles que je donnois autrefois sur l'éloquence, lorsque je formois la jeunesse, non pas aux vertus, mais à cet art de parler, harmonieux et séduisant, et qui est si propre à envelopper toute sorte de malignité.

J'entre donc aujourd'hui dans une route beaucoup plus belle, puisqu'il s'agit de conduire les hommes au véritable culte qui est

Digitized by Google

dû à l'éternelle Majesté. Former les hommes à la piété et à l'innocence, c'est leur rendre un service bien autrement important, que de les former à bien parler. Aussi les philosophes étoient-ils autrefois chez les Grecs dans une bien plus grande considération que les orateurs, parce qu'on les regardoit comme des maîtres pour former à la vertu. Il est en effet bien plus essentiel pour l'homme de bien faire que de bien dire. Le dernier ne regarde que peu de personnes, le premier est un devoir de tout le monde. Mes anciens exercices de professeur d'éloquence ne me seront pas cependant inutiles pour défendre la cause de la vérité. Je serai par-là en état de le faire avec plus de facilité et plus de force. Car quoiqu'on puisse heureusement défendre la vérité sans les secours de l'éloquence, il est bon cependant de la présenter avec toute la clarté et la pureté du langage, afin qu'elle s'insinue plus aisément, et par les graces de l'élocution, et par sa propre force, et par la manière dont sera alors présentée la religion.

C'est donc de la religion et des choses divines, que nous allons traiter. Plusieurs orateurs très-fameux, après s'être fait long-temps admirer dans les affaires publiques, se sont jetés dans les bras de la philosophie, regardant ce nouveau genre d'étude comme le

Digitized by Google

repos le plus honorable après leurs travaux. Ils s'appliquoient à des recherches qui ne pouvoient guères être suivies d'aucunes découvertes. Ce n'étoit pas là un repos pour eux; c'étoit un vrai travail, et plus pénible encore que celui auquel ils avoient renoncé. Pour moi ne suis-je pas bien plus heureux et bien plus raisonnable, de me donner à un genre de philosophie où il n'y a rien sur quoi on ne puisse s'exprimer sans peine, rien que l'on n'entende avec plaisir, que l'on ne comprenne avec facilité, et qu'il ne soit honorable d'adopter? Cette philosophie que j'annonce, c'est la sagesse divine, toute de vérité et de vertus.

Quel philosophe! qu'il est respectable, qu'il est estimable! Mais qu'il est différent de ces séducteurs qui ont pris le nom de philosophes dans ce dix-huitième siècle!

II.

Pensée noble sur la manière dont on doit juger des oracles divins, et des sentiments des philosophes.

Comme les oracles divins nous apprennent que toutes les pensées des philosophes ne sont que folie, il faut en fournir les preuves par l'exposé des choses même et par le

Digitized by Google

raisonnement, de peur que les hommes, séduits par ce grand nom de philosophie, ou éblouis par le brillant de l'éloquence, ne soient plus portés à ajouter foi à ces pensées humaines, qu'aux oracles divins. Ces oracles nous sont présentés d'une manière simple et précise; et il ne convenoit pas que Dieu parlât autrement. Car quand Dieu parle aux hommes, il ne doit point appuyer sa parole par des raisonnements, comme si on pouvoit se défier de ce qu'il dit. Il a parlé comme il devoit parler, c'est-à-dire, en juge souverain, qui ne s'arrête pas à raisonner, mais qui prononce. En un mot, Dieu a parlé en Dieu.

III.

Conséquences du Système des Epicuriens et des Matérialistes.

Epicure nioit la Providence et l'immortalité de l'ame. Il n'admettoit que des dieux qui ne songeoient qu'à jouir de leur bien-être, et qui se soucioient fort peu des affaires humaines.

Tout le système d'Epicure (Liv. III. ch. 18.) se rapportoit à ce point, que l'homme n'étoit au monde que pour jouir des biens et des plaisirs qu'on peut y trouver. Mais,

Digitized by Google

en adoptant ce beau principe, sera-t-on bien disposé à s'éloigner des vices et des déréglements? Car si les ames sont mortelles, qu'a-t-on de mieux à faire que d'accumuler les richesses, pour se procurer les plaisirs? Mais que fera-t-on, si les richesses manquent? Il faudra employer tous les moyens possibles, fraudes, dol, violences, pour en enlever à ceux qui en sont pourvus; et puisqu'il n'est point de divinité qui s'embarrasse des affaires de ce monde, il n'y a qu'à piller, massacrer, dès qu'on pourra le faire impunément. Mal faire, quand on y trouve son avantage avec sûreté, c'est ce que dicte la bonne philosophie, parce que les dieux ne sont point offensés de ce que font les hommes. Faire du bien, c'est une sottise, parce que les dieux ne sont point sensibles à cela. Donnons-nous du plaisir tant que nous pourrons; les moments sont courts, bientôt nous ne serons plus. Ne perdons donc pas un jour, pas même un instant; qu'ils soient tous pour la volupté; car ce seroit retrancher de notre vie tous ceux que nous ne donnerions pas à des soins si doux. Epicure ne dit pas tout cela en termes exprès; mais toute sa doctrine le dit. Car mettant pour principe qu'un sage, qu'un philosophe ne fait rien que pour lui, il ne peut avoir autre chose en vue que son propre intérêt; celui qui adoptera ses détes-

Digitized by Google

tables maximes se gardera donc bien de rendre service, parce qu'alors il ne travailleroit que pour l'avantage d'autrui : il ne sera jamais arrêté par l'horreur du crime, parce que le crime lui est avantageux. Si un écumeur de mer, si un chef de brigands vouloient animer leurs gens, leur parleroient-ils autrement que parla Epicure? Ne leur diroit-il pas comme Epicure, que les dieux se mettent peu en peine de ce que font les hommes, qu'ils ne sont point sujets à la colère, que les bonnes actions ne les touchent pas, que c'est une folie de craindre les peines infernales, puisque l'ame meurt avec le corps; que l'idée de la société n'est qu'une chimère, que la volupté est le souverain bien, et qu'on ne peut aimer ses semblables que pour son propre intérêt?

Voilà une doctrine qui est affreuse, abominable. Et n'est-elle pas celle que nos philosophes s'efforcent de ressusciter, en s'enveloppant le plus adroitement qu'ils peuvent, comme faisoit Epicure!

IV.

Origine des déréglements du genre humain.

Il est bien surprenant que l'aveuglement des hommes, (Liv. IV. ch. 1.) en adoptant

Digitized by Google

la pluralité des dieux, en soit venu jusqu'à ce point, qu'ils n'aient rien conservé de la connoissance de la vérité, ni de la religion du vrai Dieu, et qu'ils n'aient plus cherché leur bonheur que sur la terre, au lieu de lever les yeux vers le ciel. Si la félicité des premiers siècles a disparu, n'en cherchons pas la cause ailleurs que dans ce changement de religion. Les hommes ont abandonné leur créateur et leur véritable père, ils ont offert leurs hommages à des simulacres insensibles, et nous sommes les tristes témoins des maux que ces égarements ont attirés sur l'univers. Car les hommes, en s'écartant du souverain bien, et en abandonnant les vertus immortelles qui sont convenables à ce souverain bien, se sont en conséquence attachés à de fausses divinités; ils n'ont plus aimé que ce qui flatte et contente le corps et les sens, et ils se sont précipités dans la mort éternelle avec les faux dieux et les biens terrestres qu'ils ont recherchés. L'impiété et l'injustice ont été les suites nécessaires de ces fausses religions. C'est ainsi que les ténèbres ont succédé à cette lumière qui avoit éclairé les hommes des premiers siècles. Depuis que la sagesse a été exilée du monde, quelques hommes ont encore eu le nom de sages. On ne le donnoit auparavant à personne en par-

Digitized by Google

prouvé l'immortalité de l'ame, Lactance traite de la résurrection de tous les hommes, du Jugement universel, du bonheur des ames justes réunies avec leur Dieu et leur Père. Il s'arrête pendant quelque temps sur le sentiment des millenaires, qu'il adopte, comme l'ont adopté quelques auteurs des premiers siècles, et sur lequel l'Eglise n'avoit pas prononcé. Il termine son bel ouvrage des *Institutions* par les sentiments les plus touchants de reconnoissance envers Dieu, et envers notre Divin Rédempteur, qui est venu nous éclairer, nous instruire, nous montrer le chemin qui nous conduira infailliblement au ciel, où nous devons régner éternellement avec lui.

Extrait des Institutions divines de Lactance.

Nous avons donné une idée de la doctrine de Lactance, dans l'analyse des sept livres des Institutions divines. Nous allons maintenant présenter quelques extraits qui puissent mettre les lecteurs à même de juger de la beauté et de la délicatesse de son esprit, et de la douceur et des graces de son éloquence. Comme son style est extrêmement harmonieux, et parfaitement semblable à celui de Cicéron, nous prendrons, pour traduire

Digitized by Google

ces extraits, un style qui approche, le plus qu'il sera possible, de celui de l'auteur, qui aimait mieux prendre Cicéron pour son modèle, que Sénèque.

I.

Rien ne peut nous donner une idée plus juste du véritable esprit philosophique, que l'exorde du premier livre des Institutions divines de Lactance. On y voit un écrivain modeste, qui n'adopte que les principes les plus honnêtes et les plus sûrs, qui pénètre jusqu'aux dernières conséquences, qui n'a en vue que la vérité, et qui rapporte tout à la vertu, laquelle peut seule conduire au véritable bonheur. Voici comment il s'exprime :

« On a vu de temps en temps (Liv. I. » ch. 1.) des hommes d'un esprit extraor- » dinaire, qui, se renfermant uniquement » dans l'étude de la vraie philosophie, et » qui, renonçant non-seulement à toutes les » affaires publiques, mais à leurs affaires » même particulières, ont donné tous leurs » soins à la recherche de la vérité, persua- » dés qu'il était infiniment plus beau de s'in- » troduire dans toutes les connoissances di- » vines et humaines, que d'amasser des ri- » chesses, et de courir après les honneurs.

Digitized by Google

» Ils ne regardaient qu'avec dédain ces avan-
» tages fragiles et terrestres, qui ne sont
» que pour la vie présente, et qui ne peu-
» vent pas rendre l'homme plus juste et plus
» vertueux. Ils étaient par-là même très-di-
» gnes de parvenir à la connoissance de la
» vérité; c'était là en effet l'objet de tous
» leurs desirs, et de leurs plus grands em-
» pressements; et c'est pour cela que quel-
» ques-uns ont même abandonné leurs biens,
» et renoncé à tous les plaisirs, pour s'atta-
» cher avec plus de liberté à la vertu seule,
» qu'ils regardoient comme le souverain
» bien. Cependant ils n'ont pas atteint au
» but où ils visoient, leurs efforts ont tou-
» jours été inutiles, parce que la vérité,
» c'est-à-dire, la sagesse et les vues du Créa-
» teur sont par elles-mêmes infiniment au-
» dessus de la portée de l'esprit humain; et
» que, si l'esprit humain pouvoit y atteind-
» dre et les comprendre, dès lors il n'y au-
» roit plus de différence entre l'homme et
» Dieu.

» Les hommes ne pouvant donc pas atteind-
» dre par eux-mêmes à ces sublimes connois-
» sances, Dieu n'a pas voulu que ceux qui
» desiroient sincèrement d'être éclairés par
» la sagesse, restassent plus long-temps dans
» les égarements et dans les ténèbres. Le
» temps est venu où il leur a ouvert les

Digitized by Google

» yeux, leur a fait connoître la vanité de la » sagesse humaine, et leur a montré la route » qui conduit sûrement à l'immortalité. Mais » il en est peu qui s'empressent à profiter de » ce bienfait céleste, parce que la vérité » restant toujours cachée sous une espèce de » voile, les savants la méprisent, à cause » qu'ils ne la trouvent pas assez soutenue des » preuves qu'ils desireraient; et les autres » la redoutent, à cause des amertumes qui » l'accompagnent toujours. Les vices en ef- » fet offrant des agréments séduisants, et les » vertus des peines qui rebutent, on est » comme entraîné par ces faux biens, et on » s'y livre souvent sans remords. ».

C'est pour retirer le genre humain de ces erreurs et de ces égarements, que j'entreprends cet ouvrage, où je me propose de faire connoître aux savants quelle est la véritable sagesse, et aux autres quelle est la véritable religion. Ces leçons seront bien plus importantes, plus utiles et plus glorieuses que celles que je donnois autrefois sur l'éloquence, lorsque je formois la jeunesse, non pas aux vertus, mais à cet art de parler, harmonieux et séduisant, et qui est si propre à envelopper toute sorte de malignité.

J'entre donc aujourd'hui dans une route beaucoup plus belle, puisqu'il s'agit de conduire les hommes au véritable culte qui est

Digitized by Google

dû à l'éternelle Majesté. Former les hommes à la piété et à l'innocence, c'est leur rendre un service bien autrement important, que de les former à bien parler. Aussi les philosophes étoient-ils autrefois chez les Grecs dans une bien plus grande considération que les orateurs, parce qu'on les regardoit comme des maîtres pour former à la vertu. Il est en effet bien plus essentiel pour l'homme de bien faire que de bien dire. Le dernier ne regarde que peu de personnes, le premier est un devoir de tout le monde. Mes anciens exercices de professeur d'éloquence ne me seront pas cependant inutiles pour défendre la cause de la vérité. Je serai par-là en état de le faire avec plus de facilité et plus de force. Car quoiqu'on puisse heureusement défendre la vérité sans les secours de l'éloquence, il est bon cependant de la présenter avec toute la clarté et la pureté du langage, afin qu'elle s'insinue plus aisément, et par les graces de l'élocution, et par sa propre force, et par la manière dont sera alors présentée la religion.

C'est donc de la religion et des choses divines, que nous allons traiter. Plusieurs orateurs très-fameux, après s'être fait long-temps admirer dans les affaires publiques, se sont jetés dans les bras de la philosophie, regardant ce nouveau genre d'étude comme le

Digitized by Google

repos le plus honorable après leurs travaux. Ils s'appliquoient à des recherches qui ne pouvoient guères être suivies d'aucunes découvertes. Ce n'étoit pas là un repos pour eux; c'étoit un vrai travail, et plus pénible encore que celui auquel ils avoient renoncé. Pour moi ne suis-je pas bien plus heureux et bien plus raisonnable, de me donner à un genre de philosophie où il n'y a rien sur quoi on ne puisse s'exprimer sans peine, rien que l'on n'entende avec plaisir, que l'on ne comprenne avec facilité, et qu'il ne soit honorable d'adopter? Cette philosophie que j'annonce, c'est la sagesse divine, toute de vérité et de vertus.

Quel philosophe! qu'il est respectable, qu'il est estimable! Mais qu'il est différent de ces séducteurs qui ont pris le nom de philosophes dans ce dix-huitième siècle!

II.

Pensée noble sur la manière dont on doit juger des oracles divins, et des sentiments des philosophes.

Comme les oracles divins nous apprennent que toutes les pensées des philosophes ne sont que folie, il faut en fournir les preuves par l'exposé des choses même et par le

Digitized by Google

raisonnement, de peur que les hommes, séduits par ce grand nom de philosophie, ou éblouis par le brillant de l'éloquence, ne soient plus portés à ajouter foi à ces pensées humaines, qu'aux oracles divins. Ces oracles nous sont présentés d'une manière simple et précise; et il ne convenoit pas que Dieu parlât autrement. Car quand Dieu parle aux hommes, il ne doit point appuyer sa parole par des raisonnements, comme si on pouvoit se défier de ce qu'il dit. Il a parlé comme il devoit parler, c'est-à-dire, en juge souverain, qui ne s'arrête pas à raisonner, mais qui prononce. En un mot, Dieu a parlé en Dieu.

III.

Conséquences du Système des Epicuriens et des Matérialistes.

Epicure nioit la Providence et l'immortalité de l'ame. Il n'admettoit que des dieux qui ne songeoient qu'à jouir de leur bien-être, et qui se soucioient fort peu des affaires humaines.

Tout le système d'Epicure (Liv. III. ch. 18.) se rapportoit à ce point, que l'homme n'étoit au monde que pour jouir des biens et des plaisirs qu'on peut y trouver. Mais,

Digitized by Google

en adoptant ce beau principe, sera-t-on bien disposé à s'éloigner des vices et des déréglements? Car si les ames sont mortelles, qu'a-t-on de mieux à faire que d'accumuler les richesses, pour se procurer les plaisirs? Mais que fera-t-on, si les richesses manquent? Il faudra employer tous les moyens possibles, fraudes, dol, violences, pour en enlever à ceux qui en sont pourvus; et puisqu'il n'est point de divinité qui s'embarrasse des affaires de ce monde, il n'y a qu'à piller, massacrer, dès qu'on pourra le faire impunément. Mal faire, quand on y trouve son avantage avec sûreté, c'est ce que dicte la bonne philosophie, parce que les dieux ne sont point offensés de ce que font les hommes. Faire du bien, c'est une sottise, parce que les dieux ne sont point sensibles à cela. Donnons-nous du plaisir tant que nous pourrons; les moments sont courts, bientôt nous ne serons plus. Ne perdons donc pas un jour, pas même un instant; qu'ils soient tous pour la volupté; car ce seroit retrancher de notre vie tous ceux que nous ne donnerions pas à des soins si doux. Epicure ne dit pas tout cela en termes exprès; mais toute sa doctrine le dit. Car mettant pour principe qu'un sage, qu'un philosophe ne fait rien que pour lui, il ne peut avoir autre chose en vue que son propre intérêt; celui qui adoptera ses détes-

Digitized by Google

tables maximes se gardera donc bien de rendre service, parce qu'alors il ne travailleroit que pour l'avantage d'autrui : il ne sera jamais arrêté par l'horreur du crime, parce que le crime lui est avantageux. Si un écumeur de mer, si un chef de brigands vouloient animer leurs gens, leur parleroient-ils autrement que parla Epicure? Ne leur diroit-il pas comme Epicure, que les dieux se mettent peu en peine de ce que font les hommes, qu'ils ne sont point sujets à la colère, que les bonnes actions ne les touchent pas, que c'est une folie de craindre les peines infernales, puisque l'ame meurt avec le corps; que l'idée de la société n'est qu'une chimère, que la volupté est le souverain bien, et qu'on ne peut aimer ses semblables que pour son propre intérêt?

Voilà une doctrine qui est affreuse, abominable. Et n'est-elle pas celle que nos philosophes s'efforcent de ressusciter, en s'enveloppant le plus adroitement qu'ils peuvent, comme faisoit Epicure?

IV.

Origine des déréglements du genre humain.

Il est bien surprenant que l'aveuglement des hommes, (Liv. IV. ch. 1.) en adoptant

Digitized by Google

la pluralité des dieux, en soit venu jusqu'à ce point, qu'ils n'aient rien conservé de la connoissance de la vérité, ni de la religion du vrai Dieu, et qu'ils n'aient plus cherché leur bonheur que sur la terre, au lieu de lever les yeux vers le ciel. Si la félicité des premiers siècles a disparu, n'en cherchons pas la cause ailleurs que dans ce changement de religion. Les hommes ont abandonné leur créateur et leur véritable père, ils ont offert leurs hommages à des simulacres insensibles, et nous sommes les tristes témoins des maux que ces égarements ont attirés sur l'univers. Car les hommes, en s'écartant du souverain bien, et en abandonnant les vertus immortelles qui sont convenables à ce souverain bien, se sont en conséquence attachés à de fausses divinités; ils n'ont plus aimé que ce qui flatte et contente le corps et les sens, et ils se sont précipités dans la mort éternelle avec les faux dieux et les biens terrestres qu'ils ont recherchés. L'impiété et l'injustice ont été les suites nécessaires de ces fausses religions. C'est ainsi que les ténèbres ont succédé à cette lumière qui avoit éclairé les hommes des premiers siècles. Depuis que la sagesse a été exilée du monde, quelques hommes ont encore eu le nom de sages. On ne le donnoit auparavant à personne en par-

Digitized by Google

ticulier, parce que tous sembloient le mériter également.

V.

Portrait de ceux qui n'aiment pas les ouvrages faits en faveur de la religion.

Si cet ouvrage (Liv. III. ch. 1.) dans lequel je fais connoître les grandeurs et la majesté du créateur, tombe entre les mains de quelques-uns de ces hommes qui sont si ridiculement attachés à leurs vaines superstitions, je ne doute pas qu'ils ne s'élèvent contre moi avec la plus grande chaleur, qu'ils ne me déchirent de toute leur force; et qu'après avoir lu à peine les premières lignes de cet ouvrage, ils ne le rejettent, ne le foulent aux pieds, ne le traitent d'exécrable, et ne croient qu'ils se rendroient coupables d'un crime énorme, s'ils pouvoient en faire la lecture. Cependant je les conjure de ne point le condamner sans avoir reconnu ce qu'il renferme. Le droit des gens m'autorise à faire cette demande. Car si on laisse aux empoisonneurs; aux traîtres, aux hommes coupables de sacrilèges, la liberté de se défendre; si les lois ne permettent pas de condamner personne que sa cause n'ait été préalablement examinée, ne suis-je pas aussi en

Digitized by Google

droit demander, à ceux qui auroient lu quelque chose de cet ouvrage, d'en achever la lecture, et d'attendre qu'ils soient à la fin pour en porter leur jugement? Mais c'est là une chose que je ne me flatte pas d'obtenir. Je connois les préventions et l'opiniâtreté de ces sortes de gens. Ils craignent qu'on ne vienne à bout de les convaincre, et que la vérité ne les force de se rendre. C'est pour cela qu'ils s'opposent, qu'ils crient, qu'ils refusent d'écouter, qu'ils ferment les yeux, pour ne pas apercevoir la lumière que nous leur présentons. Ils font voir par-là combien ils se défient de leur propre cause; et ils n'osent ni se prêter à l'instruction, ni entrer en aucune conférence, parce qu'ils voient bien qu'ils seroient infailliblement vaincus.

VI.

Horreur de la persécution de Dioclétien.

Il n'est personne, dit le grand orateur romain, (Liv. V. ch. 2.) qui n'aimât mille fois mieux mourir que de se voir transformé en bête, quand même il conserveroit avec cela toute la raison de l'homme. Mais ne seroit-ce pas une chose bien plus affreuse encore, si l'on réunissoit avec la figure humaine l'ame d'une bête féroce? Ne sait-on pas en

Digitized by Google

» Ils ne regardaient qu'avec dédain ces avan-
» tages fragiles et terrestres, qui ne sont
» que pour la vie présente, et qui ne peu-
» vent pas rendre l'homme plus juste et plus
» vertueux. Ils étaient par-là même très-di-
» gnes de parvenir à la connoissance de la
» vérité; c'était là en effet l'objet de tous
» leurs desirs, et de leurs plus grands em-
» pressements; et c'est pour cela que quel-
» ques-uns ont même abandonné leurs biens,
» et renoncé à tous les plaisirs, pour s'atta-
» cher avec plus de liberté à la vertu seule,
» qu'ils regardoient comme le souverain
» bien. Cependant ils n'ont pas atteint au
» but où ils visoient, leurs efforts ont tou-
» jours été inutiles, parce que la vérité,
» c'est-à-dire, la sagesse et les vues du Créa-
» teur sont par elles-mêmes infiniment au-
» dessus de la portée de l'esprit humain; et
» que, si l'esprit humain pouvoit y atteind-
» dre et les comprendre, dès lors il n'y au-
» roit plus de différence entre l'homme et
» Dieu.

» Les hommes ne pouvant donc pas atteind-
» dre par eux-mêmes à ces sublimes connois-
» sances, Dieu n'a pas voulu que ceux qui
» desiroient sincèrement d'être éclairés par
» la sagesse, restassent plus long-temps dans
» les égarements et dans les ténèbres. Le
» temps est venu où il leur a ouvert les

Digitized by Google

» yeux, leur a fait connoître la vanité de la » sagesse humaine, et leur a montré la route » qui conduit sûrement à l'immortalité. Mais » il en est peu qui s'empressent à profiter de » ce bienfait céleste, parce que la vérité » restant toujours cachée sous une espèce de » voile, les savants la méprisent, à cause » qu'ils ne la trouvent pas assez soutenue des » preuves qu'ils desireraient; et les autres » la redoutent, à cause des amertumes qui » l'accompagnent toujours. Les vices en ef- » fet offrant des agréments séduisants, et les » vertus des peines qui rebutent, on est » comme entraîné par ces faux biens, et on » s'y livre souvent sans remords. ».

C'est pour retirer le genre humain de ces erreurs et de ces égarements, que j'entreprends cet ouvrage, où je me propose de faire connoître aux savants quelle est la véritable sagesse, et aux autres quelle est la véritable religion. Ces leçons seront bien plus importantes, plus utiles et plus glorieuses que celles que je donnois autrefois sur l'éloquence, lorsque je formois la jeunesse, non pas aux vertus, mais à cet art de parler, harmonieux et séduisant, et qui est si propre à envelopper toute sorte de malignité.

J'entre donc aujourd'hui dans une route beaucoup plus belle, puisqu'il s'agit de conduire les hommes au véritable culte qui est

Digitized by Google

dû à l'éternelle Majesté. Former les hommes à la piété et à l'innocence, c'est leur rendre un service bien autrement important, que de les former à bien parler. Aussi les philosophes étoient-ils autrefois chez les Grecs dans une bien plus grande considération que les orateurs, parce qu'on les regardoit comme des maîtres pour former à la vertu. Il est en effet bien plus essentiel pour l'homme de bien faire que de bien dire. Le dernier ne regarde que peu de personnes, le premier est un devoir de tout le monde. Mes anciens exercices de professeur d'éloquence ne me seront pas cependant inutiles pour défendre la cause de la vérité. Je serai par-là en état de le faire avec plus de facilité et plus de force. Car quoiqu'on puisse heureusement défendre la vérité sans les secours de l'éloquence, il est bon cependant de la présenter avec toute la clarté et la pureté du langage, afin qu'elle s'insinue plus aisément, et par les graces de l'élocution, et par sa propre force, et par la manière dont sera alors présentée la religion.

C'est donc de la religion et des choses divines, que nous allons traiter. Plusieurs orateurs très-fameux, après s'être fait long-temps admirer dans les affaires publiques, se sont jetés dans les bras de la philosophie, regardant ce nouveau genre d'étude comme le

Digitized by Google

repos le plus honorable après leurs travaux. Ils s'appliquoient à des recherches qui ne pouvoient guères être suivies d'aucunes découvertes. Ce n'étoit pas là un repos pour eux; c'étoit un vrai travail, et plus pénible encore que celui auquel ils avoient renoncé. Pour moi ne suis-je pas bien plus heureux, et bien plus raisonnable, de me donner à un genre de philosophie où il n'y a rien sur quoi on ne puisse s'exprimer sans peine, rien que l'on n'entende avec plaisir, que l'on ne comprenne avec facilité, et qu'il ne soit honorable d'adopter? Cette philosophie que j'annonce, c'est la sagesse divine, toute de vérité et de vertus.

Quel philosophe! qu'il est respectable, qu'il est estimable! Mais qu'il est différent de ces séducteurs qui ont pris le nom de philosophes dans ce dix-huitième siècle!

II.

Pensée noble sur la manière dont on doit juger des oracles divins, et des sentiments des philosophes.

Comme les oracles divins nous apprennent que toutes les pensées des philosophes ne sont que folie, il faut en fournir les preuves par l'exposé des choses même et par le

Digitized by Google

raisonnement, de peur que les hommes, séduits par ce grand nom de philosophie, ou éblouis par le brillant de l'éloquence, ne soient plus portés à ajouter foi à ces pensées humaines, qu'aux oracles divins. Ces oracles nous sont présentés d'une manière simple et précise; et il ne convenoit pas que Dieu parlât autrement. Car quand Dieu parle aux hommes, il ne doit point appuyer sa parole par des raisonnements, comme si on pouvoit se défier de ce qu'il dit. Il a parlé comme il devoit parler, c'est-à-dire, en juge souverain, qui ne s'arrête pas à raisonner, mais qui prononce. En un mot, Dieu a parlé en Dieu.

III.

Conséquences du Système des Epicuriens et des Matérialistes.

Epicure nioit la Providence et l'immortalité de l'ame. Il n'admettoit que des dieux qui ne songeoient qu'à jouir de leur bien-être, et qui se soucioient fort peu des affaires humaines.

Tout le système d'Epicure (Liv. III. ch. 18.) se rapportoit à ce point, que l'homme n'étoit au monde que pour jouir des biens et des plaisirs qu'on peut y trouver. Mais,

Digitized by Google

en adoptant ce beau principe, sera-t-on bien disposé à s'éloigner des vices et des déréglements? Car si les ames sont mortelles, qu'a-t-on de mieux à faire que d'accumuler les richesses, pour se procurer les plaisirs? Mais que fera-t-on, si les richesses manquent? Il faudra employer tous les moyens possibles, fraudes, dol, violences, pour en enlever à ceux qui en sont pourvus; et puisqu'il n'est point de divinité qui s'embarrasse des affaires de ce monde, il n'y a qu'à piller, massacrer, dès qu'on pourra le faire impunément. Mal faire, quand on y trouve son avantage avec sûreté, c'est ce que dicte la bonne philosophie, parce que les dieux ne sont point offensés de ce que font les hommes. Faire du bien, c'est une sottise, parce que les dieux ne sont point sensibles à cela. Donnons-nous du plaisir tant que nous pourrons; les moments sont courts, bientôt nous ne serons plus. Ne perdons donc pas un jour, pas même un instant; qu'ils soient tous pour la volupté; car ce seroit retrancher de notre vie tous ceux que nous ne donnerions pas à des soins si doux. Epicure ne dit pas tout cela en termes exprès; mais toute sa doctrine le dit. Car mettant pour principe qu'un sage, qu'un philosophe ne fait rien que pour lui, il ne peut avoir autre chose en vue que son propre intérêt; celui qui adoptera ses dé-

Digitized by Google

tables maximes se gardera donc bien de rendre service, parce qu'alors il ne travailleroit que pour l'avantage d'autrui : il ne sera jamais arrêté par l'horreur du crime, parce que le crime lui est avantageux. Si un écumeur de mer, si un chef de brigands vouloient animer leurs gens, leur parleroient-ils autrement que parla Epicure? Ne leur diroit-il pas comme Epicure, que les dieux se mettent peu en peine de ce que font les hommes, qu'ils ne sont point sujets à la colère, que les bonnes actions ne les touchent pas, que c'est une folie de craindre les peines infernales, puisque l'ame meurt avec le corps; que l'idée de la société n'est qu'une chimère, que la volupté est le souverain bien, et qu'on ne peut aimer ses semblables que pour son propre intérêt?

Voilà une doctrine qui est affreuse, abominable. Et n'est-elle pas celle que nos philosophes s'efforcent de ressusciter, en s'enveloppant le plus adroitement qu'ils peuvent, comme faisoit Epicure!

IV.

Origine des déréglements du genre humain.

Il est bien surprenant que l'aveuglement des hommes, (Liv. IV. ch. 1.) en adoptant

Digitized by Google

la pluralité des dieux, en soit venu jusqu'à ce point, qu'ils n'aient rien conservé de la connoissance de la vérité, ni de la religion du vrai Dieu, et qu'ils n'aient plus cherché leur bonheur que sur la terre, au lieu de lever les yeux vers le ciel. Si la félicité des premiers siècles a disparu, n'en cherchons pas la cause ailleurs que dans ce changement de religion. Les hommes ont abandonné leur créateur et leur véritable père, ils ont offert leurs hommages à des simulacres insensibles, et nous sommes les tristes témoins des maux que ces égarements ont attirés sur l'univers. Car les hommes, en s'écartant du souverain bien, et en abandonnant les vertus immortelles qui sont convenables à ce souverain bien, se sont en conséquence attachés à de fausses divinités; ils n'ont plus aimé que ce qui flatte et contente le corps et les sens, et ils se sont précipités dans la mort éternelle avec les faux dieux et les biens terrestres qu'ils ont recherchés. L'impiété et l'injustice ont été les suites nécessaires de ces fausses religions. C'est ainsi que les ténèbres ont succédé à cette lumière qui avoit éclairé les hommes des premiers siècles. Depuis que la sagesse a été exilée du monde, quelques hommes ont encore eu le nom de sages. On ne le donnoit auparavant à personne en par-

Digitized by Google

ticulier, parce que tous sembloient le mériter également.

V.

Portrait de ceux qui n'aiment pas les ouvrages faits en faveur de la religion.

Si cet ouvrage (Liv. III. ch. 1.) dans lequel je fais connoître les grandeurs et la majesté du créateur, tombe entre les mains de quelques-uns de ces hommes qui sont si ridiculement attachés à leurs vaines superstitions, je ne doute pas qu'ils ne s'élèvent contre moi avec la plus grande chaleur, qu'ils ne me déchirent de toute leur force; et qu'après avoir lu à peine les premières lignes de cet ouvrage, ils ne le rejettent, ne le foulent aux pieds, ne le traitent d'exécrable, et ne croient qu'ils se rendroient coupables d'un crime énorme, s'ils pouvoient en faire la lecture. Cependant je les conjure de ne point le condamner sans avoir reconnu ce qu'il renferme. Le droit des gens m'autorise à faire cette demande. Car si on laisse aux empoisonneurs, aux traîtres, aux hommes coupables de sacrilèges, la liberté de se défendre; si les lois ne permettent pas de condamner personne que sa cause n'ait été préalablement examinée, ne suis-je pas aussi en

Digitized by Google

droit demander, à ceux qui auroient lu quelque chose de cet ouvrage, d'en achever la lecture, et d'attendre qu'ils soient à la fin pour en porter leur jugement? Mais c'est là une chose que je ne me flatte pas d'obtenir. Je connois les préventions et l'opiniâtreté de ces sortes de gens. Ils craignent qu'on ne vienne à bout de les convaincre, et que la vérité ne les force de se rendre. C'est pour cela qu'ils s'opposent, qu'ils crient, qu'ils refusent d'écouter, qu'ils ferment les yeux, pour ne pas apercevoir la lumière que nous leur présentons. Ils font voir par-là combien ils se défient de leur propre cause; et ils n'osent ni se prêter à l'instruction, ni entrer en aucune conférence, parce qu'ils voient bien qu'ils seroient infailliblement vaincus.

VI.

Horreur de la persécution de Dioclétien.

Il n'est personne, dit le grand orateur romain, (Liv. V. ch. 2.) qui n'aimât mille fois mieux mourir que de se voir transformé en bête, quand même il conserveroit avec cela toute la raison de l'homme. Mais ne seroit-ce pas une chose bien plus affreuse encore, si l'on réunissoit avec la figure humaine l'ame d'une bête féroce? Ne sait-on pas en

Digitized by Google

effet combien l'ame l'emporte sur le corps? Il est cependant des hommes qui se font une gloire d'être hommes, quoiqu'ils n'en aient que la figure et les traits extérieurs, tandis que leurs ames surpassent en férocité ces vils animaux pour lesquels on n'a que du mépris. Mais trouvera-t-on snr le Caucase, ou dans l'Hyrcanie des monstres aussi sanguinaires que les persécuteurs de nos jours? Les bêtes féroces sont redoutables quand elles sont affamées; et elles demeurent en repos, lorsque leur faim est appaisée. Mais qui est-ce qui pourroit donner une idée assez juste et assez forte de la cruauté de ce monstre qui, de son palais, fait ressentir ses barbaries dsns tout l'univers? Qui, armé de ses dents de fer, met en pièces les membres des innocents, leur fait briser les os, les réduit en poussière; poursuit jusqu'à leurs cendres, en leur faisant refuser la sépulture, comme si les martyrs ambitionnoient plus les hommages rendus à leurs cendres, que le bonheur de parvenir eux-mêmes dans la gloire du Seigneur? Quelle rage, quelle férocité de priver les vivants de la lumière, et les morts de la sépulture! Il n'est pas possible d'entrer dans le détail de tous les genres de cruautés qu'ont exercées les officiers et les ministres de ce monstre, dans tout l'univers. Des milliers de volumes n'y suffiroient pas. Presque

Digitized by Google

tous ces ministres sanguinaires ont agi selon ce que leur dictoit leur humeur et leur caractère. Les uns, par la crainte de déplaire, alloient encore plus loin que ne l'exigeoient les édits cruels. Les autres n'écoutoient que leur haine personnelle contre nous. Ceux-ci se laissoient entraîner à leur férocité naturelle, ceux-là cherchoient à gagner les bonnes graces des empereurs, et à parvenir par-là à des postes encore plus distingués. Quelques-uns sembloient être agités et saisis des excès de la plus noire fureur; comme ce gouverneur de Phrygie qui, sachant que les chrétiens étoient assemblés dans leur église, y fit mettre le feu, et les y fit tous brûler ensemble. On peut dire de celui-là, que plus il fut cruel, plus il montra de clémence. Car le plus cruel des bourreaux, c'est celui qui affecte une fausse clémence, et qui, en faisant souffrir les plus horribles tourments, ne veut pas qu'ils aillent jusqu'à la mort. Aussi ne peut-on pas représenter tous les rafinements de supplices que ces barbares ont imaginés, pour parvenir à leur fin. Ils en usent ainsi, non-seulement pour se vanter ensuite qu'ils n'ont fait mourir aucun innocent, mais encore pour ne pas paroître avoir été eux-mêmes vaincus, et pour empêcher les chrétiens de recevoir la couronne de leurs vertus. En imaginant tous ces genres de supplices et

Digitized by Google

de tortures, ils n'ont en vue que de triompher de notre constance. Ils regardent tout cela comme une espèce de guerre entr'eux et les chrétiens. J'ai entendu plusieurs de ces barbares ministres se vanter de leur modération en ce genre. J'ai vu, en Bythinie, un gouverneur qui ne se possédoit pas de joie, de ce qu'un chrétien, à qui il avoit fait souffrir toutes les plus affreuses tortures, pendant deux ans de suite, avoit paru enfin succomber. Il en étoit plus flatté que s'il eût subjugué une province. Ils ne nous persécutent donc que pour triompher de notre foi, ils nous font souffrir les douleurs les plus vives et les plus aigues; et en même temps ils ne craignent rien tant que de nous voir expirer dans les tortures. Leur inconcevable barbarie va jusqu'à faire panser avec les plus grands soins ceux qu'ils ont fait passer par les supplices, afin qu'ils soient en état d'en souffrir de nouveaux, et que leurs forces réparées les rendent capables de soutenir de nouveaux combats et de nouvelles cruautés.

C'est un grand homme témoin lui-même de toutes ces horreurs qui parle. Voilà la réponse à tout ce que les ennemis de la religion écrivent pour diminuer le nombre et la gloire de nos martyrs.

Digitized by Google

VII.

Origine des erreurs des philosophes, dont cependant quelques-uns ont eu de très-belles lumières sur les premiers principes de la loi naturelle.

Les philosophes cherchent le chemin qui mène à la vérité, (Liv. VI. ch. 8.) et ils ne la trouvent pas, parce qu'ils ne la cherchent que sur la terre, Je les compare à des gens qui sont sur une grande mer, voguant au hazard, sans savoir où ils aborderont parce qu'ils manquent de cartes et de pilotes. Voyageurs sur la terre, nous devons user des mêmes moyens que les navigateurs sur les mers, lesquels, s'ils n'élèvent pas les yeux vers le ciel, sont toujours incertains de leur route. Quiconque veut, dans cette vie présente, tenir une route sûre, doit regarder les cieux, et non pas la terre; écouter, non pas les hommes, mais leur créateur; rendre ses hommages, non pas à des simulacres matériels, mais à la Majesté suprême; faire tout pour l'ame et non pour le corps; tout pour la vie éternelle, et non pour cette vie qui n'est que de quelques moments. Ainsi, si vous avez les yeux attachés au ciel; si vous

Digitized by Google

observez la marche du soleil, si cet astre est comme votre pilote, vous entrerez dans la route la plus sûre ; la lumière céleste infiniment plus brillante aux yeux des ames pures que n'est celle de ce soleil que nous voyons des yeux du corps, vous conduira infailliblement au palais de la sagesse divine, et au port des vertus immortelles.

Embrassons donc avec amour cette loi du Seigneur, cette loi sainte, cette loi céleste, (Liv. III. *de Republica.*) que Cicéron nous présente avec ces expressions presque divines : « Il y a une loi vraie, qui n'est autre chose » que la droite raison, laquelle est toujours » la même, qui s'accorde parfaitement avec » la nature, qui est gravée dans toutes les » ames, qui est éternelle. C'est cette loi qui » nous appelle à nos devoirs par ses pré- » ceptes, qui nous détourne du mal par ses » défenses; préceptes et défenses que l'homme » de bien respecte et observe, et dont » l'homme méchant fait peu de cas. C'est » une loi à laquelle on ne peut rien opposer, » à laquelle on ne peut déroger, et qu'on » ne peut jamais abroger. Elle n'a besoin ni » de commentateur, ni d'interprête ; elle » est la même pour Rome et pour Athènes, » la même pour le siècle présent et pour » les siècles à venir. C'est une loi unique, » éternelle, immuable, qui est pour tous les

Digitized by Google

» temps et pour tous les peuples, qui a pour » auteur, inventeur et juge, Dieu même, le » maître et le Seigneur de tous les hommes. » Ceux qui n'obéiront point à cette loi se- » ront leurs propres ennemis, dégraderont » dans eux la nature humaine, encourront, » par-là même, les plus grands châtiments, » même ils n'éprouveroient pas les autres » supplices, dont tant d'autres ont parlé. »

Les hommes instruits de Dieu auroient-ils pu présenter, avec autant d'énergie, la loi de Dieu, que l'a fait cet homme qui étoit cependant si éloigné de la vérité. Pour moi je pense que ceux qui, sans cette connoissance, ont si bien présenté la vérité, ont été alors inspirés par un esprit divin. Et si ce grand homme eût aussi bien traité les détails particuliers de cette loi, je ne le regarderois pas comme un philosophe, mais comme un vrai prophète.

VIII.

Sentiments absurdes des Philosophes sur l'origine des sociétés.

Les philosophes ont imaginé différentes raisons qui ont pu déterminer les hommes à se réunir en société, (Liv. VI. ch. 10) et

Digitized by Google

tables maximes se gardera donc bien de rendre service, parce qu'alors il ne travailleroit que pour l'avantage d'autrui : il ne sera jamais arrêté par l'horreur du crime, parce que le crime lui est avantageux. Si un écumeur de mer, si un chef de brigands vouloient animer leurs gens, leur parleroient-ils autrement que parla Epicure? Ne leur diroit-il pas comme Epicure, que les dieux se mettent peu en peine de ce que font les hommes, qu'ils ne sont point sujets à la colère, que les bonnes actions ne les touchent pas, que c'est une folie de craindre les peines infernales, puisque l'ame meurt avec le corps; que l'idée de la société n'est qu'une chimère, que la volupté est le souverain bien, et qu'on ne peut aimer ses semblables que pour son propre intérêt?

Voilà une doctrine qui est affreuse, abominable. Et n'est-elle pas celle que nos philosophes s'efforcent de ressusciter, en s'enveloppant le plus adroitement qu'ils peuvent, comme faisoit Epicure!

IV.

Origine des déréglements du genre humain.

Il est bien surprenant que l'aveuglement des hommes, (Liv. IV. ch. 1.) en adoptant

Digitized by Google

la pluralité des dieux, en soit venu jusqu'à ce point, qu'ils n'aient rien conservé de la connoissance de la vérité, ni de la religion du vrai Dieu, et qu'ils n'aient plus cherché leur bonheur que sur la terre, au lieu de lever les yeux vers le ciel. Si la félicité des premiers siècles a disparu, n'en cherchons pas la cause ailleurs que dans ce changement de religion. Les hommes ont abandonné leur créateur et leur véritable père, ils ont offert leurs hommages à des simulacres insensibles, et nous sommes les tristes témoins des maux que ces égarements ont attirés sur l'univers. Car les hommes, en s'écartant du souverain bien, et en abandonnant les vertus immortelles qui sont convenables à ce souverain bien, se sont en conséquence attachés à de fausses divinités; ils n'ont plus aimé que ce qui flatte et contente le corps et les sens, et ils se sont précipités dans la mort éternelle avec les faux dieux et les biens terrestres qu'ils ont recherchés. L'impiété et l'injustice ont été les suites nécessaires de ces fausses religions. C'est ainsi que les ténèbres ont succédé à cette lumière qui avoit éclairé les hommes des premiers siècles. Depuis que la sagesse a été exilée du monde, quelques hommes ont encore eu le nom de sages. On ne le donnoit auparavant à personne en par-

Digitized by Google

ticulier, parce que tous sembloient le mériter également.

V.

Portrait de ceux qui n'aiment pas les ouvrages faits en faveur de la religion.

Si cet ouvrage (Liv. III. ch. 1.) dans lequel je fais connoître les grandeurs et la majesté du créateur, tombe entre les mains de quelques-uns de ces hommes qui sont si ridiculement attachés à leurs vaines superstitions, je ne doute pas qu'ils ne s'élèvent contre moi avec la plus grande chaleur, qu'ils ne me déchirent de toute leur force; et qu'après avoir lu à peine les premières lignes de cet ouvrage, ils ne le rejettent, ne le foulent aux pieds, ne le traitent d'exécrable, et ne croient qu'ils se rendroient coupables d'un crime énorme, s'ils pouvoient en faire la lecture. Cependant je les conjure de ne point le condamner sans avoir reconnu ce qu'il renferme. Le droit des gens m'autorise à faire cette demande. Car si on laisse aux empoisonneurs; aux traîtres, aux hommes coupables de sacrilèges, la liberté de se défendre; si les lois ne permettent pas de condamner personne que sa cause n'ait été préalablement examinée, ne suis-je pas aussi en

Digitized by Google

droit demander, à ceux qui auroient lu quelque chose de cet ouvrage, d'en achever la lecture, et d'attendre qu'ils soient à la fin pour en porter leur jugement? Mais c'est là une chose que je ne me flatte pas d'obtenir. Je connois les préventions et l'opiniâtreté de ces sortes de gens. Ils craignent qu'on ne vienne à bout de les convaincre, et que la vérité ne les force de se rendre. C'est pour cela qu'ils s'opposent, qu'ils crient, qu'ils refusent d'écouter, qu'ils ferment les yeux, pour ne pas apercevoir la lumière que nous leur présentons. Ils font voir par-là combien ils se défient de leur propre cause; et ils n'osent ni se prêter à l'instruction, ni entrer en aucune conférence, parce qu'ils voient bien qu'ils seroient infailliblement vaincus.

VI.

Horreur de la persécution de Dioclétien.

Il n'est personne, dit le grand orateur romain, (Liv. V. ch. 2.) qui n'aimât mille fois mieux mourir que de se voir transformé en bête, quand même il conserveroit avec cela toute la raison de l'homme. Mais ne seroit-ce pas une chose bien plus affreuse encore, si l'on réunissoit avec la figure humaine l'ame d'une bête féroce? Ne sait-on pas en

Digitized by Google

effet combien l'ame l'emporte sur le corps? Il est cependant des hommes qui se font une gloire d'être hommes, quoiqu'ils n'en aient que la figure et les traits extérieurs, tandis que leurs ames surpassent en férocité ces vils animaux pour lesquels on n'a que du mépris. Mais trouvera-t-on snr le Caucase, ou dans l'Hyrcanie des monstres aussi sanguinaires que les persécuteurs de nos jours? Les bêtes féroces sont redoutables quand elles sont affamées; et elles demeurent en repos, lorsque leur faim est appaisée. Mais qui est-ce qui pourroit donner une idée assez juste et assez forte de la cruauté de ce monstre qui, de son palais, fait ressentir ses barbaries dsns tout l'univers? Qui, armé de ses dents de fer, met en pièces les membres des innocents, leur fait briser les os, les réduit en poussière; poursuit jusqu'à leurs cendres, en leur faisant refuser la sépulture, comme si les martyrs ambitionnoient plus les hommages rendus à leurs cendres, que le bonheur de parvenir eux-mêmes dans la gloire du Seigneur? Quelle rage, quelle férocité de priver les vivants de la lumière, et les morts de la sépulture! Il n'est pas possible d'entrer dans le détail de tous les genres de cruautés qu'ont exercées les officiers et les ministres de ce monstre, dans tout l'univers. Des milliers de volumes n'y suffiroient pas. Presque

Digitized by Google

tous ces ministres sanguinaires ont agi selon ce que leur dictoit leur humeur et leur caractère. Les uns, par la crainte de déplaire, alloient encore plus loin que ne l'exigeoient les édits cruels. Les autres n'écoutoient que leur haine personnelle contre nous. Ceux-ci se laissoient entraîner à leur férocité naturelle, ceux-là cherchoient à gagner les bonnes graces des empereurs, et à parvenir par-là à des postes encore plus distingués. Quelques-uns sembloient être agités et saisis des excès de la plus noire fureur; comme ce gouverneur de Phrygie qui, sachant que les chrétiens étoient assemblés dans leur église, y fit mettre le feu, et les y fit tous brûler ensemble. On peut dire de celui-là, que plus il fut cruel, plus il montra de clémence. Car le plus cruel des bourreaux, c'est celui qui affecte une fausse clémence, et qui, en faisant souffrir les plus horribles tourments, ne veut pas qu'ils aillent jusqu'à la mort. Aussi ne peut-on pas représenter tous les rafinements de supplices que ces barbares ont imaginés, pour parvenir à leur fin. Ils en usent ainsi, non-seulement pour se vanter ensuite qu'ils n'ont fait mourir aucun innocent, mais encore pour ne pas paroître avoir été eux-mêmes vaincus, et pour empêcher les chrétiens de recevoir la couronne de leurs vertus. En imaginant tous ces genres de supplices et

Digitized by Google

de tortures, ils n'ont en vue que de triompher de notre constance. Ils regardent tout cela comme une espèce de guerre entr'eux et les chrétiens. J'ai entendu plusieurs de ces barbares ministres se vanter de leur modération en ce genre. J'ai vu, en Bythinie, un gouverneur qui ne se possédoit pas de joie, de ce qu'un chrétien, à qui il avoit fait souffrir toutes les plus affreuses tortures, pendant deux ans de suite, avoit paru enfin succomber. Il en étoit plus flatté que s'il eût subjugué une province. Ils ne nous persécutent donc que pour triompher de notre foi, ils nous font souffrir les douleurs les plus vives et les plus aigues; et en même temps ils ne craignent rien tant que de nous voir expirer dans les tortures. Leur inconcevable barbarie va jusqu'à faire panser avec les plus grands soins ceux qu'ils ont fait passer par les supplices, afin qu'ils soient en état d'en souffrir de nouveaux, et que leurs forces réparées les rendent capables de soutenir de nouveaux combats et de nouvelles cruautés.

C'est un grand homme témoin lui-même de toutes ces horreurs qui parle. Voilà la réponse à tout ce que les ennemis de la religion écrivent pour diminuer le nombre et la gloire de nos martyrs.

Digitized by Google

VII.

Origine des erreurs des philosophes, dont cependant quelques-uns ont eu de très-belles lumières sur les premiers principes de la loi naturelle.

Les philosophes cherchent le chemin qui mène à la vérité, (Liv. VI. ch. 8.) et ils ne la trouvent pas, parce qu'ils ne la cherchent que sur la terre, Je les compare à des gens qui sont sur une grande mer, voguant au hazard, sans savoir où ils aborderont parce qu'ils manquent de cartes et de pilotes. Voyageurs sur la terre, nous devons user des mêmes moyens que les navigateurs sur les mers, lesquels, s'ils n'élèvent pas les yeux vers le ciel, sont toujours incertains de leur route. Quiconque veut, dans cette vie présente, tenir une route sûre, doit regarder les cieux, et non pas la terre; écouter, non pas les hommes, mais leur créateur; rendre ses hommages, non pas à des simulacres matériels, mais à la Majesté suprême; faire tout pour l'ame et non pour le corps; tout pour la vie éternelle, et non pour cette vie qui n'est que de quelques moments. Ainsi, si vous avez les yeux attachés au ciel; si vous

Digitized by Google

observez la marche du soleil, si cet astre est comme votre pilote, vous entrerez dans la route la plus sûre ; la lumière céleste infiniment plus brillante aux yeux des ames pures que n'est celle de ce soleil que nous voyons des yeux du corps, vous conduira infailliblement au palais de la sagesse divine, et au port des vertus immortelles.

Embrassons donc avec amour cette loi du Seigneur, cette loi sainte, cette loi céleste, (Liv. III. *de Republica.*) que Cicéron nous présente avec ces expressions presque divines : « Il y a une loi vraie, qui n'est autre chose » que la droite raison, laquelle est toujours » la même, qui s'accorde parfaitement avec » la nature, qui est gravée dans toutes les » ames, qui est éternelle. C'est cette loi qui » nous appelle à nos devoirs par ses pré- » ceptes, qui nous détourne du mal par ses » défenses; préceptes et défenses que l'homme » de bien respecte et observe, et dont » l'homme méchant fait peu de cas. C'est » une loi à laquelle on ne peut rien opposer, » à laquelle on ne peut déroger, et qu'on » ne peut jamais abroger. Elle n'a besoin ni » de commentateur, ni d'interprête ; elle » est la même pour Rome et pour Athènes, » la même pour le siècle présent et pour » les siècles à venir. C'est une loi unique, » éternelle, immuable, qui est pour tous les

Digitized by Google

» temps et pour tous les peuples, qui a pour » auteur, inventeur et juge, Dieu même, le » maître et le Seigneur de tous les hommes. » Ceux qui n'obéiront point à cette loi se- » ront leurs propres ennemis, dégraderont » dans eux la nature humaine, encourront, » par-là même, les plus grands châtiments, » même ils n'éprouveroient pas les autres » supplices, dont tant d'autres ont parlé. »

Les hommes instruits de Dieu auroient-ils pu présenter, avec autant d'énergie, la loi de Dieu, que l'a fait cet homme qui étoit cependant si éloigné de la vérité. Pour moi je pense que ceux qui, sans cette connoissance, ont si bien présenté la vérité, ont été alors inspirés par un esprit divin. Et si ce grand homme eût aussi bien traité les détails particuliers de cette loi, je ne le regarderois pas comme un philosophe, mais comme un vrai prophète.

VIII.

Sentiments absurdes des Philosophes sur l'origine des sociétés.

Les philosophes ont imaginé différentes raisons qui ont pu déterminer les hommes à se réunir en société, (Liv. VI. ch. 10) et

Digitized by Google

à bâtir des villes. Les uns ont dit que les hommes étant sortis de la terre, menèrent d'abord une vie errante dans les campagnes et dans les bois, n'ayant que des feuilles et des herbes pour lit, des creux de rochers pour habitations, sans aucun rapport entr'eux, ni de droits, ni de lois, les langues n'étant pas encore inventées, et que, dans cet état, ils devenoient souvent la proie des animaux qui les dévoroient. Ceux qui avoient été attaqués ou blessés par ces bêtes, continuent ces philosophes, ou qui avoient vu dévorer leurs semblables, sentirent leur danger; ils eurent recours aux autres hommes, ils leur demandèrent leurs secours; ils leur firent connoître leur désirs et leurs besoins, par des signes et des cris; formèrent d'abord quelques sons et commencements de langage. En donnant des noms à chaque chose, ils formèrent peu-à-peu une langue, pour se communiquer leurs pensées. Par leur réunion, ils se virent d'abord en sûreté contre les attaques des animaux dangéreux; et pour s'assurer un repos tranquille pendant la nuit, ils s'avisèrent de bâtir des villes, et d'arrêter par-là les courses nocturnes de ces mêmes animaux, sans combattre contre eux, mais en leur opposant seulement des murs et des remparts.

Quels hommes plus méprisables que ceux qui ont imaginé de pareilles inepties, et

Digitized by Google

qui ont été encore assez sots pour les faire passer à la postérité ! Les hommes, disent ces philosophes, ont vu que les brutes avoient un instinct qui les portoit à se réunir, à éviter les dangers, à prendre des précautions contre le mal, à choisir des endroits pour leur retraite; et ils ont cru que, sans ces exemples des brutes, les hommes, quoique pourvus de raison, n'auroient jamais pu apprendre ce qu'ils avoient à faire ou à craindre, ni imaginer les sages précautions qu'ils avoient à prendre pour leur sûreté; que jamais enfin ils n'auroient su ni se réunir en société, ni former un langage, si les bêtes féroces ne les eussent pas dévorés !

D'autres philosophes ont traité ces idées de vrai délire (et il n'y a en effet qu'un homme en délire qui puisse en avoir de semblables); et ils ont dit que les hommes s'étoient réunis en société, parce qu'ils aiment naturellement à vivre avec leurs semblables, et qu'ils sont naturellement ennemis de la vie solitaire. Il n'y a pas une grande différence entre ces deux systèmes. Ils aboutissent à-peu-près au même point, quoique par des routes différentes. On peut dire que l'un et l'autre de ces systèmes seroit absolument possible, puisqu'il n'y a point de contradiction évidente. Mais cependant ni l'un ni l'autre ne sont vrais. Car il

Digitized by Google

ticulier, parce que tous sembloient le mériter également.

V.

Portrait de ceux qui n'aiment pas les ouvrages faits en faveur de la religion.

Si cet ouvrage (Liv. III. ch. 1.) dans lequel je fais connoître les grandeurs et la majesté du créateur, tombe entre les mains de quelques-uns de ces hommes qui sont si ridiculement attachés à leurs vaines superstitions, je ne doute pas qu'ils ne s'élèvent contre moi avec la plus grande chaleur, qu'ils ne me déchirent de toute leur force; et qu'après avoir lu à peine les premières lignes de cet ouvrage, ils ne le rejettent, ne le foulent aux pieds, ne le traitent d'exécrable, et ne croient qu'ils se rendroient coupables d'un crime énorme, s'ils pouvoient en faire la lecture. Cependant je les conjure de ne point le condamner sans avoir reconnu ce qu'il renferme. Le droit des gens m'autorise à faire cette demande. Car si on laisse aux empoisonneurs; aux traîtres, aux hommes coupables de sacrilèges, la liberté de se défendre; si les lois ne permettent pas de condamner personne que sa cause n'ait été préalablement examinée, ne suis-je pas aussi en

Digitized by Google

droit demander, à ceux qui auroient lu quelque chose de cet ouvrage, d'en achever la lecture, et d'attendre qu'ils soient à la fin pour en porter leur jugement? Mais c'est là une chose que je ne me flatte pas d'obtenir. Je connois les préventions et l'opiniâtreté de ces sortes de gens. Ils craignent qu'on ne vienne à bout de les convaincre, et que la vérité ne les force de se rendre. C'est pour cela qu'ils s'opposent, qu'ils crient, qu'ils refusent d'écouter, qu'ils ferment les yeux, pour ne pas apercevoir la lumière que nous leur présentons. Ils font voir par-là combien ils se défient de leur propre cause; et ils n'osent ni se prêter à l'instruction, ni entrer en aucune conférence, parce qu'ils voient bien qu'ils seroient infailliblement vaincus.

VI.

Horreur de la persécution de Dioclétien.

Il n'est personne, dit le grand orateur romain, (Liv. V. ch. 2.) qui n'aimât mille fois mieux mourir que de se voir transformé en bête, quand même il conserveroit avec cela toute la raison de l'homme. Mais ne seroit-ce pas une chose bien plus affreuse encore, si l'on réunissoit avec la figure humaine l'ame d'une bête féroce? Ne sait-on pas en

Digitized by Google

effet combien l'ame l'emporte sur le corps? Il est cependant des hommes qui se font une gloire d'être hommes, quoiqu'ils n'en aient que la figure et les traits extérieurs, tandis que leurs ames surpassent en férocité ces vils animaux pour lesquels on n'a que du mépris. Mais trouvera-t-on snr le Caucase, ou dans l'Hyrcanie des monstres aussi sanguinaires que les persécuteurs de nos jours? Les bêtes féroces sont redoutables quand elles sont affamées; et elles demeurent en repos, lorsque leur faim est appaisée. Mais qui est-ce qui pourroit donner une idée assez juste et assez forte de la cruauté de ce monstre qui, de son palais, fait ressentir ses barbaries dsns tout l'univers? Qui, armé de ses dents de fer, met en pièces les membres des innocents, leur fait briser les os, les réduit en poussière; poursuit jusqu'à leurs cendres, en leur faisant refuser la sépulture, comme si les martyrs ambitionnoient plus les hommages rendus à leurs cendres, que le bonheur de parvenir eux-mêmes dans la gloire du Seigneur? Quelle rage, quelle férocité de priver les vivants de la lumière, et les morts de la sépulture! Il n'est pas possible d'entrer dans le détail de tous les genres de cruautés qu'ont exercées les officiers et les ministres de ce monstre, dans tout l'univers. Des milliers de volumes n'y suffiroient pas. Presque

Digitized by Google

tous ces ministres sanguinaires ont agi selon ce que leur dictoit leur humeur et leur caractère. Les uns, par la crainte de déplaire, alloient encore plus loin que ne l'exigeoient les édits cruels. Les autres n'écoutoient que leur haine personnelle contre nous. Ceux-ci se laissoient entraîner à leur férocité naturelle, ceux-là cherchoient à gagner les bonnes graces des empereurs, et à parvenir par-là à des postes encore plus distingués. Quelques-uns sembloient être agités et saisis des excès de la plus noire fureur; comme ce gouverneur de Phrygie qui, sachant que les chrétiens étoient assemblés dans leur église, y fit mettre le feu, et les y fit tous brûler ensemble. On peut dire de celui-là, que plus il fut cruel, plus il montra de clémence. Car le plus cruel des bourreaux, c'est celui qui affecte une fausse clémence, et qui, en faisant souffrir les plus horribles tourments, ne veut pas qu'ils aillent jusqu'à la mort. Aussi ne peut-on pas représenter tous les rafinements de supplices que ces barbares ont imaginés, pour parvenir à leur fin. Ils en usent ainsi, non-seulement pour se vanter ensuite qu'ils n'ont fait mourir aucun innocent, mais encore pour ne pas paroître avoir été eux-mêmes vaincus, et pour empêcher les chrétiens de recevoir la couronne de leurs vertus. En imaginant tous ces genres de supplices et

Digitized by Google

de tortures, ils n'ont en vue que de triompher de notre constance. Ils regardent tout cela comme une espèce de guerre entr'eux et les chrétiens. J'ai entendu plusieurs de ces barbares ministres se vanter de leur modération en ce genre. J'ai vu, en Bythinie, un gouverneur qui ne se possédoit pas de joie, de ce qu'un chrétien, à qui il avoit fait souffrir toutes les plus affreuses tortures, pendant deux ans de suite, avoit paru enfin succomber. Il en étoit plus flatté que s'il eût subjugué une province. Ils ne nous persécutent donc que pour triompher de notre foi, ils nous font souffrir les douleurs les plus vives et les plus aigues; et en même temps ils ne craignent rien tant que de nous voir expirer dans les tortures. Leur inconcevable barbarie va jusqu'à faire panser avec les plus grands soins ceux qu'ils ont fait passer par les supplices, afin qu'ils soient en état d'en souffrir de nouveaux, et que leurs forces réparées les rendent capables de soutenir de nouveaux combats et de nouvelles cruautés.

C'est un grand homme témoin lui-même de toutes ces horreurs qui parle. Voilà la réponse à tout ce que les ennemis de la religion écrivent pour diminuer le nombre et la gloire de nos martyrs.

Digitized by Google

VII.

Origine des erreurs des philosophes, dont cependant quelques-uns ont eu de très-belles lumières sur les premiers principes de la loi naturelle.

Les philosophes cherchent le chemin qui mène à la vérité, (Liv. VI. ch. 8.) et ils ne la trouvent pas, parce qu'ils ne la cherchent que sur la terre, Je les compare à des gens qui sont sur une grande mer, voguant au hazard, sans savoir où ils aborderont parce qu'ils manquent de cartes et de pilotes. Voyageurs sur la terre, nous devons user des mêmes moyens que les navigateurs sur les mers, lesquels, s'ils n'élèvent pas les yeux vers le ciel, sont toujours incertains de leur route. Quiconque veut, dans cette vie présente, tenir une route sûre, doit regarder les cieux, et non pas la terre; écouter, non pas les hommes, mais leur créateur; rendre ses hommages, non pas à des simulacres matériels, mais à la Majesté suprême; faire tout pour l'ame et non pour le corps; tout pour la vie éternelle, et non pour cette vie qui n'est que de quelques moments. Ainsi, si vous avez les yeux attachés au ciel; si vous

Digitized by Google

observez la marche du soleil, si cet astre est comme votre pilote, vous entrerez dans la route la plus sûre ; la lumière céleste infiniment plus brillante aux yeux des ames pures que n'est celle de ce soleil que nous voyons des yeux du corps, vous conduira infailliblement au palais de la sagesse divine, et au port des vertus immortelles.

Embrassons donc avec amour cette loi du Seigneur, cette loi sainte, cette loi céleste, (Liv. III. *de Republica.*) que Cicéron nous présente avec ces expressions presque divines : « Il y a une loi vraie, qui n'est autre chose » que la droite raison, laquelle est toujours » la même, qui s'accorde parfaitement avec » la nature, qui est gravée dans toutes les » ames, qui est éternelle. C'est cette loi qui » nous appelle à nos devoirs par ses pré- » ceptes, qui nous détourne du mal par ses » défenses; préceptes et défenses que l'homme » de bien respecte et observe, et dont » l'homme méchant fait peu de cas. C'est » une loi à laquelle on ne peut rien opposer, » à laquelle on ne peut déroger, et qu'on » ne peut jamais abroger. Elle n'a besoin ni » de commentateur, ni d'interprête ; elle » est la même pour Rome et pour Athènes, » la même pour le siècle présent et pour » les siècles à venir. C'est une loi unique, » éternelle, immuable, qui est pour tous les

Digitized by Google

» temps et pour tous les peuples, qui a pour » auteur, inventeur et juge, Dieu même, le » maître et le Seigneur de tous les hommes. » Ceux qui n'obéiront point à cette loi se- » ront leurs propres ennemis, dégraderont » dans eux la nature humaine, encourront, » par-là même, les plus grands châtiments, » même ils n'éprouveroient pas les autres » supplices, dont tant d'autres ont parlé. »

Les hommes instruits de Dieu auroient-ils pu présenter, avec autant d'énergie, la loi de Dieu, que l'a fait cet homme qui étoit cependant si éloigné de la vérité. Pour moi je pense que ceux qui, sans cette connoissance, ont si bien présenté la vérité, ont été alors inspirés par un esprit divin. Et si ce grand homme eût aussi bien traité les détails particuliers de cette loi, je ne le regarderois pas comme un philosophe, mais comme un vrai prophète.

VIII.

Sentiments absurdes des Philosophes sur l'origine des sociétés.

Les philosophes ont imaginé différentes raisons qui ont pu déterminer les hommes à se réunir en société, (Liv. VI. ch. 10) et

Digitized by Google

à bâtir des villes. Les uns ont dit que les hommes étant sortis de la terre, menèrent d'abord une vie errante dans les campagnes et dans les bois, n'ayant que des feuilles et des herbes pour lit, des creux de rochers pour habitations, sans aucun rapport entr'eux, ni de droits, ni de lois, les langues n'étant pas encore inventées, et que, dans cet état, ils devenoient souvent la proie des animaux qui les dévoroient. Ceux qui avoient été attaqués ou blessés par ces bêtes, continuent ces philosophes, ou qui avoient vu dévorer leurs semblables, sentirent leur danger; ils eurent recours aux autres hommes, ils leur demandèrent leurs secours; ils leur firent connoître leur desirs et leurs besoins, par des signes et des cris; formèrent d'abord quelques sons et commencements de langage. En donnant des noms à chaque chose, ils formèrent peu-à-peu une langue, pour se communiquer leurs pensées. Par leur réunion, ils se virent d'abord en sûreté contre les attaques des animaux dangéreux; et pour s'assurer un repos tranquille pendant la nuit, ils s'avisèrent de bâtir des villes, et d'arrêter par-là les courses nocturnes de ces mêmes animaux, sans combattre contre eux, mais en leur opposant seulement des murs et des remparts.

Quels hommes plus méprisables que ceux qui ont imaginé de pareilles inepties, et

Digitized by Google

qui ont été encore assez sots pour les faire passer à la postérité ! Les hommes, disent ces philosophes, ont vu que les brutes avoient un instinct qui les portoit à se réunir, à éviter les dangers, à prendre des précautions contre le mal, à choisir des endroits pour leur retraite ; et ils ont cru que, sans ces exemples des brutes, les hommes, quoique pourvus de raison, n'auroient jamais pu apprendre ce qu'ils avoient à faire ou à craindre, ni imaginer les sages précautions qu'ils avoient à prendre pour leur sûreté ; que jamais enfin ils n'auroient su ni se réunir en société, ni former un langage, si les bêtes féroces ne les eussent pas dévorés !

D'autres philosophes ont traité ces idées de vrai délire (et il n'y a en effet qu'un homme en délire qui puisse en avoir de semblables) ; et ils ont dit que les hommes s'étoient réunis en société, parce qu'ils aiment naturellement à vivre avec leurs semblables, et qu'ils sont naturellement ennemis de la vie solitaire. Il n'y a pas une grande différence entre ces deux systèmes. Ils aboutissent à-peu-près au même point, quoique par des routes différentes. On peut dire que l'un et l'autre de ces systèmes seroit absolument possible, puisqu'il n'y a point de contradiction évidente. Mais cependant ni l'un ni l'autre ne sont vrais. Car il

Digitized by Google

n'est pas sorti des hommes de la terre, dans toute l'étendue de l'univers, comme ceux que les poëtes ont imaginé être sortis des dents d'un serpent, semées sur la superficie des champs. Un seul homme a été créé par le Seigneur, et a été la tige de tout le genre humain. Cette réunion conventionelle des hommes selon les systêmes philosophiques est donc purement imaginaire; et aucun homme raisonnable n'osera dire qu'il y a eu un temps où le genre humain, encore dans l'enfance, n'avoit pas même la faculté de parler.

« Ce sont là les mêmes sottises que Voltaire » a gravement répétées dans son *Discours* » *Préliminaire*, ou *Philosophie de l'Histoire*, » comme nous l'avons démontré en com- » battant ses erreurs. Il ne savoit pas appa- » remment qu'elles avoient déjà été si bien » réfutées, il y a près de quinze cents ans.

CONCLUSION.

Un homme qui aura lu avec quelqu'attention ce petit Ouvrage, de quels sentiments aura-t-il l'ame remplie? Et d'abord avec quels transports de joie et d'admiration verra-t-il l'auguste religion de Jésus-Christ présentée,

Digitized by Google

expliquée, développée avec tant de graces et de lumières, prouvée et démontrée avec tant de force et d'évidence, enfin vengée si glorieusement de tout ce que l'incrédulité, l'impiété, le libertinage, ont vomi dans ce siècle contre elle? Ensuite quelle satisfaction d'avoir appris à connoître tant de grands hommes, de la plupart desquels le nom lui étoit à peine connu, de voir dans eux une si grande variété de connoissances et de talents, réunis avec les vertus les plus sublimes, d'entendre de leurs bouches, les leçons d'une philosophie jusqu'alors inconnue, d'une philosophie qui n'écoute que la raison, qui n'aime que la vérité, qui n'enseigne que la vertu, qui s'élève jusqu'au ciel, jusqu'à la divinité, et qui est si digne de la divinité? Mais quelle surprise, lorsqu'il remarque que ces hommes, si admirables par la sagesse et par les vertus, ne sont cependant que des échappés, des rejettons du paganisme, c'est-à-dire, de ces societés où l'on étoit livré à tous les genres de déréglements, de vices, et de débauches; déréglements, vices et débauches consacrés, autorisés, soutenus, par la religion qu'on professoit, par l'éducation qu'on recevoit, par les exemples qu'on voyoit, par les maximes que l'on entendoit! Quel étonnement, quelle admiration, en voyant ainsi sortir les

Digitized by Google

lumières les plus brillantes du chaos le plus ténébreux, et les sentiments les plus purs et les plus divins de la masse la plus infecte de tous les vices !

Un changement si frappant dans ces grands hommes, le lecteur ne sera-t-il pas tenté de le comparer, avec saint Paul, à l'œuvre de la Toute-puissance de Dieu dans la création du monde? Ne s'écriera-t-il pas avec cet Apôtre : Celui qui, par sa parole toute-puissante, a fait sortir la lumière du sein des ténèbres, c'est lui-même qui a éclairé ces grandes ames, qui y a répandu toutes ces lumières de la science divine, qui sont réunies dans la parole adorable de Jésus-Christ. *Qui dixit de tenebris lumen splendescere, ipse illuxit in cordibus nostris ad illuminationem scientiæ claritatis Dei, in facie Christi Jesu.* (2. Cor. c. 4.) Avec quelle joie reconnoîtra-t-il alors quelle est la véritable philosophie, quels sont les vrais philosophes, quels sont les maîtres véritablement dignes d'être écoutés et respectés? Mais en même temps, que pensera-t-il de ces hommes qui se donnent aujourd'hui pour les maîtres du genre humain; et qui, en se disant Philosophes, croient couvrir par ce nom leurs écarts et leurs égarements, insultent encore aux fidèles, et causent de si funestes désastres dans la société chrétienne? Quel horrible contraste, quelle

Digitized by Google

effrayante opposition, s'il entreprend de les comparer les uns avec les autres!

Dans ces philosophes des trois premiers siècles, on voit des hommes qui, étant nés dans le centre de toutes les superstitions et de tous les déréglements, ont ouvert les yeux aux lumières de la raison et de la conscience, ont reconnu le malheur de leur naissance, ont recherché, avec une véritable droiture d'ame, la vérité et la vertu, les ont embrassées avec amour, ont courageusement renoncé à tous les déréglements et à toutes les superstitions où les avoient engagés la naissance et la religion. Mais dans les philosophes de nos jours, que trouve-t-on? Des hommes qui, n'osant abjurer publiquement la religion auguste dans laquelle ils avoient eu le bonheur de naître, l'abjurent cependant réellement, lorsqu'ils combattent, avec toute la malignité dont ils sont capables, les vérités divines et les maximes célestes qui font tout le corps de dogmes et de morale de cette religion, s'efforcent d'y substituer tout ce qu'inspire l'orgueil, la licence, qui firent autrefois la honte du paganisme, et de les faire renaître parmi nous!

Dans les premiers on voit de grandes ames, qui consacrent généreusement leurs talents, leur repos, leur sang, et leur vie même, pour se rendre utiles au genre humain, pour

Digitized by Google

de tortures, ils n'ont en vue que de triompher de notre constance. Ils regardent tout cela comme une espèce de guerre entr'eux et les chrétiens. J'ai entendu plusieurs de ces barbares ministres se vanter de leur modération en ce genre. J'ai vu, en Bythinie, un gouverneur qui ne se possédoit pas de joie, de ce qu'un chrétien, à qui il avoit fait souffrir toutes les plus affreuses tortures, pendant deux ans de suite, avoit paru enfin succomber. Il en étoit plus flatté que s'il eût subjugué une province. Ils ne nous persécutent donc que pour triompher de notre foi, ils nous font souffrir les douleurs les plus vives et les plus aigues; et en même temps ils ne craignent rien tant que de nous voir expirer dans les tortures. Leur inconcevable barbarie va jusqu'à faire panser avec les plus grands soins ceux qu'ils ont fait passer par les supplices, afin qu'ils soient en état d'en souffrir de nouveaux, et que leurs forces réparées les rendent capables de soutenir de nouveaux combats et de nouvelles cruautés.

C'est un grand homme témoin lui-même de toutes ces horreurs qui parle. Voilà la réponse à tout ce que les ennemis de la religion écrivent pour diminuer le nombre et la gloire de nos martyrs.

Digitized by Google

VII.

Origine des erreurs des philosophes, dont cependant quelques-uns ont eu de très-belles lumières sur les premiers principes de la loi naturelle.

Les philosophes cherchent le chemin qui mène à la vérité, (Liv. VI. ch. 8.) et ils ne la trouvent pas, parce qu'ils ne la cherchent que sur la terre, Je les compare à des gens qui sont sur une grande mer, voguant au hazard, sans savoir où ils aborderont parce qu'ils manquent de cartes et de pilotes. Voyageurs sur la terre, nous devons user des mêmes moyens que les navigateurs sur les mers, lesquels, s'ils n'élèvent pas les yeux vers le ciel, sont toujours incertains de leur route. Quiconque veut, dans cette vie présente, tenir une route sûre, doit regarder les cieux, et non pas la terre; écouter, non pas les hommes, mais leur créateur; rendre ses hommages, non pas à des simulacres matériels, mais à la Majesté suprême; faire tout pour l'ame et non pour le corps; tout pour la vie éternelle, et non pour cette vie qui n'est que de quelques moments. Ainsi, si vous avez les yeux attachés au ciel; si vous

Digitized by Google

observez la marche du soleil, si cet astre est comme votre pilote, vous entrerez dans la route la plus sûre ; la lumière céleste infiniment plus brillante aux yeux des ames pures que n'est celle de ce soleil que nous voyons des yeux du corps, vous conduira infailliblement au palais de la sagesse divine, et au port des vertus immortelles.

Embrassons donc avec amour cette loi du Seigneur, cette loi sainte, cette loi céleste, (Liv. III. *de Republica.*) que Cicéron nous présente avec ces expressions presque divines : « Il y a une loi vraie, qui n'est autre chose » que la droite raison, laquelle est toujours » la même, qui s'accorde parfaitement avec » la nature, qui est gravée dans toutes les » ames, qui est éternelle. C'est cette loi qui » nous appelle à nos devoirs par ses pré- » ceptes, qui nous détourne du mal par ses » défenses; préceptes et défenses que l'homme » de bien respecte et observe, et dont » l'homme méchant fait peu de cas. C'est » une loi à laquelle on ne peut rien opposer, » à laquelle on ne peut déroger, et qu'on » ne peut jamais abroger. Elle n'a besoin ni » de commentateur, ni d'interprête; elle » est la même pour Rome et pour Athènes, » la même pour le siècle présent et pour » les siècles à venir. C'est une loi unique, » éternelle, immuable, qui est pour tous les

Digitized by Google

» temps et pour tous les peuples, qui a pour » auteur, inventeur et juge, Dieu même, le » maître et le Seigneur de tous les hommes. » Ceux qui n'obéiront point à cette loi se- » ront leurs propres ennemis, dégraderont » dans eux la nature humaine, encourront, » par-là même, les plus grands châtiments, » même ils n'éprouveroient pas les autres » supplices, dont tant d'autres ont parlé. »

Les hommes instruits de Dieu auroient-ils pu présenter, avec autant d'énergie, la loi de Dieu, que l'a fait cet homme qui étoit cependant si éloigné de la vérité. Pour moi je pense que ceux qui, sans cette connoissance, ont si bien présenté la vérité, ont été alors inspirés par un esprit divin. Et si ce grand homme eût aussi bien traité les détails particuliers de cette loi, je ne le regarderois pas comme un philosophe, mais comme un vrai prophète.

VIII.

Sentiments absurdes des Philosophes sur l'origine des sociétés.

Les philosophes ont imaginé différentes raisons qui ont pu déterminer les hommes à se réunir en société, (Liv. VI. ch. 10) et

Digitized by Google

à bâtir des villes. Les uns ont dit que les hommes étant sortis de la terre, menèrent d'abord une vie errante dans les campagnes et dans les bois, n'ayant que des feuilles et des herbes pour lit, des creux de rochers pour habitations, sans aucun rapport entr'eux, ni de droits, ni de lois, les langues n'étant pas encore inventées, et que, dans cet état, ils devenoient souvent la proie des animaux qui les dévoroient. Ceux qui avoient été attaqués ou blessés par ces bêtes, continuent ces philosophes, ou qui avoient vu dévorer leurs semblables, sentirent leur danger; ils eurent recours aux autres hommes, ils leur demandèrent leurs secours; ils leur firent connoître leur désirs et leurs besoins, par des signes et des cris; formèrent d'abord quelques sons et commencements de langage. En donnant des noms à chaque chose, ils formèrent peu-à-peu une langue, pour se communiquer leurs pensées. Par leur réunion, ils se virent d'abord en sûreté contre les attaques des animaux dangéreux; et pour s'assurer un repos tranquille pendant la nuit, ils s'avisèrent de bâtir des villes, et d'arrêter par-là les courses nocturnes de ces mêmes animaux, sans combattre contre eux, mais en leur opposant seulement des murs et des remparts.

Quels hommes plus méprisables que ceux qui ont imaginé de pareilles inepties, et

Digitized by Google

qui ont été encore assez sots pour les faire passer à la postérité ! Les hommes, disent ces philosophes, ont vu que les brutes avoient un instinct qui les portoit à se réunir, à éviter les dangers, à prendre des précautions contre le mal, à choisir des endroits pour leur retraite ; et ils ont cru que, sans ces exemples des brutes, les hommes, quoique pourvus de raison, n'auroient jamais pu apprendre ce qu'ils avoient à faire ou à craindre, ni imaginer les sages précautions qu'ils avoient à prendre pour leur sûreté ; que jamais enfin ils n'auroient su ni se réunir en société, ni former un langage, si les bêtes féroces ne les eussent pas dévorés !

D'autres philosophes ont traité ces idées de vrai délire (et il n'y a en effet qu'un homme en délire qui puisse en avoir de semblables) ; et ils ont dit que les hommes s'étoient réunis en société, parce qu'ils aiment naturellement à vivre avec leurs semblables, et qu'ils sont naturellement ennemis de la vie solitaire. Il n'y a pas une grande différence entre ces deux systêmes. Ils aboutissent à-peu-près au même point, quoique par des routes différentes. On peut dire que l'un et l'autre de ces systèmes seroit absolument possible, puisqu'il n'y a point de contradiction évidente. Mais cependant ni l'un ni l'autre ne sont vrais. Car il

Digitized by Google

n'est pas sorti des hommes de la terre, dans toute l'étendue de l'univers, comme ceux que les poëtes ont imaginé être sortis des dents d'un serpent, semées sur la superficie des champs. Un seul homme a été créé par le Seigneur, et a été la tige de tout le genre humain. Cette réunion conventionelle des hommes selon les systêmes philosophiques est donc purement imaginaire; et aucun homme raisonnable n'osera dire qu'il y a eu un temps où le genre humain, encore dans l'enfance, n'avoit pas même la faculté de parler.

« Ce sont là les mêmes sottises que Voltaire » a gravement répétées dans son *Discours* » *Préliminaire*, ou *Philosophie de l'Histoire*, » comme nous l'avons démontré en combattant ses erreurs. Il ne savoit pas apparemment qu'elles avoient déjà été si bien » réfutées, il y a près de quinze cents ans.

CONCLUSION.

Un homme qui aura lu avec quelqu'attention ce petit Ouvrage, de quels sentiments aura-t-il l'ame remplie? Et d'abord avec quels transports de joie et d'admiration verra-t-il l'auguste religion de Jésus-Christ présentée,

Digitized by Google

expliquée, développée avec tant de graces et de lumières, prouvée et démontrée avec tant de force et d'évidence, enfin vengée si glorieusement de tout ce que l'incrédulité, l'impiété, le libertinage, ont vomi dans ce siècle contre elle? Ensuite quelle satisfaction d'avoir appris à connoître tant de grands hommes, de la plupart desquels le nom lui étoit à peine connu, de voir dans eux une si grande variété de connoissances et de talents, réunis avec les vertus les plus sublimes, d'entendre de leurs bouches, les leçons d'une philosophie jusqu'alors inconnue, d'une philosophie qui n'écoute que la raison, qui n'aime que la vérité, qui n'enseigne que la vertu, qui s'élève jusqu'au ciel, jusqu'à la divinité, et qui est si digne de la divinité? Mais quelle surprise, lorsqu'il remarque que ces hommes, si admirables par la sagesse et par les vertus, ne sont cependant que des échappés, des rejettons du paganisme, c'est-à-dire, de ces societés où l'on étoit livré à tous les genres de déréglements, de vices, et de débauches; déréglements, vices et débauches consacrés, autorisés, soutenus, par la religion qu'on professoit, par l'éducation qu'on recevoit, par les exemples qu'on voyoit, par les maximes que l'on entendoit! Quel étonnement, quelle admiration, en voyant ainsi sortir les

Digitized by Google

lumières les plus brillantes du chaos le plus ténébreux, et les sentiments les plus purs et les plus divins de la masse la plus infecte de tous les vices !

Un changement si frappant dans ces grands hommes, le lecteur ne sera-t-il pas tenté de le comparer, avec saint Paul, à l'œuvre de la Toute-puissance de Dieu dans la création du monde? Ne s'écriera-t-il pas avec cet Apôtre : Celui qui, par sa parole toute-puissante, a fait sortir la lumière du sein des ténèbres, c'est lui-même qui a éclairé ces grandes ames, qui y a répandu toutes ces lumières de la science divine, qui sont réunies dans la parole adorable de Jésus-Christ. *Qui dixit de tenebris lumen splendescere, ipse illuxit in cordibus nostris ad illuminationem scientiæ claritatis Dei, in facie Christi Jesu.* (2. Cor. c. 4.) Avec quelle joie reconnoîtra-t-il alors quelle est la véritable philosophie, quels sont les vrais philosophes, quels sont les maîtres véritablement dignes d'être écoutés et respectés? Mais en même temps, que pensera-t-il de ces hommes qui se donnent aujourd'hui pour les maîtres du genre humain; et qui, en se disant Philosophes, croient couvrir par ce nom leurs écarts et leurs égarements, insultent encore aux fidèles, et causent de si funestes désastres dans la société chrétienne? Quel horrible contraste, quelle

Digitized by Google

effrayante opposition, s'il entreprend de les comparer les uns avec les autres!

Dans ces philosophes des trois premiers siècles, on voit des hommes qui, étant nés dans le centre de toutes les superstitions et de tous les déréglements, ont ouvert les yeux aux lumières de la raison et de la conscience, ont reconnu le malheur de leur naissance, ont recherché, avec une véritable droiture d'ame, la vérité et la vertu, les ont embrassées avec amour, ont courageusement renoncé à tous les déréglements et à toutes les superstitions où les avoient engagés la naissance et la religion. Mais dans les philosophes de nos jours, que trouve-t-on? Des hommes qui, n'osant abjurer publiquement la religion auguste dans laquelle ils avoient eu le bonheur de naître, l'abjurent cependant réellement, lorsqu'ils combattent, avec toute la malignité dont ils sont capables, les vérités divines et les maximes célestes qui font tout le corps de dogmes et de morale de cette religion, s'efforcent d'y substituer tout ce qu'inspire l'orgueil, la licence, qui firent autrefois la honte du paganisme, et de les faire renaître parmi nous!

Dans les premiers on voit de grandes ames, qui consacrent généreusement leurs talents, leur repos, leur sang, et leur vie même, pour se rendre utiles au genre humain, pour

Digitized by Google

l'éclairer, pour lui faire reconnoître toute l'absurdité, l'indécence, les dangers, les suites funestes de la religion et du culte payen. Dans les seconds on voit des ames ennemies de la Divinité, de la vertu, de la religion, et qui, pour le malheur du genre humain, n'emploient ce qu'ils ont d'esprit et de talents, que pour outrager la Divinité, railler et calomnier la vertu, décréditer la religion, tantôt par les imputations les plus fausses et les plus odieuses qu'ils présentent comme des faits assurés, tantôt par les abus que des hommes puissants et méchants en ont faits, par les sophismes par lesquels ils s'efforcent d'en ébranler les fondements, la certitude, et la vérité.

Les uns ne trouvent rien de plus grand et de plus beau que la vertu; ils en font les portraits les plus aimables et les plus touchants; ils s'efforcent d'en inspirer le goût; ils en parlent comme des hommes qui sont pénétrés, ravis, convaincus, qui sentent leur bonheur, et qui desireroient que tous leurs semblables partageassent avec eux ce bonheur. On voit que c'est le cœur qui parle dans eux. Ils ne dissimulent pas les peines de la vertu; mais ils les font évanouir et compter pour rien, par les brillants tableaux qu'ils présentent des récompenses de la vertu, soit par la tranquillité et la sérénité de l'ame

Digitized by Google

en cette vie, soit par les délices qu'elle goûtera dans son union éternelle avec Dieu. Il n'y a que des hommes véritablement vertueux qui puissent s'exprimer ainsi.

Les autres, pour faire régner le vice, s'y prennent de la même manière que le fait l'homme vertueux pour faire embrasser la vertu. Ils vous présentent les tableaux les plus touchants et les plus séduisants de la volupté, de l'orgueil, de l'ambition, de la cupidité. Ils vous apprennent à faire taire la raison et la conscience, lorsqu'elles voudroient parler. Ils vous disent que les passions sont des dons précieux de la nature, que tout ce qu'elle inspire est toujours innocent; que ce sont les passions qui font les belles ames, les grandes ames; que ceux qui sont sans passions ne sont bons à rien, ni capables de rien. C'est ainsi que les apologistes des vices instruisent une jeunesse que l'inexpérience, le feu de l'âge, le défaut de réflexion rendent si facile à séduire. Jusqu'à quel point doit-on avoir le cœur corrompu, lorsqu'on se rend ainsi les corrupteurs des autres!

Les philosophes chrétiens, en attaquant l'idolâtrie, n'emploient d'autres armes que celles que leur fournit la raison et la vérité. Les raisonnements sont quelquefois très-simples, quelquefois très-vifs et très-serrés,

Digitized by Google

selon les caractères différents des écrivains ; mais ils sont par-tout également invincibles. Les faits cités sont tirés des archives des payens même, ou de leurs historiens les plus célèbres, ou des anciens philosophes les plus considérés, ou d'une notoriété si publique qu'il n'y a rien à y opposer. Aussi les payens n'y répondirent-ils jamais que par les fureurs, la rage, et les cruautés des persécutions.

Les philosophes anti-chrétiens de ce siècle, en combattant le christianisme, ont toujours recours au sophisme, à la calomnie, au mensonge, parce que ce sont les armes qu'ils savent le mieux manier; sophismes pitoyables et souverainement méprisables, comme on le leur fait voir si souvent; calomnies et mensonges, dont la fausseté a été mille fois démontrée. Aussi s'en vengent-ils d'une manière digne d'eux, c'est-à-dire, par les injures et les grossiéretés dont ils s'efforcent d'accabler leurs censeurs; ils les traitent, ces censeurs, de la même manière dont ils traitent si souvent et Dieu et ses Saints.

Nous ne parlons pas ici de la différence qu'il y a entre ces deux classes de philosophes pour le génie et pour les talents. On peut en juger par ce que nous avons présenté dans ce petit ouvrage, et dans d'autres encore que nous avons donnés pour la défense de la re-

Digitized by Google

ligion. On en jugeroit plus sûrement encore, si, au lieu de s'arrêter à ces petits ruisseaux que nous avons mis à découvert, et à ces petits extraits que nous avons donnés, on alloit jusqu'aux sources; c'est-à-dire, jusqu'aux ouvrages même de ces savants défenseurs du christianisme. C'est alors qu'environnés des plus brillantes lumières, instruits et enrichis par les découvertes les plus intéressantes, élevés et échauffés par les sentiments divins de leurs écrits, on seroit parfaitement convaincu que ces philosophes des trois premiers siècles ont réuni toute l'étendue des connoissances dont l'esprit humain soit capable, avec les plus pures et les plus vives lumières qui ne se puisent que dans le sein de la Divinité. C'est dans ces deux mots que nous renfermons le jugement que nous en portons.

FIN.

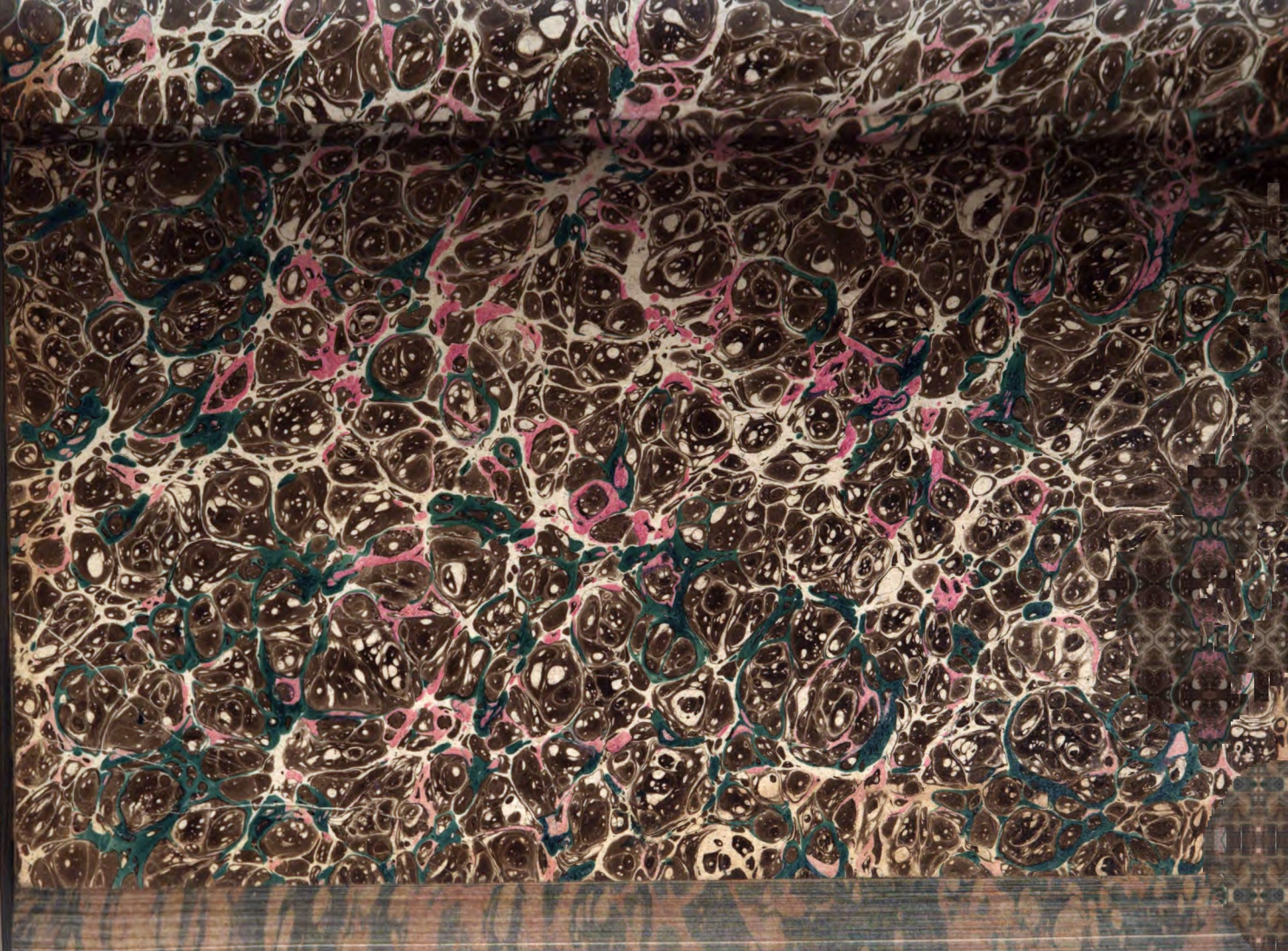
Digitized by Google

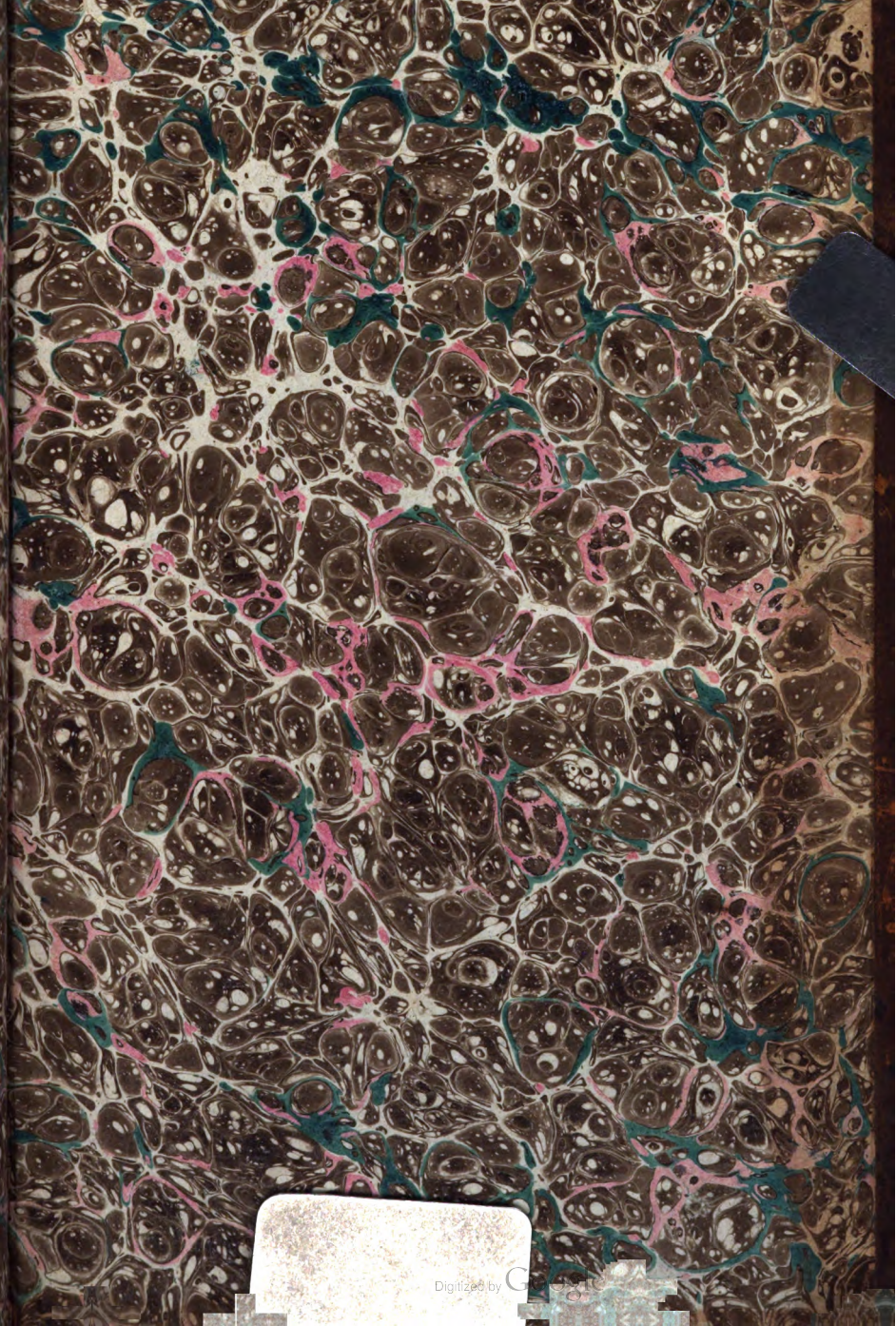
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google




Digitized by Google